

## Fin de règne en Birmanie

**L**a dictature du général Ne Win, âgé de soixante-dix-sept ans, au pouvoir depuis 1962 en Birmanie, se porte de plus en plus mal. Les violentes manifestations étudiantes de ces derniers jours - la radio officielle a fait état de neuf morts et vingt-six blessés - soulignent l'atmosphère de fin de règne dans ce pays qui vit pratiquement en autarcie depuis plusieurs décennies.

Certes, la contestation étudiante, qui a repris en septembre 1987 après treize années de passivité, ne constitue pas une réelle menace pour le régime, puisqu'elle ne semble pas, pour l'instant, être appuyée par des militaires. En revanche, elle traduit une exaspération croissante face aux conditions de vie et prend un sens de plus en plus politique. Les étudiants réclament, en effet, l'autorisation de former un syndicat et l'ouverture d'une enquête impartiale sur les affrontements qui, en mars dernier, auraient fait au moins quarante morts, alors que le pouvoir affirme que seulement deux étudiants ont été tués par balle.

**T**out en ne tolérant aucune opposition, le régime du général Ne Win n'a résolu aucun des grands problèmes auxquels il est confronté. A la périphérie de l'Union, les insurrections politiques et ethniques se poursuivent avec des hauts et des bas, mais sans que Rangoon cherche sérieusement à négocier, dans un cadre fédéral, des compromis avec les rebelles. Sur le plan économique, la « voie birmane vers le socialisme » s'est traduite par une désorganisation générale, le dernier exemple en ayant été, en septembre, une démontstration sans compensation, qui contribue à susciter la colère des étudiants.

Face à ce ras-le-bol général devant l'incurie d'une bureaucratie phérogique, le régime n'a jusqu'ici réagi qu'en réprimant. On ferme les universités ou les grandes écoles et, parfois, on demande même à l'armée d'aller y faire le ménage. Cette fois, un couvre-feu nocturne a été imposé à Rangoon, où une marche étudiante avait rassemblé quelque cinq mille personnes. Mais rien n'a été véritablement entrepris pour tenter de corriger les erreurs du passé.

**L**a situation en Birmanie continue de se dégrader, en dépit d'un potentiel qui, selon des experts occidentaux, permettrait de redresser rapidement la barre. Ce pays, de quelque trente-sept millions d'habitants, a l'un des niveaux de vie les plus bas d'Asie. La scolarisation et la santé y ont pris des retards considérables. L'économie de subsistance y est la règle. Faudra-t-il attendre la disparition du général Ne Win pour que Rangoon tente, enfin, d'entrer dans le vingtième siècle ?

## La crise au Pakistan

**L'**armée, citadelle imprenable  
Lire page 3  
l'article de  
LAURENT ZECCHINI

M (0147 - 0624 0) 4,50 F  
3790147004500 06240

## Trois entretiens prévus avec M. Waldheim

## Le pape entame en Autriche une visite controversée

**J**ean-Paul II était attendu, le jeudi 23 juin en fin d'après-midi, à Vienne, pour une visite de cinq jours en Autriche. Il doit se rendre vendredi au camp de concentration de Mauthausen.

Ses rencontres prévues avec le président Waldheim sont déjà l'objet de controverses.

Le pape Jean-Paul II s'était déjà rendu en Autriche en 1983. Cette fois, cependant, il va à la rencontre d'une Eglise en crise, majoritairement opposée à de récentes nominations d'évêques conservateurs.

En outre, les trois entretiens qu'il doit avoir avec le chef de l'Etat autrichien, M. Kurt Waldheim, dont le passé militaire dans la Wehrmacht n'a cessé d'alimenter les polémiques depuis son élection en 1986, suscitent des réactions hostiles.

Le rabbin Marc Tannenbaum, de New-York, a souhaité que le pape profite de sa visite au camp de Mauthausen pour prendre une position claire sur l'attitude qu'avait eue pendant la guerre l'Eglise autrichienne face au nazisme.

(Lire page 7 l'article d'HENRI TINCQ.)

## La devise américaine au-dessus de 6 F à Paris

## Les placements japonais dopent le dollar

**P**our la première fois depuis huit mois, le dollar est remonté un peu au-dessus de 6 F à Paris, le jeudi 23 juin. Le redressement, provoqué par des placements japonais, s'est effectué pour toutes les monnaies. Le mouvement d'euphorie s'est communiqué à la Bourse de New-York, où l'indice Dow Jones a gagné 43 points.

Les déclarations optimistes des sept chefs d'Etat et de gouvernement de pays industrialisés, à Toronto, et les écarts subtils de taux d'intérêt ont provoqué un mouvement de spéculation sur le dollar. Celui-ci a pratiquement retrouvé son niveau d'il y a huit mois, dépassant de peu les 6 F à Paris, alors qu'il était tombé aux alentours de 5,56 F fin novembre. En l'absence d'un relèvement des taux de leur banque centrale, les investisseurs japonais ont choisi en masse les placements en dollars à taux élevés. Pris dans le mouvement, Wall Street a vu l'indice Dow Jones gagner 43 points et remonter à 2 152.

Les observateurs estiment, néanmoins, que ce mouvement spéculatif pourrait être de courte durée.

(Lire page 33 l'article de FRANÇOIS RENARD.)

## La rentrée parlementaire



Lire page 8 l'article de Daniel Carton et Pierre Servant et nos informations pages 8 et 9

## La préparation de l'Europe de 1993

## Epargne sans frontières

**L**a France est menacée d'une fuite de capitaux si elle ne modifie pas radicalement sa fiscalité sur les produits de l'épargne. Le rapport Lebègue propose des solutions.

Attirée par une fiscalité plus légère ou un contrôle moins rigoureux, l'épargne française ne risque-t-elle pas de fuir à l'étranger ? Depuis l'adoption, le 13 juin, par le conseil des ministres des Douze, de la directive sur la libération des mouvements de capitaux, la question n'est plus seulement théo-

## Métiers sans barrières

**L**a directive sur la reconnaissance mutuelle des diplômes marque une étape décisive dans la politique de la Commission européenne pour pousser à unifier les formations.

Patiemment mais obstinément, la Commission européenne tisse sa toile pour contraindre les douze pays membres à abolir les frontières entre les formations et les diplômes. L'entreprise n'est pas simple, tant on touche là aux

Soixante livres pour l'été.  
PAGES 13 à 26

## Nouvelle-Calédonie

Les négociations reprennent entre indépendantistes et anti-indépendantistes sous l'égide de Matignon.  
PAGE 10

## « Guerre du feu » en Israël

Six cents incendies depuis le 1<sup>er</sup> mai.  
PAGE 5

## Association Maxwell-SGB

Un accord dans le secteur de la communication entre le Britannique et la Société générale de Belgique.  
PAGE 28

## Conseil d'Etat et télé privées

La 5 et M6 épinglées par la juridiction administrative après les plaintes de la CNCL.  
PAGE 28

## Baccalauréat

Les sujets de l'épreuve anticipée de français.  
PAGE 40

Le sommaire complet se trouve en page 40

## Un entretien avec le président Chadli

« Notre génération a la responsabilité du projet unitaire maghrébin »

**Le comité central du FLN algérien s'est réuni, le mercredi 22 juin, pour une session consacrée aux problèmes de l'éducation et à la préparation du prochain congrès du parti, qui aura lieu dans six mois et devrait consacrer les importants changements amorcés sous la direction du président Chadli : révision de la politique économique dans un sens plus favorable au secteur privé ; relance de l'agriculture ; coopération intermaghrébine après la réconciliation avec le Maroc. Dans un entretien au « Monde », le chef de l'Etat algérien évoque les questions qui sont actuellement au centre du débat politique dans son pays.**

ALGER  
de notre correspondant

« Quelles leçons tirez-vous du sommet arabe d'Alger ? »  
« J'en suis naturellement satisfait, le sommet ayant atteint les objectifs pour lesquels l'Algérie a pris l'initiative de sa tenue.

Le monde arabe a fait l'ample démonstration de son attachement à une paix globale, juste et définitive au Proche-Orient. Dans le même temps, le sommet a décidé d'assumer toutes ses responsabilités à l'égard du soulèvement dans les territoires occupés. L'Organisation de libération de la Palestine en est sortie renforcée, et la nation arabe a retrouvé une cohésion et une unité de pensée que je considère comme particulièrement prometteuses.

« Au cours de ce sommet, M. Chedli Klibi, secrétaire général de la Ligue arabe, s'est montré très ferme à l'égard de l'Iran. Comment la diplomatie algérienne arrive-t-elle à concilier ses positions vis-à-vis de Téhéran et de la Ligue arabe ? »

« L'Algérie est parfaitement à l'aise dans sa position à l'égard du conflit entre l'Irak et l'Iran. Tout au long des huit dernières années, elle a appelé au règlement pacifique des différends existants, à la négociation et au respect de l'intégrité territoriale. Mieux, l'Algérie n'a ménagé aucun effort pour contribuer à favoriser un règlement honorable du conflit. Cette attitude n'a jamais varié en fon-

tion de l'évolution du sort des armes, si bien que les principes qui sont à la base du consensus arabe sur un règlement pacifique et honorable de ce conflit rencontrent, aujourd'hui comme hier, l'accord complet de l'Algérie.

« Les relations de l'Algérie avec l'Iran ne souffrent pas d'ambiguïté. Elle ne sert ni aucun intérêt national particulier. Ces relations sont au service de la paix, et je suis persuadé que c'est ainsi qu'elles sont comprises au sein de la Ligue arabe et par les autorités iraniennes.

« Iriez-vous jusqu'à accepter que des mesures contraignantes soient adoptées pour amener Téhéran à appliquer la résolution 598 ? »  
« Des efforts intenses sont déployés pour l'application de cette résolution. Il y a quelque temps, je me suis entretenu longuement à Addis-Abeba avec M. Perez de Cuellar de l'état d'avancement de ces efforts et de leurs perspectives.

« La question de l'embargo sur les armes est largement mentionnée parmi les mesures contraignantes que vous évoquez. »  
Propos recueillis par  
FRÉDÉRIC FRITSCHER.  
(Lire la suite page 4.)

## MICHEL ALBERT JEAN BOISSONNAT



Collection L'Histoire  
Immédiate dirigée par  
Jean-Claude  
Guillebaud 89 F

Editions du Seuil

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 4,50 dir ; Tunisie, 600 m. ; Allemagne, 2 DM ; Autriche, 18 sch. ; Belgique, 30 fr. ; Canada, 1,75 \$ ; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA ; Danemark, 10 kr. ; Espagne, 155 pes. ; G.-B., 60 p. ; Grèce, 160 dr. ; Inde, 50 p. ; Italie, 1 700 L. ; Libye, 0,400 DL ; Luxembourg, 30 f. ; Norvège, 12 kr. ; Pays-Bas, 2,25 fl. ; Portugal, 130 esc. ; Sénégal, 335 F CFA ; Suède, 12,50 sh. ; Suisse, 1,50 S. ; USA (New York), 2 \$.



## STRATÉGIES

## Ouverture, audace, consensus...

par ANDRÉ GRJEBINE (\*)

L'OUVERTURE est à la fois une nécessité et un risque. Elle repose sur un paradoxe : pour entreprendre la politique audacieuse qu'imposent les circonstances, le gouvernement doit bénéficier d'un soutien qui dépasse sa base partisane; en même temps, l'ouverture sera d'autant plus aisée que le projet gouvernemental sera plus anodin.

Dans ce contexte, il serait aussi dangereux pour le gouvernement de prétendre imposer une politique économique en ignorant les pesanteurs politiques, sociologiques et culturelles qu'il doit affronter que de s'aligner sur le conformisme ambiant.

Le risque de voir le gouvernement de M. Rocard adopter une stratégie maximaliste est réduit, sinon inexistant. D'abord en raison du résultat des élections législatives. Ensuite, parce que les principaux dirigeants socialistes ont su tirer les enseignements des difficultés rencontrées au début du premier septennat de François Mitterrand. Ainsi, les deux campagnes électorales qui viennent de se dérouler n'ont guère favorisé l'éclosion de solutions nouvelles. Elles ont au moins préservé l'avenir en évitant les promesses inconsidérées et les orientations erronées. Le pire aurait été de retomber dans les erreurs idéologiques de la gauche en 1981 et de la droite en 1986 en exacerbant des clivages factices dont l'affrontement nationalisations contre privatisations a constitué le meilleur exemple.

De même, les dirigeants socialistes ont pris conscience qu'il ne suffit pas d'avoir été élu pour appliquer un programme prenant à rebrousse-poil une large partie de la population. Les délégués successifs du gouvernement socialiste, puis de celui de M. Chirac avec les parents d'élèves et les étudiants ont fourni à cet égard une démonstration éclairante. La hausse de la Bourse dans les jours qui ont suivi la réélection de M. Mitterrand est apparue comme une reconnaissance éclatante du renouveau de la gauche aux excès idéologiques d'antan.

Le gouvernement doit maintenant résister à la tentation de l'orthodoxie, fût-ce pour conforter la confiance des milieux d'affaires et faciliter l'amarrage des centristes. Cette tentation est d'autant plus forte qu'il est à craindre que le temps ne joue contre l'ouverture. Certes, il n'est pas exclu que celle-ci se fasse quasi spontanément après une période de rodage marquée par une concentration de plus en plus poussée entre les socialistes et les centristes. Mais l'hypothèse contraire n'est pas moins plausible. Au fur et à mesure que les difficultés que suscite inévitablement l'action gouvernementale se multiplient, la force d'attraction de la majorité présidentielle va diminuer et celle de l'opposition croître. Dès lors, il peut sembler judicieux de tout faire pour prendre de vitesse une perte d'audience prévisible et détacher les centristes de la droite avant que l'échiquier politique ne se rigidifie à nouveau.

## Sur les deux tableaux

Mais une ouverture qui se ferait au prix d'un renouveau à une politique économique novatrice risquerait de creuser l'écart entre la majorité politique et un nombre croissant de Français qui expriment leur désarroi en votant pour l'extrême droite ou en s'abstenant. L'institution du revenu minimum garanti n'empêchera pas ce sentiment d'exclusion de se répandre. Surmontant son échec législatif, le Front national reprendra alors son travail d'infiltration dans les catégories sociales qui se jugent menacées. Max Gallo rappelait récemment le rôle qu'a joué l'orthodoxie des socialistes lors de la montée du nazisme : le chancelier socialiste « Müller renversé en 1930, les socialistes soutiendront le catholicisme bréchet et la politique d'austérité et de déflation... Ils n'ont jamais osé penser que l'essentiel était de définir et de

mener une autre politique économique et sociale qui trancherait avec les racines du nazisme (1) ».

Les deux stratégies, à première vue les plus évidentes, paraissent vouées à l'échec, des stratégies plus subtiles doivent être envisagées pour dépasser le paradoxe de l'ouverture.

La stratégie de l'ambiguïté concilierait un discours conformiste et une action novatrice. Elle a été pratiquée par le président Reagan qui s'est fait élire et a acquis la confiance des milieux d'affaires avec un programme ultra-conservateur avant de relancer l'expansion par un déficit budgétaire massif. C'est aussi la stratégie adoptée par le général de Gaulle préparant l'indépendance de l'Algérie tout en déclarant : « Je vous ai compris » aux adversaires de la décolonisation. Cette stratégie permet de jouer sur les deux tableaux : celui de la confiance par un discours orthodoxe; celui de l'efficacité par une action audacieuse. Tout le problème, c'est que cette action porte ses fruits avant que sa non-conformité avec le discours tenu ne devienne par trop évidente.

La stratégie du parler vrai suppose un travail de préparation progressive de l'opinion publique. Elle doit éviter deux écueils : aller trop vite au risque de provoquer un rejet, s'enliser dans le conformisme ambiant. Cette stratégie de longue haleine a d'autant plus de chance de succès qu'elle est mise en œuvre par des hommes qui bénéficient d'une crédibilité indiscutable, encore qu'il soit plus facile de devenir crédible en reprenant à son compte l'orthodoxie dominante qu'en mettant en jeu sa crédibilité pour rendre crédible un projet original. L'apport des centristes pourrait être décisif de ce point de vue, à condition qu'ils ressassent le besoin d'une politique audacieuse et aient le courage de la

(\*) Chargé de recherches à la Fondation nationale des sciences politiques, Centre d'études et de recherches internationales (CERI).

soutenir. Le moins que l'on puisse dire est que ces deux hypothèses demandent à être vérifiées.

En pratique, le choix entre ces deux stratégies ne sera ni immédiat ni exclusif. Au mieux, le gouvernement adoptera la première en injectant progressivement des doses croissantes de la seconde.

Pour ce faire, il devra disposer d'instruments adéquats qui lui permettront de lancer des ballons d'essai sans s'engager lui-même de manière trop risquée. Les organes habituels d'élaboration des décisions, c'est-à-dire l'administration et le parti majoritaire, ne paraissent ni l'une ni l'autre susceptibles de jouer ce rôle. Les structures de la première ne favorisent guère l'éclosion d'idées nouvelles. Le second est par essence trop peu consensuel et l'objectivité, sinon la compétence, de ses experts prêterait toujours à contestation.

Le président de République pourrait donc désigner une commission composée d'économistes indépendants des partis, mais aussi des administrations d'exécution, notamment du ministère des finances. Elle aurait pour tâche : 1) de mettre à plat les principaux problèmes qui se posent au pays; 2) de répertorier les remèdes au chômage appliqués à l'étranger; 3) de réfléchir à la possibilité de proposer ces solutions en France; 4) de veiller à la mise en œuvre des mesures préconisées. Cette commission s'inspirerait du comité Armand-Rueff institué par le général de Gaulle en 1958. Elle pourrait servir d'amorce à un organisme permanent chargé de proposer au gouvernement comme à l'opposition des politiques économiques.

La démarche préconisée devrait contribuer à l'élaboration d'une politique à la fois audacieuse et consensuelle. Elle ira ainsi de pair avec le reclassement des forces politiques qui s'annoncent.

(1) *Le Nouvel Observateur*, du 6 mai.

## ACCIDENTS

## Faut-il accroître l'insécurité ?

par PHILIPPE SAINT MARC (\*)

CENT dix Ouwés ont eu lieu en France au cours du premier trimestre 1988 : 2 358 hommes, femmes et enfants y ont été tués, non par belles mais, le plus souvent, avec d'atroces blessures et après d'affreuses agonies.

Cependant, point d'indignation dans les médias ! Silence unanime de la classe politique (indifférente ou impuissante ?) et qui s'étonne ensuite de voir 34 % des Français lui tourner le dos quand elle sollicite leurs voix !

Il est vrai que ces victimes ne sont point mortes dans une grosse outre-mer, mais dans un accident de la circulation, sur une route ou au détour d'une rue, tout près de nous.

Pourtant la plupart d'entre elles ont été assassinées. Un chauffard a les a tués par une faute inexcusable : conduite en état d'ivresse, vitesse très excessive, dépassement interdit, non respect d'un stop ou d'un feu rouge...

Le massacre routier « traditionnel » s'est très brutalement aggravé au premier trimestre 1988 : 388 morts de plus et 8 392 blessés de plus qu'au premier trimestre 1987, une augmentation de 20 % des tués et de 17 % des blessés ! Alors que la France était déjà dans le domaine de la sécurité routière la honte de l'Occident, avec une mortalité deux fois plus élevée qu'en Grande-Bretagne, en Suède ou aux États-Unis. Au total, 2 358 morts et 86 000 blessés dans les trois premiers mois de 1988.

Billon attendant pour le gouvernement Chirac, qui en attendant d'avoir fait reculer l'insécurité, comme si les accidents de circulation ne créaient pas, plus encore que la délinquance ordinaire, l'atmosphère de danger quotidien !

On pouvait espérer que le gouvernement Rocard prendrait des mesures énergiques pour réduire l'hécatombe. Hélas, le contraire est à craindre.

Un projet d'amnistie démagogique, élaboré par le ministère de la justice sans aucune concertation avec les organisations de sécurité routière (selon la tradition qu'on croyait révoquée du « secret du roi »), va diminuer encore la peur des sanctions en « passant l'éponge » sur des fautes d'une extrême gravité. A l'exception des conduites en état d'ivresse, seraient amnisties même les fautes inadmissibles qui ont fait couler le sang !

Par démagogie, cette effrayante loi d'amnistie éviterait une juste sanction à des chauffards ; or seule la peur de la répression réduit la criminalité routière.

Les accidents de la route coûtent aussi 80 milliards de francs par an. Le ministère des finances, au nom de la lutte contre les gaspillages, ne s'opposera-t-il pas à l'actuel laxisme du ministère de la justice ?

Les humanistes de tous les partis ne s'indigneront-ils pas de cette tolérance gouvernementale à l'égard des chauffards, n'indigneront-ils pas que la loi d'amnistie soit sans pitié pour ceux qui ont été eux-mêmes sans pitié à l'égard des usagers de la route, qu'elle refuse de déclarer innocents ceux qui ont pris délibérément, par une faute très grave, le risque de tuer ? Ne faudrait-il pas faire enfin prendre conscience à tous les Français que le « tu ne tueras point » doit s'appliquer même sur la route et dans la rue ?

Amnistier les chauffards serait les encourager à récidiver.

(\*) Secrétaire général du Comité national d'action pour la sécurité des usagers de la route (CNAUSUR, 15, rue de l'Eschiquier, 75010 Paris).

## BIBLIOGRAPHIE

« Du bon usage de la France », de Philippe Viannay

## Testament d'un insoumis

EN d'autres temps, il eût été fondateur d'ordre ou bâtisseur de cathédrales, corsaire du roi ou général d'empire. A vingt-trois ans, au lendemain de la défaite de 1940, il fut le créateur d'un des plus importants mouvements de Résistance, Défense de la France, qui à la Libération accoucha de *France-Sol*; il fut membre de l'Assemblée constituante; il fut à l'origine du Centre de formation des journalistes et du centre des Glénans; il participa à la renaissance du *Nouvel Observateur* et à la naissance du *Main de Paris*.

Il fut aussi... On n'en finirait pas d'énumérer les initiatives — culturelles, sociales, politiques — que Philippe Viannay prit seul ou avec d'autres pour continuer ou pour achever cette œuvre fondatrice qu'avait été pour lui la résistance à l'occupation allemande. Le livre qu'il nous laisse — il est mort en 1986, alors qu'il le terminait — n'est autre que le récit d'une vie publique, riche de sens et de rencontres. Ce qui déjà n'est pas négligeable. Mais en fait, il constitue en même temps une sorte de testament, le témoignage d'un esprit extraordinairement libre de toute attache partisane ou idéologique et un document marquant pour les historiens sur la période 1940-1945 — plus du tiers de l'ouvrage — mais aussi sur les événements ultérieurs dont il fut un acteur caché et efficace.

## Les « surgeons » d'un rêve

Car là se trouve un des paradoxes du destin de Philippe Viannay. Cet homme né dans l'armée de l'ombre y restera toute sa vie. Certes des générations de journalistes l'ont connu et se souviennent encore de sa haute silhouette et de l'ardente passion de ses interventions. De Charles de Gaulle à François Mitterrand, de Michel Debré à Paul Delouvrier, de Hubert Beuve-Méry à Roger Martin, il a travaillé avec nombre de personnalités et a parfois noué avec elles d'insolites et solides amitiés. Mais jamais, sinon rarement, il ne franchit le Rubicon d'une vie publique affichée comme telle. C'est peut-être qu'il y avait chez lui — et son père en donne mille exemples — un rebelle permanent qui ne fut pleinement lui-même que dans le combat, les armes à la main.

Après la guerre, il avait espéré que les années qui suivraient seraient dans le droit fil de la Résistance. On le sait, ce ne fut pas le cas, et son action, dès

lors, prit la forme, selon son expression, de « surgeons d'un rêve brisé ». Certains sont devenus de grands arbres, d'autres ont cédé sous les vents contraires de l'histoire, d'autres encore ressemblent à de jeunes pousses qui plus tard porteront peut-être leurs fruits. Au vrai, dans ce temps de paix où les Français au lendemain des heures noires aspiraient au repos sinon à la jouissance, Philippe Viannay était trop roide ou trop fier pour se plier aux compromis et en même temps trop lucide pour ignorer leur nécessité. L'ambition qui l'habitait pour la France — cet absolu qui avait pris la place du Dieu de sa jeunesse — était trop vaste pour emprunter les chemins du pouvoir. Un pouvoir à la fois désiré et méprisé.

La rupture entre le combattant de la Résistance et l'homme des « surgeons » ne daterait-elle pas justement de la première des quatre rencontres de Philippe Viannay avec le général de Gaulle, le 24 juillet 1944 à Rambouillet ? L'animateur de Défense de la France expose librement au chef de la France libre ce qu'il a — dans la tête et qui peut se résumer en trois phrases : la France est mûre pour tous les changements après l'effondrement de la Troisième république et après quatre années d'humiliation et d'épreuves. La France dispose d'une élite du courage qui s'est spontanément révélée et qui est prête à s'engager à nouveau. L'union de la Résistance et du général de Gaulle peut vaincre tous les obstacles, y compris le pouvoir communiste, en le débordant par la gauche et l'anticommunisme.

De Gaulle l'écoute, attentivement. « Quand j'eus fini, continue Viannay, il dit simplement en une sorte de constat : « La France n'est pas un pays qui commence mais un pays qui continue. » Comme pour lui-même, il ajoute : « La dictature, je sais comment on y rentre, je n'ai qu'un mot à dire : mais je ne sais pas comment on en sort. »

Le jeune Viannay rêvait d'un « pays qui continue ». De Gaulle pensait au pays qui continue. L'accord était quasiment impossible. « Indomitable » était le nom de Résistance du premier. L'insoumis qu'il fut à vingt-trois ans le resta toute sa vie. Conscient du caractère provocateur qu'impliquait une telle attitude et des inévitables limites qu'elle comportait.

CLAUDE SALES.

\* *Du bon usage de la France*, par Philippe Viannay, Editions Ramsay, 175 F.

## Au courrier du Monde

## CROISADE

## Heure d'été et heure allemande

A propos de l'heure d'été, *le Monde* nous a précisé que l'avance de notre heure civile sur le soleil n'est pas, en été, d'une heure mais de deux heures. Reste à rappeler d'où sort cette deuxième heure. Elle résulte de l'invasion allemande de mai-juin 1940. Le territoire français, au fur et à mesure qu'il était conquis par les blindés de Guderian, était aussitôt mis à l'heure de l'Europe centrale, en avance d'un fuseau sur le nôtre. Par exemple, c'est au lendemain de l'entrée des Allemands dans Paris, le 14 juin 1940, que, à 3 heures du matin, toutes les horloges parisiennes furent réglées sur 2 heures.

Depuis, la France est restée à cette heure qui n'est pas la sienne !

FRANÇOIS RICHARD

(Paris)

## SUBTILITÉ

## Le message des électeurs

La croisade contre l'heure d'été est excellente, mais elle ne doit être que la « deuxième croisade », venant après la « première croisade » pour notre heure naturelle et nationale !

Après les élections législatives, on a vu resurgir une analyse qui tend à devenir classique : les Français refusent de « mettre tous leurs œufs dans le même panier » auraient lancé à leurs gouvernements « un message subtil » (*le Monde* du 7 juin).

On ne saurait confondre le résultat des élections et l'intention des électeurs. Imaginer que le corps électoral constitue un corps social

homogène et unanime est une vue de l'esprit; c'est oublier qu'une nation est aussi, et malgré tout, la somme d'individus nourris d'aspirations, diverses et parfois contradictoires.

Si, de fait, des électeurs — fort minoritaires — ont voulu un équilibre et l'ont obtenu, la plupart des Français sont demeurés attachés à gauche, ou à droite, et non dans un centre introuvable : les 5 et 12 juin, chaque électeur a glissé dans l'urne sacrée de la démocratie représentative un bulletin socialiste ou conservateur, ou communiste, ou national (sic), et non un tiers PS, un tiers URC, un tiers PC, un tiers FN.

Votre analyse néglige que 50 % à gauche plus 50 % à droite ne feront jamais 100 % au centre. S'ils veulent parvenir à convaincre l'opinion de la justesse de leur loisible entreprise — dépasser les clivages traditionnels pour dégager des zones de consensus sur des questions prioritaires, — nos gouvernements devront convaincre la France qui reste, pour l'instant coupée en deux, même si aujourd'hui un

électeur centriste, aussi minoritaire qu'il soit, semble compter davantage que trois autres réunis.

OLIVIER SIOU

(étudiant).

## PROPORTION

## L'autre exclusion

Comment une société peut-elle recevoir l'invitation qui lui est faite (tout récemment, par la plus haute instance de la nation mais quotidiennement par tel ou tel parti politique) ou telle organisation confessionnelle) de ne pas s'abandonner aux « tentations de l'exclusion et de l'intolérance en cette fin de vingtième siècle », alors qu'elle accepte que 53 % de sa population (les femmes) ne se voient octroyer que 5 % de représentation parlementaire ?

ANITA MAISONNAS

(Yverdon, Hauts-de-Seine.)

## Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27  
Téléc. MONDOPAR 850572 F  
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

## BULLETIN D'ABONNEMENT

Edité par la SARL Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969) Jacques Fauvet (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société :

Société civile « Les Rédacteurs du Monde ».

Société anonyme des secteurs du Monde.

Le Monde-Entreprises.

MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wouts.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet.

Corédacteur en chef : Claude Sales.

ABONNEMENTS PAR MINITEL

36-15 - Tapez LEMONDE

code d'accès ABO

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437

ISSN : 0395-2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composé 36-15 - Tapez LEMONDE

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montessuy, 75007 PARIS

Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71

Téléc. MONDPUB 206 136 F

## ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

Tél. : (1) 42-47-98-72

## DURÉE CHOISIE

3 mois ☐6 mois ☐9 mois ☐1 an ☐

Nom : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Localité : \_\_\_\_\_

Pays : \_\_\_\_\_

Veuillez avoir l'obligeance d'inscrire les noms propres en capitales

d'imprimerie.



## PAKISTAN : la crise politique

## L'armée, citadelle impenable

KARACHI  
de notre envoyé spécial

Les Pakistanais attendent avec un calme étonnant de savoir s'ils retrouveront ou non des institutions démocratiques. Un seul homme, dans ce pays de cent cinquante millions d'habitants, peut en décider, le président Zia Ul Haq, et pour l'instant il se tait.

Depuis le « coup de balai » du 29 mai qui a emporté l'Assemblée nationale et le gouvernement, le général Zia doit peser le pour et le contre des différentes solutions qui s'offrent à lui : nouvel essai de démocratie, façon Westminster, « démocratie islamique », présidentialisation du régime ou retour à la loi martiale.

En janvier dernier, l'ex-premier ministre, M. Jenejo, comme il le faisait tous les ans, avait réuni le corps diplomatique dans sa propriété de Sindri, qui est aussi son fief, dans la province sudiste du Sind. Le chef de l'Etat avait honoré de sa présence cette partie de campagne. Un diplomate occidental assistait à l'arrivée du président Zia Ul Haq : « Jenejo avec sa prestance, sa physionomie et son maintien d'aristocrate, se tenait sur le seuil de sa demeure. Il a tendu, avec une sorte de condescendance naturelle, sa main au président, homme voté, enroulé dans sa tenue noire, et l'on aurait dit un seigneur recevant un vassal ».

Il y avait cette différence, presque palpable, entre les deux hommes : d'un côté, un riche propriétaire terrien pieux (autre religieux héréditaire dans la confrérie soufie, de surcroît), de l'autre un militaire de carrière, fils d'un aumônier musulman. En décembre dernier, lors de son mariage, qui fut un événement mondial, Benazir Bhutto, chef de file de l'opposition pakistanaise, fille de l'ancien président Ali

Bhutto, penda sur ordre de l'actuel président et héritière d'une autre riche famille terrassée du Sind, avait envoyé une invitation au premier ministre. Par simple solidarité patricienne.

Le président Zia avait sorti M. Jenejo de l'anonymat. Peu à peu, ce dernier avait pris de l'assurance, de l'autonomie. Surtout, après trois ans à la tête du gouvernement, il avait « cru » qu'il était premier ministre, précipitant ainsi sa perte.

An fond, le président Zia était d'accord pour que se perpétue le jeu ou l'illusion de la démocratie, d'abord parce que cela présentait quelques avantages sur le plan international, notamment vis-à-vis de son bienfaiteur américain, mais à une condition : jamais ce gouvernement de civils ne devait empiéter sur les prérogatives de l'armée, garante et repart du pouvoir du président. M. Jenejo n'a pas respecté ce pacte non écrit. Le limogeage du premier ministre et, accessoirement, la dissolution de l'Assemblée étaient inévitables, tant il était devenu évident qu'une diarchie s'installait à la tête de l'Etat.

Selon une thèse prévalant dans les milieux diplomatiques et politiques, M. Jenejo se préparait à rendre public, pendant le voyage en Chine du président Zia, prévu le 30 mai, le rapport de la commission d'enquête sur la catastrophe du dépôt de munitions d'Ojheri, entièrement détruit le 10 avril. Ce rapport, dirigé par un officier proche de M. Jenejo, conduisait à la responsabilité écartée de deux officiers : les généraux Hamid Gul, chef des services secrets, et Akhtar Abdou Rahman, son prédécesseur à ce poste et commandant du camp d'Ojheri. La mise en cause de deux généraux proches du chef de l'Etat était évidemment inacceptable : « Jenejo décapité ».

d'un seul coup les services de renseignement du président, il le désarmait », estime un expert militaire.

Ce n'était pas la première fois que M. Jenejo s'attaquait à l'établissement militaire. Peu avant, le premier ministre avait refusé une promotion du lieutenant-colonel Zahid Kibbar Khan, réputé responsable, il est vrai, de la défaite essuyée par l'armée pakistanaise en septembre 1987 face aux troupes indiennes sur la zone du glacier Siachen, dans le nord du Cachemire. Pour les militaires pakistans qui ont toujours estimé qu'une bien trop grande publicité était donnée à ces opérations militaires, la décision de M. Jenejo était une ingérence inadmissible.

## Les dépenses militaires

L'ancien premier ministre s'était également mis en tête de demander au chef de l'Etat de renoncer à son poste de chef d'état-major de l'armée de terre. Enfin, il était décidé à « frapper un grand coup » à l'occasion du prochain budget de la défense. Les dépenses militaires représentaient officiellement 38 % du budget du Pakistan (probablement près de 60 % si l'on ajoute certaines dépenses de fonctionnement, notamment policières). En dépit d'un taux de croissance d'environ 6 % depuis quinze ans (mais qui devient inflationniste), l'économie du Pakistan souffre d'un manque de financement. Le déficit budgétaire a dépassé 9 % du produit intérieur brut en 1987-1988, soit 60 milliards de roupies (1). La dette intérieure représente 40 % du PIB, le déficit de la dette extérieure dépasse 25 % des exportations.

Bref, pour la première fois, la Banque mondiale, les experts du Fonds monétaire international, ainsi que, de façon discrète, le gouvernement américain, ont solennellement mis en garde les autorités d'Islamabad : si ce dérapage se poursuit, les principaux bailleurs de fonds du Pakistan réduiront leur aide. Parmi les recettes fermement proposées figurent notamment une réforme profonde de la fiscalité (l'impôt est payé par 0,5 % de la population pakistanaise) et une libéralisation accrue de l'économie. La Banque mondiale a tout naturellement « suggéré » que le budget de la défense soit réévalué au plus juste. M. Jenejo, sans doute pas mécontent d'avoir un tel prétexte pour s'attaquer à l'institution militaire, a envisagé de réduire les dépenses militaires de 2,5 %.

Si tout porte à croire que l'armée a multiplié les pressions sur le président Zia pour qu'il se débarrasse de M. Jenejo, le chef de l'Etat a beaucoup perdu en le faisant : une stabilité politique (l'opposition jusqu'à ne faisait que demander, de façon rituelle, de nouvelles élections), un soutien politique automatique (la Ligue musulmane, parti traditionnellement favorable au pouvoir, est aujourd'hui profondément divisée, M. Jenejo en étant le président) ; et surtout une réelle confiance internationale, notamment américaine. Le président doit cependant penser qu'il a sa sauvegarde : l'essentiel, c'est-à-dire la confiance de l'armée.

LAURENT ZECCHINI.

(1) Le rouble pakistanaise vaut environ 2,50 F.

## CANADA : à quelques mois des élections

## Le sommet de Toronto a été une bonne opération pour le gouvernement de M. Mulroney

TORONTO  
de notre envoyée spéciale

Le sommet de Toronto est arrivé à point nommé sur l'agenda électoral du premier ministre canadien, dont la politique est ici loin de faire l'unanimité.

Elu en septembre 1984, M. Brian Mulroney doit organiser des élections d'ici trois ou quatre mois. Dans le système politique d'inspiration britannique du Canada, les mandats peuvent théoriquement durer cinq ans au maximum. Ils ont toutefois rarement dépassé les quatre années, et M. Mulroney entend se plier à cette pratique devenue tradition.

Porté au pouvoir avec une majorité sans précédent dans l'histoire de ce pays (211 députés sur 282), le Parti conservateur est cependant loin d'être en bonne posture dans les sondages, qui ne lui accordent depuis plusieurs mois qu'environ 30 % des intentions de vote, tandis que les libéraux de M. John Turner obtiennent régulièrement dix points de plus.

La cote de popularité des conservateurs s'est effritée au fur et à mesure qu'éclataient les scandales. Six ministres ont dû remettre leur démission. Un « code de conduite » plus sévère a été imposé aux membres du cabinet en début d'année, mais la pente est longue à remonter. Incapable de tirer profit de ses bonnes performances économiques (croissance d'environ 4 %), chômage descendu sous la barre des 8 %, inflation stabilisée autour de 4 %, le gouvernement de M. Mulroney a un sérieux problème d'image.

Dans ce contexte, le moindre faux pas peut coûter cher. A ce sommet plus encore qu'aux deux précédents — celui de la francophonie tenu en septembre dernier à Québec et celui du Commonwealth organisé le mois suivant à Vancouver — le chef du gouvernement canadien se devait de réaliser un parcours sans faute. Le « p'tit gars de baie Comeau », comme il aime à se présenter, auquel on reproche de « manquer de classe », avait à prouver qu'il pouvait tenir sa place dans ces cénacles et qu'il saurait défendre habilement les intérêts de ses concitoyens.

## L'accord avec les Etats-Unis

Appuyé par les Etats-Unis, le Canada a utilisé toute la latitude que son rôle d'hôte lui autorisait pour tenter de faire avancer à Toronto le dossier du commerce agricole et les solutions qu'il prône pour que cesse la guerre des subventions. En attendant, les agriculteurs de l'Ouest, qui forment un puissant lobby au Canada sont assurés de recevoir pour la deuxième année consécutive plus de 1 milliard de dollars canadiens (environ 4,7 milliards de francs) en subventions directes. Ottawa s'apprête, en outre, à leur distribuer des aides supplémentaires en raison de la sécheresse.

Le Canada a, par ailleurs, réussi à obtenir quelques précieuses lignes dans le communiqué final du som-

met, qui a « accueilli avec grande satisfaction » l'accord de libre-échange officiellement signé avec les Etats-Unis le 2 janvier dernier. Pierre angulaire du programme économique de M. Mulroney, cette entente, qui doit encore être ratifiée par le Parlement canadien et le Congrès américain, n'a reçu qu'un accueil mitigé au Canada. 45 % de la population la désapprouvent. Les partis d'opposition ont promis de dénoncer ce texte s'ils arrivaient au pouvoir, craignant que le Canada ne devienne « le cinquante et unième Etat américain » à l'issue de l'intégration des marchés, prévue sur une période de dix ans, à partir de 1989.

M. Mulroney se heurte surtout à l'opposition de la population de l'Ontario, où le Parti conservateur n'est guère populaire. La province la plus riche, la plus industrialisée et la plus peuplée du Canada redoute par-dessus tout d'avoir à affronter la concurrence accrue de ses voisins du Sud.

Pressé de brandir, au cœur même de la capitale ontarienne, la « caution » requise de l'extérieur, le ministre canadien des finances,

MARTINE JACOT.

## Après les expulsions annoncées par Ottawa

## Moscou déclare « personae non gratae » cinq membres de l'ambassade du Canada en URSS

L'Union soviétique a annoncé, le jeudi 23 juin, l'expulsion de deux diplomates canadiens et fait savoir que trois employés de l'ambassade du Canada absents de Moscou ne pourront rentrer en URSS. Ces mesures interviennent vingt-quatre heures après que le gouvernement d'Ottawa eut lui-même déclaré *personae non gratae* dix-sept représentants de l'URSS au Canada (le Monde du 23 juin).

Les deux diplomates canadiens expulsés sont l'attaché militaire M. Raymond Steele, et M<sup>me</sup> Evelyn Puxley, second secrétaire et vice-consul. Le premier secrétaire d'ambassade Ann Leahy, le second secrétaire John Digangi, qui a quitté Moscou l'an dernier, et Kenneth Moody, attaché militaire, sont les trois autres membres du personnel de l'ambassade déclarés *personae non gratae*.

MONTREAL  
de notre correspondante

Le secrétaire d'Etat canadien aux affaires étrangères, M. Joseph Clark, a annoncé, mercredi 23 juin, à Ottawa, huit diplomates soviétiques expulsés cinq jours plus tôt du Canada, et neuf autres personnes déclarées *personae non gratae* de s'être livrées à diverses activités d'espionnage. M. Clark a affirmé que, parmi ces dix-sept Soviétiques, certains avaient tenté d'infiltrer les services canadiens de renseignement et de sécurité, tandis que d'autres avaient cherché à obtenir des informations technologiques secrètes utilisées dans l'industrie ou la défense. Selon plusieurs sources, la société Paradox de Montréal, qui produit les systèmes électroniques des nouvelles frégates canadiennes, aurait particulièrement intéressé les Soviétiques.

Ottawa a en outre précisé que ces activités avaient pu être découvertes grâce aux « informations utiles » fournies par un diplomate soviétique, M. Youri Smurov, accrédité

après de l'Organisation de l'aviation civile internationale (OACI), un organisme des Nations Unies dont le siège se trouve à Montréal. M. Smurov, sa femme et sa fille ont officiellement demandé asile au Canada.

Le Canada avait averti dès jeudi dernier l'URSS de ses intentions, et les diplomates expulsés ont quitté le Canada le lendemain. Les neuf autres Soviétiques jugés indésirables (parmi lesquels sept diplomates, un journaliste et un responsable de la compagnie Aeroflot) avaient tous quitté le Canada depuis deux ans au moins.

Ottawa a veillé à ce que toute cette affaire ne soit connue du public qu'après le sommet des sept pays les plus industrialisés, qui s'est tenu en début de semaine à Toronto. M. Clark a clairement tenté mercredi de prévenir toute escalade en indiquant que le Canada restait prêt à intensifier ses relations avec l'URSS, en dépit des mesures prises à l'encontre des diplomates soviétiques.

M. J.

## CHINE : après les récentes propositions du dalaï-lama

## Pékin semble prêt à ouvrir le dialogue avec le chef spirituel tibétain

PÉKIN  
de notre correspondant

La Chine a laissé entendre que les propositions du dalaï-lama pour un règlement de la crise tibétaine (le Monde du 22 juin) l'intéressaient. « Tout ce qui concerne le Tibet peut être discuté, hormis l'indépendance du Tibet », que Pékin considère comme partie intégrante du territoire national, ont déclaré, à quelques heures d'intervalle, les conseillers de presse auprès des ambassades chinoises en Suisse, en Inde et aux Etats-Unis. Le dalaï-lama ayant, dans ses propositions, écarté la revendication indépendantiste, il n'y a en principe plus d'obstacle à l'ouverture de pourparlers exploratoires.

L'invitation au dialogue était transparente dans les déclarations chinoises : à New-Delhi, le porte-parole a tenu à préciser que le chef religieux tibétain (ou son représentant) était « le bienvenu » à Pékin à tout moment pour des conversations. Celui de Washington a ajouté : « Les voies de communications entre le dalaï-lama et le gouvernement central (chinois) sont restées ouvertes en permanence. » A quel

niveau ces conversations pourraient avoir lieu reste à déterminer.

La Chine ne faillit pas pour autant sur son refus catégorique de tout ce qui pourrait ressembler à un abandon de souveraineté. Il ne saurait y avoir, ont dit les diplomates, « ni indépendance, ni semi-indépendance, ni indépendance déguisée » du Tibet.

De même, les diplomates chinois ont-ils reproché au dalaï-lama d'avoir fait usage d'une plate-forme internationale, le Parlement de Strasbourg, pour exposer ses idées d'un système d'économie régionale inspiré du futur statut de Hong-kong : défense et affaires étrangères, prises en charges par Pékin, affaires civiles en général gérées par le dalaï-lama. Enfin, ils ont critiqué, mais pour la forme semble-t-il, les « falsifications historiques » introduites selon Pékin dans la présentation faite pour le dalaï-lama de la situation au Tibet.

L'agence Chine nouvelle, rendant compte des déclarations des diplomates chinois, n'a établi aucun lien entre le souverain tibétain exilé et les émeutes récentes. Un signe supplémentaire que la direction chinoise souhaite que la discussion s'engage sur des bases saines.

F. D.

## VIETNAM

## M. Do Muoi a été nommé premier ministre

M. Do Muoi a été élu, le mercredi 22 juin, à Hanoi, premier ministre par l'Assemblée nationale. Depuis la mort de Pham Hung, décédé en mars, l'intérim était assuré par M. Vo Van Kiet.

Cette élection fait suite à la réunion du cinquième plénum du comité central du PC, du 14 au 20 juin, dans la capitale vietnamienne, au cours duquel il a été également décidé de renouveler « au moins un tiers » des membres du CC à l'occasion des congrès, qui ont lieu tous les cinq ans. Membre suppléant du bureau politique, M. Dao Duy Tung, un idéologue, a été élu membre à part entière à l'occasion de ce plénum pour combler le vide laissé par la mort de Pham Hung.

Le vote de l'Assemblée, pour la première fois, a été secret. M. Do Muoi n'a obtenu que 296 voix (l'Assemblée compte 496 députés). La candidature de M. Kiet avait été proposée par treize provinces sur quarante.

La nomination de M. Do Muoi — par une Assemblée qui a ainsi ratifié

le choix du PC — ne constitue pas une surprise, puisqu'il était le favori dans une liste qui l'opposait à M. Vo Van Kiet. Agé de soixante et onze ans et numéro trois du bureau politique, M. Do Muoi passe pour un « conservateur » en matière économique alors que son rival, âgé de soixante-six ans et numéro quatre du Politburo, était le candidat des « réformateurs » et notamment des communistes du Sud, dont il est originaire.

Comme toutes les décisions prises par le PC vietnamien depuis son sixième congrès, en décembre 1986, ce choix est le fruit d'un savant dosage et le produit de luttes internes, plus apparentes depuis l'adoption de la *doi moi* (vie nouvelle), « glasnost » à la vietnamienne. M. Do Muoi a semblé bénéficier de l'appui de l'appareil du Nord, le plus influent au sein du PC et dont l'indépendance grise demeure M. Le Duc Tho, conseiller du comité central depuis sa démission du bureau politique à l'occasion du sixième congrès.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

**OLIVER SACKS**

L'HOMME QUI PRENAIT SA FEMME POUR UN CHAPEAU  
Oliver Sacks

Un merveilleux contour.  
Roland Jaccard / Le Monde

Un voyage au cœur du moi, drôle, émouvant, terrifiant (notre enfer).  
Michel Polac / L'Événement du jeudi

Ne perdez pas vos temps : lisez Oliver Sacks. Dominique Durand  
Le Canard enchaîné

Le neurologue best-seller qui secoue l'Amérique.  
Marie-Pierre Carrelier / L'Express

Il faut lire Oliver Sacks.  
Frédéric Joignot / Actuel

Du même auteur :  
Migraïne  
Cinquante ans de sommeil  
Sur une jambe

Editions du Seuil



# Afrique

## Un entretien avec le président Chadli

(Suite de la première page.)

Les pays membres du Conseil de sécurité devraient faire preuve de mesure, dans leurs déclarations publiques, sur cette question tant que le secrétaire général des Nations unies n'a pas conclu formellement à l'échec de son œuvre de paix et tant que l'unité des membres du Conseil ne se sera pas faite sur telle ou telle mesure. Ce que je puis dire à ce stade, c'est que l'Algérie assumera pleinement ses responsabilités au sein du Conseil de sécurité, le moment venu.

Pour la première fois de l'histoire, cinq chefs d'Etat algériens se sont réunis à Alger...

Le sommet des cinq pays, par sa seule tenue, a constitué une réponse à l'attente des peuples algériens. Il a dégagé une volonté politique commune de travailler résolument à l'unité du Grand Maghreb arabe, et c'est là le plus important. Un mécanisme de réflexion a été mis en place pour envisager les voies et les moyens de cette édification.

L'Algérie souhaitait que le Grand Maghreb se bâtit autour du traité de fraternité et de concorde. Ce cadre n'a pas semblé convenir au colonel Kadafi...

Je pense que le traité de fraternité et de concorde est un acquis, à l'échelle de la région, qui remplira sa fonction dans l'avenir, à la satisfaction de tous, comme cela a été le cas jusqu'ici. Le Grand Maghreb ne sortira pas du néant. L'Algérie est animée de la volonté de faire œuvre utile. Notre génération a la responsabilité d'aller aussi loin que possible dans la réalisation du projet unitaire maghrébin.

Les idées sont abondantes en ce qui concerne les formes, le contenu

et la démarche. En conciliant le courage et le réalisme, nous parviendrons à ouvrir la voie à un ensemble maghrébin cohérent, stable et prospère.

Le conflit du Sahara occidental est resté douze ans durant la pomme de discorde entre Alger et Rabat. Il n'est pas réglé, mais les relations sont maintenant normalisées entre l'Algérie et le Maroc. Sur quelles bases ?

La reprise des relations entre l'Algérie et le Maroc est intervenue dans le prolongement d'un dialogue politique qui n'a jamais été interrompu durablement. Cette mesure a donc couronné un processus de clarification de la situation pour ce qui est de la nature du conflit du Sahara occidental et des principes devant présider à sa solution.

Dans le même temps, l'action conduite par les Nations unies et l'OUA, avec la collaboration des deux parties au conflit, a atteint une phase de maturation qui rendait opportune la reprise des relations entre l'Algérie et le Maroc pour donner toutes ses chances à cette dynamique de paix. L'atmosphère d'apaisement et de sérénité que ce développement a engendrée est très favorable au rapprochement entre Marocains et Sahraouis.

### « Maintenir nos objectifs sociaux »

A quelles tâches prioritaires devra s'atteler le président de la République qui sera élu en début d'année 1989 ?

Le plus important pour nous est la nécessité de maintenir nos objectifs sociaux et notre dynamique économique en dépit de la récession. Cela implique, dans des délais très courts, un gigantesque effort de redéploiement de l'appel productif et d'insertion nouvelle dans la division internationale du travail. Cela nous impose des transformations profondes dans notre politique d'éducation et de formation.

L'essentiel des réformes économiques en cours touchant l'agriculture et les entreprises s'appuie sur l'initiative privée, l'autonomie de gestion et de décision. Que reste-t-il des options socialistes de l'Algérie ?

Ce que nous disons, en général, c'est que les règles de l'économie ne perturbent pas le débat entre marché et planification, mais qu'au contraire elles leur permettent de mieux fonctionner, de s'enrichir mutuellement et d'éviter au maximum la confiscation des décisions par des bureaucraties et les situations de rente.

Cette démarche constitue pour nous le point principal d'ancrage de l'évolution positive et du progrès de l'organisation socialiste de l'économie, aussi bien en Algérie qu'ailleurs. Notre capacité à réussir dans cette voie autorisera demain la pérennité des options de l'économie socialiste. Cela implique en permanence de dépasser les débats idéologiques stériles d'un autre temps et de promouvoir des mécanismes de fonctionnement de la société et de l'économie qui préservent en permanence l'intérêt collectif.

Les réformes ont leurs partisans mais aussi leurs détracteurs...

Il n'y a pas à l'heure actuelle d'autre alternative à la dynamique sociale et économique de notre pays que celle que nous avons proposée.

Nous avons ouvert le champ à d'autres propositions cohérentes. Elles ne se sont toujours pas exprimées. Ce que nous rencontrons plutôt, c'est la hâte de l'ensemble des gens concernés à voir s'achever la mise en place complète du dispositif.

Serez-vous à nouveau candidat ?

Conformément à la Constitution et aux statuts du Parti du front de libération nationale, c'est le congrès du FLN qui propose souverainement son candidat à la magistrature suprême.

La société algérienne a connu quelques soubresauts ces dernières années. Les étudiants qui ont manifesté ont-ils été entendus ?

Ce genre de « manifestations » n'est pas propre à l'Algérie et, comparativement à certains pays développés, elles sont mineures. Elles

ont pas eu lieu contre les institutions mais découlent de certains dysfonctionnements passagers inhérents à toute société qui vit un rythme de développement intense et rapide. Nous n'avons d'ailleurs jamais caché ces problèmes, bien au contraire, nous avons toujours œuvré à les résoudre avec clarté et méthode. L'Algérie est l'un des pays qui consacrent la plus grande part de son produit national aux secteurs touchant directement la jeunesse.

### Dialogue avec la France

Alger et Paris sont des interlocuteurs privilégiés. A la lumière des scrutins présidentiel et législatif en France, dans les circon-

tances économiques difficiles que connaît votre pays, que peut attendre l'Algérie de la France ?

Les relations entre l'Algérie et la France ont toujours été importantes. Notre dialogue a toujours été utile, même s'il a connu des périodes plus fastes que d'autres. La dimension humaine de ces relations leur confère une densité particulière. Il reste que les relations économiques bilatérales n'ont pas été conduites jusqu'à la réalisation de leurs promesses, et elles n'ont pas été mises à l'abri de fluctuations dommageables.

Le problème du gaz s'est posé avec acuité à un moment où la France vivait dans des circonstances intrinsèques particulières. Un processus d'érosion des échanges économiques s'est ensuivi. Mais je pense qu'il ne s'agit pas là d'une fatalité. Les négociations et les contacts se poursuivent, et il est permis d'espérer une solution satisfaisante dans des délais raisonnables.

Depuis un an, le concept « double nationalité de fait » est utilisé par l'Amicale des Algériens en Europe. Cela préfigure-t-il une évolution de la position officielle de l'Algérie vis-à-vis de tous ces jeunes qui sont encore Français en France et Algériens en Algérie ?

Je crois que la sensibilité du peuple algérien à l'égard de cette portion de lui-même qui vit en France transcende les textes législatifs et les conventions. Cette sensibilité est telle que le devoir de l'Etat algérien sera toujours d'être vigilant pour tout ce qui touche au sort de cette catégorie de citoyens. D'autant qu'ils ont le triste privilège de partager, avec leurs ascendances, des atteintes à leur dignité et à leur sécurité de la part de certains groupes et individus. Le devoir de l'Etat algérien est aussi de faciliter les conditions de vie et d'épanouissement de cette génération, là où elle se trouve, en Algérie comme en France.

Avez-vous un message à adresser aux Français qui ont fait, il y a vingt-six ans, le choix de rester en Algérie et qui connaissent de multiples problèmes ?

Mon message sera simple : ces personnes sont parmi nous par attachement pour l'Algérie. Elles ont fait un choix courageux. Il faut qu'elles ne connaissent pas d'autres difficultés que celles de la vie dans un pays en voie de développement comme l'Algérie.

Propos recueillis par FRÉDÉRIC FRITSCHER.

### EN BREF

**AFRIQUE DU SUD :** attentat à Johannesburg. — Au moins six personnes ont été blessées, dont quatre d'entre elles grièvement, dans un attentat à la bombe perpétré, mercredi 22 juin, dans une salle de jeux électroniques d'un quartier populaire du centre de Johannesburg. L'explosion s'est produite à l'heure du déjeuner, au moment où la salle était pleine de clients, pour la plupart enfants ou adolescents. L'attentat n'a pas été revendiqué et ses auteurs, en fuite, n'ont pas été identifiés, mais la police soupçonne le bras armé du Congrès national africain (ANC), clandestin. — (AFP.)

**MAROC :** un appel de personnalités françaises en faveur d'un prisonnier d'opinion, Abraham Serfaty. — Agé de soixante-

trois ans, infirme, arrêté en 1974, condamné en 1977 à la prison à perpétuité, ce détenu, soulignent ces personnalités, n'a jamais pratiqué la violence ni poussé à son emploi. Il a été adopté par Amnesty International comme « prisonnier d'opinion ». Lors de son procès, il s'était déclaré « juif arabe, marocain et Palestinien ». Les signataires « attirent l'attention de l'opinion internationale sur ces douleurs, dont la solution favorable pourrait faire espérer un changement d'attitude au Maroc vis-à-vis des autres victimes de la répression ». Parmi la trentaine de signataires, on relève notamment les noms de MM. Claude Bourdet, Maxime Rodinson et Pierre Vidal-Naquet, et de M<sup>me</sup> Marguerite Duras.

### MAROC

## Prochain rétablissement du trafic ferroviaire avec l'Algérie

Rabat. — Les responsables des services d'exploitation des lignes de chemins de fer du Maroc et de l'Algérie se sont réunis, le lundi 20 juin, dans la ville marocaine d'Oujda, pour mettre au point les modalités de remise en service de la ligne ferroviaire internationale, coupée depuis 1976, a-t-on appris à Rabat.

Le principe de la réouverture de cette liaison ferroviaire, prévue pour samedi entre Oujda et la ville algérienne de Maghnia, avait été décidé par la commission mixte de coopération lors de sa première réunion tenue du 5 au 11 juin à Alger. Cette commission a tenu sa seconde réunion lundi à Rabat sous la présidence du ministre marocain de l'Intérieur et de l'Information, M. Driss Basri, qui a notamment mis l'accent sur la volonté des responsables marocains et algériens

d'œuvrer pour que leurs frontières respectives « ne soient pas un lieu de séparation mais un trait d'union et un lieu de coopération et d'échanges pour un développement harmonieux » entre les deux pays.

Les conclusions des travaux de cette commission mixte, portant sur les moyens pratiques à mettre en œuvre en vue d'une normalisation complète des relations algéro-marocaines dans les différents domaines, doivent être soumises aux deux gouvernements au plus tard le 30 juin.

On apprend par ailleurs à Rabat qu'une mission d'hommes d'affaires marocains, représentant notamment les industries mécaniques, se rendra lundi prochain en Algérie pour prendre contact avec des hommes d'affaires d'Alger, d'Oran et de Sidi-Bel-Abbès. — (AFP.)

### BIBLIOGRAPHIE

#### « L'Antichambre de l'indépendance », de Mohamed Ben Salem

## Une autre vision du combat nationaliste tunisien

Il y a quelques mois encore la publication en Tunisie de ce livre eût été impossible. Avec *L'Antichambre de l'indépendance*, le docteur Mohamed Ben Salem, praticien connu et apprécié en Tunisie, n'a pas cherché à faire œuvre d'historien ni même, comme il en avait l'occasion, à régler ses comptes avec l'ancien pouvoir, qui ne l'a pourtant pas ménagé. Par ce journal écrit « à chaud », au fil des événements, et qu'il a conservé prudemment pendant longtemps dans ses tiroirs, c'est aujourd'hui toute l'histoire de la période cruciale qu'a vécue la Tunisie de 1947 à 1957, et à laquelle il a pris une part active, qu'il évoque.

Deux fois ministre dans les gouvernements Chenik (1950-1952) et Masmoudi (1952-1954), dont il démissionna, le docteur Ben Salem, qui était aussi le gendre et le médecin particulier du dernier bey, Lamine I<sup>er</sup>, rapporte nombre de péripéties inédites sur les discussions franco-tunisiennes de cette période, qui éclaircissent d'un jour nouveau les « contradictions » et les revirements de Paris, mais également les craintes, les hésitations et quelques fois même les débordements de certaines figures du mouvement de

libération. Dans une certaine mesure, il réhabilite aussi Lamine I<sup>er</sup>, qui, plus d'une fois, s'était rangé aux côtés des nationalistes, ce que l'histoire officielle écrite depuis trente ans a toujours gommé.

### Histoire et mémoire

Le docteur Ben Salem combattait aussi à sa manière pour l'indépendance de son pays sans ménager ses drapeaux au parti de Bourguiba. Ses contacts permanents avec les dirigeants du Parti destourien, la fougue qu'il mit à défendre leur cause, qui était aussi la sienne, en France comme sur la scène internationale, lui valurent d'ailleurs d'être déporté dans le sud par les autorités du protectorat. Mais, devenu ministre et notable discipliné, ses interlocuteurs et amis de la veille, qui ne pouvaient pourtant douter de sa bonne foi, se gardèrent bien de prendre sa défense lorsque fut arrêté lors de la proclamation de la République, en juillet 1957, privé de tous ses biens et incarcéré sans jugement pendant plus d'un an avant de recouvrer sa liberté, non exempt d'ailleurs de divers tracasseries.

Compromissions, petites lâchetés, grandes mesquineries pour assouvir de tristes jalousies d'une classe soudainement toute-puissante à l'égard d'une bourgeoisie tunisoise de tout temps honnête, autant d'épisodes que le docteur Ben Salem évoque sans hargne mais non sans humour, même si, à l'évidence, lui et sa famille en ont profondément souffert.

En résumé, un document sans prétention sinon celle de l'auteur à se justifier, surtout à ses propres yeux, digne de prendre place dans la mémoire tunisienne trop longtemps privée de sa véritable histoire.

MICHEL DEURÉ.

\* *L'Antichambre de l'indépendance*, de Mohamed Ben Salem. Collection « Mémoire ». CERES Productions. Tunis, 255 pages, 5 dinars 500 (environ 40 francs).

# PARIS



28 JUIN - PREMIER VOL AIR FRANCE VERS MARSEILLE

sous numéro de vol Air Inter

assuré par un avion et un équipage Air France



## Proche-Orient

### LIBAN

#### Les combats entre Palestiniens à Beyrouth ont fait soixante-dix morts depuis le 30 avril

Dans un message adressé, mercredi 22 juin, au président Hafez El Assad, le chef de l'OLP, M. Yasser Arafat, a appelé le chef de l'Etat syrien à « ordonner immédiatement l'arrêt du bombardement des camps palestiniens de Beyrouth » à partir de régions sous contrôle des forces syriennes.

BEYROUTH  
de notre correspondant

La guerre des camps palestiniens fait rage de nouveau : 14 morts et 37 blessés en vingt-quatre heures au cours de combats particulièrement durs. Ce qui porte le bilan des pertes à 70 morts et 439 blessés palestiniens recensés depuis la reprise des affrontements le 30 avril dernier, sans compter au moins 3 morts syriens. Mardi, un obus s'est abattu dans le quartier Fakhant à Beyrouth-Ouest, contigu à la zone des combats, faisant 9 morts et 19 blessés libanais.

La nouvelle « guerre des camps » se déroule sous l'œil indifférent de la population libanaise, dont une des milices, Amal, fut durant trois ans, de 1985 à 1988, le belléphant principal face aux Palestiniens, alors unis contre l'adversaire extérieur. Comme pour le reste des habitants de Beyrouth qui entendent la canonnade d'une oreille distraite, sauf lorsqu'un « accident » les gratifie d'un obus, la guerre des camps est devenue pour les libanais aussi chose abstraite.

Les « arabistes » ayant pratiquement pris le contrôle des camps, leurs adversaires pro-syriens d'Abou Moussa les combattent à partir de la périphérie, s'appuyant en fait sur l'armée syrienne déployée tout autour des camps depuis qu'elle est entrée dans la banlieue sud, mais qui

n'intervient effectivement pas dans la bataille en faveur de ses protégés palestiniens.

Entre-temps, on parle beaucoup ici de ce que serait le prochain « petit pas » dans la consolidation du pouvoir syrien au Liban : la prise de contrôle de l'Iklim El-Kharroub, une portion du territoire aux confins de la montagne druze et de Salda, ville sunnite et chef-lieu du Liban sud. C'est là où se situe la principale présence palestinienne au Liban, résidu de ce qui fut le pouvoir de l'OLP durant la période antérieure à 1982.

L'Iklim El-Kharroub est depuis 1985 entre les mains du PSP de M. Foubiati, qui en avait évacué les Forces libanaises, la milice chrétienne unifiée. L'intention, prônée aux Syriens est de pénétrer dans ce territoire pourtant « allié » à ce qui leur permettrait d'encercler les camps de Salda et d'Alm El Hélioué, comme ils entourent ceux de Beyrouth.

LUCIEN GEORGE.

● Explosion d'une voiture piégée à Beyrouth-Est. — La milice chrétienne des Forces libanaises (FL) de M. Samir Geagea, accusé les partisans de M. Elie Hobeika, ancien chef pro-syrien de cette milice, de l'attentat à la voiture piégée, qui a fait dix-sept blessés, dont un grièvement, mercredi 22 juin à Beyrouth-Est (chrétien). Un communiqué attribué à une source responsable des FL met en cause « Elie Hobeika et ses bandes, déjà responsables de précédents attentats à la voiture piégée visant à assassiner les innocents ». M. Hobeika, qui se trouve à Damas, avait été évacué du « pays chrétien » en janvier 1988 par une coalition anti-syrienne conduite par M. Geagea. (AFP.)

### En Haute-Egypte

#### Un incendie près d'un monastère copte fait 46 morts, pour la plupart des enfants

Assiout (AP). — Quarante-six personnes, pour la plupart des enfants, ont péri dans l'incendie d'un village de toile installé devant un monastère près d'Assiout, a rapporté, le mercredi 22 juin, un responsable de la police. La tradition veut que ce monastère marque le point le plus méridional atteint par la sainte famille lors de sa fuite en Egypte. Les pèlerins assistaient à un festival annuel dédié à la vierge Marie.

Le feu s'est déclaré mardi soir lorsque des étincelles provenant d'un stand de fortune où l'on faisait la cuisine ont touché des tentes voisines. Les deux propriétaires du stand, tous deux coptes, ont été arrêtés. Le monastère d'Al-Mouharraq (qui signifie le monastère « brûlé » en arabe), situé à Al-Qoustiyah, au nord de la capitale provinciale d'Assiout, n'a pas été endommagé.

« Il y a eu quarante-six morts, pour la plupart des enfants qui ont péri carbonisés ou dans la panique qui a suivi. Les gens se sont rués vers la porte principale du camp. Certains enfants sont tombés et ont été piétinés », a-t-il dit, ajoutant que quinze personnes ont été blessées en tentant d'échapper aux flammes.

Environ cinquante mille personnes célèbrent la fête de la consécration de l'Eglise de la Vierge, qui se déroule du 21 au 28 juin. Au moment du sinistre, seuls environ cinq mille pèlerins se trouvaient dans le village de toile près du monastère, qui date de l'an 747, selon une inscription sur l'autel.

### L'Iran se félicite de l'envoi de quatre parlementaires britanniques à Téhéran

Londres (AFP, Reuters). — Le chargé d'affaires iranien en Grande-Bretagne, M. Akhuzadch Basti, s'est déclaré, au soir du mercredi 22 juin à Londres, « très optimiste » sur le succès du processus engagé par la visite d'une délégation de quatre parlementaires britanniques en Iran. Il a souligné qu'une telle mission, organisée à l'initiative de l'Eglise d'Angleterre afin d'améliorer les relations entre Londres et Téhéran constituait « un pas dans la bonne direction ». Il s'agit d'un processus intemporel destiné à restaurer des relations entre deux pays, mais cela prendra du temps », a expliqué M. Basti, unique représentant iranien en Grande-Bretagne depuis le gel de facto des rapports entre les deux pays, en juin dernier. Il a également ajouté que, dans le cadre de ce processus de restauration de la confiance et du respect mutuels, le gouvernement iranien attendait une condamnation plus ferme de l'attitude des Irakiens dans la guerre du Golfe.

Evocant la question des trois otages britanniques détenus au Liban, le chargé d'affaires iranien a indiqué que son pays ne contrôlerait pas le groupe de ravisseurs, mais qu'il avait des contacts avec lui.

De retour d'Iran, mercredi après-midi à Londres, les quatre parlementaires britanniques ont déclaré avoir reçu des autorités iraniennes l'assurance qu'elles les aideraient à faire libérer les otages britanniques, mais qu'elles ne leur avaient donné aucune information précise.

### La guerre du Golfe

#### Les moudjahidins affirment s'être retirés de Mehran

Les moudjahidins iraniens ont affirmé, le mercredi 22 juin, qu'ils avaient mis fin à leur offensive déclenchée dimanche dans le secteur central du front, et qu'ils s'étaient retirés de la ville de Mehran pour regagner leurs bases en Irak. Selon le bureau des moudjahidins dans la capitale irakienne, 8 000 soldats iraniens ont été tués ou blessés et 1 500 faits prisonniers au cours de cette opération. Ils ont subi leurs propres pertes à 71 tués et 240 blessés.

Les médias irakiens, pour leur part, continuent d'affirmer que l'armée irakienne n'a pas participé à l'opération contre Mehran, mais se félicitent des « victoires » de l'armée des moudjahidins et de l'échec des « troupes de Khomeiny ». L'éditorialiste de l'organe du gouvernement irakien, Al Jounhouriya, écrit que « la nouvelle défaite des Iraniens à Mehran démontre que le régime iranien est arrivé à un point où il n'est plus capable de se défendre ».

L'état-major irakien affirme d'autre part que son armée a réussi à reprendre le contrôle de seize nouvelles hauteurs stratégiques dans la province de Souleymanieh, à 300 kilomètres au nord-est de Bagdad. Depuis la mi-mars, les forces iraniennes occupent, selon Téhéran, 1 500 kilomètres carrés dans cette région, dont la ville de Halabja et plusieurs autres localités kurdes.

On estime dans les milieux bien informés de Bagdad que le prochain objectif de l'armée irakienne, après la reconquête de Fao et de Chalameh et la victoire de Mehran, est la libération de Halabja et d'une partie des îles Majnoun dans les marais de Howiza, occupés par les troupes iraniennes depuis 1985.

### 600 incendies depuis le 1<sup>er</sup> mai

#### « Guerre du feu » en Israël

Cisjordanie au nord et au sud de Jérusalem.

M. David Angel, porte-parole du Fonds national juif, l'organisation chargée des forêts du pays, estime que, depuis le 1<sup>er</sup> mai, plus de six cents incendies ont détruit près de 14 000 hectares de bois et cultures « soit 5 % environ de la surface boisée et cultivée du pays ». « C'est énorme, dit-il, quand on sait que les années précédentes, la saison des incendies — juin à octobre — brûlaient à peine quelques centaines d'hectares ». Avec cette passion pour les statistiques que les Israéliens disputent aux Américains, M. Angel nous assure que, « pour la seule semaine du 12 au 19 juin, cent trente-deux incendies étaient venus à bout de 2 771 hectares de campagne ».

#### Vergers contre oliviers

M. Angel n'a aucun doute : « 50 % des foyers au minimum sont d'origine criminelle » : le gouvernement en attribue la responsabilité aux nationalistes palestiniens, qu'il s'agisse d'Arabes israéliens ou de Palestiniens des territoires venus travailler en Israël. Une trentaine de suspects ont été arrêtés, de très importantes forces de police mobilisées, appuyées par des avions d'observation qui descendent sur les feux pour les étouffer par le soufflé des pales.

Mais les chiffres ne disent pas l'essentiel. Ce qui compte c'est la portée symbolique d'une bataille,

qui, une fois encore, touche à la terre, éternel enjeu du conflit, et à son exploitation qui marque la volonté d'enracinement. M. Angel affirme avec lyrisme : « Nous sommes la main qui plante, les autres sont la main qui détruit, ce n'est pas une bataille loyale ».

M. Angel ignore sans doute l'émotion et la colère qui étreignent les paysans palestiniens lorsque l'armée israélienne arrache des champs entiers d'oliviers centenaires dans les villages de Cisjordanie — à titre de « sanction économique » — ou au nom de la sécurité (quand ils ont pu servir à cacher des lanceurs de pierres). Les vergers des uns, les oliviers des autres...

Ce nouvel épisode du conflit, écrit le quotidien Dohar, évoque « les guerres des anciennes tribus qui s'affrontèrent dans la région ». Plus prosaïquement, la plupart des commentateurs estiment que le « débordement du soulèvement » en Israël même devrait radicaliser sur des positions extrêmes nombre d'Israéliens jusqu'à présent peu touchés par les événements de Cisjordanie et de Gaza.

Dans les territoires, la journée de mercredi a été marquée par une grève générale à Gaza. Dans le sud du territoire, un Palestinien de vingt ans a été tué d'une balle en pleine tête lors d'un affrontement avec l'armée. En Cisjordanie, deux personnes ont été blessées par balles dans des incidents sporadiques. En somme, une journée assez semblable à celles des mois derniers.

ALAIN FRACHON.

### Les affrontements dans les territoires occupés

#### Amnesty International demande une enquête sur l'usage abusif de gaz lacrymogènes

Amnesty International a appelé, le jeudi 23 juin, le gouvernement israélien à ouvrir une enquête « sur l'usage abusif de gaz lacrymogènes par les forces de sécurité contre les Palestiniens des territoires occupés », faisant état, selon des sources médicales sur place, de la mort de plus de quarante personnes, depuis décembre dernier, à la suite de l'inhalation de ces gaz.

L'organisation de défense des droits de l'homme relève que « les membres des forces israéliennes de défense lancent des grenades lacrymogènes dans des maisons, des hôpitaux, des écoles et des mosquées », alors que ce genre d'arme anti-émeutes est destiné à être employé en plein air. Amnesty rapporte que, selon le personnel de santé, la plupart des victimes sont des gens particulièrement vulnérables tels que des bébés ou des personnes âgées, ou souffrant de troubles respiratoires.

L'organisation décrit ainsi le cas de sept personnes qui seraient décédées à la suite de l'inhalation de gaz lacrymogènes. Le rapport d'Amnesty, rédigé au conditionnel, souligne toutefois que la cause exacte de la mort de chacune des personnes citées n'a pu être vérifiée de façon indépendante, les Palestiniens s'opposant aux autopsies. Celles pratiquées par les autorités israéliennes, écrit Amnesty, « ont conclu que la mort était due à une crise cardiaque, mais aucun rapport d'autopsie n'a été remis aux familles ». Dans ces conditions, « peu de preuves cliniques existent montrant le lien entre les gaz lacrymogènes et la mort de ces personnes ».

Réagissant à ce rapport, l'ambassade d'Israël à Paris insiste sur le conditionnel utilisé par Amnesty et reprend la position dont n'a jamais varié le gouvernement israélien, à savoir qu'« aucun cas de décès n'a pu être prouvé ».

(Publicité)

### OCCASION EXCEPTIONNELLE !

MERCEDES DE COLLECTION MODÈLE 116 (280 SE, 1978)

20 000 KM PAR AN - ENTRETENU PAR CHAUFFEUR

COULEUR : NOIRE ULTRA-BRILLANTE

CHROMES - GRAND LUXE

INTÉRIEUR : CUIR BEIGE CLAIR - AUTOMATIQUE - STÉRÉO

ORDINATEUR DE VITESSE (TAMPOMAT) - CLIMATISATION

ROUES ALLIAGE « MERCEDES » - QUATRE VITRES ÉLECTRIQUES

VERROUILLAGE AUTOMATIQUE : PORTIÈRES, COFFRE, ESSENCE

**180 000 FF**

Prix plancher non négociable au grand acqureur

Entrée à : PROCOF, 31, avenue de la République, 75011 PARIS

Etranger et Maghreb : livraison « PARIS »

# MARSEILLE

Depuis longtemps déjà Air France innove en Europe. Pour permettre aux hommes d'affaires des grandes villes françaises de gagner encore plus facilement les métropoles européennes, Air France fait un pas de plus et innove aussi en France.

La nouvelle liaison Paris-Marseille en est un exemple.

Deux vols sont prévus par semaine :

au départ de Paris, le mardi et le vendredi à 21 h 15.

Au départ de Marseille, le mardi et le jeudi à 6 h 30.

Renseignez-vous dans votre agence Air France ou chez votre Agent de voyages.

**AIR FRANCE**  
**INNOVE**



# Paris, 14 juillet 1989, Etats Généraux Européens



telle est la véritable célébration  
authentiquement politique et porteuse d'avenir  
du Bicentenaire de la Révolution !

En effet, dans deux Déclarations solennelles signées par la majorité absolue de ses membres, le Parlement européen demande aux Chefs d'Etat et de gouvernement réunis à Hanovre les 27 et 28 juin 1988 que les membres des Parlements des douze pays de la Communauté et du Parlement européen soient convoqués en Etats Généraux européens afin d'élire le Président de l'Europe. Il demande également que le mandat

constituant pour les Etats-Unis d'Europe soit confié au prochain Parlement européen élu en 1989 et que les 320 millions de citoyens européens soient consultés sur ces propositions par voie référendaire.

Le Conseil européen a le devoir démocratique de se saisir de ces décisions. La France peut jouer un rôle décisif. Le fera-t-elle ?

Le Parlement européen, seul représentant démocratique des 320 millions de citoyens européens vient d'adopter à la majorité absolue de ses membres, deux Déclarations solennelles dans lesquelles il décide notamment :

- de faire élire en juillet 1989 le Président du Conseil Européen et le Président de la Commission Exécutive de la CEE par les 6969 membres des Parlements des douze pays de la Communauté et du Parlement européen, réunis en « Etats Généraux européens » ;
- de se faire confier le mandat d'élaborer le projet d'un nouveau Traité qui soit la Constitution des Etats-Unis d'Europe, c'est-à-dire de l'Union Européenne, et de l'adopter en décembre 1989 au plus tard ;
- de faire organiser un référendum consultatif de l'ensemble des citoyens européens pour l'attribution de pouvoirs constituant au Parlement européen qui sera élu au suffrage universel en juin 1989.

En outre, le Parlement européen demande la création d'une Banque centrale européenne et l'institution d'une monnaie commune à tous les pays membres de la Communauté.

Tout ceci pour que l'Europe soit finalement libérée de ses divisions en Etats nationaux qui lui empêchent d'assurer face au monde le rôle de première importance qui devrait lui revenir et qui lui manque aujourd'hui cruellement.

Le Conseil Européen - le Sommet des chefs d'Etat et de gouvernement de la Communauté Européenne - qui se réunira à Hanovre les 27 et 28 juin a la tâche institutionnelle et le devoir démocratique de débattre de ces documents et de mettre en oeuvre leurs objectifs, qui émanent des représentants légitimes des peuples européens pour que l'Europe parle finalement d'une seule voix, plus forte, plus démocratique, plus juste, à même de relever le défi du grand marché de 1992.

Car, ne nous trompons pas, sans des institutions solides et démocratiques, sans le dépassement des égoïsmes nationaux et des blocages décisionnels, sans un espace monétaire commun, l'échéance de 1992 sera celle de la jungle législative et administrative d'une Europe désespérément dépourvue de projets d'avenir.

Les Etats-Unis d'Europe, il faut les bâtir tout de suite, pour qu'il ne soit pas trop tard. Faisons-le en 1989, lorsque la France assurera la présidence de la Communauté européenne et saisissons l'occasion du bicentenaire d'une grande révolution européenne, afin que prenne corps, dans la France des libertés et des Droits de l'Homme, une Europe des citoyens, capable de maîtriser les enjeux de notre temps, de lutter unie, contre l'exclusion, la misère, le chômage, la dégradation de l'écosystème, la faim et le sous-développement, une Europe capable d'oeuvrer plus efficacement pour la paix et le désarmement dans le monde.

## Il y a des évidences qui aveuglent

tant elles sont claires : il faut de toute urgence non seulement des Institutions mais aussi des partis transnationaux qui agissent au même titre que les Institutions et les partis nationaux.

Il n'est en effet aucune grande question de notre temps, aucun grave problème de notre société et de notre vie qui aient quelque chance d'être résolus dans les limites désuètes de nos Etats nationaux, chacun avec ses institutions et avec ses partis.

Actuellement, les choix fondamentaux sont déjà pris ailleurs, hors de tout contrôle démocratique. Cela vaut pour la défense et l'économie, pour l'information et l'énergie...

Pour cela, le Parti radical a décidé de se transformer en parti transnational et sa première initiative a été de proposer la convocation des Etats Généraux Européens, proposition qui a rassemblé la majorité absolue des membres du Parlement européen. C'est un parti qui n'entend en aucune façon se mettre en concurrence institutionnelle avec quelque parti national que ce soit. Un parti qui, en tant que tel, ne participera à aucune élection (nationale ou européenne, locale ou régionale) ou à aucun Gouvernement, et ce même si des membres de Gouvernement ou de Parlement en font partie et y militent.

Le Parti radical transnational n'est pas un parti idéologique mais un parti d'objectifs ponctuels de caractère transnational, que les inscrits se choisissent lors des Congrès annuels. C'est autour de projets concrets pour la construction des Etats-Unis d'Europe et pour la défense des

droits de l'Homme, partout où ils sont menacés et bafoués que le Parti radical a décidé de s'engager durant l'année 1988.



Pour vous inscrire ou recevoir  
des informations sur  
le Parti Radical :  
veuillez renvoyer  
ce coupon à :

On y adhère non pas en « en faisant la demande » mais en acquérant la carte de membre (sa seule source de financement) comme on acquiert un ticket d'autobus ou une action en bourse, en adhérant à la méthode et aux objectifs ponctuels que le Congrès s'est donné.

Evidemment l'adhésion au Parti radical non seulement consent mais dans un certain sens, suggère et favorise l'adhésion à des partis nationaux : un citoyen en effet, ne peut limiter sa propre activité civile et démocratique à des engagements transnationaux.

Ce Parti est aussi le seul, peut-être le premier parti nonviolent, d'inspiration gandhienne comme son symbole en témoigne. D'origine italienne, il a eu par le passé des Premiers Secrétaires d'autres nationalités et là où il opère, il est considéré comme le parti des droits civils.

Mais ce parti transnational ne parviendra à vivre dans les prochains mois que grâce à votre apport. Si tel est le cas, ce sera aussi, nous l'espérons, la prémisse de la naissance d'autres organisations transnationales comme celle-ci et cette nouvelle dimension de la politique nous apparaît aujourd'hui indispensable. Cela dépend de votre inscription.

Marco PANNELLA

Minitel : 3615 code N7\*C  
pseudo : visiteur, mot de passe : 1234  
tapez PVE + sommaire puis radical + envoi

Parti radical BP 649  
75162 Paris Cedex 04  
Tél 42 33 47 46

Marco PANNELLA, Roberto CICCIOMESSERE, Giovanni NEGRI,  
députés européens, campagne d'information, poste 3708 du P.E.

nom \_\_\_\_\_  
prénom \_\_\_\_\_  
rue \_\_\_\_\_ n° \_\_\_\_\_  
localité \_\_\_\_\_ code postal \_\_\_\_\_  
tél \_\_\_\_\_

Je m'inscris au Parti radical et verse..... FF (840 FF minimum) sur le compte 062 102 02 943 - C.I.C. de Paris à l'ordre de Radical ou par chèque ou virement à l'adresse ci-dessus.  
Je désire recevoir de plus amples informations sur le P.R.



Les auteurs eux-mêmes - de nationalités et d'horizons politiques divers - se donnent pour objectif - soit de nuancer certaines perceptions, soit d'éliminer quelques mythes tenaces, parfois savamment entretenus par l'un ou l'autre bord -. Il en résulte des analyses, des appréciations, qui ne sauraient



# Politique

## Présidence

**L**a façade du Palais-Bourbon est propre comme un sou neuf pour la rentrée parlementaire. Le ravalement est terminé. Ne manquent que les colossales statues qui veillent d'ordinaire sur l'Assemblée. Elles gisent, débitées en tranches, à côté de l'accès du public. Elles seront prochainement remplacées par des copies en résine plus résistantes aux outrages du temps.

La législature s'est ouverte le jeudi 23 juin, comme il est de tradition, avec l'élection du président de l'Assemblée nationale. Le célèbre « perchoir » était convoité par M. Jacques Chaban-Delmas, qui fait un peu figure de propriétaire des lieux (six élections à son actif), par son jeune challenger, M. Laurent Fabius, et par M. Georges Hugué (PCF, Nord).

Dans l'hémicycle, les parlementaires sont répartis pour l'occasion non en groupes, mais par ordre alphabétique. Les cent trente-deux « bleus » de la curée 1988 ont fait connaissance avec leurs « anciens » sous la coupole de verre. Après le traditionnel discours d'ouverture du doyen d'âge, M. Edouard Frédéric-Dupont (app. RPR, Paris), quatre-vingt-cinq ans, un bureau composé des six plus jeunes élus devait être constitué pour veiller au bon déroulement du vote.

Le scrutin pour l'élection du président de l'Assemblée nationale se déroule à bulletin secret à

la tribune. Si personne ne recueille la majorité absolue aux deux premiers tours, la majorité relative suffit au troisième tour.

L'élection de M. Fabius semblait, à l'ouverture, ne faire de doute pour personne. Elle devait être acquise dès le second tour grâce aux voix des élus communistes. Le PCF attend, en retour, un abaissement du nombre des députés à partir duquel on peut composer un groupe parlementaire (vingt au lieu de trente).

La fonction de président de l'Assemblée nationale confère à son détenteur un rôle politique de première importance. Quatrième personnage de l'Etat (der-

rière le chef de l'Etat, le président du Sénat, le premier ministre), l'occupant de l'hôtel de Lassay détient un réel pouvoir, notamment pour le bon déroulement du travail législatif voulu par l'hôtel Matignon.

Il est obligatoirement consulté par le chef de l'Etat en cas de dissolution de l'Assemblée nationale ou lors de l'utilisation de l'article 16 qui permet au président de la République de disposer de pouvoirs exceptionnels pour faire face à des circonstances très graves. Il nomme également trois membres du Conseil constitutionnel et deux de la CNCL. Il peut également saisir le Conseil constitutionnel en cas de désaccord avec le gouvernement sur l'irréversibilité d'une proposition ou d'un amendement.

C'est le président de l'Assemblée qui préside le Congrès (députés et sénateurs) lorsque celui-ci se réunit.

## La pression barriste bouscule l'UDF

L'UDF semble aller, de jour en jour, de plus en plus mal : le virus de la division s'y propage partout. Après avoir réussi durant des années à demeurer à l'écart des querelles constantes entre ses composantes, son groupe parlementaire à l'Assemblée nationale paraît ne plus pouvoir résister à la pression barriste. Après le schisme centriste, les confessions successives de M. Raymond Barre et les nouvelles professions de foi des députés barristes, son président, M. Jean-Claude Gaudin, va éprouver beaucoup de difficultés à conserver toutes ses ouailles dans la même chapelle. Les centristes devaient tenir, le jeudi 23 juin, avant la séance de rentrée, la première réunion signant officiellement l'acte de naissance de l'Union du centre.

Au vu de tout ce qui se passe et se trame, M. Pierre Méhaignerie ne cachait pas, mercredi, sa satisfaction d'avoir pris son envol le premier. « Non, je ne regrette rien », confiait-il. Le matin, M. Barre avait annoncé comme prévu sa décision de s'apparenter à ce nouveau groupe. Par cette décision, il entend « manifester son accord avec l'initiative qui doit contribuer à la formation d'une force libérale, sociale et européenne ». Avec cette précision appuyée à l'adresse des « ayatollahs » giscardiens et léotardiens : « M. Barre souhaite aussi manifester sa sympathie à des amis qui viennent d'être l'objet de critiques aussi injustes que déplacées ». Du baume sur les plaies et bosses des centristes, qui se voient même débordés sur leur gauche par l'ancien premier ministre, lequel, conformément à ce qu'il avait déclaré entre les deux tours des élections législatives, a rappelé qu'il apporterait « son soutien au gouvernement socialiste toutes les fois qu'il le jugera nécessaire au pays ». Pour l'heure, deux de ses proches seulement ont accepté de mettre leurs pas dans les siens : M. Jean-Pierre Soisson et M<sup>me</sup> Christine Boutin, qui, eux aussi, ont finalement opté pour l'appartenance à l'Union du centre.

Les autres barristes ont, semble-t-il, préféré la salle de

transit, le temps de vérifier l'efficacité du groupe CDS et le mode d'organisation interne du groupe UDF de M. Gaudin. A l'origine, avec M. Charles Millon, de la constitution de « l'entente libérale, sociale et européenne », annoncée mercredi, M. Pierre-André Wiltzer, directeur de cabinet de M. Barre, a expliqué après la réunion du groupe UDF, qui fut plutôt houleuse, que « cette initiative parlementaire de la base n'était pas une opération dirigée contre les uns ou les autres ». Que cette entente, « qui n'a pas de parrain », n'aura pas non plus de président mais un secrétariat chargé d'organiser tous les quinze jours une réunion de travail sur les textes législatifs en discussion. M. Wiltzer a encore précisé qu'une trentaine de députés avaient déjà adhéré à cette entente : une quinzaine de barristes du PR, une dizaine de députés adhérents directs, plus six ou huit députés CDS qui hésitent pour le moment à rejoindre le groupe CDS autonome.

### L'ironie des léotardiens

Toutes ces déclarations apaisantes n'ont pas été suffisantes pour dissiper toutes les appréhensions de leurs collègues. Certains y voient une arme antigiscardienne. D'autres, une rampe de lancement pour un nouveau parti barriste. En tout cas, ces députés barristes auront pu vérifier tout de suite l'opportunité de leur entreprise. Destinée à pourvoir les postes du bureau de l'Assemblée nationale, la réunion, mercredi après-midi, du groupe UDF s'est mal passée. Après concertation l'avant-veille avec les responsables des différentes composantes de l'UDF, M. Gaudin a proposé à ses amis la candidature de M. André Rossinot à la vice-présidence de l'Assemblée, poste qui était convoité par le barriste Pascal Clément. Les barristes n'ont apprécié ni la procédure (sans vote), ni cette candidature du président de l'une des composantes de l'UDF. Un barriste averti en vaut maintenant deux.

Irritation des barristes, ironie des léotardiens. « Cette entente prouve au moins que les centristes pouvaient rester avec nous. On peut tout faire à l'UDF : une association des bébés phoques ou des orphelins de Barre ». A deux pas, adepte volontaire de la méthode Coué, M. Gaudin tentait de minimiser toutes ces affaires. « Il est normal que toutes les sensibilités s'expriment » ne se lassait-il pas de répéter.

### Le charme des « transcourants »

Toute cette journée de mercredi, M. Valéry Giscard d'Estaing est resté relativement discret. Jeudi matin devait se tenir un nouveau bureau politique de l'UDF préparatoire à la réunion du conseil national du 30 juin. Une nouvelle fois, l'ancien président de la République et futur président de l'UDF devait tenter de calmer le jeu sur la base de la transaction proposée par le PS à l'Assemblée nationale. La présidence de la commission des affaires étrangères pour lui-même, la présidence de la commission des affaires sociales pour le centriste Jacques Barrot.

L'idée, ensuite, de la constitution d'un intergroupe devait resurgir avec cette solution à l'ambule d'une présidence tournante, alternativement confiée à M. Jean-Claude Gaudin et à M. Pierre Méhaignerie. Autant d'arrangements qui cependant ne cachent pas le véritable problème de fond qui reste posé à toute l'UDF : son comportement vis-à-vis du gouvernement. Point soulevé opportunément par la déclaration officielle des signataires de l'entente sous-titrée « système ». Une position qui partageait les rénovateurs « séguiniens » du RPR et les centristes de l'UDC, et qui pourrait donc laisser augurer de certains rapprochements par delà les clivages traditionnels RPR-UDF. La droite va, à son tour, découvrir... les transcourants !

DANIEL CARTON et PIERRE SERVENT.

## POINT DE VUE

### Le rassemblement de tous les modérés

par Bruno DURIEUX  
député du Nord (Union du centre)

**L**a décision prise par le CDS de créer un groupe parlementaire est exploitée sans retenue par certains spécialistes de l'irradiation et des manipulations médiatiques. Comme il y a trois mois avec la fameuse affaire, déjà tombée dans l'oubli, de la cantonale de Lille-Ouest, on voudrait faire passer ce choix pour une explosion thermique désirée dans le ciel de l'union de l'ex-majorité.

Quelle est la réalité ? Un simple groupe parlementaire que nous souhaitons assortir de la création d'un intergroupe UDF et d'un comité de liaison UDF-RPR. Qui peut sérieusement soutenir que l'on cherche à « balkaniser » la majorité, alors que la création de ce groupe a été expressément voulue dans le maintien de nos alliances électorales ? Le dit-on du Sénat, où l'opposition est organisée depuis des années comme elle le sera, demain, à l'Assemblée ?

Pourquoi cette initiative ? Il faut d'abord mettre fin à un artifice : l'UDF comme cartel électoral a fait ses preuves ; il faut la préserver. Mais l'UDF, comme force politique, ne parvient pas à s'imposer. La récente campagne pour l'élection présidentielle l'a montré une nouvelle fois. L'UDF est une formation hétérogène. Le groupe autonome du centre tend à remédier à cette situation en favorisant l'expression d'une des composantes, sans mettre pour autant en cause l'alliance électorale. Les menaces proférées à cet égard par certains membres du PR laissent planer un doute sur la logique, sinon sur la sincérité, de leur attitude.

Il faut ensuite entreprendre la recomposition politique de l'ex-majorité. Cet objectif s'impose comme une évidence. Le seul débat qui vaille porte sur la manière de procéder. Ne nous trompons pas sur le constat de la situation présente : la majorité triomphante de mars 1986 a subi un double et grave échec, à l'occasion des deux consultations politiques majeures que sont l'élection présidentielle et les élections législatives.

Les uns proposent de fonder en un seul les deux corps de bataille qui

viennent d'être défaits. C'est, me semble-t-il, une solution qui ne va pas au fond des choses et qui ne garantit pas de renouer avec le succès.

D'autres souhaitent la transformation de l'UDF en un véritable parti politique qui occuperait le centre. C'est ne pas tenir compte du fait que l'UDF est trop hétérogène pour constituer une authentique force politique, même composée en courants.

La recomposition du paysage politique ne peut se faire sur la base de structures anciennes. Nous avons besoin d'une force politique nouvelle.

### Deux attitudes possibles

Cette force doit exprimer la volonté d'ouverture et de rassemblement manifestée par les Français lors des deux dernières consultations nationales ; volonté que, par commodité, on qualifie de centriste. Elle implique le rassemblement de tous les modérés, de tous ceux qui refusent les positions extrêmes et qui sont fidèles aux principes qui fondent la démocratie libérale, sociale, de tous ceux qui sont convaincus que la construction européenne constitue la seule perspective historique pour la France. Ces « centristes » se trouvent aujourd'hui au CDS, mais aussi au PR, au RPR, au PSD, chez les radicaux et même au PS.

Le groupe parlementaire de l'Union du centre s'inscrit dans ce projet comme une première étape. C'est le raison pour laquelle il suscite tant de résistance dans certains milieux de l'ex-majorité.

Ceux-ci tentent d'en masquer la finalité réelle en insinuant que ce groupe n'est que le préliminaire d'une alliance du CDS et du PS. Ils entretiennent ainsi une confusion regrettable entre la question de la recomposition de l'ex-majorité et la question — bien distincte — de la définition d'une majorité de gouvernement.

La première engage l'avenir à moyen et long terme du courant démocrate, libéral et social ; la seconde concerne la capacité à gouverner le pays.

La première se pose aux responsables de l'ex-majorité ; la seconde se pose au président de la République, conformément à la lettre et à l'esprit

de la Constitution de la V<sup>e</sup> République.

Le président de la République, qui a été élu sur une attitude d'ouverture et le rassemblement et non sur un programme, a retrouvé sa légitimité. Mais, dans l'état actuel des choses, il est contraint de constituer un gouvernement minoritaire, car le PS, et c'est heureux, n'a qu'une majorité relative à l'Assemblée nationale.

Dès lors, deux attitudes sont possibles pour l'ex-majorité : mener un combat frontal, conduire une guerre d'usure, pratiquer la surenchère pour empêcher le gouvernement d'agir.

Ca semblerait satisfaisant pour les idéologues et les esprits partisans. Ce serait une catastrophe pour notre pays. Ce serait enfin s'enfermer dans un piège, comme nous l'avons fait en 1986 en acceptant la cohabitation. Les Français, il ne faut pas en douter, sanctionneraient cette attitude dès que l'occasion s'en présenterait. Cette occasion pourrait être une dissolution de l'Assemblée, dissolution qui, d'ici un an, sera de nouveau à la discrétion du président de la République.

La seconde attitude consiste à mener une opposition constructive et à rechercher loyalement les conditions qui permettraient à la France d'être gouvernée. Ces conditions ne peuvent pas être déterminées aujourd'hui, faute de connaître les intentions concrètes du président de la République et de son gouvernement sur les questions majeures qui se posent au pays : éducation et formation, politique économique, fiscalité, des entreprises et des particuliers, sécurité et immigration, pour ne citer que celles-là.

Il faut attendre les actes. C'est qu'il en soit, la pratique de l'ouverture — car c'est de cela qu'il s'agit — exige de chacun la fidélité à ses convictions, le refus de toute compromission et, surtout, la volonté de servir l'intérêt supérieur du pays.

La recherche d'une ouverture réelle et constructive contraindra certaines ambitions et certains calculs politiques personnels. On verra fleurir les procès d'intention, la désinformation organisée, les manœuvres d'intimidation, les campagnes de calomnies. Tout cela s'aillera déjà commencé ! Peu importe, pour ceux qui sont déterminés à défendre leurs idées et à servir la France.

## La naissance de « l'Entente libérale sociale et européenne »

### « A égale distance de la complaisance et de l'obstruction »

L'Entente parlementaire libérale, sociale et européenne a été constituée à l'Assemblée nationale le mercredi 23 juin. Elle devrait regrouper une trentaine de parlementaires barristes de l'UDF. Les premiers signataires de cette entente ont rendu public un texte rendant compte des objectifs essentiels de leur démarche. Les signataires de la présumée motion attachent le plus grand prix à ces trois principes :

« Le groupe UDF doit incarner au sein de l'Assemblée une force politique libérale et sociale qui, vis-à-vis du gouvernement nommé par M. François Mitterrand, se tiennent à égale distance de la complaisance et de l'obstruction systématique, et qui reste avant tout fidèle à ses convictions fondamentales et aux engagements pris devant ses électeurs.

« Le groupe UDF doit chercher à assurer son unité et donc refuser tout ce qui tendrait à le mettre au service, non des idées qui sont les siennes, mais de l'influence de fractions ou de stratégies personnelles, quelles qu'elles soient.

« Le groupe UDF doit accepter et pratiquer en son sein un débat libre et ouvert, afin qu'aucun de ses membres ne puisse avoir le sentiment de se voir imposer des décisions prises ailleurs.

« Les signataires de ce texte entendent défendre ces principes avec la même loyauté, la même détermination et le même désintéressement que ceux qu'ils ont montrés au service de leurs idées à l'occasion de l'élection présidentielle et des élections législatives.

« Dans cette perspective, l'entente libérale, sociale et européenne s'assigne pour objectif d'assurer au sein du groupe UDF la mise en œuvre des orientations prioritaires indispensables à la solution des problèmes du pays : la rénovation de notre système d'éducation et de formation, le développement de l'emploi par l'investissement et la recherche, la promotion d'une politique familiale, le renforcement de la solidarité au sein de notre société, notamment en faveur des « exclus », l'impartialité de l'Etat, la constitution d'une confédération européenne puissante.

« Les députés membres de cette entente parlementaire se donnent aussi pour mission de maintenir des liens étroits avec leurs collègues qui, appartenant à d'autres groupes de l'Assemblée, ont défendu avec eux hier et continueront de défendre aujourd'hui les mêmes valeurs républicaines et adhèrent à une même conception de la société française. »



M. Patrick Ollier

Il est des frontières invisibles qui séparent l'ombre de la lumière. Au pied de l'hémicycle, dans ces antichambres où se pressent les conseillers des éminences de la République, vous n'êtes rien. De l'autre côté d'une ligne, qui n'est même pas inscrite au sol, vous êtes tout. Vous avez pu gagner ces rangées de fauteuils rouges, où seuls peuvent pénétrer les députés de la République française. Franchir cette barrière impalpable est le rêve de bien de ces jeunes gens qui pour servir un ministre se croient promis aux plus hautes destinées. Patrick Ollier vient d'y parvenir, après des années d'efforts.

Finies, pour lui, ces nuits entières passées au pied de la tribune à surveiller, pour le compte du président Jacques Chaban-Delmas, que tout se déroule comme il convient. Finis ses mots discrets échangés avec un ministre têtu pour lui suggérer, fermement, d'accepter que la séance soit levée avant que la discussion ne s'emmêle dans les fatigues de

## Nouveaux venus, nouveaux élus

### M. Patrick Ollier

l'aube. Finis ces appartés avec quelques députés de l'opposition pour les convaincre de ne pas profiter d'une majorité physique passagère. Finies ces montées au « perchoir » pour rappeler au vice-président de services les souhaits du président de l'Assemblée nationale. Patrick Ollier est — enfin — de l'autre côté. A son tour d'être cajolé par ses successeurs, conseillers ministériels ou présidentiels : il a rejoint ses amis, ses « élites » dans la cohorte de ceux qui ne conseillent pas mais qui votent.

Car malgré son âge (il est né le 17 décembre 1944), Patrick Ollier est un vieux de la politique. Très tôt orphelin de père, il trouve une compensation en s'engageant politiquement. La participation, la troisième voie entre le capitalisme et le marxisme promues par les gaullistes de gauche le séduisent. A seize ans, il fonde, dans son lycée d'Aix-en-Provence, l'Action étudiante gaulliste, puis en 1965, avec Alain Carignon et quelques autres, l'Union des jeunes pour le progrès, la terrible UJP que les dirigeants des mouvements gaullistes ne réussissent jamais à maintenir tout à fait dans le rang. Il y eut, un temps, comme adjoint un certain Michel Barnier ; il y fit adhérer un autre jeune étudiant d'Aix-en-Provence, Philippe Séguin.

Militant à seize ans, il rêve à vingt ans d'une sage carrière de professeur d'économie. Mais la politique est une drogue. En 1969, Jacques Baumel, nouveau secrétaire d'Etat de Jacques

Chaban-Delmas, propose à ce jeune accrocheur d'entrer dans son cabinet. Depuis, Patrick Ollier n'a plus quitté ce monde étrange, si ce n'est du temps du socialisme triomphant, pour un passage chez Jean-Marie Varnes, ce banquier si amical pour les gaullistes. De Baumel à Dijoud, en passant par Messmer, toujours il s'occupe des relations politiques et parlementaires de « ses » ministres, mais avec un attachement et une fidélité toute particulière pour Jacques Chaban-Delmas. Cela ne l'empêche pas de tenter sa propre chance. D'abord chez lui, à Aix, où de malheureux concours de circonstances permettent à d'autres de profiter de son travail. Puis comme « dauphin » de Jacques Baumel, mais la patience n'est pas sa principale vertu. Enfin, à partir de 1985 dans les Hautes-Alpes, ce département de gauche déserté par la droite qu'il avait déjà labouré, en 1974, pour Paul Dijoud, alors élu de Briançon.

Après trois ans de travail méthodique sur le terrain, le voilà donc élu, ayant réussi « son essai de passage individuel » qui lui permet de faire de la politique pour lui-même. Avec un modèle pour les Hautes-Alpes : ce qu'a fait Michel Barnier en Savoie. Avec une ambition à Paris : profiter de ce qu'il est un de ceux qui connaissent le mieux le fonctionnement du Parlement pour jouer un grand rôle, car, dit-il, « ma génération arrive partout au pouvoir ». A condition que Bernard Pons la laisse exprimer.

THIERRY BRÉNIER.

## PROPOS ET DÉBATS

### M. Mermaz

#### Rassembler

M. Louis Mermaz, président du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, s'est déclaré, le mercredi 22 juin, sur RTL, favorable à « une ouverture avec tous ceux qui peuvent se reconnaître dans les préoccupations des socialistes et dans les projets du gouvernement », mais il a souligné qu'« elle ne peut pas se faire dans le brouillard ». « Je crois que ce sera à nous, sur des projets de loi, par exemple, de prendre des initiatives », estime M. Mermaz, qui a cité le revenu minimum d'insertion, au sujet duquel « on doit pouvoir rassembler au-delà de la gauche ». Il en va de même, selon lui, pour le budget de la France pour l'éducation nationale, pour la formation, pour la recherche scientifique.

### M. Mauroy

#### Confusion

M. Pierre Mauroy a déclaré, le mercredi 22 juin, sur Europe 1, que choisir des ministres au sein de l'opposition « n'aurait pas de sens », car « l'opposition est la majorité et l'opposition est une nécessité ». Selon le premier secrétaire du PS, « l'ouverture, c'est un climat, mais, aussi, une volonté de s'ouvrir à la société civile ». « Il n'est pas question de mettre au gouvernement des contraires », a-t-il ajouté, faisant allusion à la proposition de M. Valéry Giscard d'Estaing de constituer un gouvernement moitié PS et moitié URC. « L'ouverture politique avec M. Giscard d'Estaing, c'est la confusion la plus totale », a déclaré M. Mauroy.



## Politique

Nommé secrétaire général du RPR

### M. Juppé devra faire face à une situation délicate

Un bref communiqué a annoncé, le mercredi 22 juin, que M. Chirac avait nommé M. Alain Juppé secrétaire général du RPR, en remplacement de M. Jacques Toubon qui, la semaine précédente, avait remis son mandat à la disposition du président du RPR.

La décision de celui-ci — qui prendra quelques jours de repos à Quiberon et qui ne devait revenir à Paris jeudi que pour participer à la désignation du président de l'Assemblée nationale — intervient ainsi au lendemain de l'élection de M. Bernard Pons à la présidence du groupe parlementaire RPR. La passation des pouvoirs entre l'ancien et le nouveau secrétaire général a eu lieu jeudi au siège du RPR rue de Lille. Ainsi, un fidèle de M. Chirac remplace un autre fidèle à la direction du mouvement, tout comme la veille, le fidèle Bernard Pons avait succédé au non moins fidèle Pierre Messmer.

Mais s'il peut y avoir des nuances dans l'allégeance, il peut aussi exister des différences dans les caractères qui peuvent changer le comportement des hommes dans les mêmes postes.

M. Juppé, après avoir servi pendant dix ans M. Chirac à Matignon et à la mairie de Paris, avait acquis la notoriété en devenant, en 1986, ministre délégué au budget, et une plus grande maîtrise en dirigeant la campagne présidentielle du premier ministre. Ce normalien, agrégé de lettres, ancien élève de l'ENA, inspecteur des finances, a peu à peu abandonné la rigidité distante du savant technocrate et du rédacteur de discours et de programmes en se frottant au corps électoral pour devenir conseiller de Paris en 1983, député européen en 1984 et député à l'Assemblée nationale en 1986 et en 1988. Cofondateur des Clubs 89, ancien secrétaire national du RPR.

#### M. Pons conteste que l'Assemblée nationale puisse valablement se réunir

M. Bernard Pons, nouveau président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, a brusquement convoqué la presse le mercredi 22 juin, en fin de journée pour faire part, en son nom et en celui de M. Jean-Claude Gaudin, président du groupe UDF, d'une « simple observation de bon sens » : « La convocation de l'Assemblée nationale pour ce jeudi 23 juin n'est pas régulière. Rien de moins ! »

L'ancien ministre constate en effet : « une incohérence entre la décision de convoquer l'Assemblée nationale et l'application de l'article 12 de la Constitution ». Celui-ci dispose dans son paragraphe 3 que : « L'Assemblée nationale se réunit de plein droit le deuxième jeudi qui suit son élection ». Or, remarque M. Pons, « une législature ne peut commencer que lorsque les élections ont eu lieu et sont terminées. Et puisque dans deux circonscriptions électorales, celles de la Polynésie française, le deuxième tour des élections législatives se déroulera le dimanche 26 juin, on ne peut pas dire que dès le 23 juin l'Assemblée nationale soit élue, ni qu'elle puisse procéder à la désignation de son président ».

Le député de Paris ajoute que « la loi et la tradition républicaine veulent qu'un maire ne soit élu que lorsque le conseil municipal est au complet et qu'il en aille de même pour un conseil général, un conseil régional ou toute autre assemblée ». Il présente aussi deux autres arguments : « si le président de l'Assemblée est élu avec une seule voix de majorité, alors que celle-ci peut changer avec l'arrivée de deux nouveaux députés, quelle sera la légitimité de ce président ? De même, insiste-t-il, il est contraire aux principes de la République de priver les élus de la Polynésie de briser un poste au bureau de l'Assemblée nationale, puisqu'ils arriveront trop tard au Palais-Bourbon ».

[M. Pons pose un réel problème de droit puisque l'Assemblée nationale ne sera pas au complet avant le 26 juin. Il y a cependant deux précédents : en 1967, l'Assemblée nouvellement élue s'était réunie alors que le député de la Côte des Somalis n'avait pas encore été désigné. Il en fut de même en 1981, avec le cas du député de la 1<sup>re</sup> circonscription de Polynésie. Aucune objection n'avait alors été soulevée. On peut, en effet, considérer que l'esprit de la Constitution se réfère à l'élection de la quasi-totalité des sièges. Mais il s'agit là d'un argument sans grande valeur juridique. La réunion de l'Assemblée étant « de droit » et organisée par la Constitution — et non convoquée par décret du président de la République —, aucun recours n'est possible devant aucune juridiction. La seule possibilité d'action réside dans le pouvoir discrétionnaire du président de la séance du jeudi 23 juin — c'est-à-dire le doyen d'âge — qui peut décider de suspendre la séance et la renvoyer au lendemain du 26 juin. Mais faudrait-il encore, à partir de cette date, rouvrir les débats constitutionnels, c'est-à-dire prévoir la première prochaine séance pour le jeudi 7 juillet, et le déroulement de la session « de droit » jusqu'au 21 juillet.]

pour le redressement économique et social, il va devoir désormais redresser une situation compromise.

La « machine » RPR successivement dirigée depuis 1976 par MM. Jérôme Monod, Alain Devaquet et Bernard Pons, était passée en novembre 1984 dans les mains de M. Toubon, au nom d'un certain rajeunissement. Quatre ans plus tard, il cède la place à M. Juppé, de quatre ans son cadet (il est né le 15 août 1945 à Mont-de-Marsan). Mais si le RPR a pu « sauver les meubles » aux élections législatives de 1986, il n'a pas réussi à remplir son contrat deux ans après : faire siffler à l'Elysée son président. Sans doute la responsabilité de cet échec — et il le reconnaît lui-même — incombe-t-elle d'abord au candidat, à ses choix de 1986 et à son comportement comme premier ministre.

Mais une part non négligeable en revient aussi, estime-t-il, au RPR lui-même et à l'équipe qui était chargée de le diriger. La baisse du militantisme, la fuite de certains cadres et adhérents vers les barrières ou vers le Front national, les fédérations négligées, ont progressivement entraîné un grippage de la « machine ».

Une doctrine fluctuante, des choix politiques mal expliqués, des

adversaires menagés ou des alliés abandonnés, un langage inadéquat, trop abstrait et technocratique, ont fait chuter la foi. Les carences de la direction nationale et l'activité trop dispersée, d'un secrétaire général trop renuissant ont permis à certaines baronnies locales de s'affirmer, parfois en s'opposant : tel est le procès fait à M. Toubon. C'est donc à ces maux que M. Juppé devra s'attaquer. Il n'ignore pas cependant qu'il ne suffira pas de rétablir une situation ancienne. Car en douze ans, le RPR a profondément changé. Le capital important qu'il représente encore — six millions de voix sur le nom de M. Chirac le 24 avril dernier — n'est plus la propriété exclusive d'un seul porteur de parts.

L'élection du président du groupe parlementaire a révélé au grand jour l'existence de tendances parfois antagonistes. Le dogme gaullois de l'indivisibilité du chef n'est plus admis sans murmures. M. Juppé, qui l'on a parfois rangé parmi les « hommes de Balladur », n'a pourtant pas toujours eu avec l'ancien ministre d'Etat des relations sans nuages. De même, en 1984, il avait souhaité que le RPR se renouvelle et se rajustât en procédant à un profond « remaniement de son propre gouvernement ». Exprimant à sa

façon les sentiments de la jeune génération qui comprenait, notamment, MM. Noir, Barnier, Séguin, Carignon, il avait été sévèrement rappelé à l'ordre par M. Chirac (le Monde du 12 septembre 1984). Devenu ministre il avait, l'année dernière encore, tenté brièvement l'esquisse d'une « bande à Juppé » avec les plus jeunes membres du RPR du gouvernement pour ne pas laisser le monopole de l'imagination à la « bande à Léo ». Aujourd'hui le député du XVIII<sup>e</sup> pense que le renforcement de l'opposition passe notamment par un resserrement des liens avec la génération des quadragénaires du Parti républicain. Il devra aussi tenir compte de la séduction qu'exerce auprès de certains cadres et militants un homme comme M. Charles Pasqua et de l'influence toujours grande de M. Balladur.

Il ne peut donc s'agir désormais pour le nouveau secrétaire général du RPR de faire marcher au pas cadencé une troupe homogène et silencieuse, mais de faire manœuvrer harmonieusement les éléments complémentaires d'une armée diversifiée et de lui redonner une âme. Rude tâche !

ANDRÉ PASSERON.

Réuni le 12 juillet

### Le comité directeur du PS devra réaffirmer le refus de toute « dérive centriste »

Le bureau exécutif du Parti socialiste, réuni le mercredi 22 juin, a fixé au samedi 2 juillet la réunion du comité directeur qui devra procéder, après l'élection de M. Pierre Mauroy au poste de premier secrétaire, et après la formation du deuxième gouvernement de M. Michel Rocard, attendu d'ici là, à la désignation des nouveaux membres du bureau. Le comité directeur sera saisi, en outre, d'un projet de déclaration réaffirmant la « volonté de rassemblement » des socialistes, en écartant les « confusions » et les « combinaisons avec la droite ».

M. Jean-Jack Queyranne, porte-parole du PS, a indiqué que cette déclaration se référerait à la motion adoptée au congrès de Lille, en avril 1987. Celle-ci affirmait que l'élection présidentielle devait « permettre de dégager une majorité de progrès, ouverte à tous ceux qui refusent la politique réactionnaire

de la droite », en précisant : « Il est exclu de construire cette majorité par une négociation avec tel ou tel parti de l'actuelle coalition de droite. (...) Après 1988, il n'y aura ni dérive centriste, ni résurrection de la troisième force. »

Au cours de la réunion du bureau, M. Mauroy a dénoncé comme « extravagante » la proposition faite par M. Valéry Giscard d'Estaing, le 20 juin, sur Antenne 2, de former un gouvernement d'union nationale PS-URC. « La volonté de M. Giscard d'Estaing est de brouiller le débat politique, mais il y a une majorité, à l'Assemblée nationale, face à une droite morcelée », a indiqué M. Queyranne. Il a ajouté que la notion d'union nationale n'est concevable « que dans des cas de crise grave ou de danger de guerre, ce qui n'est, évidemment, pas le cas actuellement ».

Dans la 11<sup>e</sup> circonscription du Val-de-Marne

### Les principaux adversaires de M. Marchais renoncent à saisir le Conseil constitutionnel

Un recours, au moins, a été déposé devant le Conseil constitutionnel par un candidat à l'élection législative dans la 11<sup>e</sup> circonscription du Val-de-Marne. M. Michel Chouanne qui a obtenu 142 voix (0,38 %) sous l'étiquette Science et amour, s'élève dans sa requête contre l'inégalité qui, selon lui, a frappé les candidats pendant la campagne électorale. Mais, les deux principaux adversaires de M. Georges Marchais, le rocardien Pierre Zemor, et le gaulliste, Serge Dubreuil, ont renoncé à saisir la haute juridiction.

Candidat du PS, M. Zemor qui affirmait ne pas s'être désisté après le premier tour, devant le secrétaire général du PCF, mais, « devant la fraude », a été dissuadé d'intenter une action devant le Conseil constitutionnel par M. Pierre Mauroy lui-même. Le premier secrétaire du PS a reçu le conseiller de M. Michel Rocard, à Matignon, le mardi 21 juin, pour lui faire comprendre qu'une telle démarche n'était « pas opportune » et qu'elle risquait d'avoir des « effets néfastes ». M. Zemor, qui est, par ailleurs, contesté dans la fédération socialiste du Val-de-Marne, s'est donc incliné devant les intérêts supérieurs du parti alors qu'il avait envisagé, avec le soutien de plusieurs dizaines de militants, de déposer un recours.

Pas plus que M. Zemor, M. Dubreuil, candidat du RPR, ne donnera suite à son intention première de se retourner vers le Conseil constitutionnel. Seul opposant à M. Marchais, au second tour, il

explique sa décision par le fait qu'un trop grand écart de voix (10 963) le sépare du dirigeant communiste. M. Dubreuil estime que c'était au candidat socialiste à faire la démarche du recours. « Il souhaitait que je fasse ce travail à sa place pour conserver les voix communistes », précise M. Dubreuil. Ajoutant que c'est M. Zemor « qui était visé par la fraude du premier tour » et non pas lui, il fait remarquer qu'il a atteint son objectif : « C'est la première fois depuis 1978, déclare-t-il, que Georges Marchais lui, comme ce fut encore le cas cette année, bénéficie du désistement en sa faveur du candidat socialiste, avait un candidat contre lui au second tour ».

Une série de bizarreries avait été relevées par un membre de la commission de contrôle électoral de la commune de Villejuif, M. Gabriel Plisson, des témoignages écrits et oraux avaient été recueillis dans cette onzième circonscription du Val-de-Marne, et le Monde a mis en évidence une multitude d'anomalies dans le déroulement du scrutin (le Monde du 22 juin). Assesseur socialiste dans un bureau de vote d'une municipalité communiste de la banlieue parisienne, M. Paul Thibaud, directeur de la revue *Esprit* a porté de graves accusations de fraude.

Dès mercredi soir, des militants socialistes faisaient part de leur déception devant l'attitude de leur parti, la jugeant incompréhensible. O. B.

Pour les élections municipales

### La Commission européenne demande aux Etats membres d'accorder le droit de vote aux ressortissants de la CEE

BRUXELLES (Communauté européenne) de notre correspondant

Dans le cadre de la réalisation de l'Europe des citoyens, la Commission de la CEE a demandé, le mercredi 22 juin, aux gouvernements membres d'accorder le droit de vote aux ressortissants des Douze pour les élections municipales. Commentant le projet de l'exécutif communautaire, M. Rips di Meana, commissaire chargé du dossier, a déclaré : « Il est grand temps de répondre sur le terrain aux tentations d'exclusion qui se manifestent dans certains pays. »

Même si l'opération envisagée ne concerne pas tous les immigrés, il s'agit dans l'esprit de Bruxelles d'effectuer une première percée sur un sujet particulièrement sensible. Ainsi il est proposé de faire participer au scrutin un étranger au terme d'un séjour égal à la durée d'un mandat municipal.

En d'autres termes, un Espagnol ou un Portugais pourra voter pour l'élection des conseillers de Paris s'il réside depuis six ans dans cette ville.

Pour être éligible, l'immigré devra habiter sa commune pendant la durée de deux mandats municipaux, quatre ans au total, et être élu de décider un délai plus court. En France, il sera donc au maximum de deux années.

Toutefois, afin de tenir compte des contraintes touchant à la souveraineté nationale, la qualité de conseiller municipal ne conférera pas le titre de « grand électeur » (comme par

exemple pour la désignation de sénateurs français).

En outre, lors des deux premiers scrutins d'application de la directive, les Etats seront autorisés à limiter le nombre des élus non nationaux à 25 % du collège municipal.

La Commission prévoit aussi une disposition particulière pour le Luxembourg, où les immigrés (seulement portugais) atteignent 24,4 % de la population totale. Il est prévu, en

outre, de ne pas appliquer dans ce pays la législation envisagée pour les premières élections municipales. Après le grand-duché, l'Etat membre qui accueille le plus de ressortissants communautaires est la Belgique (6 %).

Actuellement, seuls quatre pays accordent le droit de vote aux étrangers pour les élections municipales : Danemark, Irlande, Pays-Bas, Grande-Bretagne.

MARCEL SCOTTO.

dans **Politis** cette semaine

### Recherche contre le SIDA

Il court, il court le temps...  
• Polices municipales : scandale dans les Hauts-de-Seine • Jean-Philippe Casabonne : véritable otage français en Espagne •

Paraît tous les jeudis 20 F

## OUVERTURE!

Pour fêter son ouverture, Carrefour du Canada vous propose un vol PARIS-MONTREAL A.R. à 1750 F  
Départ les 28 juin et 5 juillet 88 - Retour open - et départ tous les mardis à 2490 F



Carrefour du Canada  
5, place André Malraux - 75001 Paris - Tél. : 40 15 06 60  
Métro Palais Royal

LA SOLIDARITE

Il y a ceux qui en parlent beaucoup, pour la qualité de la rime: ca n'engage à rien...



**IMMOBILIER PROPOSE**

**POUR QUELQUES PRIVILEGES**

**CANNES**

**GRAND STANDING**

**DU STUDIO AU 5 PIECES A MOINS DE 17 000 F L E M<sup>2</sup>**

**ENTRE LA CROISSETTE ET LA RUE D'ANTIBES CHOISISSEZ VOTRE NOUVELLE ADRESSE "LES IMPRESSIONNISTES"**

**LIVRAISON IMMEDIATE**

Cannes, ville d'exception où le plaisir n'a d'égal nulle part ailleurs. C'est en son centre même que COGÈRE IMMOBILIER vous propose :

**9 appartements de grand standing**

dans un petit immeuble de 3 étages typiquement cannois avec le prestige de l'ancien et les avantages du neuf (frais d'enregistrement taxes réduits + notaire : 2,5% - réduction d'impôts : Loi Méhaignerie).

■ Salle de bains marbre ■ Cuisine équipée ■ Ascenseur ■ Terrasse ou balcon.

**BUREAU DE VENTE SUR PLACE - 6, RUE PRADIGNAC - 06400 CANNES. TEL. : 92-98-66-43**

**Merci de m'adresser votre dossier d'information.**

M. \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Tél. bureau \_\_\_\_\_ Tél. domicile \_\_\_\_\_

**COGÈRE IMMOBILIER : 42.97.40.40 - 11, rue Saint-Augustin - 75002 PARIS**

Contactez-nous par téléphone, c'est encore plus rapide.



## Politique

Difficiles négociations sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie

## Les délégués du FLNKS attendent du gouvernement des garanties sur l'accession du territoire à l'indépendance dans les cinq ans

Les négociations élargies sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie prévues dans le « cadre de discussion » fixé le 15 juin sous l'autorité du premier ministre devraient commencer, avec la participation des délégués du RPCR (Rassemblement pour la Calédonie dans la République) et du FLNKS (Front de libération nationale kanak socialiste), le jeudi 23 juin, en fin d'après-midi, à l'hôtel Matignon, après que M. Michel Rocard aurait participé à l'ouverture de la session de l'Assemblée nationale. Une incertitude subsistait toutefois sur la participation du président du RPCR, M. Jacques Lafleur, qui était souffrant mercredi.

A Nouméa, les formations anti-indépendantistes d'extrême droite ont protesté contre le fait de ne pas avoir été conviées à ces conversations. Le secrétaire fédéral du Front national, M. Guy George, qui avait refusé de s'entretenir avec la « mission du dialogue » envoyée sur place

par le gouvernement, a notamment déclaré : « Il est hors de question pour nous de laisser MM. Lafleur et Tjibou procéder au partage des dépouilles de la Calédonie française agonisante sans faire entendre notre voix. »

Dans la région de Ponérihouen, sur la côte est du territoire, la tension reste vive depuis l'assassinat, le 7 juin, d'un broussard européen. Indépendantistes et « loyales » s'y observent l'arme au poing et ont échangé, ces jours derniers, quelques coups de feu.

Côté indépendantiste, le FULK (Front uni de libération kanak, composante du FLNKS), dont le chef, M. Yann Cléné Uregel, est en conflit personnel avec les autres dirigeants de la coalition nationaliste depuis son éviction du poste de « ministre des affaires étrangères » pour cause de zèle pro-libyen, a estimé que M. Tjibou n'avait pas été « mandaté dans

les règles » avant de se rendre dans la capitale.

A Paris, deux des membres de la « mission du dialogue », Mgr Paul Guibert, recteur de l'Institut catholique, et le pasteur Jacques Stewart, président de la Fédération protestante de France, ont évoqué, mercredi, au cours d'une réunion de presse, leur récent séjour dans le territoire.

« Nous avons insisté », a souligné Mgr Guibert, « sur la nécessité d'un réajustement de la Nouvelle-Calédonie et sur celle, pour la métropole, de reprendre en main, pour un an ou deux, la totalité des pouvoirs de façon à éviter que le pouvoir soit exercé par une élite sur l'autre, afin de permettre la mise en place de structures plus définitives. »

« Les jeunes Canaques que nous avons rencontrés n'ont plus aucune confiance dans la parole de l'Européen », a expliqué le pasteur Stewart. Ils nous ont fait comprendre qu'ils étaient la génération sacrifiée. »

S'il faut souhaiter que les négociations sur la Nouvelle-Calédonie aboutissent à un compromis acceptable pour toutes les communautés du territoire, il ne faut pas se faire d'illusion : les délégués du mouvement indépendantiste, conduits par M. Jean-Marie Tjibou, et ceux de la majorité conservatrice locale, représentée par M. Jacques Lafleur, continuent, certes, de faire preuve de bonne volonté, et les médiateurs du gouvernement déploient des trésors de patience et d'imagination, mais il sera très difficile de conclure le processus engagé par un accord total. Un accord partiel serait déjà un succès.

Le précédent de Nainville-les-Roches, en juillet 1983, invite à la prudence.

Il y a cinq ans, le bilan de la « table ronde » organisée à l'initiative du secrétaire d'Etat socialiste aux DOM-TOM, M. Georges Lemoine, était apparu porteur d'espoir. Au terme de plusieurs jours de négociations ininterrompues, dans un château de l'Essonne, MM. Lafleur et Tjibou avaient avoué un relevé de décisions qui illustraient spectaculairement le rapprochement des points de vue. Le gouvernement proclamait : « l'abolition du fait colonial » et soulignait que l'exercice du « droit à l'autodétermination » était « une des vocations de la France ». Les caldoches reconnaissaient « la légitimité du peuple kanak » en tant que « premier occupant du territoire » et admettaient son « droit inné et actif à l'indépendance ». Les

indépendantistes, en contrepartie, acceptaient que l'exercice de l'autodétermination soit ouvert également aux « victimes de l'Histoire », c'est-à-dire aux authentiques Caldoches, leur critère pour la reconnaissance de la légitimité des Calédoniens d'origine européenne étant la naissance sur le territoire d'au moins un ascendant direct.

MM. Lemoine et Lafleur avaient tenu une conférence de presse commune pour mieux souligner la portée du plan accepté par le RPCR et le FLNKS. Après une phase de transition marquée par la mise en place d'un statut provisoire d'autonomie interne un référendum d'autodétermination devait, six ans plus tard, en 1989, parachèvement le dispositif.

On connaît la suite. En novembre 1984, le « chef de guerre » du FLNKS, Eloi Machoro, l'un des acteurs de la « table ronde », de Nainville-les-Roches, sonnait le glas des espoirs en déclenchant un mouvement insurrectionnel commencé par le « boycottage actif » des élections régionales qui devaient faire entrer ce plan en application. L'état-major indépendantiste avait eu le sentiment d'avoir été floué puisque, jusqu'au dernier moment, le gouvernement s'était refusé à lui donner satisfaction sur la réduction du corps électoral appelé à participer au futur scrutin d'autodétermination.

C'est ce sujet qui risque, une fois encore, d'empêcher la conclusion d'un accord. Car pour la délégation du FLNKS, dont la composition est révélatrice d'une grande détermination (MM. Yeiwéné Yeiwéné, Edmond Nekiri et surtout M<sup>me</sup> Caroline Machoro, sœur cadette de l'ancien secrétaire général de l'Union calédonienne tué par le GIGN en janvier 1985, se sont forgés une réputation d'intransigeance), les négociations de l'hôtel Matignon n'auront de valeur que si elles lui garantissent l'accession de la « Kanaky » à l'indépendance, sur la base d'un calendrier précis et d'un compromis électoral qui permette de formaliser cet objectif. Pour les dirigeants du FLNKS, tout le reste est littérature. Si les événements dramatiques de ces derniers mois pesent sur les débats ce ne sera pas, de leur côté, dans le sens d'éventuelles concessions.

En outre, il paraît d'ores et déjà acquis que les dirigeants du FLNKS n'arrêteront pas leurs décisions avant d'en avoir référé à la base militante du mouvement indépendantiste au cours d'une prochaine « convention » réunie sur le territoire.

## M. Rocard à Nouméa ?

Le retour, dans l'immédiat, à un régime d'administration directe du territoire par l'Etat, préconisé par la « mission du dialogue », ne soulève pas d'objection majeure. Le RPCR et le FLNKS y voient l'assurance d'un retour au calme sous l'arbitrage du pouvoir central.

De même, ni les indépendantistes ni leurs adversaires ne voient d'inconvénient à ce que le gouvernement propose, le cas échéant, pour verrouiller l'avenir, comme il l'envisage, de faire « acter » l'éventuel accord par l'ensemble des Français, plutôt que par le Parlement, en organisant « dans les six mois » un référendum national qui solennifierait l'engagement de la France à l'égard des communautés du territoire.

En revanche, les discussions préliminaires ont déjà mis en évidence, ces jours derniers, l'existence de sérieuses divergences entre le gouvernement et le RPCR mais surtout entre le gouvernement et le FLNKS, et pas seulement sur la composition du corps électoral qui se prononcera lors d'un nouveau scrutin d'autodétermination accepté par tous, contrairement à celui du 13 septembre 1987 boycotté par l'ensemble des indépendantistes.

Selon le schéma gouvernemental, cet autre référendum local, aurait lieu dans dix ans. Le temps pour les deux camps d'apprendre à mieux coexister dans un territoire partagé en trois ou quatre « provinces » autonomes dirigées, les unes par les amis de M. Lafleur, les autres par ceux de M. Tjibou. Or, le FLNKS n'en démord pas : à supposer qu'un arrangement soit conclu sur la composition du corps électoral il ne saurait être question, référendum national ou pas, qu'un tel référendum d'autodétermination ait lieu au-delà de la législature actuelle c'est-à-dire au-delà de cinq ans pour ne pas prendre le risque d'un changement de majorité en métropole.

## POINT DE VUE

## Au nom de notre mère

par Myriam et Philippe Heurtaux

GENS de Nouvelle-Calédonie, sachez que nous sommes les deux enfants de Simone Heurtaux, l'enseignante qui fut assassinée, le 8 avril 1985, sur votre territoire, victime de ce que vous appelez un « caillasse », entre Houailou et Bourail.

Dans peu de temps, à Paris, vont être jugés devant la cour d'assises des mineurs les deux jeunes Canaques soupçonnés de ce crime. Et aujourd'hui nous voulons vous dire que ce procès ne comptera pas pour nous. Car à nos yeux vous partagez tous, collectivement, la responsabilité de cet acte ignoble.

Notre mère n'a malheureusement pas été la seule victime de vos peurs, de votre inconscience, de votre adhésion passive ou active à la violence. Nous voulons dire que les dirigeants politiques de tous les partis en présence partagent cette responsabilité car c'est de leur voix qu'ils ont soutenu des propos bellueux, c'est par la violence de leurs discours qu'ils ont convaincu des enfants et des esprits naïfs que la guerre civile était déclarée, qu'on pouvait tuer presque impunément et que la justice pouvait être bafouée, comme l'a montré le scandaleux procès de la tuerie de Hienghène dont le prix est payé de nouveau par le sang versé.

Gens de Nouvelle-Calédonie, notre mère était une femme pacifique, prompte au dialogue, tolérante. Elle aurait écouté, se remuait en question, elle s'efforçait toujours de comprendre l'autre et de faire taire la peur que celui-ci inspire en chacun de

nous. C'est avec cette foi en le meilleur de l'être humain qu'elle a enseigné à ses élèves, pendant vingt-sept années, et si nous en jugeons par les poèmes que lui ont dédiés ceux de Poindimié après sa mort, par l'hommage poignant que lui ont rendu ses nombreux amis, alors son message, que nous avons fait nôtre, peut recevoir votre compréhension.

Nous voulons nous adresser plus particulièrement à la jeunesse de Nouvelle-Calédonie. Il ne faut pas qu'elle puisse croire au recours à la violence, qui ne résout jamais rien, qui décime aveuglément les vies humaines et ne laisse derrière elle qu'un paysage dévasté et des souffrances sans fin. Nous lui demandons de tout tenter pour faire cesser ces affrontements. Nous pensons que les jeunes peuvent trouver en eux le courage que leurs aînés n'ont pas, celui d'aller vers l'autre, vers cet autre qui nous est différent.

Obéissez vos tuteurs et vos parents à ouvrir les yeux ! Souhaitent-ils donc tant ce bain de sang vers lequel les événements semblent vouloir les pousser ?

A vous, jeunes gens de Nouvelle-Calédonie, nous demandons d'agir afin que de nouvelles morts soient évitées, et elles peuvent l'être par votre courage, votre vigilance, votre bon sens. Par votre détermination, surtout, à pousser ceux qui dirigent les partis de ce pays à négocier coûte que coûte, même si cela doit être long, même si cela leur déplaît, même s'ils invoquent mille raisons pour vous convaincre que c'est impossible à cause de l'autre. Disent-ils qu'ils ont le devoir de réussir à trouver un terrain d'entente, que ce serait un autre crime d'échouer.

## Le communiqué officiel du conseil des ministres

Le conseil des ministres s'est réuni, le mercredi 22 juin au palais de l'Élysée, sous la présidence de M. François Mitterrand. À l'issue du conseil, le service de presse de la présidence de la République a diffusé le communiqué suivant :

## MESURES RELATIVES A LA FORMATION PROFESSIONNELLE

Le ministre des affaires sociales et de l'emploi a présenté au conseil des ministres un projet de loi modifiant certaines dispositions du code du travail relatives à la rémunération des stagiaires de la formation professionnelle et prorogeant les exonérations de cotisations de Sécurité sociale liées aux contrats de qualification.

Ce projet de loi prolonge jusqu'à la fin de l'année l'exonération des cotisations patronales de Sécurité sociale pour l'embauche d'un jeune bénéficiaire d'un contrat de qualification. Il tire également les conséquences de l'accord signé le 30 décembre 1987 par les partenaires sociaux sur le financement de l'UNEDIC. À cette fin, il précise les cas dans lesquels l'Etat ou les régions prennent en charge la rémunération des demandeurs d'emploi qui suivent des stages agréés de formation professionnelle.

## RECONDUCTION DE MESURES EXCEPTIONNELLES DE FINANCEMENT DE LA SECURITE SOCIALE

Le ministre délégué chargé de la santé et de la protection sociale a présenté au conseil des ministres un projet de loi relatif à la reconduction du prélèvement sur certains revenus au profit de la Sécurité sociale et de l'augmentation de la retenue pour pension des fonctionnaires.

Parallèlement est renouvelée par décret l'augmentation de 0,4 % et de 0,2 % du taux des cotisations d'assurance-maladie et d'assurance-vieillesse.

## CONVENTION FISCALE ENTRE L'ETAT ET LA COLLECTIVITE DE SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

Le ministre délégué chargé des départements et des territoires d'outre-mer a présenté au conseil des ministres un projet de loi portant approbation de la convention fiscale entre l'Etat et la collectivité territoriale de Saint-Pierre-et-Miquelon.

## LA SECURITE ROUTIERE

Le ministre de l'Etat, ministre de l'équipement et du logement, a présenté au conseil des ministres une communication sur la sécurité routière.

Avec 14 % d'accidents corporels et 18 % de tués de plus qu'au cours de la même période de 1987, le bilan des quatre premiers mois de 1988 est très préoccupant.

Les préfets viennent de recevoir des instructions pour intensifier les contrôles routiers et mettre en œuvre avec rigueur la suspension du permis de conduire. Les contrôles de vitesse et d'alcoolémie au volant seront multipliés. Il sera également fait appel à une plus grande responsabilité des conducteurs : une nouvelle campagne nationale de sensibilisation débutera dès aujourd'hui.

## LE DEROULEMENT DU PROGRAMME ARIANE

Le ministre des postes et télécommunications et de l'espace a commenté devant le conseil des ministres la réussite du lancement d'Ariane 4, intervenu le 15 juin.

Le programme Ariane 4, dont la construction a été décidée à la fin de 1981, est une étape importante de la politique spatiale de l'Europe, dans laquelle la France joue un rôle déterminant.

L'exploitation de ce nouveau lanceur plus perfectionné et plus puissant renforce de manière considérable la position commerciale de la société Arianespace dans un monde où la concurrence devient plus vive. Le carnet de commandes du lanceur porte d'ores et déjà sur un montant de 15 milliards de francs.

## LES TRAVAUX DE LA CONFERENCE MINISTERIELLE EURÉKA DES 15 ET 16 JUIN A COPENHAGUE

Le ministre délégué chargé de la recherche a présenté au conseil des ministres les résultats de la conférence Euréka qui a réuni à Copenhague, les 15 et 16 juin, les ministres représentant les dix-neuf pays participants et le vice-président de la Commission des Communautés européennes.

Le programme Euréka, dont l'objectif est de stimuler en Europe la coopération industrielle sur des projets de haute technologie, progresse avec succès.

La conférence de Copenhague a permis d'attribuer le label « Euréka » à cinquante-quatre nouveaux projets, dont vingt et un à participation française.

Pour amplifier le succès d'Euréka, renforcer la participation des entreprises françaises aux coopérations industrielles européennes et accroître les retombées qu'elles pourront en tirer :

La procédure française de sélection continuera à favoriser les projets comportant les perspectives de développement et de coopération industrielle les plus fécondes ;

Des mesures techniques et réglementaires seront prises, notamment en matière de normalisation, pour prendre en compte les innovations issues des projets Euréka ;

Le comité interministériel Euréka se réunira avant la fin de l'année pour faire un premier bilan des actions entreprises.

**PROTECTION CAMBRIOLAGE**

1 BLINDAGE  
1 SERRURE  
2 500 F

1 BLINDAGE  
1 SERRURE  
3 500 F

POSE COMPRISE

DEVIS SUR  
SIMPLE APPEL

S.P.S.  
43.48.90.26

LA SOLIDARITE

... et il y a ceux qui la pratiquent quotidiennement à l'intérieur comme en dehors des entreprises pour la qualité de la vie : c'est un contrat et ça se respecte.

MAGIF

3<sup>e</sup> FORUM DES COMITÉS D'ENTREPRISE ET CHSCT LA SOLIDARITE PAR CONTRAT

26, 27 et 28 septembre 1988 ■ parc floral de Paris - Bois de Vincennes  
FORUM CE 35, rue Compans, 75019 Paris, tél. (1) 42.49.89.99

(Publicité)

**LE REVENU MINIMUM D'INSERTION**

Le Comité chrétien de solidarité avec les chômeurs\* se félicite de la volonté gouvernementale d'établir un revenu minimum d'insertion, mais estime que :

- Une allocation de 2 000 F ne permet pas de vivre décemment si le logement n'est pas assuré par ailleurs ;
- L'insertion visée ne sera possible que si diverses mesures sont prises pour inciter entreprises et salariés à un certain partage du travail et pour favoriser la création d'emplois nouveaux.

Le C.C.S.C. invite toutes celles et tous ceux qui partagent cette position à le faire savoir en écrivant au ministre des affaires sociales et de l'emploi, 8, avenue de Ségur, 75007 Paris.

\* Un dossier détaillé sera adressé sur demande au C.C.S.C., 2, rue J.-Barr, 75006 Paris, CCP 35 267 11 X La Source. Tél. : 43-25-12-83.

FRÉDÉRIC BOBIN et ALAIN ROLLAT



Après l'emprisonnement du commissaire Jobic

## Les protestations des syndicats de policiers se montrent modérées pour le juge Hayat

Alors que le Syndicat des commissaires de police protestait, le mercredi 22 juin, contre la mise en détention du commissaire Yves Jobic inculpé de proxénétisme aggravé (le Monde du 23 juin), Michel Hayat suivait son cours. Les gendarmes de la section de recherches de Versailles ont ainsi interpellé Ahmed Ben Arbia, dit « l'Indien ». Ce dernier est soupçonné d'avoir fait pression sur des prostituées pour qu'elles retirent leur témoignage contre le commissaire Jobic, mais en cause par plusieurs d'entre elles, qui l'accusent de leur avoir extorqué de l'argent en échange de sa tolérance ou de sa protection.

Lundi 20 juin, deux amis de « l'Indien », Bernard Lemouton et Boumedienne Ouchent, avaient été interpellés pour les mêmes raisons. Tous deux ont reconnu avoir rédigé ou aidé à la rédaction de la lettre de rétractation d'une prostituée, Samira Khiri, qui accusait le commissaire Jobic. Selon Boumedienne Ouchent, cette lettre avait été écrite à la demande du commissaire Jobic, sur un modèle fourni par lui. Bernard Lemouton et Boumedienne Ouchent ont été inculpés de subornation de témoin et placés en détention (le Monde du 23 juin). Samira Khiri s'est, quant à elle, portée partie civile contre le commissaire et devant, ainsi que plusieurs autres prostituées, être confrontée à lui le 1<sup>er</sup> juillet.

Au cours d'une conférence de presse réunie mercredi, M. Daniel Duglery, secrétaire général du Syndicat des commissaires auquel appartient le commissaire Jobic, a pris une nouvelle fois, la défense de son collègue. Affirmant de nouveau que rien dans le dossier ne justifiait la mise en détention de M. Jobic, le responsable syndical a tour à tour mis en cause le système de l'instruction, les médias, le « milieu », les proxénètes qui se sont ligués contre Jobic et ont trouvé quelques oreilles complaisantes. « Je pense que le juge d'instruction est sincère », a affirmé M. Duglery, mais revenant

sur la confrontation à laquelle M. Jobic avait refusé, la veille de participer, M. Duglery a précisé : « Yves Jobic n'a pas refusé d'être confronté. Mais la confrontation en bloc avec huit prostituées ne respectait pas de la nécessité du dossier. Une confrontation est un lieu qui doit servir à la manifestation de la vérité, pas à la mise à mort dans une langue étrangère. » Cette dernière remarque fait écho aux critiques formulées par les défenseurs du commissaire selon lesquelles, lors de confrontations précédentes, les prostituées s'échangeaient des informations en arabe. Pour éviter de possibles incidents, les défenseurs de M. Jobic avaient demandé la présence à la dernière confrontation d'un interprète demandant qui avait été d'ailleurs satisfait.

M. Duglery a conclu son intervention en précisant qu'il croyait le juge d'instruction « sincère et de bonne foi », mais qu'il était victime d'un système qui n'apportait pas toujours toutes les garanties souhaitées.

### Procès politique ?

Ce n'est apparemment pas l'avis du commissaire Jobic.

Dans une lettre distribuée à la conférence de presse et datée du 21 juin, soit près de vingt-quatre heures avant son incarcération à la prison de Bois-d'Arcy — il y occupe la même cellule qu'un inspecteur de la brigade de répression du banditisme inculpé dans une affaire d'attaque à main armée, — il met en cause l'impartialité du magistrat instructeur.

« M. Hayat ne se cache pas de faire de ce procès un procès politique, écrit le commissaire Jobic. Il a déclaré à plusieurs reprises que la police de notre pays était pourrie, il n'a jamais caché ses convictions politiques mais, malheureusement, les a fait passer dans ce dossier. Il savait que j'avais déposé contre lui une plainte avec constitution de partie civile pour forçage, avec des éléments qui, si on accorde foi aux

témoignages de prostituées et de repris de justice, pourraient être considérés comme sérieux. Il fallait donc qu'il aille vite en ce qui concerne mon dossier et les charges qu'il ne devait d'accumuler contre moi. »

Ce n'est pas la première fois que le commissaire Jobic, dont les défenses seraient décidées à l'encontre du magistrat une procédure de suspicion légitime, prend à partie le juge Hayat. Dans un entretien au Figaro Magazine, du 5 mars, le policier assurait qu'il ne s'expliquait pas « l'acharnement » du magistrat. Peut-être, ajoutait-il, a-t-il « d'autres mobiles dépassant le cadre judiciaire », allusion au fait que le juge Hayat est membre du Syndicat de la magistrature.

Cette politisation du dossier et la façon dont le Syndicat des commissaires prend fait et cause pour M. Jobic ne vont pas sans créer quelques problèmes dans les rangs mêmes de la police.

La conférence de presse du Syndicat des commissaires s'est tenue avec l'appui de l'Union des syndicats catégoriels (USC) qui représente des gardiens et des gradés en uniforme, ainsi qu'avec celui de quelques petits syndicats d'inspecteurs. Dans la salle, la FPIP, syndicat nettement marqué à l'extrême droite, distribuait des tracts de soutien. Mais l'adhésion du SNAPC, syndicat largement majoritaire parmi les inspecteurs de police a été notée. Lors de l'inculpation du commissaire Jobic, le 28 novembre 1987, le SNAPC était présent. Il explique son changement d'attitude par le fait que le Syndicat des commissaires s'engage trop fermement sur le fond du dossier alors qu'il n'en possède pas tous les éléments. Les mêmes réserves sont d'ailleurs exprimées par plusieurs responsables des commissaires parisiens, tandis que la fédération Force ouvrière rappelle, dans un communiqué, qu'elle a décidé « de ne pas prendre position sur une décision de justice qui ne préjuge en rien de l'innocence ou de la culpabilité ».

GEORGES MARION.

## La quincaillière rose de Pouzauges

POUZAUGES (Vendée)  
de notre envoyée spéciale

Qu'elle sorte dans son tailleur rose, sa veste à rayures noires et blanches ou son pantalon de cuir, Odette Puichaud, soixante-quatre ans, portait toujours dans les cheveux un bandeau assorti. Nul n'imaginait à Pouzauges (Vendée) qu'un juge d'instruction, un jour, inculperait de proxénétisme cette femme de goût.

Odette Puichaud était installée dans la rue principale de Pouzauges (six mille habitants), au carrefour des routes de Brézillac, de Nantes et Cholet, dans une bâtisse de trois étages noircie par les gaz d'échappement des voitures qui s'arrêtent au feu rouge. Les nouveaux arrivants la savaient immédiatement. Le libraire l'avait apprise en 1964. Les anciens combattants s'en souvenaient : Odette aimait les hommes et elle avait le sens du commerce. « De là à s'en mêler... », comme dit une voisine.

Les riverains voyaient bien des rivières sonner à l'interphone de la maison d'Odette, mais elle avait bien le droit d'avoir des amis. Ils n'apercevaient jamais de femmes, ou alors très convenables. Maintenant, que la justice s'en est mêlée, ils se demandent si elles l'étaient tout à fait et si d'autres n'arrivaient pas par la porte de derrière.

### « Du travail bien fait »

Bref, « tout le monde savait mais personne ne savait rien ». Nul n'est jamais monté chez Odette que pour boire un jus de fruit et regarder les beaux meubles et les voitures.

Mais beaucoup ont un « copain » qui a, lui, pressé le bouton de l'interphone à la veille de son mariage. A moins qu'un VPR ou un marchand de bétail du bocage — « C'était plein le jour de la foire-exposition » — ne

leur ait fait partager son admiration : « Du travail bien fait. »

L'instruction conduite par le juge de la Roche-sur-Yon, Sylvie Hélyette, dira peut-être si, comme l'affirme le quotidien Presse-Océan, sur la foi de témoignages de Pouzaugais, « Madame Odette » a fait parler d'elle jusqu'en Suède.

Odette Puichaud est née le 20 février 1914 pour ainsi dire dans la rue Catherine-de-Thouars, où ses parents tenaient un commerce. Elle a repris le quincaillier avec son mari, un fils de pharmacien qui s'est toujours bien occupé des livraisons de charbon, et elle y a ajouté un café qui n'a pas fermé pendant la guerre. « Il fallait bien recevoir tout le monde » se souvient une vieille connaissance. Odette a eu deux fils, qui sont aujourd'hui médecin et pharmacien un peu plus loin dans la région, et des petits-enfants auxquels elle achète des jouets au magasin de cadeaux de Pouzauges, alors qu'elle s'habille à Royan.

Odette n'a jamais pris sa retraite ; son mari est mort en 1979. Elle a fermé la quincaillerie, mais elle n'a pas réussi à se séparer du stock de pinces, de bouchons, de clous et de tringles à rideaux qu'on aperçoit toujours derrière un carreau du rez-de-chaussée. Elle n'a pas entamé non plus le patrimoine immobilier — villas à Royan, maison et commerce à Pouzauges — issu d'un héritage et de ses activités personnelles.

La vieille dame a été victime d'un accident cardiaque il y a cinq ou six ans. Elle conduisait toujours sa Citroën Visa blanche, mais il lui arrivait de caler. Odette qui ne payait même pas une femme de ménage pour débarrasser les bouteilles de champagne achetées en gros à un négociant de la région, a dû commencer à se faire aider il y a quelques années. Des femmes « plus ou moins versées dans la prostitution » selon le parquet de la Roche-sur-Yon, sont venues à la rescousse d'un peu partout. Mais justement pas,

d'après les premiers éléments de l'enquête, de la communauté portugaise de La Cerizay, contrairement à ce qu'a affirmé la presse locale, en donnant des détails sur l'importante proportion d'immigrés dans la population de cette commune ouvrière.

Quelqu'un finalement a dénoncé Odette. Une information a été ouverte en décembre 1985 pour proxénétisme. Et les gendarmes qui buvaient du muscadet sur lie, en face, au Café de France, se sont mis sur la piste de la porte de derrière. Lorsqu'ils ont arrêté Odette le samedi 18 juin, Pouzauges, qui avait vu sans voir pendant des années, s'est pris à avoir de l'imagination.

« Il doit y avoir quelque chose qu'on ignore »

La brigade de gendarmerie de Fontenay-le-Comte s'était déplacée un samedi, avec celle de la Roche-sur-Yon. Il y avait une femme en uniforme. Les gendarmes de Pouzauges à tout hasard avaient sorti leurs menottes. « Il doit y avoir quelque chose qu'on ignore. » Certains pensent à la drogue, d'autres aux films pornographiques qu'Odette, toujours alerte, aurait pu projeter à des mineurs en mal d'initiation. Odette Puichaud a été en tout cas inculpée pour le seul chef de proxénétisme, ainsi qu'un Vendéen qui avait amené son amie ce samedi après-midi pour le plaisir de la surveiller et qui a été laissé en liberté sous contrôle judiciaire.

Les gendarmes de Pouzauges n'en sont pas encore à se demander qui a écrit à la gendarmerie pour se plaindre d'une rentière. Ils aimeraient bien en revanche savoir quel genre de matériel a été saisi lors de la perquisition de quatre heures au domicile de l'ancienne quincaillière. Mais ils n'ont rien vu puisqu'ils habitaient à côté et qu'elle recevait du « beau monde ».

CORINE LESNES.

L'affaire de l'ASSEDIC  
devant le tribunal de Lyon

## Ordinateurs en location-vente et logiciel fantôme

LYON  
de notre bureau régional

Lors de la deuxième audience de l'affaire de l'ASSEDIC de Lyon devant la cinquième chambre du tribunal correctionnel, le mercredi 22 juin, l'attitude des dix-sept inculpés n'a pas sensiblement varié. Face à l'évidence et malgré les exhortations du président Grégoire Flindot, les dix hommes et les sept femmes accusés d'avoir participé au détournement de quelque 15 millions de francs au préjudice de l'ASSEDIC et du Groupement informatique inter-ASSEDIC (GIA) ont persisté dans leurs dénégations (le Monde du 23 juin). Les débats, souvent très techniques, ont toutefois permis de démontrer certains des mécanismes mis en place par les directeurs des deux organismes et leur réseau de complices.

Deux opérations illustrent bien la manière dont les protagonistes ont su exploiter les failles de certains procédés commerciaux ou financiers mais aussi les carences des conseils d'administration paritaires chargés de surveiller la gestion des directeurs.

### « Le meilleur placement »

Premier exemple : pour le matériel informatique dont ils ont besoin, l'ASSEDIC et le GIA ont recouru à la location-vente. Coïncidence : M. Thierry Pinass, ingénieur commercial, occupait un poste de responsable dans chacune des sociétés auxquelles ils firent successivement ou simultanément appel : Wang-France, International Rent Computer (IRC) et Socofi.

Ainsi, lorsque au nom de l'ASSEDIC son directeur, M. Daniel Dumontier, veut commander un nouveau parc d'ordinateurs, le « leaser » Wang le conseille sur son choix avant de passer le relais du risque financier à Socofi. M. Pinass peut alors très librement déterminer un loyer de quarante-huit mensualités de 131 208 F — soit un prix total de 6 millions de francs pour du matériel évalué à 1 million de francs.

Second exemple : pour obtenir un logiciel destiné à mémoriser l'éva-

luation des compétences des demandeurs d'emploi, M. Dumontier s'adresse à un M. Hervé Gallion, gérant de la Société intergroupe de formation (SIF), à laquelle l'ASSEDIC confie une grande partie des stages de formation groupés. Toujours prêt à rendre service, M. Gallion confie la confection du logiciel à un informaticien au chômage, M. Kim Hadang.

Trois mois plus tard, celui-ci, qui, entre-temps, a constitué une société anonyme, remet une ébauche d'étude — un manuscrit et quelques schémas — qu'il facture 800 000 F à la SIF. « Pour 800 000 F, je veux bien vous donner un brouillon de jugement », lance le président à M. Hadang qui, sans se troubler, rétorque : « Qui peut prétendre ici que je ne veux pas 12 000 francs par jour ! Un carré Hermès vaut bien dix fois plus cher qu'un foulard de soie du Prunier. » L'épisode du logiciel fantôme ne s'arrête pas là.

La SIF qui, pour faire plus sérieux, a adjoint au « brouillon » de logiciel un ordinateur obsolète, acheté d'occasion, présentera à la Socofi une facture globale de 2 800 000 francs qui, en arrivant à l'ASSEDIC, dépassera largement 3 millions de francs.

Avant que les avocats des six parties civiles — UNEDIC, ASSEDIC, GIA, CFDT, CGT et FO — n'expriment leur indignation et leurs exigences en matière de dommages et intérêts, l'imprévisible M. Gallion provoquera le seul éclat de rire de la journée.

Alors que le président l'interroge sur les raisons qui l'ont poussé à réaliser ces 3,25 millions de francs de « bénéfices » en bons de caisse anonymes et à les dissimuler dans un congélateur, dans la niche de son chien puis sous une fosse à purin, l'ancien carrossier recyclé dans la formation pour adultes aura ce cri du cœur : « Le bon de caisse, monsieur le Président, c'est le meilleur placement. On a un reçu et des intérêts de 11 %. Quand à mes cachettes, elles étaient plus sûres que le coffre d'une banque. Vous avez vu ce qui s'est passé à Nice avec Spaggiari... »

ROBERT BELLERET.

Les membres d'Action directe en appel

## Le temps des amabilités

Avec une délicate politesse Jean-Marc Rouillan a levé la main. Il souhaiterait pouvoir s'associer auprès de Nathalie Ménigon. « On sera corrects. On ne fera rien de répréhensible », promet cette dernière. « Dont acte » répond Jacques Seguin en accordant de bonne grâce l'autorisation demandée, et, après un temps de réflexion : « J'en étais persuadé ».

La onzième chambre de la cour d'appel de Paris a offert à Action directe, le mercredi 22 juin, le cadre accueillant d'un congrès extraordinaire à tous les sens du terme. Comme les temps changent ! En janvier, devant le tribunal correctionnel où étaient jugés le « noyau dur » et la mouvance proche et lointaine, ce n'était qu'escamotages, incidents, invectives entre des prévenus ivres d'effronterments avec l'institution judiciaire et un président rongé par le souci de ne pas se laisser débordant.

### Limites et états

Jacques Seguin tout au contraire, c'est le courtois fait magistrat. Quand Régis Schlichter, aujourd'hui, doit s'exprimer devant un micro éteignant, on croirait presque que le président va se saisir lui-même d'un tournevis tant il se confond en excuses. Ce ne sont que : « Comme vous le souhaitez », « A votre convenance », « C'est votre droit ».

Donc les accusés parlent comme jamais sans doute auparavant. Entre eux d'abord, et ils doivent s'en raconter de bien réjouissantes : à en croire les gloussements de Nathalie Ménigon, ou les minces sourires en estafade de Rouillan. Mais aussi à l'univers entier.

Curieusement, leurs tirades sont parfois entrecoupées de rires comme s'ils s'amusaient de leurs propres logorhées. Chacun donne dans son registre. Les querus du « noyau dur » assomment le cœur d'un pavé à endormir un Poliburo tout entier. N'y manque aucune référence à Marx, Engels, Lénine ni... Staline, deux fois cités, notamment pour avoir déclaré que « l'union de la théorie et de la pratique doit être

l'étoile conductrice du parti du prolétariat ».

Régis Schlichter, en revanche, semble dériver, au nom de Vincenzo Spano et en son nom propre, une sorte de testament de l'organisation, insistant lourdement sur « l'expérience d'Action directe » dont il reconnaît qu'elle a connu « des limites et des erreurs », mais dont on croit comprendre qu'elle est tout de même jugée globalement positive.

Minuscule entre ses deux gendarmes, Hélyette Bessa, la « mienne » du groupe, s'approche du micro. Dans ses mains tremblantes quelques feuilles de papier bible. « Moi je parle au singulier », prévient-elle, avant d'escamoter en quelques mots le récit d'un itinéraire de militante libertaire qui a conduit aux confins du terrorisme.

« Pour moi, il y a d'abord eu l'occupation nazie, la découverte de mon identité juive. Plus tard, j'ai découvert que les nazis n'étaient pas les seuls pratiquants de l'horreur. »

« Je n'ai que dire après Hélyette », articule simplement Claude Helfen qui a demandé à son avocat M<sup>re</sup> Thierry Lévy de « ne pas venir gaspiller son talent ici ». « On n'offre pas de place de concert à un sourd, comme aurait pu dire Staline ou un autre » conclut ironiquement Helfen sous les rires étouffés du « noyau dur », victime amusée de cette ironie.

Sans doute peu sensible à ces badinages dont les échos doivent lui parvenir dans son bureau, le juge d'instruction Jean-Louis Bruguières, grand maître d'œuvre de la lutte antiterroriste, n'en profite pas moins du procès pour poursuivre sa tâche. En visant la liste des spectateurs de l'audience de mardi, — le public qui souhaite assister au procès est pris de donner son identité, — il s'est aperçu qu'y figurait un couple franco-allemand apparemment déjà recherché par les services judiciaires. Le soir même, sur commission rogatoire du magistrat, la police parisienne appréhendait le couple dans la rue, après une courte filature.

Les deux personnes sont depuis lors en garde à vue.

DANIEL SCHNEIDERMAN.

Le juge Michel avait été prévenu

## Le remords de Nouredine Ben Abou

AIX-EN-PROVENCE  
de notre envoyé spécial

Quel crédit le juge Pierre Michel s-t-il accordé à une lettre que lui a adressée un détenu pour le prévenir des menaces qui pesaient sur lui deux mois avant son assassinat ? Peu, sans doute. Et le mercredi 22 juin, devant la cour d'assises des Bouches-du-Rhône, Nouredine Ben Abou l'a regretté : « J'ai un petit remords de ne pas avoir attiré l'attention du juge avec plus de conviction. Le juge n'a pas voulu me recevoir. Il avait peut-être ses raisons. On ne refait pas l'histoire. Je me suis dit : tu n'as pas employé les mots qu'il fallait. »

Dans sa lettre adressée le 20 août 1981, M. Ben Abou, inculpé par le juge Michel dans une affaire d'escroquerie, écrivait : « J'ai personnellement surpris des détenus régler les formalités de votre exécution. (...) Je suis moi-même menacé du fait que j'ai surpris ce que je n'aurais pas dû entendre. (...) Je vous informe de tout cela pour vous mettre en garde. »

L'escroc demandait à être entendu par le juge, mais sans son avocat, car il n'avait confiance en personne. Pierre Michel n'a pas donné suite à cette requête. Peut-être parce que Ben Abou écrivait trop souvent à ses juges. « Je suis contre toute forme de violence, a

déclaré Ben Abou à l'audience. J'ai toujours été pacifiste et j'ai toujours payé mes dettes à la société. Je ne comprends pas que des gens puissent aller à de telles extrémités. » Il reste que Ben Abou avait entendu un groupe de prisonniers parler, pendant la promenade, du meurtre du juge Michel. Parmi eux, il a cité Homère Filippi, l'un des accusés en fuite, et François Girard, qui a protesté aussitôt. Détenu dans un autre quartier de la prison, il ne pouvait, selon lui, effectuer la promenade en même temps que Filippi. « On ne peut pas aller de l'autre côté à l'autre », a soutenu Girard. Et le débat sur ce point a occupé une partie de l'audience.

M. Bernard Micoud, sous-directeur de la maison d'arrêt des Baumettes, a estimé que ce déplacement était possible, mais il n'était pas en poste à l'époque. La défense proposait donc que la cour d'assises se transportât à la prison des Baumettes, où, tout au moins, entendit un surveillant présent au moment des faits. Les magistrats ont décidé de répondre ultérieurement à ces demandes présentées sous forme de conclusions alors que Ben Abou avait déjà quitté la salle d'audience entre deux gendarmes, non sans avoir déclaré, sur un ton étrangement fataliste : « A la prison, personne n'est à l'abri d'un accident. »

MAURICE PEYROT.

Après une expédition contre des immigrés à Mulhouse

## Prison avec sursis pour des militaires mélanésiens et wallisiens

MULHOUSE  
de notre correspondant

« Nos camarades n'y étaient pour rien non plus, on a fait pareil ». Pour les treize appelés mélanésiens et wallisiens qui comparaissent, mercredi 22 juin devant le tribunal correctionnel de Mulhouse, l'expédition punitive à laquelle ils ont participé dans la nuit du 2 au 3 juin dans une cité HLM proche de leur casernement (le Monde des 8 et 23 juin) était dénuée de tout caractère raciste. Au contraire de ce qu'affirment les parties civiles.

Sur les treize soldats prévenus de coups et blessures volontaires, huit ont été condamnés à trois mois de prison avec sursis ; les cinq autres, considérés comme les meneurs ont été condamnés à cinq mois avec sursis. Tous solidairement devaient payer une somme de près de onze mille francs de dommages et intérêts, notamment pour les

dégâts causés à deux voitures en stationnement.

A l'audience, un maréchal des logis originaire de Futuna a expliqué que ses hommes « avaient décidé de venger leurs camarades » agressés la veille. « On voulait donner une leçon, montrer qu'on n'est pas des fermes ». Leurs représailles, les appelés les ont fait subir sans distinguer aux premiers habitants du quartier qui ont croisé leur route. Armés de tuteurs d'arbres pris dans les jardins alentours, ils ont frappé : un jeune homme d'origine algérienne, M. Janel Bourbia, qui souffrait toujours d'un traumatisme crânien, n'a pu se présenter aux épreuves du baccalauréat ; un Turc, qui se plaint encore de troubles oculaires, M. Riza Kaplan cinquante-quatre ans ; une femme maghrébine, enceinte, et son mari.

BERNARD LEDERER.



## La convention sur les enfants de couples franco-algériens sera soumise au Parlement pendant la session actuelle

À Alger, le gouvernement et la presse observent la plus grande discrétion sur la convention signée, le mardi 21 juin, avec le gouvernement français. À Paris, le premier ministre a annoncé, à l'issue du conseil des ministres du mercredi 22 juin, que cette convention, qui concerne les enfants de couples franco-algériens séparés, sera soumise au Parlement au cours de la session qui doit s'ouvrir le jeudi 23 juin.

Cette décision confirme la volonté du gouvernement français de voir au plus vite cette convention appliquée, si possible avant l'été. En annonçant cette nouvelle, M. Rocard a rendu

hommage à la « très grande capacité diplomatique » du ministre de la famille, M<sup>me</sup> Georgina Dufoux. Cette dernière souligne que, avec cette convention, « les enfants pourront librement circuler entre la France et l'Algérie, ils ne seront pas retenus par les uns ou par les autres et, s'ils sont retenus, les pays pourront respecter la force publique, c'est-à-dire que l'on pourra réellement mettre en œuvre tout ce que les moyens dont disposent les deux pays pour faire appliquer la loi ». Ce retour des enfants retenus est prévu dans l'article 3 de la convention, dont nous don-

sons de larges extraits. On notera que celle-ci, rédigée dans le souci d'assurer « une meilleure protection de la personne des enfants (...) et leur libre circulation », et visant à faire en sorte qu'ils « conservent des relations paisibles et régulières avec les parents séparés, où qu'ils résident », comme il est précisé dans le préambule, « a été conçue dans l'esprit de la convention internationale des droits de l'enfant actuellement en discussion aux Nations unies. Premier résultat de la signature de cette convention : les mères qui observaient une grève de la faim dans l'aéroport d'Orly ont interrompu leur mouvement.

### Les principales dispositions

Voici les principaux articles de la convention :

● Article premier. — Les ministères de la justice sont désignés comme autorités centrales chargées de satisfaire aux obligations définies dans la présente convention. A cet effet, les autorités centrales communiquent directement entre elles et leur intervention est gratuite. Elles s'engagent à promouvoir, en matière de protection des mineurs, la coopération des autorités compétentes (...).

● Article 5. — Pour le besoin de la présente convention est considérée comme compétente la juridiction du lieu du domicile conjugal entendu comme lieu de vie familiale commune.

● Article 6. — Les parties contractantes s'engagent à garantir aux conjoints séparés l'exercice effectif du droit de visite interne et transfrontalière. Toute décision judiciaire rendue par les juridictions des parties contractantes et statuant sur la garde de l'enfant attribue un droit de visite y compris transfrontalière à l'autre parent.

En cas de circonstances exceptionnelles mettant directement en danger la santé physique ou morale de l'enfant, le juge adapte les modalités d'exercice de ce droit en conformité avec l'intérêt de l'enfant.

● Art. 7. — Tout refus opposé par le parent bénéficiaire du droit de garde à l'exercice effectif du droit

de visite interne ou transfrontalière accordé par décision judiciaire à l'autre parent expose aux poursuites pénales pour non-représentation d'enfants prévues et réprimées par les législations pénales des deux États.

Le procureur de la République territorialement compétent saisi par l'autre parent engage sans délai des poursuites pénales contre l'auteur de l'infraction.

● Art. 8. — Les parties contractantes s'engagent à garantir à l'issue de la visite transfrontalière le retour effectif de l'enfant sur le territoire d'où il est parti.

1) Lorsque l'expiration de la période fixée par l'autorité judiciaire compétente au sens de l'arti-

cle pour la visite transfrontalière, l'enfant ayant été emmené dans l'autre pays n'a pas été restitué à la personne qui en avait la garde, la reconnaissance et l'exécution immédiate des dispositions judiciaires exécutoires portant sur le droit de visite transfrontalière ne peuvent être refusées, et ce nonobstant toute décision rendue ou action exercée relativement à la garde de l'enfant.

2) Les dispositions du paragraphe 1) du présent article sont applicables au cas où le déplacement de l'enfant s'est effectué en dehors des périodes fixées par l'autorité judiciaire compétente.

● Art. 9. — Les décisions judiciaires exécutoires ou revêtues de l'exequatur, selon le cas, emportent autorisation de sortie du territoire national.

● Art. 10. — La décision accordant la reconnaissance de l'exécution des dispositions judiciaires portant sur le droit de visite transfrontalière est rendue avec exécution provisoire nonobstant l'exécution de tout droit de recours.

● Art. 11. — Aux fins de la mise en œuvre de l'article 8, le parent qui a la garde de l'enfant saisit l'autorité centrale ou directement le procureur de la République du lieu où s'exerce habituellement la garde. Le procureur de la République compétent requiert sans délai l'utilisation de la force publique pour une exécution forcée assurant le retour effectif de l'enfant sur le territoire d'où il est parti.

● Art. 12. — Les parties contractantes s'engagent à faire examiner les litiges pendants au moment de l'entrée en vigueur de la présente convention, en s'inspirant de ses dispositions et en tenant compte de l'intérêt de l'enfant. A cette fin il est institué dès la signature de la présente convention une commission paritaire chargée de faciliter le règlement des litiges. Le mandat de cette commission expire un an après son installation (...).

### Discrétion algérienne

ALGER  
de notre correspondant

C'est avec une étonnante discrétion que la presse algérienne a annoncé la signature de la convention. Sans aucun commentaire, le très officieux quotidien de langue française *El Moudjahid* s'est contenté de reprendre le demi-douzaine de lignes laconiques de l'agence officielle APS (Algérie Presse Service). Les responsables de l'Etat n'ont pas tenu jusqu'à présent à s'exprimer sur le question.

Pourtant, il a fallu une réelle volonté politique pour en arriver à signer un texte sur lequel les négociateurs successifs s'écritaient depuis sept ans, et avec plus de vivacité depuis le mois d'octobre 1984, après que quelques dizaines de mères françaises d'enfants enlevés par leur père algérien eurent renoncé à monter l'opération d'un bateau pour Alger.

L'occupation de l'ambassade de France à Alger pendant cinq mois à partir de juillet 1985 a certainement été une étape décisive. Les autorités des deux pays ont pris conscience à ce moment-là qu'il fallait trouver une solution. Selon des sources proches des négociateurs, à la fin de 1985, tout était prêt, il n'y avait plus qu'à signer. Mais les autorités algériennes ont refusé de conclure et exigé, au début de 1986, que le texte concernant les enfants soit inclus dans une convention judiciaire globale. Les difficultés ont alors surgi, les uns après les autres.

La visite officielle de M. Chirac en Algérie en septembre 1986 a fait renaitre l'espoir. Une commission ad hoc s'est réunie, mais le problème est resté cependant jusqu'en mars 1988, lorsque de timides propositions françaises ont réactivé un dialogue interrompu.

A la mi-avril, M<sup>me</sup> Georgina Dufoux se rend à Alger dans le

cadre de l'Association démocratique des Français de l'étranger (ADFE). M<sup>me</sup> Dufoux compte de nombreux amis en Algérie. Au cours de son séjour, elle rencontre les plus hautes personnalités algériennes. Elle a une conversation téléphonique avec le président Chadli et s'entretient longuement avec l'épouse du chef de l'Etat. M<sup>me</sup> Dufoux est retournée à Alger, le dimanche 19 juin, en tant que ministre de la famille et « envoyée spéciale » de M. Rocard.

Elle est arrivée à la tête d'une importante délégation, comptant notamment MM. Paul Bouchet, ancien médiateur, et Louis Joinet, conseiller du premier ministre. Les négociations sont serrées et la rupture est évitée de justesse à plusieurs reprises. Finalement, avant la fin du comité central du FLN, réuni à Alger mardi et mercredi, et avant la démission du gouvernement français, cette convention, à laquelle personne ne croyait plus, est signée.

FREDERIC FRITSCHER.

### SPORTS

#### TENNIS : Internationaux de Grande-Bretagne En herbe et sur herbe

La seule tête de série éliminée, le mercredi 22 juin, au deuxième tour des championnats de Wimbledon a été l'Israélien Amos Mansdorf, qui a abandonné après s'être fait une élongation en jouant contre un qualifié italien, Diego Nargiso. Pourtant, l'Argentin Javier Frana et l'Américain Michael Chang ont opposé une sérieuse résistance respectivement à Ivan Lendl, Pat Cash et Henri Leconte.

LONDRES  
de notre envoyé spécial

Depuis 1977 Wimbledon souffre du syndrome McEnroe. Cette année-là un gamin sorti de nulle part, c'est-à-dire du coupe-gorge que sont les qualifications, avait fait sensation en atteignant les demi-finales des championnats du All England Club. Il était gaucher et rouquin, il avait un caractère de cochon. Et il jouait divinement bien au tennis. Cette année-là donc, John McEnroe avait dix-huit ans. Et tout le monde avait su qu'il finirait tôt ou tard par gagner les championnats de Grande-Bretagne. Ce fut assez tard puisqu'il fallut attendre 1981 pour que la duchesse de Kent lui rendit la coupe centenaire plutôt qu'à Björn Borg.

Mais depuis une décennie, chaque fois qu'un jeune se distingue un peu sur le tapis vert de Wimbledon, on ne peut plus en parler que par référence à McEnroe. Mercredi, Michael Chang a tenu « le centre du court » en haleine pendant près de trois heures. Pourtant, tenter le parallèle entre le petit-fils d'émigrant irlandais et le fils d'immigré chinois relevait, aujourd'hui, de l'exercice psychédélique. Autant comparer un impressionniste et un

cubiste. Un ténor et une star de rock. A dix-huit ans, McEnroe était encore amateur, cela signifiait qu'il jouait essentiellement pour la gloire. A seize ans, Chang est déjà un professionnel averti qui a tiré près de 50 000 dollars de sa raquette.

Mais cette différence de statut est, sans doute, la machine entre les deux hommes. C'est dans le jeu qu'ils apparaissent le plus dissemblables. McEnroe était — et demeure — un créateur, Chang appartient, lui, à l'espèce des des-

tructeurs. Il n'y a là rien de péjoratif. Jimmy Connors est le plus illustre représentant de cette « race ». Et Michael Chang compense son manque de densité physique par l'agilité et l'agressivité. Une frappe de balle ultrarapide lui permet de détourner à son profit l'énergie de l'adversaire, à la manière d'un adepte des arts martiaux orientaux qui utilise la force de son adversaire pour le terrasser.

Bref, Chang a été, mercredi soir, sur le point de mener deux manches à rien face à Henri Leconte lors du

deuxième tour. Il s'en est fallu d'un service un peu trop court, puis d'une volée un peu trop longue pour que le finaliste de Roland-Garros soit tiré de cette mauvaise affaire au bénéfice d'un tie-break. « A ce moment j'ai ressenti une douleur dans le dos », a expliqué Chang, « je n'ai pas pu continuer à servir et à retourner comme mon entraîneur m'avait préconisé la faire spécialement pour jouer sur herbe ». Quelles que soient la réalité de cette blessure et son incidence sur le jeu, il reste que le jeune Américain a inquiété sérieusement Leconte, l'un des plus grands prétendants au titre. Chang est-il pour autant dans la même situation que McEnroe en 1977, c'est-à-dire appelé à figurer à plus ou moins brève échéance au palmarès du plus prestigieux tournoi du monde ?

Son curriculum vitae est d'ores et déjà impressionnant. A quinze ans et demi, il devenait le plus jeune joueur à passer un tour à Flushing Meadows. Et à seize ans il est déjà classé parmi les cent premiers mondiaux, après avoir notamment joué les demi-finales à Scottsdale et disputé le troisième tour à Roland-Garros. En dépit de tout ce qu'il a montré en ces occasions, il subsiste encore trop d'incertitudes sur son évolution physique pour savoir s'il restera cantonné dans le registre d'un Mikael Pernfors ou s'il atteindra la plénitude d'un Jimmy Connors. Car si la prédisposition est un élément important du « diagnostic », un autre paramètre a désormais une forte influence dans la réussite sur herbe : le gabarit.

L'amplitude dans la couverture du filet a été aussi déterminante que la puissance du service dans les victoires de Boris Becker et Pat Cash ces trois dernières années. Chang n'a encore ni l'une ni l'autre. Et aucun entraîneur ne pourra jamais les lui donner.

ALAIN GIRALDO.

### Les résultats

MESSIEURS

DEUXIEME TOUR

● Premier quart de tableau. — Lendl (Tch., 1) b. Cahill (Aus., 47), 5-7, 6-4, 6-4; Schapery (P-B, 39) b. Lundgren (Sué., 35), 7-5, 6-2, 6-2; Woodford (Aus., 56) b. Krishnan (Inde, 42), 6-7 (2/7), 6-4, 6-3, 6-3; Nargiso (Ita., 161) b. Mansdorf (Isra., 22), 6-3, 3-0, abandon; Mayotte (E-U, 13) b. Holmes (E-U, 111), 6-3, 6-3, 6-4; Nyström (Sué., 24) b. Gunnarsson (Sué., 49), 6-4, 3-6, 6-3, 6-7, 6-1; Mor (Afs, 158) b. Morang (RFA, 153), 7-6 (11/9), 6-3, 4-6, 6-3.

● Deuxième quart de tableau. — Cash (Aus., 4) b. Frana (Arg., 75), 6-2, 4-6, 3-6, 6-1, 6-4; Fitzgerald (Aus., 30) b. Bergeron (Sué., 95), 6-4, 4-6, 7-5, 6-3; Olkhovski (URSS, 148) b. Aldrich (Afs, 134), 6-4, 6-2; Fildham (Can., 90) b. Riglewski (RFA, 127), 6-7 (9/11), 7-5, 6-3, 7-5; Stransky (Sué., 15) b. Gustafsson (Sué., 44), 6-1, 6-2, 6-4; Anacone (E-U, 57) b. Stankovic (Tch., 121), 6-4, 6-2, 6-3; Giammalva (E-U) b. Sejberg (Tch., 39), 1-6, 6-1, 6-2, 1-6, 6-3; Becker (RFA, 8) b. Novotek (Tch., 175), 6-3, 6-4, 6-4; Leconte (Fr., 10) b. Chang (E-U, 84), 2-6, 7-6 (7/3), 6-2, 6-3.

DAMES

PREMIER TOUR

S. Loshakov (G-B, 202) b. P. Harper (E-U, 53), 6-7 (2/7), 6-3, 6-4;

E. Minter (Aus., 101) b. A. Frazier (E-U, 124), 7-5, 6-1; H. Zrubakova (Tch., 51) b. H. Ludloff (E-U, 98), 6-3, 7-6 (7/4); S. Hanika (RFA, 15) b. H. Ciolek (E-U, 43), 6-3, 6-2; C. Singer (RFA, 103) b. S. Wasserman (Bel., 97), 6-4, 6-0; A. Villagrán (Arg., 109) b. L. Ferrando (Ita., 78), 6-3, 6-3; J. Salmon (G-B, 196) b. E. Smylie (Aus., 68), 6-4, 6-4.

DEUXIEME TOUR

● Premier quart de tableau. — S. Graf (RFA, 1) b. K. Quaresima (Fr., 168), 6-2, 6-0; I. Kuczyńska (Pol., 76) b. L. Field (Aus., 165), 7-5, 6-4; H. Mandlikova (Aus., 9) b. A. Harkness (E-U, 83), 6-4, 6-2; A. Minter (Aus., 29) b. M. Bollegraf (P-B, 105), 6-2, 6-2; R. White (E-U, 50) b. L. Golaras (Ita., 95), 6-4, 6-2; P. Fensholt (Fr., 33) b. N. Herremans (Fr., 79), 6-4, 3-6, 6-4.

● Deuxième quart de tableau. — K. Maleeva (Bul., 14) b. I. Cusato (RFA, 32), 6-0, 6-4; Z. Garrison (E-U, 12) b. D. Balesar (Aus., 26), 6-4, 6-3; E. Minter (Aus., 101) b. G. Fernandez (E-U, 40), 6-3, 3-6, 6-3.

● Troisième quart de tableau. — B. Potter (E-U, 18) b. N. Bykova (URSS, 92), 2-6, 6-4, 6-7, 1-6; Paul (Aus., 247) b. I. Budarova (Tch., 128), 5-7, 6-1, 6-4; A. Kijimuta (Jap., 75) b. K. Okamoto (Jap., 148), 7-5, 6-3.

### EDUCATION

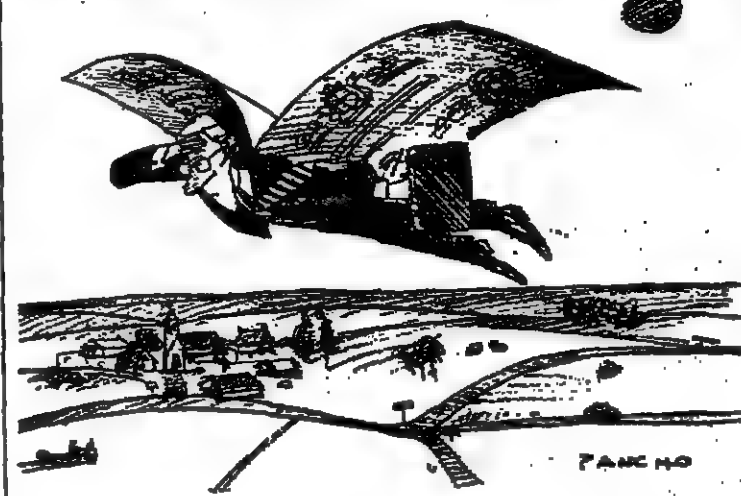
La préparation de l'Europe de 1993

#### Métiers sans barrières

(Suite de la première page.)

L'adoption, le 22 juin, d'une directive sur la reconnaissance mutuelle des diplômes sanctionnant trois années au moins d'études supérieures marque une étape décisive dans ce processus (le *Monde* du 23 juin). Cette décision concerne les « professions réglementées », c'est-à-dire celles dont l'exercice, comme indépendant ou salarié, est subordonné à la possession d'un diplôme. D'autres directives de ce type avaient déjà été adoptées par le passé. Mais elles concernaient des professions bien déterminées : médecins, dentistes, pharmaciens, vétér-

Cette politique de grands programmes de coopération a été délibérément utilisée par la Commission pour contraindre les États membres à ne pas se contenter des habitudes « recommandations » sans portée réelle et à s'engager dans des actions concrètes et bénéficiant de financements appropriés. Mais elle doit, pour cela, exercer une pression constante sur les États membres, dont beaucoup hésitent à la suivre dans cette voie. La Commission, qui vient de proposer aux ministres de l'éducation des « perspectives à moyen terme » plus incita-



naires, architectes... La nouveauté du texte adopté le 22 juin tient à son caractère général : il balaye l'ensemble des professions pouvant être concernées. Dans l'immédiat, ce sont surtout les professions juridiques. Mais il pourra toucher aussi les ingénieurs, qui tentent en vain depuis des années d'élaborer un texte spécifique, et qui devront entrer dans ce cadre général s'ils ne parviennent pas à se mettre d'accord avant son entrée en vigueur.

La doctrine de la Commission est simple : l'Europe étant un ensemble sociologiquement et culturellement homogène, on doit admettre que ce qui est bon pour un État membre l'est pour tous les autres. Et les arbitres doivent se faire au profit de la souplesse et de la mobilité, et non du souci de protéger tel pays ou telle corporation.

Désirant continuer dans cette voie, la Commission vise maintenant une nouvelle étape : les fonctionnaires. Déjà, elle a adopté un principe qui va loin : le traité de Rome prévoit que leur recrutement était une prérogative des États, parce qu'ils sont dépositaires de la puissance publique. Objection à rebours : la Commission : on ne peut pas restreindre cet argument chaque fois que les États admettent que les fonctions assurées par le service public peuvent aussi l'être par le secteur privé. Et elle a retenu explicitement quatre domaines relevant de cette exception : l'enseignement, la santé, les transports et la recherche à des fins civiles. Dans ces cas, on ne peut subordonner le recrutement des fonctionnaires à des conditions de nationalité.

Un non-Français membre de la Commission pourra donc se présenter au CAPES ou à l'agrégation. Cela signifie-t-il qu'un professeur de lycée allemand ou anglais pourra enseigner dans un lycée français, muni de ses seuls diplômes nationaux ? On en s'est pas encore dit. Mais la question ne manquera pas d'être posée rapidement. Elle prend une acuité particulière quand on sait que la France va devoir affronter une grave crise de recrutement d'enseignants dans les dix années prochaines années, alors que l'Allemagne fédérale se trouvera dans la situation inverse en raison de la diminution de sa population.

#### Vers l'équivalence académique

Cette approche « par l'aval », c'est-à-dire, touchant les conditions d'accès aux professions, ne concerne pas les formations proprement dites. Il est possible que la Commission envisage d'aborder un jour le problème, beaucoup plus complexe, de l'équivalence académique des diplômes. Mais, déjà, un pas important a été fait dans cette voie avec le programme ERASMUS, dont l'objectif est d'aboutir à la mise en place de programmes transnationaux intégrés, par accord entre les établissements d'enseignement supérieur. Un étudiant va faire une partie de ses études dans une université étrangère, et ce « module » est automatiquement validé lorsqu'il revient dans son établissement d'origine. L'aboutissement de ce processus est — ou plusieurs — diplômes « internationaux » différents, comme cela se fait déjà dans certaines formations juridiques (1).

tives, s'apprête à demander une forte augmentation du budget du programme. COMETT d'échanges Universités Industrie, dont le succès est considérable, et souhaite que les Douze adoptent un nouveau programme pour développer l'enseignement des langues, en améliorant la formation des maîtres et les échanges scolaires. On ne s'attend pas toutefois que ce projet voie le jour avant plusieurs mois.

L'attitude des pays membres face à ces sollicitations de la Commission varie, en effet, selon les terrains choisis. Les grands programmes sont soutenus avec enthousiasme par les pays les moins avancés, comme l'Italie, l'Espagne, le Portugal ou la Grèce, qui y voient un moyen de bénéficier de crédits supplémentaires. En revanche, ils sont considérés avec méfiance par les « gros payeurs ». Mais on a vu la France, après une période d'hostilité non dissimulée, jouer un rôle déterminant dans l'adoption du programme ERASMUS. Et l'Allemagne, qui est très réticente à l'égard des grands programmes, a été très active pour faire aboutir la directive sur la reconnaissance des diplômes.

Mais l'élément décisif est évidemment la force de conviction et la capacité d'initiative de la Commission elle-même. On attend avec intérêt, à cet égard, l'échec ou la réussite de la succession prochaine de M. Delors à la présidence. Si, comme cela paraît probable, il se succède à lui-même, il n'a pas caché son intention de mettre résolument l'accent, pour son deuxième mandat de deux ans, sur la politique sociale et la formation.

Cette orientation pourrait déjà être esquissée lors du sommet des chefs d'Etat et de gouvernement à Hanovre, les 27 et 28 juin. Le souhait de M. Delors serait notamment de donner une acception la plus large possible à la notion de formation professionnelle, qui, elle, relève du Traité de Rome et pour lesquelles les décisions peuvent donc être prises à la majorité simple et non à l'unanimité.

On pourrait s'attendre, dans ce cas, à voir la Commission pousser pour aboutir à cette Europe de la formation et des diplômes qui est l'une des conditions du grand marché intérieur visé par l'Acte unique.

FREDERIC GAUSSEN.

(1) Voir, sur ces programmes, le numéro spécial de *Campus* : « Étudiants, universités, entreprises : l'Europe de demain », dans le *Monde* du 3 mars.

● Les élèves du lycée incendié de Pont-Audemer innocentés. — Les élèves et le personnel du lycée Jacques-Prévert de Pont-Audemer (Eure), en partie ravagé le 10 mai par un incendie criminel, ont été mis hors de cause : les empreintes digitales relevées sur les quelques sept cents lycéens, sur les enseignants et le personnel de service ne correspondent pas à celles retrouvées dans l'établissement après le sinistre. Le relevé des empreintes avait été ordonné par le parquet de Bernay (le *Monde* du 21 mai).



## Ecrire et

**Les promeneurs français en Italie, Ernest Hemingway à la recherche de sa jeunesse, Jean Cocteau dans les arènes de Séville.**

La plupart des enfances françaises ont fait un rêve italien. La preuve, c'est que, lorsqu'ils pratiquent le métier d'écrire, nos compatriotes vont, un jour ou l'autre, vérifier la légitimité de leur entreprise à Rome, Florence ou Palerme. Objet d'attraction passionnelle, l'Italie a toujours encouragé nos imaginations et nourri nos convoitises. La jeunesse française s'y rendait avec le désir avoué de se consacrer à des filières pédagogiques et à l'espoir secret de ressentir les voluptés que réserve le cousinage. A cause de ses femmes, de ses villes, de ses vins, de ses paysages, on allait prendre en Italie une leçon de plaisir autant qu'une leçon de civilisation.

Les écrivains n'ont pas failli à la règle, mais ils obéissaient, en outre, à la nécessité de voyager. Ecrire ou s'éloigner de soi, c'est la même chose : on abandonne ses pensées immédiates quand on s'applique à les formuler ; on s'en détourne pour leur découvrir un autre visage. Alors, il faut un jour que le voyage intérieur se prolonge par une pérégrination géographique. Il faut que l'examen de passage intime se conjugue avec l'épreuve du monde. Et quoi de plus naturel que de commencer par cette Italie dont « le charme est parent de celui d'aimer », comme le notait Henry Beyle ?

Composée par Yves Hersant, une anthologie rassemble les textes de soixante-quinze voyageurs français qui ont visité l'Italie des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. On y trouve Barrès, Berlioz, le président de Brocques, Chateaubriand, Custine, Alexandre Dumas, Flaubert, les frères Goncourt, Lamartine, Maupassant, Renan, Rousseau, Sainte-Beuve et, bien sûr, Stendhal. Celui-ci, qui mariait le

meilleurs de l'esprit national avec une âme cosmopolite, déplorait les embarras dont les frontières sont la cause. Au début de *Lamiel*, il vante les séductions de « cette belle Normandie où chacun de nous peut aller coucher ce soir sans subir les vexations des douanes ». Pour un peu, la dogana ferait perdre à Stendhal ses appétits, car il ne supporte pas qu'on le questionne ni qu'on le dévisage comme s'il était soupçonné de quelque crime. Les *Promenades dans Rome* dépeignent ces désagréments, qui confirment les relations entre le voyage et la littérature : écrire, c'est aussi franchir des douanes où l'on discute de votre identité...

On mesure le changement des mœurs qui s'est accompli depuis quelques décennies quand on écoute les aveux de Rousseau. Il s'étonne d'avoir eu assez d'audace pour s'aventurer jusqu'à Turin lorsqu'il était encore adolescent : « Si jeune, aller en Italie (...) me paraissait une gloire au-dessus de mon âge ». A présent, les charters offrent, pour un prix raisonnable, des « gloires » plus lointaines, que l'on atteint sur les bords du Pacifique. Moins pressé que Rousseau, le président de Brocques attendit ses trente ans pour faire connaissance avec l'Italie. Les *Lettres familières* qu'il destinait à ses proches sont des merveilles d'élégance, d'humour

et de discernement. C'est ainsi qu'en août 1739 il se moquait de l'habitude que nous avons d'embellir nos impressions de voyage afin d'épater les gens qui sont restés à la maison. La relation d'un séjour en Italie devrait apparemment s'écrire comme un traité du plaisir, mais le président de Brocques montre qu'aucun récit de voyage ne saurait, sans mentir, s'empêcher d'être également un précis de désillusion. Certes, il ne faut point « exagérer » les contrariétés que procure le dépaysement, les regrets qu'il provoque ou les lassitudes qu'il entraîne, mais les enthousiasmes légitimes

s'affairaient s'ils n'étaient rehaussés par les inévitables déconvenues.

Dans la même lettre du mois d'août, le président de Brocques évoque le libertinage tel qu'il se pratique à la façon vénitienne : « Il est de règle [qu'une femme] ait un amant ; ce serait même une espèce de déshonneur (...) si elle n'avait pas un homme publiquement à son compte. (...) Il faut cependant rendre justice à la vérité : notre ambassadeur me disait, l'autre jour, qu'il ne connaissait pas plus d'une cinquantaine de femmes de qualité

## voyager...

qui couchassent avec leurs amants. Le reste est retenu par la dévotion. Les confesseurs ont traité avec elles qu'elles s'abstiendraient de l'article essentiel, moyennant quoi ils leur font bon marché du reste tout aussi loin qu'il puisse s'étendre, y compris la permission de n'être pas manchotes. »

Le président se montre fort intéressé par les religieuses. Il précise que, s'il s'établissait quelque temps à Venise, il « se tournerait volontiers » vers celles-ci, car elles sont « jolies au possible et mises de manière à faire bien valoir leur beauté ». Le futur cardinal de Bernis éprouverait plus tard les mêmes attirances, qu'il refuserait de contrarier... Depuis, l'usage des couvents s'est, hélas ! transformé.

En 1889, Maupassant ressentit le désir de « revoir » l'Italie, mais il n'avait pas l'intention d'y chercher des nonnes. Ses raisons de partir étaient, pourtant, singulières : « J'ai quitté Paris et même la France parce que la tour Eiffel finissait par m'ennuyer trop. » L'auteur de *Bel-Ami* fuyait une modernité qu'il réprouvait, car elle était dominée par le commerce. Que dirait-il maintenant ? Dans le port de Savone, il s'est dépaycé comme il le souhaitait en observant le repas des matelots. Ceux-ci dévoraient, en effet, des pastèques dont le rouge était couleur « de meurirs », et Maupassant s'extasiait devant ce « festin d'assassins ». A Pise, il s'est rappelé qu'il avait hérité, lui aussi, du romantisme : il s'est félicité de sa mélancolie dans cette « ville presque défunte ».

« What time is it ? », se demandera Georges Perros quand il voguera vers l'Egypte, en 1950 (1). C'est la question que se pose tout voyageur lorsqu'il s'inquiète de ses états d'âme. Le lendemain, pour se rassurer, on retrouve ses vieilles habitudes : le thé de 5 heures ou le romantisme du crépuscule... A quelques années près — mais quelques années, c'est à peine cinq minutes quand on regarde les siècles d'un peu loin. — Maupassant faillit croiser le diplomate chinois Li Shuchang, qui avait découvert Gènes, Rome et la Toscane en 1878 et dont le *Carnet de notes* vient de paraître en français. Lors de ses brèves vacances romaines, il eut juste le temps d'admirer la beauté des femmes. Ses impressions d'Italie sont mélangées. A la façon d'un banal touriste moderne toisant les peuples sous-développés, Li Shuchang dénigre les péninsulaires. Il les accuse de paresse et de décadence. « C'est le lot, dit-il, de toutes les vieilles nations écrasées par le poids de leur longue histoire. » Selon Victor Segalen, savourer l'exotisme, c'est « apprendre à déguster le divers ». Il semble que le conseiller Li Shuchang ait renoncé à cet apprentissage.

Se trouvant, par la suite, à Madrid, il eut la curiosité d'assister à une course de taureaux. C'était, pour lui, l'extrême de l'exotisme, mais, très vite, il se déclara « fatigué du spectacle » et rentra à la maison...

FRANÇOIS BOTT.

(Lire la suite page 16.)

(1) Tiré de Georges Perros, *Hommage*, que publient les éditions Gallimard. Dans ce volume, on trouve notamment des lettres d'André Gide, de Paul Léautaud, de Jean Grenier, d'André Breton, de Marcel Jouhandeau, de Roland Barthes et de Jean Paulhan à Georges Perros. 148 p., nombreuses illustrations.

### ● LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH, de l'Académie française

Daimler s'en va, de Frédéric Berthet

## Les nouveaux dandys

« **D**ES nouveaux talents de romancier, des talents qui prendront la relève et tiendront la distance au siècle prochain, vous en voyez ? Citez-en !... Cette mise en demeure revient souvent dans le courrier et les conversations. On y devine des arrière-pensées contraires : les uns, plus jeunes, mettent la critique au défi de découvrir du neuf (sous-entendu : au lieu de ressasser commodément l'ancien, le consacré) ; les autres, moins jeunes et plus paresseux, se cachent à peine d'attendre une réponse négative qui les délivrerait de leur reste de mauvaise conscience à l'égard des romans.

Ce ne sont pas les promesses qui manquent. Dire qu'elles donneront des œuvres puissantes, c'est moins sûr ; la promesse, dans les années 80, se porte frêle, les débutants cherchent moins à montrer du souffle que de la grâce désinvolte, peu propice aux développements de longue haleine. Mais le brio est là. Des noms ?

Berthet, tenez : Frédéric Berthet. Ce normien de trente-trois ans est attaché culturel à New-York. *Daimler s'en va* est son second livre. Le premier, *Simple journée d'été* (Denoël 1986), était une suite de nouvelles autour d'un même thème : la difficulté d'être de jeunes intellectuels bourgeois des années 70, bien décidés à ne pas se prendre au sérieux, mais obligés de constater que, comme ils disent, « ce n'est pas la joie » et que « ça balise » (« crainte du lendemain », « peur de grandir », traduisaient les experts à blouses blanches dont raffole la télévision).


**D**AIMLER s'en va reprend, en un roman à peine plus long que les nouvelles précédentes, le même milieu et le même thème d'une insatisfaction chronique. Celle-ci est poussée à ses extrémités, puisqu'un des deux personnages de copains inséparables, Daimler, choisit de mourir. Mais ni le désespéré ni son ami Bonneval, déjà présent dans *Simple journée d'été* et qu'on dirait proche de l'auteur, ne se départissent, au pire de l'angoisse, d'une sorte de légèreté saugrenue. Cette attitude, qui scelle leur connivence, méritera peut-être de caractériser l'humour de leur génération, l'esprit normien d'après les tohu-bohu politiques ; qui sait ? un nouveau dandysme. N'est-ce pas ainsi que peut se définir leur jouissance amère devant ce que Kafka, dans son *Journal* de 1917, appelait « la fin du bouffon » ?

Première partie : le désespoir de Daimler vu du dedans. Repht, de son prénom, a un chagrin d'amour. La femme de ses pensées, qui l'étonnait tant par de petites extravagances dignes des siennes, est partie pour les Barbades britanniques. Le psychanalyste Mumm ne peut rien pour lui, ni d'ailleurs pour lui-même. La décision macabre qui mûrit en lui et qui, en fait, est déjà prise l'isole peu à peu de son entourage en en accentuant, à ses yeux, les désirs tranquilles, comme c'était le cas pour le Feu follet de Drieu La Rochelle. Son romantisme profond tourne au cynisme bien particulier où mènent les élan brisés.

(Lire la suite page 20.)

VIENT DE PARAÎTRE

Jean GIONO



La chasse au bonheur

GALLIMARD nrf



## Ce que les Français ont lu

## Vive la crise !

Et si ce qu'on dit être la « crise » de l'édition était une occasion de réfléchir un peu sur la production des livres ? On s'étonne, à coups de sondages, que ceux qui lisent peu (mais faisaient le succès des gros best-sellers) lisent moins. Pour eux, la littérature n'était qu'un loisir, une détente. Ils en ont trouvé d'autres (grands voyages, disques compacts, etc.). Mais on ne se demande toujours pas si on offre à ceux qui lisent et continueront de lire ce qu'ils attendent. Ceux-là, souvent, se méfient des « nouveautés romanesques », après avoir été « échaudés » par de « faux » romans publiés pour des raisons qui ont assez peu à voir avec la littérature. Alors, peut-être la « crise » va-t-elle aider à la reconquête de ces vrais lecteurs. En ce cas, vive la crise !

COMME pour contredire les pessimistes, les prix littéraires ont été cette année de bonne tenue (dans la qualité comme dans les ventes). La palme revient bien sûr à Tahar Ben Jelloun, un très gros Goncourt avec *La Nuit sacrée* (Seuil), plus de 400 000 exemplaires, auxquels vont s'ajouter les « poches » et les « club », mais tous les chiffres mentionnés ici sont ceux de l'édition dite de librairie. Le prix Goncourt a fait reprendre les ventes du précédent livre de Ben Jelloun, *l'Enfant de sable*, dont il est la suite. Viennent ensuite le *Renard* de René-Jean Clot, *l'Enfant halluciné*, de l'Interrallié - Raoul Mille, *les Amants du Paradis* - (Grasset, 100 000 et 50 000), le *Médicis* - Pierre Mertens, *les Eboulements*, un livre exigeant sur la trahison des intellectuels à travers le parcours de l'Allemand Gottfried Benn (Seuil, 50 000), *Le Fémina* - Alain Absire, *l'Egal de Dieu* (Calmann-Lévy, 60 000), *le Fémina étranger* - Susan Minot, *Moufflets*, un premier livre (Gallimard, 20 000), *le Médicis étranger* - l'excellent *Nocturne indien*, d'Antonio Tabucchi, chez Christian Bourgois (il faut en profiter pour lire tous les Tabucchi que

publie Christian Bourgois), *le Prix des libraires*, attribué au printemps à Yves Simon - *le Voyageur magnétique* (Grasset, plus de 50 000).

En fait, dès qu'on interroge les éditeurs avec un peu de précision, on se dit que tout ne va pas si mal : les livres cités sont si nombreux qu'ils ne pourront pas tous être mentionnés ici, et beaucoup des chiffres avancés sont fort honorables. Ils ne sont pas très exacts, même si l'informateur est de bonne foi, puisqu'on ignore encore le chiffre total des « retours » (les libraires peuvent renvoyer à l'éditeur les livres qu'ils ont reçus selon la procédure de l'« office »). Mais ils permettent au moins de « faire le point » et de définir certaines catégories.

● Les gros succès, plus de 100 000 exemplaires : Richard Bohninger, *C'est beau une ville la nuit* (Denoël, 200 000 exemplaires et toujours en bonne place sur les listes des meilleures ventes) ; Philippe Djian, *Echine* (Bernard Bantant) ; Marie Cardinal, *les Grands Désordres* ; Benoît Groult, *les Vaisseaux du cœur* (Grasset) ; Amin Maalouf, *Samaritaine* (Lattès) ; Maurice

Denuzière, *l'Adieu au Sud*, dernier volume de sa saga en Louisiane (Denoël). Dans les essais, on remarque d'abord - à la surprise même de son éditeur Flammarion - les plus de 125 000 exemplaires de *Perestroïka*, de Mikhaïl Gorbatchev, puis, plus attendus, Alain Minc, *la Machine à vapeur* ; Catherine Nay, *les Sept Mitterrand* (Grasset). Mais aussi *l'Histoire de France racontée aux enfants*, d'Alain Decaux (Librairie académique Perrin), *le Choix de Dieu*, de Jean-Marie Lustiger (Editions de Fallois) ; la biographie d'Alma Mahler, de Françoise Giroud, et le *Pu Yi*, d'Edward Behr (Laffont).

● De 50 000 à 100 000 : dans cette catégorie on retrouve beaucoup d'auteurs confirmés, qui ont un public fidèle (parfois rejoint, pour tel ou tel titre, par un plus grand nombre). C'est le cas de François Nourissier, *En avant, calme et droit* ; Alphonse Boudard, *l'Education d'Alphonse* ; Lucien Bodard, *les Grandes Murailles*, un essai (Grasset) ; Robert Merle, *l'Idole* (Plon) ; Nicole Avril, *Sur la peau du diable* ; Françoise Mallet-Joris, *la Tristesse du cerf-volant* ; Henri Troyat, pour sa biographie de Plautus (Flammarion) ; Patrick Modiano, *Remise de peine* (Seuil) ; Maurice Rheims, *les Greniers de Sienne* (Gallimard) ; Guy Hocquenghem, *Eve* (Albin Michel) ; Cavanaugh, *l'Œil du lapin* (Belfond) ; Françoise Xénakis, *la Vie exemplaire de Rita Capuchon* ; Jacques Lanzmann, *Café-crime* (Lattès). Annie Ernaux confirme l'étendue de son public avec *Une femme* (Gallimard).

Marguerite Duras, si elle ne retrouve pas, ce qui est normal, l'extraordinaire succès de *l'Amant*, a gardé, depuis ce livre, un large public qui, cette saison, a lu *Emily L.* (Minitel). Avec leur *Dame de Berlin*, Dan Franck et Jean Vautrin obtiennent un beau succès qui devrait se prolonger cet été (Fayard). *l'Horizon*, de Yann Queffelec (Goncourt éternel en 1985 avec *les Noces barbares*, Gallimard) a été d'emblée tiré à 80 000 exemplaires que son éditeur Julliard affirme avoir déjà vendus. On relève aussi les 50 000 exemplaires inattendus du *Sorgho rouge*, écrit en français par le jeune chinois Ya Ding (Stock), tout comme les plus de 60 000 de William Boyd, *les Nouvelles Confessions* (Seuil).

Dans les essais, biographies, documents et témoignages, on trouve, le *Condorcet*, de Robert et Elisabeth Badinter (Fayard), *les Religions d'un président*, de Jean Daniel, *Au fil du temps*, d'Arthur Miller (Grasset), *Vladimir ou le vol arrêté*, de Marina Vlady (Fayard), *les Corbeaux d'Alep*, de Marie Seurat (Gallimard), « Lieu commun », le *Ras le bol des superwomen*, de Michèle Fitoussi (Calmann-Lévy), *Génération*, de Hervé Hamon et Patrick Rotman, Jacques Chirac, de Franz-Olivier Giesbert (Seuil), *l'Etat du monde* (La Découverte), *Pour être des parents acceptables*, de Bruno Bettelheim (Laffont).

## Des essais qui « résistent »

● On peut considérer comme de bonnes ventes, chacun dans sa catégorie : *Au propre et au figuré*, l'essai sur la propriété, de Jacques Attali, *la Nouvelle Richesse des nations*, de Guy Sorman (Fayard, près de 30 000 et plus de 40 000) ; les deux livres de Raymond Barre, *Au tournant du siècle, principes de politique étrangère et Questions de confiance*, avec Jean-Marie Colombani (Plon et Flammarion, tous deux autour de 30 000) ; *la République des fonctionnaires*, de Thierry Fister (Albin Michel autour de 30 000) ; *les Possédés de Wall Street*, de Dominique Nora (Prix du meilleur livre financier de l'année, Denoël, près de 40 000) ; *l'Affaire de Poliers*, de Lionel Duroy (Bernard Bantant, 30 000) ; *Tout va très bien, monsieur le ministre*, de Daniel Schneidermann, 100 % français de Jérôme Dubamel et Wolinski (Belfond, tous deux autour de 25 000) ; *Ce terrible M. Pasqua*, d'Alain Rollat et Philippe Boggio (Orban, autour de 20 000) ; *De quoi je me mêle*, de Claude Sérillon (Balland, 30 000) ; *l'Enfance brisée*, de Simone Chalon, et *Freud à l'Elysée*, de Paul Amar (Le Pré aux clercs, autour de 30 000 et 25 000) ; *les Mémoires d'un lion*, de Marcel Bleustein-Blanchet (Perrin, 20 000) ; *Descartes, c'est la France*, d'André Glucksmann (Flammarion, autour de 30 000) ; la nouvelle traduction des œuvres complètes de Freud (PUF) ; *le Tout Siméon* (Presse de la cité) ; *l'Homme de l'art*, la biographie de



Kahnweiler, par Pierre Assolone (Balland, 30 000) ; celle de Molière, par Alfred Simon (La Manufacture), et les deux *Jeanne d'Arc* de Pierre Moiror (Flammarion) et Hubert Montiel (Fallois) ; *le Marie Stuart*, de Jean-Claude Pascal (Le Rocher, qui a quitté le groupe de La Cité et repris son autonomie) ; *les Assassins de la mémoire*, de Pierre Vidal-Naquet, (La Découverte, 12 000) ; *la Fiction du politique*,

de Philippe Lacoue-Labarthe (Bourgois, plus de 8 000) ; *le Territoire du vide*, d'Alain Corbin (Aubier). Sur le même sujet - la polémique autour d'Heidegger - les éditions Verdier ont vendu 10 000 exemplaires du livre controversé de Victor Farias. Parmi les témoignages parus récemment et qui « démarrent bien », comme disent leurs éditeurs : *le Droit de dire*, de Bakari Diallo, l'un des médecins

PARTEZ EN VACANCES  
AVEC Le Monde

## ABONNEMENTS VACANCES

VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement par chèque ou par carte bleue.  
VOUS ÊTES DÉJÀ ABONNÉ : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que le Monde vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous, sans oublier d'indiquer votre numéro d'abonnement.

DURÉE	FRANCE	ÉTRANGER* (voie normale)
2 semaines	76 F	145 F
3 semaines	115 F	205 F
1 mois	150 F	261 F
2 mois	260 F	482 F
3 mois	354 F	687 F

\* TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU : (1) 42-47-88-72

LE MONDE ABONNEMENTS  
BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09

Attention : la mise en place de votre abonnement vacances nécessite un délai de 10 jours.

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

du : au :

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

NOM : PRÉNOM :

N° : RUE :

LOCALITÉ : VILLE :

CODE POSTAL : PAYS :

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

□ CHEQUE JOINT □ CARTE BLEUE

N° de CB : Date d'expiration :

Signature :

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

VOUS ABONNEMENT VACANCES : DURÉE

## Tant qu'il y aura des petits...

« AMER les petits dé-tours, ça devient d'une banalité... » disait quelqu'un qui travaillait chez Le « maronnier » journalistique ! Eh bien, tant pis, on sacrifiera à la banalité. Il ne s'agit pas ici de prétendre que les petits éditeurs publient de meilleurs livres que les autres, ni que les grands éditeurs ne prennent plus jamais de risques sur des textes dont on ne peut attendre de fortes ventes. Mais il faut être un peu fou pour des livres dans une période jugée peu propice. Il faut croire qu'il y aura toujours des textes à découvrir, et des lecteurs, ce qui est plutôt réconfortant. D'où, sans doute, la « cote d'amour » des petits éditeurs.

Faut-il encore classer Rivages dans les petits, tant il joue souvent « dans la cour des grands » ? Le critère de sélection étant totalement arbitraire et affectif, disons que oui. Cette saison, Rivages a connu un joli succès avec le premier roman d'Elisabetta Rosy *Un Premier Extrême*, quelque 12 000 exemplaires et *l'Oreiller d'herbe*, du japonais Sasaki, très soutenu par les libraires (autour de 10 000). La jeune Américaine Kaye Gibbons a trouvé 5 000 lecteurs pour son excellent premier livre, *Ellen Foster*. Rivages continue, bien sûr, de publier Alison Lurie (après *Liaisons étrangères*, les *Amours d'Emily Turner* et maintenant la réédition de *la Ville de nulle part*). Et puisque les vacances approchent, on ne saurait trop recommander les romans policiers de la collection « Rivages Noir ».

De même, Actes Sud (qui publie trop) peut de moins en moins « courir » dans cette catégorie. Surtout remarquable dans le domaine étranger, Actes Sud a commencé, cette saison, la publication de l'Américain Paul Auster, avec *la Cité de verre* (autour de 10 000). On notera aussi la découverte d'Anton Shammas, avec la magnifique *Arabesques* (4 000), et le nouveau Nina Berberova, *Astachev à Paris* (5 000). Les maisons regroupées dans Isola, autour de Gérard Voitey, semblent satisfaites de leur saison. Lieu commun, qui a rejoint le groupe l'été dernier, est fier, à juste titre, des 10 000 exemplaires du premier texte de Denis Belloc, *Néons*. Quel Voltaire s'engouffrait entre autres du bon livre de son directeur, Daniel Rondeau, *l'Enthousiasme*, et de la *Brève vie de Katherine Mansfield* de Pietro Citati. Le « petit dernier », *Le Promeneur*, né voilà quelques mois et animé par Patrick Mauriès - un amateur et un « dénicheur » de beaux textes, - a déjà publié (avec une maquette encore plus élégante que celle de Quai Voltaire) deux livres de l'Italien Consolo et un de l'Anglaise Edith Sitwell.

Alainé continue de faire connaître Christa Wolf (*Trame d'enfance*) et a publié, cette année, de belles nouvelles d'Antonio Di Benedetto, *les Trois Rois* du Chinois Cheng, ainsi que, pour la première fois, un texte français, *Un corps en trop*, de Marie-Victoire Rouillier. Maren Sell, qui se veut un éditeur européen, l'a montré en publiant *le Chemin des Pyrénées* de Lisa

Fritko et *Nature coupable*, notre victime (un remarquable document sur les enfants de bourgeois et de victimes du nazisme) de Peter Schirovsky (tous deux autour de 10 000). Chez Phébus, on se dit satisfait de la nouvelle collection « Le tour du monde », qui a débuté en novembre 1987 (avec le *Passage du nord-est*, préfacé par Paul-Emile Victor, et le *Mendiant de l'Eldorado*, de Jules Crevaux, préfacé par Jacques Meunier) et reprend des récits d'explorateurs parus entre 1860 et 1914 dans la revue *le Tour du monde*. On est également plus que content des 10 000 exemplaires de la réédition du beau livre de Gilles Lapouge, *les Pirates*.

## Les œuvres complètes de Pessoa

La Différence entreprend de publier les œuvres complètes de Pessoa tout en continuant de faire découvrir des auteurs portugais (Maria Judite de Carvalho), de défendre le très bon romancier qu'est Jacques Bellefroid (*le Voleur de temps*) et de publier des textes sur les peintres (par exemple pour ce printemps *le De Kooning vit*, de Philippe Solers).

Bien entendu, la liste là non plus ne sera pas complète, et il faudrait plus longuement parler d'Ombres, qui continue à Toulouse la tradition du libraire-éditeur, d'Arles, qui se veut aussi, à Paris, libraire-éditeur, et qui s'affirme d'année en année, de Desjonquères, du Castor Astral, de Champ Vallon, d'Obsidienne, de

Complexes, de l'Alphé, de Souffles et de bien d'autres. Mentionnons seulement certains de ceux qui se sont lancés dans l'aventure cette année et qu'il faut encourager : les éditions de l'Aube ; Bernard Couty ; Jacqueline Chambon, qui a commencé, seule, en novembre, et a déjà à son catalogue plusieurs très beaux textes dont *la Plénitude* d'Elfride Jelinek et *Berlin Simulation* de Morshéser. Françoise Pasquier, qui dirige les éditions Tierce, un peu en sommeil, a monté, avec une italienne, Tierce-Deux temps, qui veut se consacrer à la littérature anglo-saxonne et vient de sortir deux livres de Mavis Gallant, Canadienne anglophone vivant à Paris depuis des années et jamais traduite, ainsi que *le Dossier Brando*, le roman de Quentin Bell, le nouveau de Virginia Woolf.

Les éditions François Bourin ont pris, elles, un départ torruant avec le premier roman de Richard Joffé, *le Navire Argo* (près de 20 000 exemplaires) et celui de Jacques Testart, *Simon l'embourgeoisé* (25 000), ainsi que *Statues* de Michel Serres (près de 20 000).

Pour finir, une bonne nouvelle : les éditions Piquier, qui ont fait découvrir, l'an dernier, à des Français encore trop peu nombreux Sylvia Townsend Warner (et qui viennent de publier un second livre d'elle), ont eu cette année un « best-seller » - toutes proportions gardées - avec un roman policier japonais, *le Vase de sable*, de Seichō Matsumoto, qui s'est vendu à quelque cinq mille exemplaires.

Jo. S.



## cette année

de l'affaire de Poitiers, avec Eric Cachart (Sylvie Messinger) ; *Profession répression*, du magistrat Laurent Davenas (Acropole) ; *la Vie quotidienne des écrivains et artistes sous l'Occupation* (Hachette littérature) ; *Croix-Rouge, les stratèges de la bonne conscience*, d'Isabelle Vichnizac (Alain Moreau).

Dans les livres dits « étrangers » : *L'Amant sans domicile fixe*, de Fruttero et Lucentini (Seuil, autour de 40 000) ; *le Prince des marées*, de Pat Conroy (Presses de la Renaissance, 40 000) ; les nouvelles de Patricia Highsmith, *Catastrophes* (20 000), et *l'Été de Trappelune*, de Ruth Rendell, qui accroît régulièrement son public (autour de 15 000, tous deux chez Calmann-Lévy) ; *Le régiment parti à l'aube*, de Buzzati (Laffont, 10 000) ; *le Livre de l'intranquillité*, de Fernando Pessoa, paru au printemps chez Christian Bourgois (autour de 6 000). Pour ce qui concerne la littérature française on peut remarquer *le Cri*, de Chochana Boukhobza (autour de 15 000) ; *Harrison Plaza*, de Gabriel Matzneff (La Table ronde) ; les nouvelles de Jean Cau, *les Culottes courtes* (Le Pré aux Clercs, autour de 20 000). Sans oublier les singuliers livres des toutes nouvelles Éditions 1900 qui trouvent leur public, bien « ciblé » : le Catalogue de la manufacture de Saint-Etienne, (500 F et pourtant 5 000 exemplaires), l'Almanach Vermot 1900 (épuisé, 7 000), l'Encyclopédie des ouvrages de dames (10 000).

## La consigne du silence

Quant aux deux éditeurs qui font des coquetteries et refusent de donner des chiffres, Gallimard et... Odile Jacob, de tailles différentes, mais atteints du même syndrome du « faux secret », on ne se sent tout de même pas le cœur de les passer sous silence. Pour le premier, ce serait difficile, en raison de sa production et de son prestige. Et puis, chez Gallimard, malgré cette désuète consigne du silence, on parvient toujours à savoir plus ou moins précisément qui a vendu quoi. Outre les succès déjà mentionnés, on trouve plusieurs livres dans la catégorie des 30 000-50 000, notamment Georges Conchon (*Collette Stern*), Angelo Rinaldi (*les Roses de Pléine*), Vargas Llosa (*Qui a tué Palomino Molero ?*), Jean-Denis Bredin, qui a pris le risque de publier des nouvelles (*la Tache*), a réussi à les imposer (plus de 10 000 exemplaires). Le livre très diversement accueilli de Régis Debray, *les Masques*, un texte gênant mais à ne pas manquer, a trouvé ses lecteurs (plus de 25 000). Dominique Rolin, avec un très beau livre,

poétique et, comme on dit, « difficile », paru au printemps, a déjà eu quelque 10 000 lecteurs. Et même si on ne sait rien de leurs ventes, il faut saluer la réédition augmentée de *l'Idiot de la famille*, de Sartre, et la publication du texte d'Octavio Paz sur Sœur Juana Inés de la Cruz.

Pour la seconde, Odile Jacob, si l'on veut signaler la qualité de son travail, il faut s'en tenir au « communiqué officiel ». Ont « bien marché » : Claude Hagège, *le Français et les Siècles* ; Michel

les deux autour de 20 000). Chez Flammarion, outre l'étonnant *Perestroïka*, le premier roman de Christine Clerc, *l'Arpeggione* (20 000), *Mon chéri*, de Marie-Claire Pauwels (35 000), *la Débine*, de Jean-Luc Porquet, un excellent document sur la parité (plus de 20 000).

Chez Grasset, on mentionne *Prêtres exaucés*, de Truman Capote (autour de 10 000) ; le *Journal*, de Mathieu Galey (plus de 10 000) ; *la Vie de Céline*, de Frédéric Vitoux (prix Femina

## Le pari de « Rue Racine »

L'ANCER une collection de romans en pleine période difficile, quelle idée ! Mettre sur le marché des livres — souples, pas chers, aux couleurs vives — pour attirer les jeunes à un moment où ils n'ont pas envie de lire, quelle folie ! C'est pourtant le pari que Charles-Henri Flammarion, PDG du groupe Flammarion, a laissé prendre, en janvier, à Françoise Verry et Elisabeth Gille, avec « Rue Racine ».

Au départ, ce qui se voulait « non pas une collection, mais un lieu » a souffert de cette définition un peu floue. Hormis l'excellent pari pris de ne plus séparer fiction française et littérature dite « étrangère », quels étaient les principes de « Rue Racine » ? Difficile à dire. Aujourd'hui, les choses sont plus claires. Sont regroupés sous le label « Rue Racine » de jeunes auteurs (ce qui ne signifie pas qu'ils soient tous des jeunes gens), auxquels le soutien d'une collection peut être bénéfique.

Certes, il faudrait encore améliorer la présentation des livres (on a déjà changé le papier pour obtenir plus de souplesse et une meilleure qualité d'impression). Il est fâcheux que, sur les vignettes illustrant des couvertures, Grünewald ou Caspar David Friedrich semblent avoir utilisé des peintures acryliques... Mais « Rue Racine » — qui va désormais prendre sa vitesse de croisière avec deux livres par mois au lieu de quatre, — après cinq mois d'existence, compte déjà ses succès : *Moi, Jane, cherche Tarzan*, le premier roman d'Annette Lévy-

Willard, les aventures loufoques d'une femme de la « génération 68 » à l'humour inébranlable (plus de 12 000 exemplaires) ; les *Diamants de l'Argonne*, le roman historique d'Yves Annot (7 000) ; *Ce soir-là*, d'Alice McDermott, et les *Parfums de Buenos-Aires*, de Lawrence Thornton (plus de 5 000).

« Il est toutefois beaucoup trop tôt pour dresser un bilan, ce sera pour juin 1989, précise Charles-Henri Flammarion. Le principal problème à mes yeux a été celui de l'identification de la collection. Certains le prennent pour une collection de poche, proposent des titres déjà parus ».

Plus généralement, Charles-Henri Flammarion regarde avec beaucoup de calme la fameuse « crise » de l'édition : « Elle a commencé en 1979, mais la plupart des éditeurs ont mis longtemps à l'admettre, et la première réaction a été d'augmenter la production. Je crois que cette crise est un phénomène de longue durée — peut-être encore une dizaine d'années, — et qu'il vaut mieux que tous le découvrent aujourd'hui plutôt que de continuer de planer dans l'inconscience. Il faut s'interroger sur ce qu'on publie, sur la manière dont le public change et sur ce qu'il cherche ».

Comment ne pas être de son avis... et lui donner rendez-vous dans un an pour voir quelles réponses il aura trouvées.

Jo. S.

Rocard, *le Cœur à l'ouvrage* ; et Alain Devaquet, *l'Amibe et l'Étudiant*. Le passionnant livre du docteur Olivenstein, *le Non-dit des émotions*, récemment sorti, « démarre bien ».

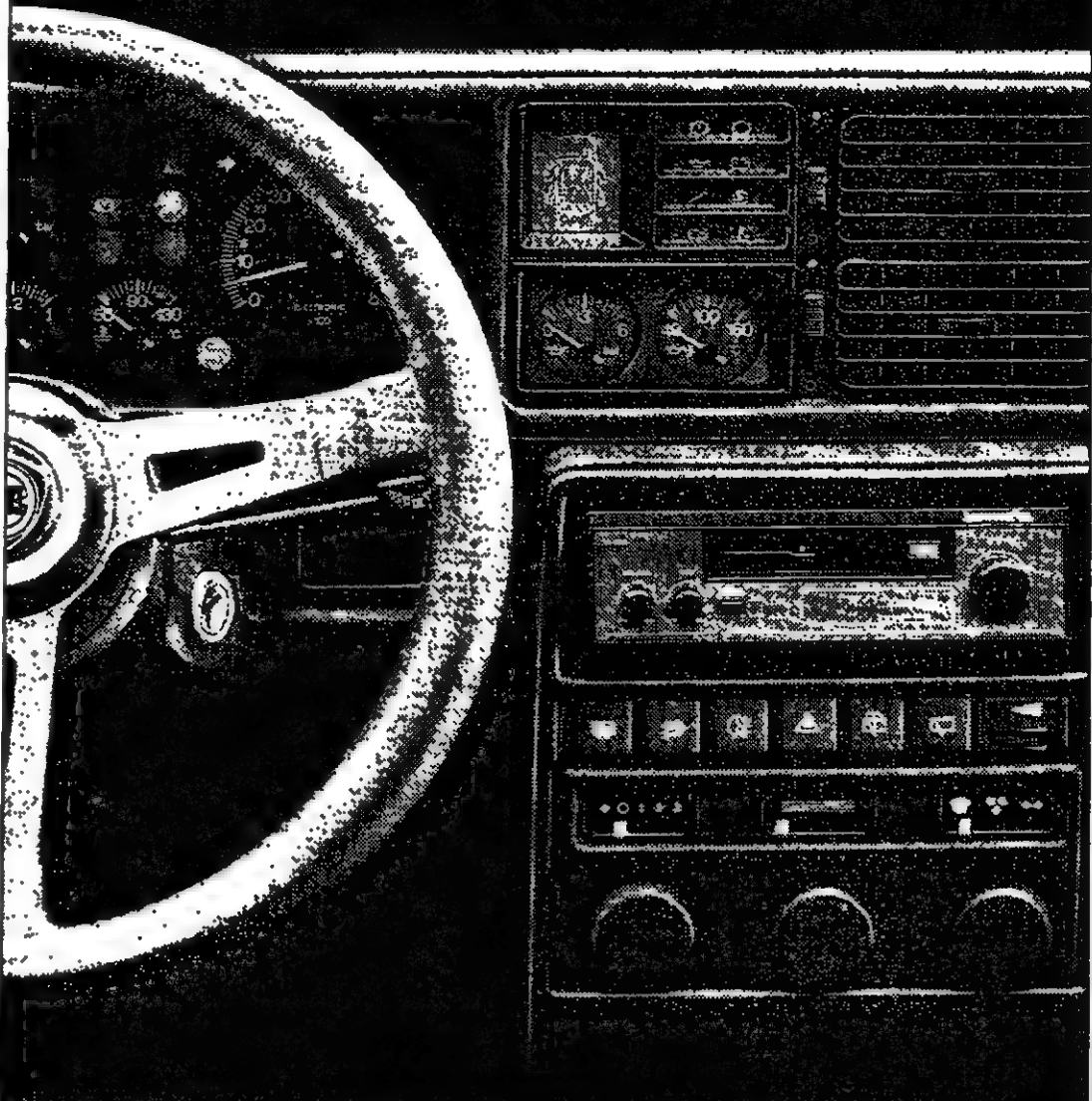
Certains premiers romans, qui méritaient d'être encouragés, l'ont été. Parmi eux : *Contre-visite*, de Marie Didier (Gallimard, 10 000) ; les *Mauvaises Rencontres*, d'Alain Bonnard (Grasset, 5 000) ; *le Secret*, de Carole Soudrel (Lattès, 8 000) ; les *Sœurs de la nuit*, de Tanguy le Cléguer (Flammarion, 8 000) ; *C'est le soleil qui m'a brûlé*, de Calixte Beyala (Stock, 15 000) ; *le Boucher*, un étonnant texte érotique d'Alina Reyes qui vient de paraître (Seuil, 20 000 exemplaires sortis en dix jours) ; *Présumée solitaire*, de Michèle Cazanove (Julliard, autour de 10 000) ; *Choses dites de profil*, de Huguette Bouchard (Ramsay, 15 000) ; *le Cœur en poche*, de Christine Avenin, une jeune fille de seize ans (Mercure de France) ; et les *Mystères de Pittsburgh*, de Michèle Chabon, qui vient de sortir aux Éditions Fixot. Quant à *Mourir m'enrhume*, d'Eric Chevillard (Minit), c'est l'un des très bons premiers romans qui, se sont pas assez vendus. Alors, avis aux amateurs !

Enfin, parmi les « bonnes surprises », citons, chez Gallimard, le court texte d'Emmanuel Bernheim, *Un couple*, qui a dépassé 10 000 exemplaires. Toujours chez Gallimard, dans la collection de documents d'actualité, « Au vif du sujet », *Corps à corps*, d'Alain-Emmanuel Dreuilhe, et *Au front*, d'Anne Tristan (tous

Vacaresco, 20 000), *le Radeau de la Gorgone*, de Fernandez et Ferranti (plus de 15 000). Chez Denoël, on relève les 12 000 exemplaires du roman de Marc-Edouard Nabe, *le Bonheur*. Chez Fayard, le Dictionnaire Napoléon, atteint 15 000 exemplaires, et le nouveau P.D. James, *Sans les mains*, s'il n'a pas encore eu le succès d'un certain goût pour la mort (70 000), vogue vers les 30 000. Chez Bernard Bantant, *Dans la peau d'un Chinois*, de Marc Boulet (plus de 30 000). Chez Julliard, la réédition du magnifique *Si c'est un homme*, de Primo Levi, a trouvé quelque 12 000 lecteurs. Chez POL, *Adieu*, de Danièle Sallo-nave, un récit d'une remarquable sobriété, a atteint 20 000 exemplaires.

Alors, si vingt mille personnes ont acheté ce texte, si trente mille personnes, après quelques semaines seulement, ont acheté les *Folies françaises*, de Philippe Sollers (Gallimard), si le *Bonheur*, de Théodore Zeldin, paru lui aussi en ce printemps, atteint quelque 12 000 exemplaires (Fayard), si Belfond et La Découverte se disent satisfaits des ventes d'Anita Brookner (*Hôtel du lac* et *Une amie d'Angleterre*), si Fayard a vendu 13 000 exemplaires du gros roman de Clarin, *la Régente*, si enfin la nouvelle version d'*Albertine disparue*, de Proust, a dépassé les 10 000 exemplaires (tandis que les Proust sortis en Poche GF dépassaient les 30 000), c'est tout de même que ça ne va pas si mal dans la tête des Français, non ?

JOYANE SAVIGNEAU.

CE WEEK-END,  
UN GRAND PILOTE  
ITALIEN  
VOUS INVITE.

Du 24 au 27 Juin 88

VOTRE CONCESSIONNAIRE LANCIA MET A VOTRE DISPOSITION LES 28 MODELES DE SA COLLECTION : 28 MODELES QU'IL SE PROPOSE DE VOUS FAIRE DECOUVRIR ET ESSAYER. AUJOURD'HUI, LES "THEMA", "PRISMA", "DELTA", ET "Y10" SYMBOLISENT A LA PERFECTION TOUT LE TRAVAIL ACCOMPLI PAR UN GRAND ARTISTE ITALIEN. AINSI, EN REPONDANT A L'INVITATION EXCEPTIONNELLE DE 200 CONCESSIONNAIRES, VOUS TROUVEREZ FORCEMENT LA LANCIA QUI VOUS VA. ENFIN, POUR L'ACHAT D'UN DE CES 28 MODELES, UN MAGNIFIQUE OUVRAGE SUR L'ART EN ITALIE VOUS SERA OFFERT PAR VOTRE CONCESSIONNAIRE. RESERVEZ VOTRE WEEK-END DU 24 AU 27 JUIN 1988, UN GRAND PILOTE ITALIEN VOUS INVITE!



• 75 PARIS 11, Garage de LA ROQUETTE, 43 79 86 16 • 75 PARIS 13, T.P.L.V., 45 84 15 39 • 75 PARIS 14, CHATILLON BRUNE AUTO, 45 39 57 33 • 75 PARIS 15, Garage GUTENBERG, 45 58 19 21 • 75 PARIS 16, EXELMANS AUTO, 45 24 50 30 • 75 PARIS 17, PONT CARDINET AUTO, 46 22 14 40 • 75 PARIS 19, FIAT AUTO FRANCE, 46 07 37 88 • 77 AVON FONTAINEBLEAU, Garage de l'EUROPE, 64 33 38 71 • 77 DAMMARIEN-LES-LYS, NOFICOM, 64 39 04 18 • 77 SERVON SVIS-COMTE-ROBERT, SADES, 64 05 84 84 • 77 MAREUIL-LES-MEAUX, Garage de LA RESIDENCE, 64 34 10 25 • 78 TRAPPES, Garage 78 AUTOMOBILES, 30 51 48 36 • 78 VERSAILLES, Garage de VERSAILLES, 30 21 14 04 • 78 MANTES-LA-VILLE, MANTES PRESTIGE AUTO, 30 92 78 94 • 91 ATHIS MONS, AUTO HALL 91, 60 48 39 65 • 91 MASSY, Garage du CENTRE, 69 20 08 03 • 91 DOURDAN, Garage HUBERTY, 64 59 66 65 • 91 VIRY CHATILLON, Garage LE GALLOU, 69 05 35 71 • 91 VIGNEUX, SODIAM 91, 69 03 33 14 • 91 SAVIGNY-SUR-ORGE, SAVILLAC, 69 96 13 18 • 92 MANTERRE, AUTO SERVICE, 47 24 12 13 • 92 BOULOGNE, Garage FIGONI, 46 05 09 69 • 92 LEVALLOIS PERRET, Garage de LORRAINE, 47 37 16 84 • 92 LEVALLOIS PERRET, FIAT AUTO FRANCE, 47 30 50 00 • 92 CLAMART, Garage MAGNIER LIVET, 46 45 93 00 • 92 BOULOGNE, Garage ACTIS BARONE, 48 37 91 30 • 93 AULNAY-SOUS-BOIS, AULNAY CENTRE AUTOS, 48 66 28 31 • 93 SAINT-DENIS, Garage GABRIEL PERI, 42 43 44 18 • 93 LA COURNEUVE, Garage SEAC, 48 36 41 82 • 93 VILLENNOMBLE, VILLENNOMBLE AUTOS SPORT, 48 56 18 42 • 93 NEUILLY PLAISANCE, Garage du Centre Commercial, 43 08 95 73 • 94 VINCENNES, Garage DEMARIA, 43 28 16 33 • 94 VILLEJUIF, FRANCE AUTOMOBILES, 47 26 17 06 • 94 SAINT-MAUR, Garage L'EGLISE, 48 83 06 83 • 94 NOGENT-SUR-MARNE, STATION AUTO NOGENT, 48 75 49 38 • 94 CHAMPIGNY-SUR-MARNE, Garage du TREMBLAY, 47 06 07 70 • 94 IVRY S/SEINE, AUTO DYNAMIC SERVICE, 48 70 15 95 • 95 ENGHEN-LES-BAINS, Garage ANDREOLI, 39 84 70 32 • 95 ERMONT, SEVRA, 34 16 97 85 • 95 SAINT-QUEIN-LAUMONE, VAL D'OISE MOTORS, 30 37 20 78 • 95 COMPIEGNE, ST-LAZARE AUTOS, 44 40 10 10 • 95 CHANTILLY, Garage CHANTILLY, 44 57 13 63 • 95 BEAUNAIS, Garage MAUPETIT, 44 48 29 35.

MODELE PRESENTE LANCIA DELTA HF TURBO INTEGRALE. AUTORADIO EN OPTION.

GUIDE DES PARCS  
ET JARDINS  
DE DJON ET  
DE BOURGOGNE

JEAN-FRANÇOIS BAZIN  
MARIE-CLAUDE PASCAL  
17,5 x 27 cm - 154 p. - 83 ill.  
en noir et en couleurs, broché  
sous couverture illustrée - 179 F

Bergier-Levrault/Le Bien Public  
5, rue Auguste-Comte - 75006 PARIS

A. VAL-ARNO  
Edition Création Impression

LIVRES - REVUES  
COURTS TIRAGES  
Devis rapides

10, villa Lacour  
92270 Bois-Colombes  
47-81-55-74



## LETTRE DE NAPLES

## La monstrueuse Mamma

« Si tu espères entrer dans l'histoire en gravant ton nom ici, tu te trompes, car il sera aussitôt effacé. » Tel est l'avis goguenard et inspiré qui scande obstinément — à hauteur de main scroffée — la pourtour de l'admirable cloître aux majoliques de Santa-Chiara, à Naples. Le visiteur qui aura longuement arpenté les rues de la ville et emprunté les transports urbains ne s'étonnera qu'à demi de cette inscription destinée à combattre la propension aux graffiti du Napolitain et peut-être, du touriste indiscipliné. En effet, on écrit beaucoup et partout à Naples, sur les murs, sur les parois ou les bancs des funiculaires, du métro, des bus. Dans la cité de Parténope où tout est signe, chaque surface susceptible d'accueillir le signe est aussitôt investie pour devenir messagère clandestine et dépositaire de paroles ou de pensées, qui se figent là comme lavées jadis d'âmes éruptives...

Malgré ces écrits furtifs, brouillons, éphémères, et la littérature, il reste un pas à franchir : un gouffre. Car il s'avère difficile, voire impossible, d'appréhender le paysage littéraire napolitain d'un seul regard. A l'instar de Naples elle-même, il se dérobe à toute tentative de synthèse et apparaît comme une stratification chaotique de paradoxes, de phénomènes contradictoires, de projets ou d'initiatives plus ou moins abouties, d'ambitions encore balbutiantes dont la majeure partie demeure occultée, immergée, en quête d'événir.

## Le truculent

## Domenico Rea

La masse visible de cet iceberg volcan est tenue par une poignée d'écrivains qui jouissent d'une notoriété nationale ou internationale. L'évocation de la vie littéraire à Naples leur inspire un verdict unanime et désabusé : riche et florissante pendant les années du néo-réalisme, elle n'a fait que péricliter depuis. L'après-guerre et surtout l'après-Pasolini en auraient sonné le glas. Aujourd'hui, disent-ils, chacun travaille dans son coin et, hormis les rencontres privées ou amicales, il n'existe guère d'échanges véritablement créateurs. Un faisceau de raisons explique, selon eux, cet état de fait. En premier lieu, l'émigration des intellectuels et écrivains vers Rome ou Milan depuis la guerre (Raffaello La Capria, Patroni Griffi, entre autres). Eclipsée par les capitales du Nord où se trouvent concentrées les médias qui comptent et les grandes maisons d'édition, Naples aurait perdu son statut de métropole

culturelle et pâtirait, en outre, de l'incurie endémique des instances politiques et administratives. Le mot décadence est souvent prononcé, aussitôt atténué-correcté par un rire ou un sourire. C'est là une constante : toujours une piquette verbale vient rétablir la gaieté dans le propos.

Nous avons rencontré des écrivains qui, pour être « malades de Naples » et experts en désenchantement, n'en poursuivent pas moins leur œuvre. D'abord, Domenico Rea, adulé par les Napolitains et tenu par ses pairs pour le plus important ou le plus représentatif d'entre eux. Truculent, théâtral et à la fois extraordinairement vrai, « hilarant dans la tristesse et triste dans l'hilarité », il est né à Naples dans les années 20 et n'a jamais quitté sa ville.

Interrogé sur ses thèmes d'inspiration, il déclare, l'œil brillant de malice, que Naples est tout ce qui l'intéresse et tout ce qu'il connaît. Depuis sa terrasse, il montre le Vésuve, lechia, Capri, et Naples la superbe, Naples l'immonde, étendue à ses pieds. Au bout d'un quart d'heure d'entretien, il se qualifie de « gigolo », s'explique, et explique en ramenant de la pièce attenante à son bureau un tiroir plein de cravates neuves, encore sous oellophane. Il laisse le visiteur s'extasier sur cette singulière collection et va chercher des chaussures, plusieurs paires, pareillement neuves et inutilisées. Ses livres ? Un roman, quatre recueils de nouvelles et récits, parmi lesquels le fameux *Spaccanapoli* (publié en 1947 par Rueconi et dont les éditions Verdier préparent une traduction française). Presque en même temps devrait paraître chez Actes Sud son dernier ouvrage, *Pensées de la nuit*.

## Comme

## « une fleur du mal »

Fabrizia Ramondino, dont nous pourrions également apprécier le talent, puisque Feyard prépare la traduction de son roman *Althénopis* (Prix de Naples 1981) est, au contraire de Domenico Rea, une napolitaine qui a vu du pays. Enfance en Espagne, adolescence en France, séjours fréquents en Allemagne, l'ont rendue parfaitement polyglotte et dotée d'une culture cosmopolite. Si elle avoue méconnaître la production littéraire française des trente dernières années, elle affirme que les auteurs français du dix-neuvième et du vingtième, jusqu'à Sartre, ont été très « formateurs » pour elle.

Michele Prieco (soixante-dix ans), romancier et nouvelliste,

s'inspire essentiellement de la bourgeoisie napolitaine et véuvienne. Il est traduit dans les pays de l'Est et aux Etats-Unis, mais se sent un peu oublié par la France (titres : *Le Miroir aveugle*, *les Hermines noires*). Il faut encore citer Luigi Compagnone (*Mater Camora*) ; Salvatore di Natale, admirateur de Baudelaire, poète et pamphlétaire qui pratique en virtuose le pastiche linguistique et voit Naples comme « une fleur du mal ».

considération sur le plan national », nous dit Felice Piemontese. Et pourtant, ces écrivains napolitains qui font figure de parents pauvres sont relativement nombreux. La revue NDR, qui les a recensés à l'occasion d'une journée de réflexion sur le thème « Produire la culture à Naples », en dénombre une trentaine. Petites ou moyennes entreprises, de fondation récente en général, elles font, il est vrai, la part belle aux livres scolaires, parascolaires ou spécialisés (architecture, écono-

tiennent rubrique dans ce journal (critique littéraire ou papiers d'humour). On conçoit, en se gaussant, on dénonce allègrement dans les colonnes d'*Il Mattino* : ainsi, à l'occasion de l'anniversaire de Moravia en novembre dernier, une page assassine lui était consacrée sous le titre « Moravia est mort ». Suivaient une série de déclarations fantaisistes « prêtées » à des personnalités telles que Sciascia, Natalia Ginzburg, Fellini, François Mitterrand, et

Face à cette défection du lecteur, à la quasi-inexistence des réseaux de distribution, à l'incapacité des éditeurs à promouvoir les livres qu'ils publient, l'insensé qui s'obstine à écrire doit se résigner à stocker ses manuscrits dans un tiroir. Au mieux, il fera paraître ses textes dans une de ces revues nombreuses et confidentielles (*Altri termini*, *Terra del fuoco*, *l'Erba*) ou ira les déclarer devant les publics avertis de la *Rivista parlati* ou de *l'Arapba felice*, associations très actives qui organisent régulièrement rencontres, débats et conférences.

## Une pépinière de jeunes talents

Car, nonobstant toutes ces difficultés, qui sont réelles, Naples est un vivier où se multiplient les initiatives de ce type. Il n'est pas de semaine, voire de jour, où ne soit annoncée quelque manifestation à caractère culturel que tienne — et où tienne — la jeune génération, pour l'heure peu ou prou muséiste. Ici, les jeunes écrivains en mal de publication ou de reconnaissance constituent un formidable potentiel de créations et chaque domaine artistique (peinture, photographie, théâtre) abrite une pépinière de jeunes talents. Il reste à espérer qu'une « poussée théâtrale » — par ailleurs inoffensive — favorisera bientôt leur émergence et leur éclosion.

A cet égard, il faut souligner le rôle très actif que joue l'Institut français dans ce processus de redynamisation culturelle. Dirigé par Jean Digne, le plus napolitain des Français, ce lieu est devenu une plateforme culturelle singulièrement novatrice et dynamique. Véritable entreprise culturelle, l'Institut français de Naples ne se borne pas à proposer des espaces d'échanges, de rencontres et d'expositions. C'est un centre de production-lancement ouvert aux artistes italiens du Mezzogiorno aussi bien qu'aux artistes français, une « maison » accueillante que les Napolitains, jeunes surtout, fréquentent assidûment. Ils peuvent y consulter les cinquante mille volumes mis à leur disposition dans une bibliothèque magnifique et, si le goût du livre français leur vient, rencontrer Bératrice Montanari et Yves Garpard, qui dispensent gentillesse et conseils de lecture dans la librairie Henri-Bosco, nouvellement installée.

Naples va mal, on le dit sur tous les tons. E pur, si muove !

ANNE BRAGANCE.



Sur la terrasse de l'Institut français...

Recenser les titres des œuvres des écrivains, qu'ils aient choisi de vivre à Naples ou de la fuir, est très difficile. Ces titres témoignent pour la plupart de la relation passionnelle, parfois conflictuelle, que ces créateurs entretiennent avec la cité, et de la conscience douloureuse qu'ils en ont :

● *Althénopis*, dont Fabrizia Ramondino nous dit que c'est un nom inventé signifiant « *call de vieille* » (construit à partir de Parténope ou « *call de vierge* »).

● *Blessé à mort* (roman) et *Harmonie perdue* (essai) de Raffaello La Capria.

● *La Fine della bellezza* (roman) de Patroni Griffi.

Cette conscience douloureuse et l'ambiguïté des sentiments qu'inspire Naples — la monstrueuse Mamma — à ses enfants se compliquent encore, pour les créateurs, de réalités objectives : condescendance, ostracisme, voire racisme du Nord à l'endroit des Napolitains. « Celui qui publie un livre à Naples n'est pas pris en

ris, sciences, sociologie, etc.) et publient peu de textes littéraires. Ajoutons que le chiffre de vente des livres *made in Campania* (Naples, Salerno, Bénévent) atteint à peine 7 % de la production éditoriale nationale.

Il faut, toutefois, se garder de tenir pour définitifs ces constats pessimistes. Naples, par quelque aspect qu'on l'aborde, tend à échapper à l'investigation et se plait à infirmer le discours qui, à peine proféré, devient caduc. Elle brouille les cartes, elle offre non sa vérité, mais mille vérités qui se défont, se formulent contradictoirement et laissent l'enquêteur perplexe. La vie littéraire à Naples est-elle aussi inexistante qu'on a bien voulu nous le dire ? Rien n'est moins certain. Il suffit d'ouvrir *Il Mattino* (grand quotidien local), qui publie un supplément littéraire de quatre pages le mardi, et une page spéciale le samedi, pour mesurer le réel intérêt que suscite la littérature.

A noter, d'ailleurs, que les principaux écrivains cités plus haut

même un petit coup de grille amical et confraternel au « Monde des livres »...

Dans une perspective plus sérieuse, le même quotidien publie, en date du 24 novembre 1987, la liste des meilleures ventes établie après consultation des principaux libraires de Campanie. Ce sondage laisse apparaître les résultats suivants pour la fiction italienne : 1° Sciascia : *Porte aperte*, Ed. Adelphi ; 2° Benni : *Il bar sotto il mare*, Ed. Feltrinelli ; 3° Eco : *Il nome de la rosa*, Ed. Bompiani.

Les acheteurs de ces livres font, bien sûr, partie d'une élite. Le Napolitain moyen lit peu au-delà de l'adolescence, une fois passée l'obligation scolaire. Que fait-il donc de ses loisirs ? A cette question, Anna Santoro (elle-même écrivain et poète) répond avec un brin d'amerume : « Il regarde la TV, il joue aux cartes avec ses amis en ressassant des banalités, il va au cinéma ou au concert de Durand-Durand... »

## Ecrire

(Suite de la page 13.)

Au printemps 1959, Ernest Hemingway revint en Espagne pour y chercher quelque chose qu'il avait distraitement perdu, car on égarait toujours sa jeunesse de cette manière. Et l'on s'accuse de négligence, on se reproche d'avoir vieilli par mégarde. Sur la demande du magazine *Life*, Ernest Hemingway allait écrire sa dernière chronique taurobachique, son dernier livre, *l'Eté dangereux*, que l'on peut lire, à présent, dans une traduction française.

Le titre se rapportait au duel qui opposa Antonio Ordóñez et Luis Miguel Domínguez, « dans la plupart des grandes arènes ». Il évoquait aussi l'étrange inclination qui poussait un homme à refaire son chemin pour éprouver, de nouveau, les émotions de jadis. L'auteur des *Vertes Collines d'Afrique* avait quitté Cuba à regret, désolé de rater son rendez-vous avec le Gulf Stream. Toutefois, rien n'égala la pensée de revivre les journées déraisonnables de l'été espagnol. Ernest Hemingway dirait bientôt : « C'est été une tragédie de manquer ça, comme ce fut tragique d'y assister. » Des phrases de ce genre sauvent un livre souvent laborieux qui montre, sans le vou-

loir, la punition que l'on s'inflige quand on s'obstine à courir après sa jeunesse. Elle vous distance cruellement, comme un lièvre inexorable.

Le 1<sup>er</sup> mai 1954, Jean Cocteau figurait parmi les spectateurs des

## D'autres

● La revue *Autrement* propose deux numéros spéciaux, l'un sur Rome (dirigé par Jean-Marc Leven et Emmanuel Walion, 222 p., 85 F), l'autre sur la Toscane (dirigé par Omella Tordini, 230 p., 85 F).

● Dans la collection « Des villes », les éditions Autrement font paraître un coffret sur l'Italie, avec cinq *Guides intimes* : Milan, par Michel Ragon, Venise, par Razvany, Florence, par Julien Green, Rome, par Daniela Sallénave, Naples, par Jean-Noël Schifano (39 F chaque volume).

● Une Américaine, Ann Coleman, publie un *Guide des îles de charme en Méditerranée*. De la Grèce à l'Italie (Rivages, 171 p., 79 F).

● Depuis longtemps introuvable, le texte de Pierre Loti sur l'île de Pâques est tiré de l'oubli. Il est précédé de notes

UN SERVICE MINTEL  
avec  
**Le Monde**  
et EDUC

**TAPEZ**  
**36.15 LM**  
**36.15 EDUC**

Le service des corrigés du bac et du brevet vous est proposé avec :



**LES**  
**CORRIGÉS**  
**DU BAC ET DU BREVET**  
**LE**  
**JOUR MÊME !**

Le soir même de l'épreuve, **Le Monde** — avec EDUC — vous propose un corrigé de votre épreuve, préparé par une équipe de professeurs.



## En croisière avec Evelyn Waugh

Qu'il visite l'Égypte, la Turquie, la Grèce ou la Sicile, ce mauvais client n'aime rien.

Il a vingt-six ans. Il vient de se marier. Son premier roman *Grandeur et décadence* a remporté un vif succès. Une compagnie maritime offre au jeune couple une croisière en Méditerranée, moyennant une série d'articles élogieux pour le *Daily Sketch*. Qui est plus heureux qu'Evelyn Waugh lorsque en 1929, il embarque sur le *Stella Polaris* ? Et qui plus malheureux, au retour ? La pneumonie qui a frappé sa femme a transformé le voyage en un demi-calvaire. L'épouse guérit, pas l'amour. Dans l'attente du divorce, Waugh, couvert de dettes, écrit coup sur coup *Ces corps vils* (1) et *Bagages enregistrés*, le récit de cette croisière. Il dissimule son amertume sous cette ironie acerbe, cette morgue, ces facettes cruelles qui raviront des millions de lecteurs.

Mais, derrière le snob arrogant, William Boyd, subtil préfacier, devine l'homme blessé : Waugh est devenu un autre. Il se voit de très loin, petit mari candide et ridicule dont il ne peut ni parler, ni taire la présence. Ce rôle qu'il remplit, il l'attribue à un passager, un benêt cramponné à sa lune de miel, auquel lui, le narrateur, fringant célibataire, prodigue une sympathie narquoise.

### Paris

« ville toc »

Avant de monter à bord, il s'est arrêté à Paris, histoire de faire ses griffes aux dépens de cette « ville toc, dénuée de véritable caractère national », alors que « Londres est au moins britannique ». Ne lui parlez pas de Cocteau. Seul Max Ernst trouve grâce à ses yeux. Il lui tarde de prendre la mer et de vérifier si les prospectus exotiques, vaguement aphrodisiaques, tiennent leurs promesses. Mais quel mauvais client ! C'est à peine s'il décernera, du bout des lèvres, quelques satisfécits aux merveilles qui défilent devant lui. Face aux pyramides, il s'étonne de « vivre près de quelque chose de si célèbre ; c'est comme si le prince de Galles était assis à la table d'à côté, au restaurant. On n'arrête pas de faire semblant de ne rien remarquer, tout en jetant sans cesse des regards furtifs pour voir si elles sont toujours là ». Le sphinx ne l'épate guère et les sépultures de tureaux pas du tout. Considérant la cohorte de touristes qui a

enduré tant d'inconfort, de fatigue, dépensé tant d'argent pour « ces trous dans le sable où, trois mille ans plus tôt, une race étrangère, pour des raisons à jamais inexplicables, enterra des carcasses », il s'exclame : « En vérité, mesdames et messieurs, c'est nous qui sommes risibles ! »

S'il consent à reconnaître aux minarets le charme « d'un porte-plume en os ouïagé », le puzzle des arabesques l'agace plus qu'il ne l'intrigue. Imperméable au « complexe d'infériorité occidentale » qu'il dénonce et déplore, il oppose à l'Islam « la ferveur des croisés, pour la croix, contre le croissant ». Montrez-lui Constantinople, il se console des outrages subis par Sainte-Sophie à l'idée que la Turquie porte en elle son propre châtimant : ces deux anomalies qu'elle nous a empruntées, « la latéité et le vote des femmes ». Offrez-lui l'Acropole, il lui reprochera de ne pas avoir la blancheur promise, mais la couleur et l'aspect « d'un fromage. (...) sur lequel on a versé du porto ». Et la Sicile ? Il lui tourne le dos. Que d'autres échangent des baisers sous les orangers de Taormina... Pour sa part, il préfère le vent du large. Une exception pourtant dans cette bouderie systématique. A Barcelone, la Sagrada Família de Gaudí lui coupe le souffle. Oui, lui, le traditionaliste intrinsèque, tombe éperdument amoureux de ce délire architectural.

Cette révélation l'arrache à son personnage de blasé et lui procure un instant de pur bonheur. « Mais nul n'est jamais très heureux, très longtemps », dit-il en regagnant le logis londonien. Ce n'est pas une plainte, mais un constat. Sa virée méditerranéenne l'aura couronné d'humour. Jusqu'à sa mort (1966), il se plaira à mystifier-démystifier le monde, se contredisant au gré de ses humeurs, brocardant « le progrès », fustigeant les optimistes, interrompant soudain son feu d'artifice de sarcasmes pour fixer son étoile. L'espoir y brille encore, aussi vif que lors des premières nuits sur le *Stella Polaris*.

GABRIELLE ROLIN.

★ *BAGAGES ENREGISTRÉS*, d'Evelyn Waugh, excellentement traduit de l'anglais par Jocelyne Gouraud, préfacé par William Boyd. Quai Voltaire, 359 p., 120 F.

(1) *Ces corps vils* et les principaux romans d'Evelyn Waugh ont été publiés en 10/18.

## et voyager

arènes de Séville. La corrida l'éblouissait au point de le distraire entièrement de lui-même. Il a relaté son expérience de l'Espagne dans un recueil de notes qui est maintenant réédité. « L'Espagne ne connaît pas l'avarice,

écrivait-il. Elle dépense et donne tout ce qu'elle a. » Et parlant du flamenco, il célébrait moins le chant ou la danse que la « manière d'être ». Aussi dépensier que l'Espagne, Jean Cocteau ne dépayssait pas seulement son regard, mais son âme. Il épousait des façons de ressentir qui faisaient trembler son identité. Lorsqu'il voyageait et lorsqu'il écrivait, il changeait son « intérieur ». What time is it ?

FRANÇOIS BOTT.

★ *ITALIES*, d'Yves Hersant. *Anthologie des voyageurs français aux dix-huitième et dix-neuvième siècles*. Repères chronologiques, notices sur les auteurs cités, bibliographie. Laffont, collection « Bouquins », 1108 p., 120 F.

★ *CARNET DE NOTES SUR L'OCCIDENT*, de Li Shuchang. Traduction de Shi Kangqiang, préface de Michel Cartier, avant-propos de Viviane Allouin. Maisons des sciences de l'homme, 198 p., 160 F.

★ *L'ÉTÉ DANGEREUX*, d'Ernest Hemingway. Traduction de Jean-Pierre Carasso, préface de James A. Michener. Gallimard, 250 p., 90 F.

★ *LA CORRIDA DU 1<sup>er</sup> MAI*, de Jean Cocteau. Grasset, collection « Les cahiers rouges », 204 p., 37 F.

### réécits

inédites du romancier sur ce voyage qui fut accompli en janvier 1872. Préface de Yves La Prairie, introduction de Pierre Loti-Viaud (éd. Pierre-Olivier Combelles, 128 p., 195 F).

● *Les Notes d'hiver sur des impressions d'été*, de Fiodor Dostoïevski, reparaissent également. L'écrivain tenait le chronologue du voyage qu'il fit en Allemagne, à Paris, à Londres et en Italie, au cours du printemps et de l'été 1862. Traduction de J.W. Bienstock, présentation et notes de Catherine Meyer (Entente, 150 p.).

● *Sous le titre Flâner en France*, Jacques Lacarrière a réuni et présenté les récits de dix-huit écrivains, parmi lesquels Bernard Noël, Jacques Réda, Simone Jacquemard, Jean-Loup Trassard, Louis Nucera (Christian Pirot, 224 p., 95 F).

## Le jardin d'Amsterdam

Il y a ceux qui voyagent autour du monde et ceux qui se contentent des murs de leur chambre. Il y a ceux qui ont besoin d'horizons lointains, de terres torrides ou glacées et ceux qui se font un monde d'une fissure dans le plâtre... Loin de ces extrémistes, il existe des gens de meilleure compagnie, calmes et souriants. Les voyages dans les contrées lointaines ou dans l'infiniment petit ne sont pas leur affaire : l'éloignement leur est plus que gain.

Promeneurs discrets, rêveurs, solitaires ou non, les jardiniers — non de métier mais de vocation — sont de ceux-là : à l'Amazonie, ils préféreront toujours la Suisse ; à la Forêt Noire, le jardin du Luxembourg... C'est à l'un de ces rêveurs que Marie-France Boyer et Maryke Heuff ont fait l'hommage d'un bel album, fort bien édité par Le Chêne.

aux lignes droites et aux perspectives irréprochables, elle a préféré la « sauvagerie » du jardin anglais : harmonie cachée, charme secret, savant désordre, accompagné plus que maîtrisé par la main du jardinier... Autant qu'elles peuvent le faire, les photographies de Maryke Heuff donnent une idée de cette luxuriance, de cet art subtil du mouvement et des couleurs, dont la succession des saisons modifie le rythme et le chatoiement.

### Leçons de vie

Mais artiste, Marie Hofker ne l'est pas seulement la main à la terre. En même temps qu'elle cultive son jardin, elle en tient le journal. Notations pratiques, poèmes, observations et surtout aquarelles, constituent la mémoire de ce lieu en perpétuelle mutation.

Les belles aquarelles reproduites dans l'ouvrage donnent, sans la moindre trace de mièvrerie, la mesure du très lent, très patient et très amoureux travail auquel se consacre la vieille dame.

Cultivant, calligraphiant, peignant ou reliant ses ouvrages, Marie Hofker continue le même geste ; et ses leçons de choses s'apparentent bien à des leçons de vie.

PATRICK KÉCHICHIAN.

★ *LE JARDIN ENCHANTE DE MARIA HOFKER*, de Marie-France Boyer et Maryke Heuff, Ed. du Chêne, relié, nombreuses illustrations et reproductions en couleurs, 128 p., 195 F.

### Un petit carré de 17 mètres de côté

Marie Hofker est une vieille dame de quatre-vingt-cinq ans. Elle est, semble-t-il, de ces personnes dont le temps et les saisons ont affirmé, approfondi à la fois les traits et la présence. Depuis bientôt quarante ans, elle cultive dans la banlieue d'Amsterdam un jardin qu'elle a imaginé et créé.

Petit carré de terrain de 17 mètres de côté, découpé dans un ensemble de jardins, le jardin de Marie Hofker n'a jamais embourbé de devenir Versailles, ni par ses dimensions ni par sa philosophie. A l'ordre classique et français

Après le catalogue *Berlin d'une apocalypse à l'autre* qui vient d'être réimprimé, les libraires du groupement L'œil de la lettre font paraître un deuxième catalogue de 64 pages qui recense 310 écrivains de langue allemande traduits en français. Ce dictionnaire bio-bibliographique est illustré par des extraits de romans, de pièces de théâtre, de poèmes, de préfaces, de critiques littéraires, d'entretiens et de portraits d'auteurs.



ALFRED ANDERSCH, INGEBORG BACHMANN, THOMAS BERNHARD, HEINRICH BÖLL, THOMAS BRASCH, ELIAS CANETTI, PAUL CELAN, MAX FRISCH, GÜNTER GRASS, PETER HANDKE, PETER HÄRTLING, CHRISTOPH HEIN, UWE JOHNSON, HEINER MÜLLER, SIEGFRIED LENZ, PETER SCHNEIDER, BOTHO STRAUSS, MARTIN WALSER, CHRISTA WOLF.



Vous trouverez ces deux catalogues dans les librairies du groupement :

**L'œil**  
de la lettre

ACTES SUD, passage du Méjan, ARLES. L'AIDE-MÉMOIRE, 8 rue Latapie, PAU. L'ARBRE A LETTRES, 2 rue Édouard-Quenu, PARIS 5<sup>e</sup>, 55 rue Cler, PARIS 7<sup>e</sup>, 14 rue Boulard, PARIS 14<sup>e</sup>. AUTREMENT DIT, 73 bd Saint-Michel, PARIS 5<sup>e</sup>. BIFFURES, 44 rue Vieille-du-Temple, PARIS 4<sup>e</sup>. CALLIGRAMME, 75, rue Joffe, CAHORS. LE CHANT DU MONDE, 20 rue Mora, ENGHEN-LES-BAINS. COMPAGNIE, 58 rue des Écoles, PARIS 5<sup>e</sup>. GÉRONIMO, 31, rue du Pont-des-Morts, METZ. GRAFFITI, 8 place Pelisson, CASTRES. LIVRE STERLING, 49 bis, av. Franklin-Roosevelt, PARIS 8<sup>e</sup>. LA MACHINE À LIRE, 18 rue du Parlement-Saint-Pierre, BORDEAUX. MILLE-PAGES, 174 rue de Fontenay, VINCENNES. DU MONDE MÉDITERRANÉEN, 16 rue Bonneterie, AVIGNON. DES NOUVEAUTÉS, 26 place Bellecour, LYON. OMBRES BLANCHES, 50, rue Gambetta, TOULOUSE. LA PAGE BLANCHE, 30 rue Saint-Guilhem, MONTPELLIER. QUAI DES BRUMES, 39 quai des Bateliers, STRASBOURG. LA RÉSERVE, 14 rue Henri-Rivière, MANTES-LA-JOLIE. LES SANDALES D'EMPÉDOCLE, 138 Grande-Rue, BESANCON. LA TERRASSE DE GUTENBERG, 9 rue Emilio-Castelar, PARIS 12<sup>e</sup>. LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ, 2 place Dr-Léon-Martin, GRENOBLE. VENT D'OUEST, 5 place du Bon-Pasteur, NANTES. VENTS DU SUD, 7 rue Maréchal-Foch, AIX-EN-PROVENCE. LA 25<sup>e</sup> HEURE, 8 place du Général-Beuret, PARIS 15<sup>e</sup>. En Belgique, groupement Profil : A LIVRE OUVERT, 106 rue des Combattants, LA HULPE et 116 rue St-Lambert, BRUXELLES. CALLIGRAMMES, 7 rue Sambon, WAVRE. GRAFFITI, 9 avenue Léon-Jourez, BRAINE L'ALLEUD. LA LICORNE, 36 rue X. de Bus, BRUXELLES. LIBRAIRIE MOLIÈRE, 4, boulevard Audent, CHARLEROI. RIVAGE, 1333 chaussée de Waterloo, BRUXELLES. TROPISMES, 11 Galerie des Princes, BRUXELLES.

Jean Chalon  
Chère  
Marie-Antoinette



"C'est d'une belle ferveur, prenante, contagieuse. On piaffe sur la route de Varennes, on fremit au dix-aout, on est ému jusqu'aux larmes aux marches de l'échafaud. On est conquis. On a beau dire: on ne voit bien qu'avec le cœur..."  
ARNOULD DE LIEDEKERKE "LE FIGARO-MAGAZINE"

PERRIN

Lettres

Exposition  
ANDRÉ DU ROUCHET  
PIERRE TAL-COAT

16 juin-22 juillet 1988  
du lundi au vendredi 10 h-18 h. Entrée libre.  
Lectures: le 30 juin à 18 h 30:  
avec Alain Cuny, François Kergourlay.  
Réalisation Michel Sidouff.  
En avant-première du Festival d'Avignon,  
avec France-Culture.  
Conception et réalisation du C.N.L.  
Commissaire d'exposition Lucie Ducel.  
C.N.L. Hôtel d'Avejan, 53, rue de Vermeil 75007 Paris.  
Tél. 45 49 30 85.



## LA PENSÉE UNIVERSELLE

## poètes du temps présent

- Serge LEGGIARDO  
« AGONIE DE L'ADOLESCENCE »  
128 pages, 56,70 F.T.T.C.
- Violette CHARPENTIER-PAPINI  
« L'ARBRE AUX CAILLOUX »  
32 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Marie-José  
« AUX PARFUMS DES SAISONS »  
48 pages, 44,70 F.T.T.C.
- Frantz WILLIAM  
« COMPLAINTES D'UN FRANÇAIS »  
96 pages, 50,30 F.T.T.C.
- J.H. KLAINE  
« LE COMBAT DES TÉNÉBRES »  
80 pages, 44,10 F.T.T.C.
- Irène OLIVIERI  
« CORSE, EMBARQUEMENT IMMÉDIAT »  
32 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Jean-Marie SYLVAIN  
« LA COULEUR DES JOURS »  
176 pages, 68,50 F.T.T.C.
- Dominique CHICHÉRY  
« LE CORPS POSSÉDÉ »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Françoise BRUMEAUD  
« CŒUR AU CARRÉ »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Virginie MENICHINO  
« DESTINÉES »  
64 pages, 43,90 F.T.T.C.
- Jacqueline TRUJILLO  
« DERRIÈRE LE MIROIR »  
112 pages, 50,30 F.T.T.C.
- Roger COUTURIAUX  
« LE DÉFI »  
80 pages, 47,10 F.T.T.C.
- Éric LEMOINE  
« ÉTERNELLES ÉMOTIONS »  
80 pages, 47,10 F.T.T.C.
- KABAY  
« EN VERS... ET SONT POUR TOUS ! »  
112 pages, 53,50 F.T.T.C.
- Micheline BLANC  
« ESQUISSES DU TEMPS PASSÉ »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Gérard HORBETTE  
« ÉCRITS »  
144 pages, 61,00 F.T.T.C.
- Maxime RYCKEWAERT  
« INVOCATIONS »  
48 pages, 44,70 F.T.T.C.
- Dany GIGINAC  
« ENCRE TURQUOISE »  
80 pages, 47,10 F.T.T.C.
- Henri MUSQUIN  
« ERRANCES »  
80 pages, 47,10 F.T.T.C.
- Juliette LÉON  
« L'HERITAGE »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- ANGELO  
« LE JE T'AIME »  
96 pages, 54,30 F.T.T.C.
- Josiane MEYRAUD  
« LUMIÈRE INTÉRIEURE »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Yannick CADET  
« LA MALLE AUX FLEURS »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Caroline DIEULEVEUT  
« NAITRE, VIVRE, AIMER ET PUIS MOURIR »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Louis ARTHUR  
« NOUS, LE MONDE, MAINTENANT »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Thérèse VITU  
« LE PETIT ANGE NOSTALGIQUE »  
32 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Françoise MATHIEU  
« QUE SERIONS-NOUS SANS VOUS »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Fabienne LATHIERE  
« RENCONTRES D'EQUINOXE »  
32 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Code Ami SUR  
« RÉVÉRENCE, MA PEUR »  
176 pages, 68,50 F.T.T.C.
- Ana, Viorica TRITTEN  
« LA ROSE BLANCHE »  
64 pages, 45,00 F.T.T.C.
- Bernadette LEBRUN  
« LE SILENCE D'UN REGARD »  
32 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Stéphane THIBAUDIER  
« LA SENSIBILITÉ DU TEMPS »  
48 pages, 40,70 F.T.T.C.
- Reynald VONECHE  
« TENDRE VIOLENCE »  
32 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Philippe PRAJEN  
« UN CŒUR SOUS LA CENDRE »  
80 pages, 47,10 F.T.T.C.

romans, contes  
et nouvelles

- Selma EL MELH  
« VIE TRAHIE »  
64 pages, 45,00 F.T.T.C.
- René BOUSSARD  
« VIVRE LA VIE »  
64 pages, 43,90 F.T.T.C.
- Alex CIBOURIAN  
« L'AMOUR AUX DEUX VISAGES »  
Les Jeux de l'amour ne sont plus ceux de l'enfance...  
288 pages, 113,50 F.T.T.C.
- Mos MADE  
« A TÈRÈNA »  
Un voyage à l'intérieur du Mali.  
144 pages, 62,10 F.T.T.C.
- Pascal MEREUX  
« BOULE DE FLIPPER »  
Intégrée dans un recueil de nouvelles.  
Cécile est propulsée dans une aventure extraordinaire.  
176 pages, 70,60 F.T.T.C.
- Jacques SALVY  
« LA BELLE SUCRIÈRE »  
Un drame de la Résistance.  
288 pages, 104,90 F.T.T.C.
- Marie-Pierre TERRIEN  
« CRESSINNELLE »  
Le vie d'un sculpteur au Moyen Âge.  
160 pages, 69,50 F.T.T.C.
- Nicole NAUDET  
« LES CAPRICES DU DESTIN »  
A Dallas, un univers pas si implacable que ça...  
192 pages, 70,60 F.T.T.C.
- René BARBAUD  
« CHARLOT TÊTE DE POCHE »  
Une volonté farouche de ne rien laisser attrister à la dignité humaine.  
336 pages, 117,70 F.T.T.C.
- Arthur DEBAILLEUL  
« DOULOUREUSE ALGÉRIE »  
L'histoire d'un couple algérien par les événements d'Algérie.  
48 pages, 39,60 F.T.T.C.
- E. Charles WINCKLER  
« LE DERNIER DES WINDHERR  
ZU WINDHORST »  
Une méditation acide sur une famille autrichienne.  
352 pages, 138,10 F.T.T.C.
- Olivier LE KERNEVEZ  
« LES DIEUX EN HERBE »  
En Saintonge, les hydres d'avant 88.  
224 pages, 95,60 F.T.T.C.
- Madeleine CORREIA-ESMONIN  
« ÉCHEC ET MAT »  
Un échec au jeu d'échecs est le service du contre-espionnage au début.  
256 pages, 98,50 F.T.T.C.
- Pierre-Richard COLOMBANI  
« L'ENFER DU DÉCOR »  
Du quotidien au paranormal, les méandres d'une certaine société.  
224 pages, 87,80 F.T.T.C.
- Colette FOLKARD  
« LA FIGURE DE PORCELAINE »  
De joyeuses péripéties dans le monde des antiquaires.  
256 pages, 96,70 F.T.T.C.
- Alexandra BARRIOL  
« HERMANN »  
L'amitié vécue d'un médecin allemand et du prisonnier Alexandre Maneky.  
176 pages, 70,60 F.T.T.C.
- Raymond ELET  
« IL PLEUT SUR MA PRISON »  
La plus normale des des brèves aux frontières.  
176 pages, 69,60 F.T.T.C.
- Catherine DINET  
« IL EST TEMPS », suivi de  
« SOLEIL INTERDIT »  
Deux nouvelles écrites sous le signe de la magie.  
224 pages, 78,10 F.T.T.C.
- Julian HAIR  
« MALTE »  
La vie d'un artiste habité par un besoin d'immortalité.  
96 pages, 46,00 F.T.T.C.
- Robert MEERSCHMAN  
« MALAISES »  
La femme peut redécouvrir une situation bien compromise.  
160 pages, 61,00 F.T.T.C.
- André MESTRALLET  
« LES MÉSAVENTURES DE DEUX GANGSTERS  
AU COURS DES ANNÉES 1924 A 1930 »  
Les gangs régissent leurs comptes, la police compte les points.  
112 pages, 54,60 F.T.T.C.
- Martine GARNIER-JOLIT  
« L'OMBRE D'UN DOUTE »  
Une femme a disparu. Évidemment ? Pages ?  
256 pages, 103,80 F.T.T.C.
- Patrick GUEHO  
« POUR TOI »  
Un moyen original de victoire se trouve et de déléguer son amour.  
32 pages, 37,50 F.T.T.C.
- Gabrielle ALARCON  
« PROMESSES DE DEUX ENFANTS »  
Ils s'étaient juré de se marier, lorsqu'ils seraient grands.  
224 pages, 98,80 F.T.T.C.
- Marcello FIESTA  
« LES SENS DE MONICA ET LE CŒUR  
DE QUELQUES AUTRES »  
Dominée par ses passions, elle court à sa perte.  
256 pages, 96,70 F.T.T.C.
- Jean-Claude BAUDRY  
« SUBJECT »  
Les troubles confus de l'univers d'un Pygmalion de la politique.  
184 pages, 67,40 F.T.T.C.

- Claude-Gilbert L'EMPEREUR  
« LE SOLEIL DU LIÈVRE »  
Dans les années 80, un petit village d'Auvergne où il ne se passe jamais rien.  
274 pages, 107,00 F.T.T.C.
- Frédéric FÉVRIER  
« LE QUIPROQUO GÉNIAL »  
Aux confins de l'ambiguïté et de l'absurde.  
160 pages, 62,10 F.T.T.C.
- Jean-Claude de BORTOU  
« SANDRIA »  
Des nouvelles fantastiques, pleines de poésie.  
128 pages, 52,50 F.T.T.C.

## — récits — souvenirs —

- Mustafa BALEL  
« LE TRANSMANATOLIEN »  
En Anatolie, terre légendaire, un monde exotique et humain.  
128 pages, 54,60 F.T.T.C.
- Pierre-Laurent ELLENBERGER  
« TERRITOIRES INCONCILIABLES »  
Comment arriver à sa propre identité  
sur un territoire qu'on ne comprend ni ne maîtrise.  
48 pages, 39,60 F.T.T.C.
- Martine DEFONTAINE  
« AUJOURD'HUI C'EST MON JOUR »  
Les femmes n'ont jamais la parole !  
256 pages, 88,80 F.T.T.C.
- Joseph-François RIBES, Le taxi marseillais  
« ADIEU FRANCE, BONJOUR LES GAULOIS ! »  
Avec sérieux et humour, tous les aspects d'actualité !  
152 pages, 63,70 F.T.T.C.
- Robert LEBESGUE  
« CLASSE 13, JOURNAL  
D'UN SAPEUR DU GÉNIE »  
Jour après jour, l'histoire d'un soldat de 1914.  
224 pages, 90,30 F.T.T.C.
- Richard HERVE  
« DE CORFOU A NARVIK »  
On le tour d'Europe en vingt-cinq jours.  
208 pages, 76,00 F.T.T.C.
- Raymond MATTEI  
« LES DRAMES DE CONSCIENCE  
DE L'ARMÉE FRANÇAISE »  
Une synthèse sur l'état d'esprit des officiers de 1940 à 1962.  
32 pages, 38,50 F.T.T.C.
- Maurice MARTIN  
« CE GÉOGRAPHE BALOURD »  
Quand l'histoire rejoint un maître imprécable.  
224 pages, 94,70 F.T.T.C.
- Marcel BERNARD  
« LES MALHEURS D'UN ENFANT  
DE LA GUERRE (1914-1918) »  
Pouvoir, d'écouter.  
160 pages, 63,20 F.T.T.C.
- Gisèle ROBERT  
« MES FRÈRES CONTRE LA GESTAPO »  
L'histoire, l'histoire, l'histoire, l'histoire, l'histoire, l'histoire.  
240 pages, 117,70 F.T.T.C.
- Gina CAVANNA  
« LA PILO-ÉRECTION D'HÉRISSE »  
La vie d'une antiquaire exotique, à ne pas prendre à rebrousse-pique.  
160 pages, 69,60 F.T.T.C.
- Bernard BRETIGNON  
« REGARDS I »  
Un livre sur qui surgit les corps célestes.  
96 pages, 34,30 F.T.T.C.
- Monique  
« SUR LES CHEMINS DE MON ENFANCE  
AVEC LE VENT D'AUTAN »  
Des souvenirs d'enfance et d'adolescence, agrémentés d'un amour d'humour.  
80 pages, 47,10 F.T.T.C.

## essais

- Louise CHARLET  
« TANDIS QUE LA GRILLE SE REFERME »  
La vie de château, l'histoire d'un homme et d'un monde.  
224 pages, 81,40 F.T.T.C.
- Jean SERVAN  
« TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME »  
Une vie, une joie, une peine et moi en témoignage de foi chrétienne.  
128 pages, 53,50 F.T.T.C.
- Fernando VINCENT  
« UN VILLAGE D'ARTOIS »  
Un pays méconnu, du 19<sup>e</sup> siècle à nos jours.  
320 pages, 141,30 F.T.T.C.
- Claude CAL  
« AU PAYS DE LA VANNERIE »  
Sur les sentiers de l'aventure, un rêve éveillé.  
96 pages, 46,00 F.T.T.C.
- Robert LEMPEL  
« IL ME SEMBLE QUE... »  
A la recherche de la sagesse.  
64 pages, 45,00 F.T.T.C.
- Michel JEANTHEAU  
« LE RAYONNEMENT »  
L'intervention du rayonnement électromagnétique  
dans la constitution des êtres vivants.  
272 pages, 119,90 F.T.T.C.

## théâtre

- Patrick TOURCHON  
« ... ET UN JOUR ILS SAURONT »  
Plus on est défilé plus on perçoit les autres.  
48 pages, 39,60 F.T.T.C.

4, rue CHARLEMAGNE, PARIS-4<sup>e</sup>. TÉL. : 48-87-08-21Les prix indiqués sont ceux pratiqués en notre librairie.  
DIFFUSION, LIBRAIRIE, VENTE : 4, rue Charlemagne, PARIS (4<sup>e</sup>) - Téléphone : 48-87-08-21



## La Belle Epoque, c'est un rêve !

Piéton et poète de la capitale, Yves Martin a visité le Paris 1900, d'Hubert Juin.

C'est pas un hasard si la couverture du *Livre de Paris 1900* nous montre l'avenue du bois de Boulogne. Voilà l'image de la Belle Epoque que nous aimerions retenir ! Une opulente tranquillité, des encombrements aussi silencieux, prestigieux, qu'une surabondance de feuillage, des cannes sans peur mais aussi sans brutalité, des ombrelles sensuelles, probablement parfumées, accommodantes comme des alcôves, des militaires inoffensifs dans une parade qui paraît pouvoir durer toujours, des amoureux vraiment invisibles, aussi difficiles à saisir, à déboucher de leur gîte que des lapins de garenne. Cette image respire. On s'y sent à l'aise. Rien ne fera se bousculer ces badauds qui savent garder leur distance dans cette course de lenteur où, lorsqu'on change de chapeau, on se transporte d'un monde à un autre. On pense devant ces silhouettes qu'il doit être aisé de rester seul, également sans problèmes de lier une conversation. Chacun brille à son rythme, tantôt modeste comme un ver luisant, ou mystérieux comme une nébuleuse. Les noirs sont francs, les blancs intenses. Les nuages ont des gris de soleil ou de lune.

La Belle Epoque, c'est le rêve ! Nous n'en dévorons pas ! Pourtant une réticence, une appréhension, nous empêchent d'entrer chez Maxim. Larue, au café Weber. Nous restons dehors. Nous observons à travers les reflets des vitres. A minuit, un jeune homme frieux commande un porto, une grappe de raisins. Un ami, Marcel Proust. Nous l'avons adopté. Même si ses livres contredisent l'idéalisme que nous avons de son monde. Nous sommes prêts à tout oublier, à



Au jardin de Luxembourg.

tout pardonner. Dans ce bar, Oscar Wilde. Nous avons fini par le trouver « convenable », le maître mot du temps. Non loin, Toulet au mélancolique brio. Jean de Tinan « moderne » pour quelques siècles. Jean Lorrain, méfiance ! D'accord pour fréquenter en sa compagnie les salons, les endroits chics, bienveillants, pas plus ! Nous le soupçonnons de nous entraîner dans les bouges de la zone, à l'ombre des forêts, non pour le pittoresque, mais pour nous voler notre romance ! Léon-Paul Fargue est déjà là, installé dans Paris comme dans une chambre d'hôtel, dans un désordre de papiers, de tableaux, de poèmes, de lions. Fargue sait, mais il rêve trop l'illusion pour nous ôter la nôtre ! Soudain, dans le livre, une photo tremble, se noie : un orage semblable à celui dont témoigne Maurice Donnay, l'éditeur Fasquelle, le dernier jour de l'année 1899 vers dix heures et demie. Puis la photo

s'éclaircit, s'élargit. Apparaît une autre Belle Epoque. Un omnibus à chevaux est en panne. Un maréchal-ferrant se précipite, répare. Un groupe de Parisiens rouscouille : le vacarme, les nuisances des bourgeois.

Derrière les façades des immeubles, des cours. Des jeunes femmes aux chevelures relevées commentent l'irruption du marchand d'œuvres. A quelques mètres, dans un lupanar, l'obligatoire Nègresse, follement adulée ! Au bord de la Seine, les innétables canassons boivent leur absinthe. Au l'avoir, les femmes estamillent le linge, postières des remous. Notre-Dame, l'Hôtel de Ville, paraissent dégaris comme une auge aux mains du coiffeur. Belleville, Montmartre, Auteuil, des villages ! Ça et là, des porceuses d'eau comme dans un documentaire sur un pays lointain. Innombrables publicités. Ripolin. Dufayel. Dans les ateliers, les usines, femmes, gosses, enragent contre ces dames papil-

lons, ces messieurs aux changeantes palmes. Des grèves, des syndicats encore rares. Des gouvernements prolifiques. On soigne sa mauvaise conscience, le souvenir de la Commune, la guerre de 70, l'affaire Dreyfus, les scandales, Panama, l'emprunt franco-russe, en abattant les rescapés sous le travail.

Paris se dilate : la construction du métro. On congèle la Seine. On songe en la surprenant ainsi à la lune de Méliès descendue dans la capitale, à l'issue d'une projection Pathé au Cirque d'Hiver, car, très vite, le cinéma est une industrie. L'Exposition universelle : un énorme panaris, en plus dangereux, plusieurs morts à la suite du caprice d'une passerelle. Les magasins du Printemps : une forteresse de bouquets ! Fini de s'extasier sur les écuries du Bon Marché : de la piquette à côté des trams électriques, des vélos, des avions ! Le Sacré-Cœur, monument expiatoire de tant et tant d'erreurs, de meurtres, moutonne à regret. Mucha lance des confettis qui tous retombent en fées. La Belle Epoque enruche. Certains crèvent d'ennui, d'autres crèvent tout court. Les plus malins courtisent l'exquise solution : ils inventent !

Hubert Juin, ses compères iconographes, Gilles Costaz, Michel Carrière, charmeurs, lucides, sont les témoins jamais pris en défaut de cette Belle Epoque comme une orchidée tenue sur une tige en pointe de balayette.

YVES MARTIN.

★ LE LIVRE DE PARIS 1900, d'Hubert Juin (volume relié), éditions 1900, 320 p., 300 illustrations en noir et blanc, 495 F. La première édition de cet ouvrage date de 1972.

## « Habit de fête » pour la Provence

Quand Yvan Audouard retourne au « pays ».

LA Provence, Yvan Audouard la connaît par cœur. Il en a la religion, comme il a la religion des hommes et des femmes qui la peuplent. D'une conversation, de gestes observés, il fait un spectacle, et ce spectacle se prolonge en lui, puis en nous, car il sait écrire, le bougre ! Distinguer la singularité chez les êtres suppose attention, intelligence, sensibilité. Les sinistres créatures nées d'études mal digérées sont incapables de déceler cette originalité. Pour ces aveugles du sentiment, la différence entre les hommes n'existe pas, sinon sur les relevés du compte en banque.

Bref, une fois de plus, Audouard nous offre un livre de santé. Les personnages qu'il raconte, on souhaite les rencontrer, écouter leurs propos et leurs rires, boire le coup

avec eux. Ils en savent très long sur la vie. Ils n'ignorent point que la civilisation est le fruit d'une longue patience et qu'elle ne nous a pas été donnée, comme ça, sans labeur. Ils ne copient pas, ils inventent, et pourtant leur petite musique vient du fond des âges.

Quand il retourne à Fontvieille, Yvan Audouard doit se refaire l'oreille. Par bonheur, il ne tarde pas « à entendre de nouveau juste ». Et il nous fait « entendre » aussi, à nous, lecteurs, des histoires de fâcheries séculaires, dont la cause échappe même à ceux qui « ne se donnent pas le bonjour » depuis des générations, des histoires de procès qui réjouissent les populations, de monastères qui n'ont jamais existé mais attirent le touriste, de fadas qui discernent « les choses qui sont

derrière les choses », grâce à ce fou rayonné de soleil qui, un jour, leur traversa le crâne.

N'allez pas croire que l'astre sombre du malheur et de la misère se dérobe à l'œil d'Audouard. Mais comme il le dit, il a le goût de « la vérité en habit de fête ». « Mon histoire de Provence », dit-il encore, est buissonnière en diable. Elle contourne les siècles d'ennui et s'attarde aux moments heureux. « Va-on se plaindre de voir qu'existent encore des écrivains qui regardent vivre le peuple dont ils sont issus et ne l'assent pas de s'en émerveiller ? »

LOUIS NUCERA.

★ LES CIGALES D'AVANT LA NUIT (les contes de ma Provence III), d'Yvan Audouard. Le Pré aux clercs, 202 p., 89 F.

## La Corse comme une châtaigne

C'EST à un très beau voyage en Corse que nous convie l'album édité par la jeune maison d'édition La Marge, à Ajaccio. L'île n'est pas un bloc unique. Elle se compose de terres diverses, car elle a produit une « multitude de petites nations nichées au cœur des vallées et protégées par les montagnes », comme l'écrit Gabriel-Xavier Culioli, dont le texte profond allie la justesse mélancolique des souvenirs d'enfance à l'acuité de l'analyse historique. Aidé par les magnifiques photographies d'Emmanuel Sailler, Culioli montre bien comment l'âme de la résistance corse s'est forgée dans la région du centre avec les villages-citadelles accrochés au bord des goulfres, les pics cernés d'aigles et les lacs qui gèlent en hiver.

Mais l'intransigeance des paysages et des hommes — dont l'acropole de granit de Sartène est le meilleur symbole — voisine sans cesse avec la douceur : celle de la plaine bionde de Balagne, des terres de vin de Patrimonio au pied du Cap, des rochers roses de Piana, des plages parfumées par les effluves du maquis.

La Corse ressemble à une châtaigne dont on doit ouvrir avec précaution la bogue armée d'épines, avant d'en découvrir le fruit lisse et brillant. C'est ce que parvient à montrer cet album à la fois rigoureux et foisonnant : il nous invite à simer davantage la Corse, nous apprend à la mériter.

JEAN-NOËL PANCRAZI.

★ TERRES DE CORSE, de Gabriel-Xavier Culioli et Emmanuel Sailler, édition La Marge, 190 p., 320 F.

AUX EDITIONS OUEST-FRANCE

Charles Le Quintrec

Bretagne est univers

En vérité, ces pages bretonnes n'ont pas vu leur titre ! La vieille Armorique est ici corps et âme, dans la gloire trinitaire d'une terre, d'une mer et d'un ciel indissociables. Chaque page est offrande et se veut ferveur.

Broché, format 15,3 x 23 cm, 192 pages - 90 F

Collection "Signatures"

éditions ouest-france

6 juin 1944

Le jour "J"

Préface de François BEDARIDA

Le jour "le plus long" revêtu à travers les médias de l'époque : radios, journaux, magazines. Avec 8 fac-similés (format original) des journaux allemands et ailes de juin 1944.

Collection "Les Médias et l'Événement" : 75 F

LA DOCUMENTATION FRANÇAISE

29-31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>. Tél. : 40.15.70.00

"RETENEZ SON NOM IL EST L'AUTEUR D'UN CHEF D'ŒUVRE"

CLAUDE ROY

LE NOUVEL OBSERVATEUR

A CHENG LES TROIS ROIS

TRADUIT DU CHINOIS PAR NOËL DUTRAIT

ALINEA

POUR QUE CHAQUE LIVRE COMPTE

LE CONTE DES MILLE ET UN SOUVENIRS

Le Passage des princes

Jean-Noël Pancrazi

«Une beauté de cérémonie, d'où émanent la grandeur et l'émotion la plus intime.»

Pierre Lepape, Le Monde

RAMSAY

N° 17 été 1988

L'avenir de Lettre Internationale est un peu, aussi, celui des intellectuels européens.

FRANKFURTER ALLGEMEINE ZEITUNG

Entamant sa cinquième année, Lettre Internationale s'est déjà fait la réputation d'un journal vraiment européen. Par son approche transnationale de la distribution et de la provenance de ses textes, elle constitue une déclaration sur la culture européenne qu'il serait impossible d'exprimer dans un bariolage. Et sa grande force consiste dans ce présupposé que l'Europe ne s'arrête pas aux frontières de la CEE.

THE TIMES LITERARY SUPPLEMENT

abonnements :

France 140 F en vente

Europe 160 F dans

autres pays 195 F les

le n° : 42 F kiosques

14-16, rue des Petits-Hôtels

75010 Paris, tél. : 42 47 07 34

LETTRE INTERNATIONALE

LA PAROLE AU THEATRE

ILCO SUR L'ITERATIONNEL

1998

2013

2006

À LA RECHERCHE DE CAUIN

BERLIN

ET LES TCHEQUES?

LOUIS NUCERA

★ LES CIGALES D'AVANT LA NUIT (les contes de ma Provence III), d'Yvan Audouard. Le Pré aux clercs, 202 p., 89 F.



## Du fleuve Niger à la jungle vénézuélienne

Quand les ethnologues

**F**AIRE un voyage à bord de sa bibliothèque est un exercice moins passif qu'il n'y paraît. Il y faut un peu d'entraînement, de l'agilité et le sens du ricochet. Les lois sont subtiles qui régissent le passage d'un livre à un autre, sans parler des règles qui président au « zapping » littéraire et au « butinage » dans le cas où le lecteur s'adonne à plusieurs livres en même temps. A ce dernier, je conseille l'*Artificieuse Machine à lire* (ancêtre de l'ordinateur) qui figure sur une illustration vénézuélienne de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (voir le document ci-contre).

Sur le premier lutrin de cet étrange moulin, il convient de placer un livre magique, clair, sans érotisme ni théorie : les *Génies du fleuve*, de Jean-Marie Gibbal. Nous suivrons l'auteur entre Mopti et Tombouctou, sur la haute boucle du Niger. Nous assisterons à des cérémonies nocturnes et, sous le signe de la transe, nous chanterons les psaumes du bonheur païen.

Dernier volet d'un triptyque qui comprenait *Tambours d'eau* et *Guérisseurs et magiciens du Sahel*, les *Génies du fleuve* relève de l'ethnologie narrative et buissonnière. Il s'agit d'une chronique où Jean-Marie Gibbal raconte comment, à chaque retour en Afrique, il doit réapprendre à voyager. Etat second des habitudes lointaines, réflexe endormi de l'observation, c'est comme une conversation qu'il doit reprendre à chaque fois. Ce travail sur soi-même introduit, bien entendu, un coefficient d'erreur, mais il fait le prix de l'ethnologie. Surtout lorsque la part somnambulique de la science est servie par une plume de poète et d'écrivain.

Frénésie  
documentaire

Jean-Marie Gibbal a évidemment lu les anciens voyageurs — René Caillé, Barth, le capitaine Hourst — qui ont effleuré la contrée qu'il aborde. Il a épluché le rapport du lieutenant Desplagne et s'est retrempé dans l'*Empire peul du Macina*, d'Hampaté Ba. Cette frénésie documentaire, comme la course aux visas ou l'achat d'un moteur hors-bord, trompe l'angoisse du départ et fait partie du rituel. Après avoir salué les amis et rendu hommage aux ancêtres, le récit peut enfin commencer. L'*incipit* — légèrement différé — tombe alors comme un couperet : « Je partais donc avec l'intention de mieux connaître le culte des génies des eaux du fleuve Niger dont les possessions extrêmement dramatiques et violentes m'avaient impressionné à chacune des rencontres passées. »

Nous voilà ailleurs. Dans une longue pirogue noire, sous une

tourelle de planches que les locaux appellent « hangar ». Le fleuve qui défile imite un fond d'enchâssé. Admirable passage de l'autre côté du miroir ! Le voyage, qui s'annonçait sentimental, se change en exploration systématique de la logique locale. Gibbal poursuit un mirage, une idée fixe, et si ce n'était une comparaison bouffonne, irrespectueuse, cet expert ts-transes ne ferait presque penser au personnage du *Train de 8 h 47*, qui ne cesse de demander : « Où est-ce qu'il est le coin où qu'on s'amuse ? »

De fait, Gibbal va rencontrer les *ghimbala*. Il va parler avec tous les griots, les marabouts, les vrais et faux prophètes de ce pays taraudé par le soleil et par la faim. Il va assister aux diableries convulsives des confréries. Il va familiariser le lecteur avec ce théâtre thérapeutique où s'expriment brutalement toute la gamme des sentiments. Il analysera aussi les rapports ambigus que les religions non écrites entretiennent avec l'islam et, en fin de parcours, encore étourdi par ce qu'il a vu et entendu, il invoquera la poésie. Comme si, en s'éloignant de la boucle du Niger, l'auteur avait besoin d'un balancier pour retrouver son centre de gravité...

Une confession  
à contre-jour

L'ethnologue, pour les vulgarisateurs et les psychanalystes (de supermarché), serait un homme qui ne se sent pas bien dans sa propre société. D'où ce jugement sommaire : l'ethnologue permet à l'ethnologue de feindre le contrôle d'une névrose inavouable autrement. Et allez donc ! Il suffit pourtant, après avoir suivi Gibbal dans ses tribulations spirituelles, de lire les biographies de deux autres ethnologues — Jacques Lizot et Maurice Leenhardt — pour comprendre que les choses ne sont pas si simples. Les tribus ne se ressemblent pas et chacun va vers la sienne avec des motifs différents.

Ainsi a-t-il fallu à Jacques Lizot un service militaire en Algérie, suivi par du travail social au Maroc et puis une formation accélérée de sociologue et d'orientaliste pour se retrouver ethnologue-conseil auprès d'un groupe de chercheurs en biologie médicale, dans la jungle vénézuélienne ! Il allait là-bas pour deux mois, et cela fait, très exactement, vingt ans qu'il y séjourne.

Alain Kerjean, fasciné par ce « savanturier », a voulu raconter son histoire. Dans *Un sauvage exilé*, il livre une confession par bribes et à contre-jour. Lizot y apparaît en profil perdu dans le paysage yanomami. Jamais un mot de trop : cet ethnologue-là ne s'expose pas. Tout ce qu'il y a à dire, il l'écrit. Si bien qu'Alain



« L'Artificieuse machine à lire... »

Kerjean dresse un portrait avec des « non » plutôt qu'avec des « oui ».

L'avantage ici vient de ce que l'ethnologue, en se dérobant, révèle la tribu. Il dit par quoi et comment les indiens Yanomami ont su le retenir, et en parlant avec flamme d'une société « selon son cœur », c'est beaucoup de lui qu'il avoue. A propos, savez-vous comment les Yanomami appellent les Français aujourd'hui ? Des *Lizothéri*. Des « frères » de Lizot.

Ce mimétisme poussé à l'extrême, Maurice Leenhardt ne

l'a pas vécu à ce point. Né en 1878 et mort en 1954, missionnaire protestant, il a d'abord cherché Dieu chez les païens. Les cinquante premières années de sa vie furent plutôt évangéliques et les vingt-six dernières, loin du terrain, plutôt ethnologiques. Son nom est désormais associé aux Mélanésiens de la Nouvelle-Calédonie, les Canaques (la graphie « kanak » avait été abandonnée à la fin du dix-neuvième siècle. Les indépendantistes l'ont reprise récemment pour affirmer

deviennent des « savanturiers »

leur identité et, grâce aux deux « k », rehausser leur différence).

James Clifford trace donc l'itinéraire intellectuel de celui qui allait vivre, par foi et par défi, malgré le mépris des colons, une véritable passion canaque. En effet, lorsqu'il débarque à Nouméa, le 13 novembre 1902, Leenhardt fait figure de naïf : « Mais que venez-vous faire ici ? Dans dix ans, il ne restera plus un seul Canaque », lui dit ironiquement le maire de la ville.

En pleine  
actualité

Croyait-on le décourager ? C'est le contraire qui arrive. Voilà qu'il fonde une mission-modèle, qu'il forme des « pagano-protestants », les fameux *natas*, et qu'il entreprend une traduction interculturelle de la Bible. Pour réussir, le missionnaire dut se faire ethnologue. Pari quasiment impossible, pari tenu !

Au-delà de la dualité missionnaire/ethnologue, ce bel essai sur Maurice Leenhardt ouvre sur les notions de mythe vécu, de personne et de personnage. Il aide à comprendre la cohérence du système socio-religieux mélanésien. Il raconte comment derrière Aïal, l'un de leurs chefs de guerre, les Canaques se révoltèrent et comment, encore, mille d'entre eux furent engagés dans le conflit de 14-18. Moments forts d'un livre dont on devine la pleine actualité, et qui est ponctué de phrases prises sur le vif par Leenhardt. Ainsi : « J'ai beaucoup joué de causer longtemps le soir autour du feu au milieu des hautes cannes à sucre. Hommes qui déclaraient de bête la vie canaque, et qui ne l'a pas goûtée. »

Au diable, aussi, les machines à lire ! Le confort imaginé à partir de ce meuble vénitien m'a joué un

mauvais tour. J'ai flâné en route. Je n'ai plus que quelques lignes pour signaler trois livres qui dorment sur les lutrins : *L'Inde et l'imaginaire*, admirable entreprise collective où sont analysés Jules Verne, Fritz Lang, Henri Michaux, Victor Cousin, Rudyard Kipling et les romans populaires français de la fin du dix-neuvième siècle ; *L'Afrique littéraire*, courageuse entreprise individuelle où Salim Jay recense quelques quatre-vingt-dix titres (c'est-à-dire cent ans d'écrits) qui présentent l'Afrique dans le miroir de l'Occident ; *L'Eau, l'amie du puissant* enfin, où Geneviève Bédoucha décrit par le menu la vie d'une oasis du Sud tunisien et qui montre qu'une ethnologie bien comprise peut attendre, de temps en temps, à la polyphonie.

JACQUES MEUNIER

★ **LES GÉNIES DU FLEUVE. VOYAGE SUR LE NIGER**, de Jean-Marie Gibbal. Presses de la Renaissance, 260 p., 95 F.

★ **UN SAUVAGE EXILÉ. JACQUES LIZOT : VINGT ANS PARMI LES YANOMAMI**, d'Alain Kerjean. Seghers, 342 p., 98 F.

★ **MAURICE LEENHARDT, PERSONNE ET MYTHE EN NOUVELLE-CALÉDONIE**, de James Clifford. Coll. « Gradiva », éd. Jean-Michel Place, 270 p., 110 F.

★ **L'INDE ET L'IMAGINAIRE**, études réunies par Catherine Weinberger-Thomson. Coll. « Parus », éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 282 p., 130 F.

★ **L'AFRIQUE LITTÉRAIRE**, de Salim Jay. N° 90-91-92 de la revue trimestrielle de Culture africaine, 194 p., 120 F.

★ **L'EAU, L'AMIE DU PUISSANT : UNE COMMUNAUTÉ OASISIENNE DU SUD TUNISIEN**, de Geneviève Bédoucha. Éditions des Archives contemporaines, 428 p., 350 F.

## LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

## Les nouveaux dandys

(Suite de la page 13.)

**A**UX grands maux, les petits remèdes : on reconnaît les vrais désespérés à ce qu'ils se cherchent des dérivatifs minuscules, des résolutions souvent exprimées avec l'infinitif des enfants sages : dîner seul dans un palace, faire du kayak, donner une conférence sur le sexe des anges, etc. On retrouve cette même bonne volonté sans illusion chez le littérateur symboliste de *Paludes* (Gide) comme chez les agonisants étourdis de *Molloy* (Beckett).

L'attention aux détails sans importance aide à gagner le néant à reculons. Daimler s'intéresse à tout ce qui peut le distraire de sa fin proche : le poème d'un petit Japonais de neuf ans, un rêve de cheval à roulettes. Autre signe qui ne trompe pas : il règle ses factures. C'est même le seul courrier qu'il ouvre encore. Il monte sur les toits pour voir quel effet offrira sa chambre, une fois vide de lui-même. Il aperçoit dans les vitres son image inversée, tachée de sang. Le coup de carabine n'a plus qu'à partir !

Quand des jeunes gens choisissent de fausser compagnie, leurs proches s'abîment dans un silence terrible, fait de remords de n'avoir pas su comprendre et retenu le disparu, d'une secrète complicité avec le geste fatal ; d'une certaine rage, aussi.

Bonneval, l'ami intime, éprouve cette colère qui condamne Baudelaire, à la fin de ses jours, à répéter le seul mot de « crénom ». Il est comme une amante délaissée, même si sa relation avec Daimler échappait à toute équivoque. Son complice en absurdisme narquois le prive, par le silence, de ses meilleures consolations.

**R**ETIRÉ à la campagne, il n'a que faire des besoins et des propos de lendemains de noces où s'absorbent sa femme et sa belle-famille. Les moindres impropriétés de termes l'écorchent. C'est sa façon de pleurer, en un temps où les larmes n'ont plus cours. Il ne supporte plus les « répétitions » de l'âge adulte, le tarissement d'inventions, dont Daimler, dans une lettre d'adieu, a fait le motif décisif de son acte.

Les suicides ont toujours plusieurs raisons, dont certaines inaccessibles. Le survivant s'interroge sur ces raisons jamais dites. Il est formel : Daimler n'était pas ce qu'on appelle un « jeune homme triste ». On le trouvait plutôt fêlé, incapable de résignation. Ce qui le définissait ne passe pas pour vous conduire au malheur absolu : le goût des nuances, la manie de bâtir des théories à tout propos.

On croit reconnaître là un des traits classiques de la mentalité khâgneuse, version sarcastique. L'agilité d'expression acquise par la fréquentation des plus hautes rhétoriques est

mise allègrement au service de l'incongru, érigé en éthique, en esthétique, en brevet de cocasserie. Le parleur est dit « en forme » s'il se lance dans des comparaisons de haut vol entre Beethoven et Miles Davis, entre Kant et le mot « shantung ». Cela peut aller de la cosmogonie la plus vertigineuse à des imitations de chansonnier.

Les numéros valent-ils ce que passe la désespérance de l'amusé ? On l'a beaucoup dit, et Berthet se rallie à cette lugubre équation quand il fait dire à Daimler, avec une finesse imparable : « Le dandysme consiste à se placer du point de vue de la femme de ménage qui découvre le cadavre, au matin. » La jouissance de soi exige-t-elle vraiment qu'il y ait cadavre après la grisette et — ô dilettisme insidieux ! — une femme de ménage pour le constater ?

Autre définition du dandysme 1970 révisé 1988 : l'horreur des « transitions » dont s'encombrent les lambins, et auxquelles les dédits prétendent les reconnaître. Aller vite en sachant qu'on ne va nulle part serait le fin du fin...

**J**'AI parlé d'esprit normien : il semble que Bonneval et Daimler, comme l'auteur, aient hanté la rue d'Ulm. C'est dans le gymnase de l'école que le livre est censé s'écrire, au magnétophone, dans la hâte du chagrin, entre deux entraînements au tennis. Ainsi le veut une déraison lassée, l'appétit d'apprendre et de vivre qui se dénigre lui-même, se caricature, s'inverse.

Un cas isolé ? On le dirait. Bonneval n'ira pas jusqu'à la logique irréversible de ce nihilisme moqueur. Et le voilà veuf, ou veuve, de Daimler. Veuf et inconsolable. Sa façon de pleurer sans larmes et de célébrer les pirovettes du disparu fait le meilleur du livre. Elle rappelle la tristesse amusée de Blondin évoquant, dans *Monsieur Jadis*, les canulars de Nimier, cet autre dandy, auteur des suicidaires *Epées*.

Plus près de nous, cette pudeur caustique et ce culte de l'allusif rejoignent ceux de toute une famille de désespérés rigolos : Braudéau, Van Cauwelaert, Echenoz, Orsenna. Serait-ce un signe des temps, distinctif ? Dans un premier temps, cela donne bien du chatouillement. C'est ensuite que les choses se corsent. Il faut transformer l'essai des petites phrases jolies.

Berthet y parviendra-t-il ? Pour l'heure, il donne déjà de la joie, en particulier comme dialoguiste. Et Daimler s'en va, à défaut d'ouvrir des horizons, les bouche avec charme. Il fait au lecteur ce cadeau de prix : de quoi se découvrir soi-même plus original qu'on ne croyait. A tout le moins, plus singulier.

★ **DAIMLER STEN VA**, de Frédéric Berthet. Coll. « L'Infini », Gallimard, 110 p., 68 F.

**AUX ÉDITIONS OUEST-FRANCE**

**Henri Queffélec**  
Paris  
des jardins

Photographies Hervé Boulé

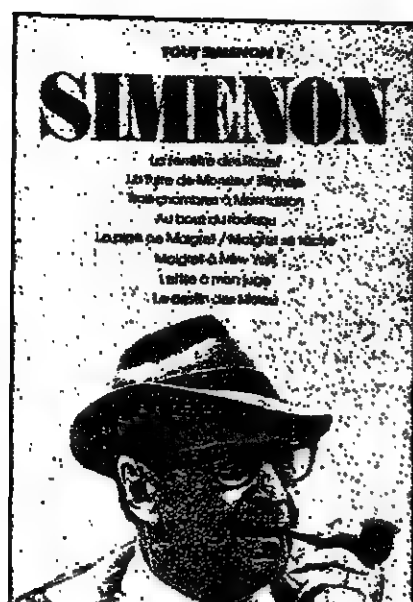
Jardins de Paris... Paris des jardins... Du parc de Bagatelle au parc Georges-Brassens, des Tuileries au Luxembourg en passant par le square Julien-Cain, le square du Vert-Galant tant d'autres lieux d'agrément, une promenade sentimentale et littéraire en compagnie d'un de nos meilleurs écrivains : Henri QUEFFÉLEC, ce jardinier des mots qui, depuis longtemps, s'est pris d'amitié pour les arbres et les fleurs de la capitale.

« Paris des jardins »  
Un album richement illustré.  
Raisonné, format 25,2 x 28,6.  
164 pages, 190 F.

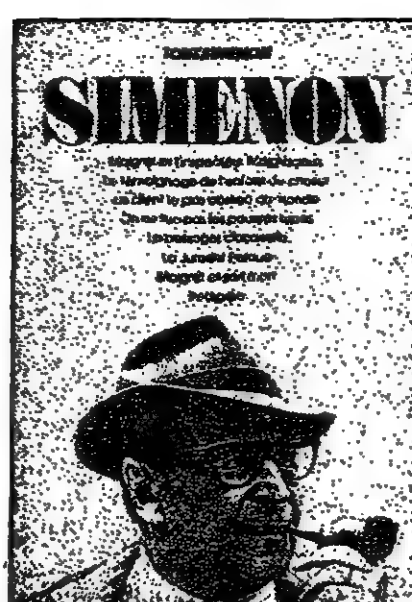
éditions ouest-france



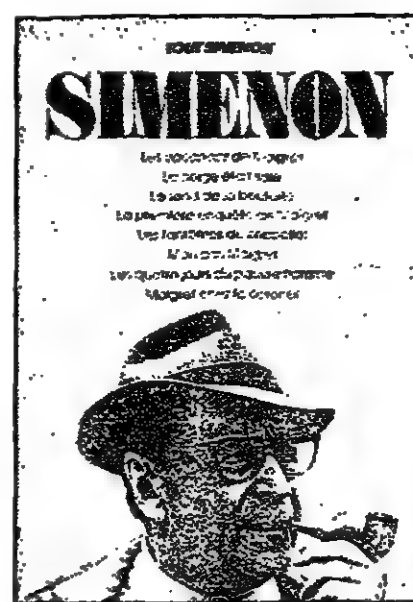
## RESSES DE LA CITÉ 'OUT SIMENON



**TOME 1**  
La fenêtre des Roquet / Le 10 Monsieur Manda / Trois chas à Manhattan / Au bout du rouleau / La pipe de Malgrat / Malgrat en Italie / Malgrat à New York / L'été à New York / La destinée des Malgrat.

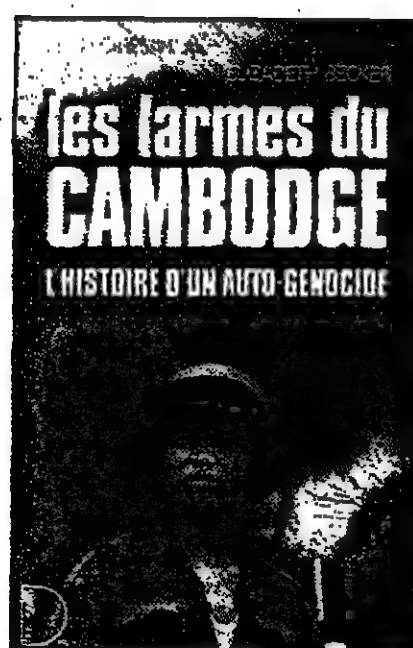


**TOME 2**  
Malgrat et l'inspecteur Malgrat / Le témoignage de l'écuyer de chœur / Le client le plus abject du monde / De ne pas les pauvres types / Le passager clandestin / Le Jumeau Parton / Malgrat et son mort / Pedigree.



**TOME 3**  
Les vacances de Malgrat / La neige était sale / Le fond de la bouteille / La première enquête de Malgrat / Les fantômes du chapelier / Mon ami Malgrat / Les quatre jours du pauvre homme / Malgrat chez le coronar.

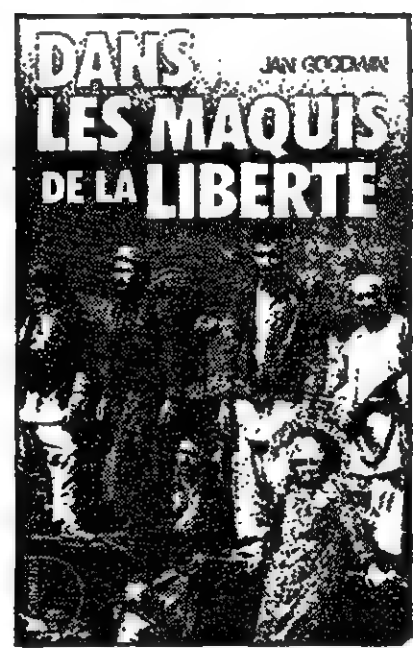
## PRESSES DE LA CITÉ GRANDS DOCUMENTS



**ELIZABETH BECKER**  
**LES LARMES DU CAMBODGE**  
"Dans un remarquable ouvrage, Elizabeth Becker relate les réactions de cette nation collective, qui n'a guère dans la presse la violence du Cambodge, comportement paroxysmique d'un des derniers régimes totalitaires." *"LE POINT"*

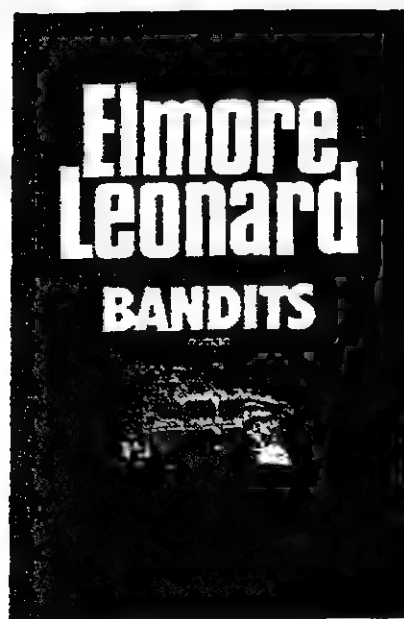


**PETER SCHOLL-LATOUR**  
**MORT SUR LE GRAND FLEUVE**  
"Scholl-Latour a vécu de bout en bout la tragédie zairoise, dans son livre passionnant il fait revivre avec minutie cette longue histoire où les rebondissements n'ont cessé de se succéder." *SERGE HARET "LE FIGARO"*

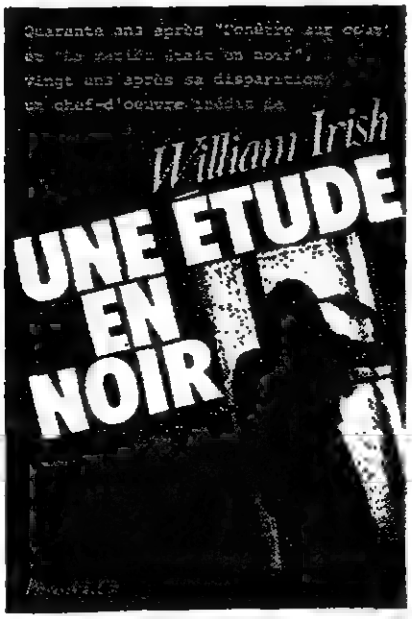


**JAN GOODWIN**  
**DANS LES MAQUIS DE LA LIBERTÉ**  
Par la rédactrice en chef d'un magazine américain passé clandestinement en Afghanistan, un témoignage pathétique sur le martyre de ce pays violent.

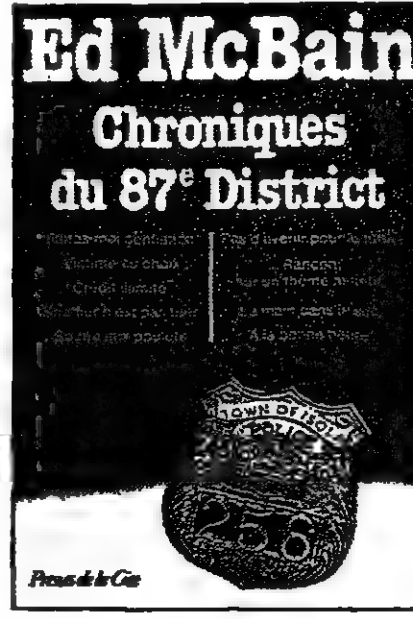
## PRESSES DE LA CITÉ POLICIERS ET THRILLERS



**ELMORE LEONARD**  
**BANDITS**  
"Elmore Leonard est le roi du coup d'œil, du jeu à l'acte de l'écriture." *"LE FIGARO"*



**WILLIAM IRISH**  
**UNE ETUDE EN NOIR**  
L'écrit inconnu à sa mort, et consacré par Lawrence Sanders, ce roman de William Irish se classe d'emblée parmi les chefs-d'œuvre de maître incontesté du suspense.



**ED MCBAIN**  
**CHRONIQUES DU 87e DISTRICT**  
"Le 87e district n'a rien de figé ni de stéréotypé; elle offre, d'un livre à l'autre, d'extraordinaires contrastes. Avec son écriture méticuleuse, précise, presque froide, Ed McBain est, à sa manière, un très grand écrivain. Et chacun des romans qu'il écrit une pièce de plus, versée au dossier instruisant le procès de la société moderne." *ALEXANDRE LOUIS "MAGAZINE LITTÉRAIRE"*



LECTURES EN VACANCES  
CIVILISATIONS

**Le récit du voyage que fit, au siècle dernier, un officier russe qui s'intéressait davantage à la faune et à la flore qu'à la guerre. Et la chronique d'un érudit chimérique et aventurier...**



## Le charme redoutable du Tbet

LONGTEMPS, le Tibet ne fut sur les cartes de la Haute-Asie qu'une immense tache blanche, comme s'il s'agissait d'un troisième pôle inexploré et saturé de mystères. De là, sans doute, l'attraction impérieuse, l'attraction exercée par cet espace sans repère sur les chasseurs d'inconnu. Ceux-là étaient de toutes sortes : géographes, linguistes, trafiquants, voyageurs éclairés ou dilettantes, les savants suivant toujours de peu les missionnaires et précédant à peine les espions, les militaires, les administrateurs, étant entendu que tous s'étaient vus largement devancés par les pèlerins et les marchands.

A la fin du dix-neuvième siècle, le Tibet se trouvait sur la ligne d'affrontement des empires russe, anglais et chinois, mais, bien que au centre des convoitises, son étendue sans fin de montagnes et de déserts semblait à l'écart des temps, protégée qu'elle était par l'altitude, le climat et la volonté d'isolement farouche des autorités lamaïques qui régnaient à Lhassa.

Quand Nicolas Prjevalski, officier du tsar, escorté d'une poignée de cosaques, parcourut les pistes de la Mongolie, de la Dzoungarie et du Tibet de 1870 à 1880, il se soumet mal aux attentes de ses chefs, mais enchante la communauté scientifique internationale. Plutôt que des relevés topographiques, des croquis, des itinéraires, des études concernant les idiomes et les mœurs, Prjevalski ramène de ses folles équipées une méticuleuse moisson d'observations et de spécimens de la faune et de la flore. Peu soucieux des visées de l'expansionnisme russe, ce traqueur de sabre est d'abord un botaniste et un zoologue. Ses qualités physiques, son endurance, son entêtement, il les met exclusivement au service de sa passion pour les bêtes et les plantes : il détaille ainsi un cheval sauvage d'espèce inconnue (nommé depuis *Equus Prjevalski*), identifie trois mille oiseaux, mille reptiles, six mille insectes, quatre cents mammifères, douze mille végétaux... et reste grandement indifférent aux hommes, à leurs modes de vie, à leurs croyances.

Comme le soulignent Chantal Edel et Jean-Pierre Sicre dans leur préface, Prjevalski « se défend d'être ému par ce qu'il voit, refuse le pittoresque, et veille sans cesse à ce que l'inconnu ne vienne pas dérégler l'horlogerie de son regard ». Il fait songer à ces savants chers à Jules Verne, qui, au milieu des pires tribulations, ne perdent jamais de vue les classifications de la géologie ou de la botanique. Il appartient à la catégorie des explorateurs froids qui ne s'échauffent qu'au spectacle de leurs lubies et notent les aïeuls du voyage, l'imprévu des rencontres, l'étrangeté des us et des coutumes d'une plume sèche, voire condescendante.

## Un pays tellement voisin du ciel

Jacques Bacot, en revanche, qui devait aborder les marches tibétaines trente années plus tard, s'apparente au type de l'érudit qui ne craint pas de se faire aventurier afin d'assumer pleinement la fascination et la sympathie que lui inspirent les habitants de ces espaces limités du Toit du monde. La réédition de son *Tibet révolté* constitue un double événement en ce qu'il ressuscite à la fois un livre superbe et un homme admirable.

« Quel est donc le charme redoutable de ce pays étrange où toujours sont retournés ceux qui l'avaient une fois entrevu ? », questionne d'emblée Jacques Bacot, qui sait à quel point il s'est lui-même laissé envouter. « Pour retrouver ses montagnes et ses hommes, on repasse la mer, on traverse des royaumes entiers, toute la Chine, au pas lent des chameaux ou des mules. On arrive alors dans des déserts glacés, si hauts qu'ils ne semblent plus appartenir à la terre, on

escalade des montagnes affreuses, chaos d'abîmes noirs et de sommets blancs qui baignent dans le froid absolu du ciel. On y voit des maisons pareilles à des donjons massifs, toutes bourdonnantes de prières et qui sentent le beurre rance et l'encens. Ce pays est le Tibet, pays de pasteurs et de moines, interdit aux étrangers, isolé du monde et si voisin du ciel que l'occupation naturelle de ses habitants est la prière. »

Tel est bien l'insupportable prodige qui veut que les pires obstacles, les pires dangers, les pires souffrances paraissent de peu de poids face au désir d'être là, à chevaucher sur les plus hautes terres. Après une première tentative qui fut comme un repérage, Bacot se retrouve sur les marches sino-tibétaines en juillet 1909. On ne peut plus mal choisir l'époque ni le lieu : tout au long de cette

frontière incertaine, les troupes chinoises affrontent les Tibétains et se livrent à d'effroyables exactions. Bacot, dont le projet est d'ailleurs merveilleusement chimérique (il veut atteindre et localiser Népémako, la terre promise et légendaire des Tibétains), se met à errer entre les lignes de feu. Il cherche un point de passage où le « mandarin » de garde, moins scrupuleux ou moins xénophobe, le laissera aller son chemin.

## Le but du voyage, c'est le voyage

C'est ainsi qu'au gré des combats et de l'humour des « autorités », il poursuit son périple heureux, sa route sans cesse déviée. Bientôt, le but du voyage semble le voyage lui-même.

Qu'arte Népémako, toute terreur devient terre promise. Je me semble avoir toujours ainsi, et je voudrais que durât toujours ; je voudrais le monde inconnu fût sans fin et que chaque jour de nomades années les dragons de mante pussent se cabrer dans d'un pays nouveau. Voyagiste, c'est vivre doublement, être, demeurer, c'est mourir deux fois. Autrefois, les voyageurs longs ; celui de Marco Polo dura vingt-sept ans : la belle époque !

Dès en suivant pas à pas Jacques Bacot, qui ne sait plus trop où va, c'est toute la vie tibétaine qui se révèle : les hommes, la nature démesurée, l'alliance sublime, de l'après-quotidien et de l'insouciance. L'explorateur s'est changé en

chroniqueur inspiré, et son écriture précise, ironique et tendre restitue quasi miraculeusement le charme redoutable du Haut-Pays.

De la musique savante et majestueuse des moines, il dit qu'elle « fait vibrer le squelette dans la chair ». Évoquant une razzia improbable mais possible, il note : « Malgré le froid, mes hommes ne dressent pas leur tente, par crainte des brigands, ces brigands qui nous forcent à des précautions de Peaux-Rouges et qu'on ne voit jamais. Nous souhaitons presque leur visite pour décharger une bonne fois sur eux nos fusils et nous vider de notre agacement. » Parlant d'un de ses jeunes caravaniers, il indique : « Chagdeur est un miracle de sileté. Généralement, les vieux Tibétains sont les plus sales, par la crasse accumulée d'un plus grand nombre d'années. Mais Chagdeur est précoce en la matière. C'est même sa seule préoccupation, il est plus sale que son âge. »

On pourrait multiplier les citations ; toutes témoigneraient d'un même bonheur d'expression, ajouté à une lucidité jamais en défaut. Car Bacot, dans l'imbroglio des conflits locaux, ne cesse de voir juste et loin. Ses accents anticolonialistes, son rejet violent des modèles économiques et sociaux imposés de l'intérieur, sa profonde connivence avec les peuples visités font de son livre un viatique durable et qui éclaire étonnamment les révoltes actuelles au Tibet. Il faut souhaiter que les nombreux lecteurs d'Alexandra David-Néel découvrent désormais en cet homme élégant, intrépide et modeste le digne prédécesseur de leur héroïne.

ANDRÉ Velter.

★ **SUR LE TOIT DU MONDE**, de Nicolas Prjevalski. Préface de Chantal Edel et Jean-Pierre Sicre. Collection « Le tour du monde », éd. Phébus, 287 p., 115 F.

★ **LE TIBET RÉVOLTÉ**, de Jacques Bacot. Préface (excellente) d'Anne-Marie Blondeau. Collection « Domains tibétains », éd. L'Asiathèque/Peuples du monde, 367 p., 290 F.

— Les éditions L'Asiathèque (6, rue Christine, 75006 Paris) viennent de rééditer *Trois mystères tibétains*, traduits et présentés par Jacques Bacot (cf. *Le Monde* du 29 janvier).

— À signaler aussi la réédition du livre d'Henri d'Olone consacré à la Chine, au Tibet et à la Mongolie sous le titre entrecoupant des *Derniers horizons*. En fait, le récit de cette mission effectuée de 1906 à 1909 témoigne d'un esprit d'ouverture et d'une compréhension contraires à l'instinct. Henri Michaux, quelques décennies plus tard, suit l'œuvre de la « barbarie ». Reste que l'ouvrage d'Henri d'Olone prend place dans la très utile collection « Secondes » du libraire-éditeur You-Feng (45, rue Moussier-le-Prince, 75006 Paris).

## Autres parutions

● **La suicide et le chant, poésie populaire des femmes pastoures**. — Une anthologie composée par Seyd Behrooz Majrouh, le poète syrien assassiné à Peshawar, au Pakistan, le 11 février. Majrouh avait recueilli et traduit du pashtou, avec André Velter, ces *Landey* (le bœuf), une forme poétique limitée à deux vers que les femmes pastoures improvisaient en allant à la fontaine. Poèmes d'amour, de mort ou d'honneur, en tout cas toujours de révolte, ces courts textes sont souvent bouleversants. Majrouh, assassiné la veille de son soixantième anniversaire, n'aura pas vu ce très beau petit livre publié en France aux Cahiers des brisants (70 p., 70 F.).

● **Un Sindbad moderne**, de Hussein Faouzi. — Le récit de la longue expédition que ce médecin-océanologue-musicien-écrivain a menée en 1933 sur un voilier égyptien, le *Mebeles*, afin de prospecter les fonds marins de l'océan Indien. L'aspect humain prime ici sur l'intérêt scientifique de l'aventure. Traduit de l'arabe par Diane Porter-Bois. Préface d'Émile. (Gallimard, coll. « Connaissance de l'Orient », 192 p., 90 F.).

● **Le Testament de Krishnakanto**, de Bankim Chandra Chattopadhyay. — Paru en 1878, ce livre est considéré comme l'œuvre maîtresse de ce poète, essayiste et romancier bengali que Tagore tenait pour un maître. Ce premier témoignage de la renaissance bengali au dix-neuvième siècle est traduit en français, préfacé et annoté par Nandadulal Dè. (Gallimard-Unesco, coll. « Connaissance de l'Orient », 200 p., 35 F.).

## La bibliothèque disparue

par Pierre VIDAL-NAQUET

L'ÉDITION française vient enfin de s'intéresser à l'œuvre de Luciano Canfora. Professeur à l'université de Bari, celui-ci est certainement un des esprits les plus originaux que compte l'Italie savante. Philologue, helléniste, latiniste, éditeur de textes et tout particulièrement de Thucydide, Luciano Canfora est aussi le directeur des *Quaderni di Storia* (Cahiers d'histoire), revue qui publie des travaux d'histoire ancienne et d'histoire de l'histoire en italien, en français, en anglais et en allemand ; il est enfin historien lui-même, voire pamphlétaire à ses heures. Le livre qui vient de paraître en français sous le titre *La véritable histoire de la Bibliothèque d'Alexandrie* s'appelle en italien *La Biblioteca scomparsa* (la Bibliothèque disparue), et c'est peut-être mieux ainsi.

On peut le lire à plusieurs niveaux, et d'abord comme un roman, comparable si l'on veut au *Nom de la rose*, d'Umberto Eco, dont le personnage central est également une bibliothèque. Celle dont nous parle Canfora est la plus grande qu'ait jamais connue l'Antiquité. Fondée peut-être dès l'époque du premier Lagide, Ptolémée Sôter, qui régna à Alexandrie de 306 à 283 avant Jésus-Christ, elle comportait en principe tout ce qui était accessible aux rois qui gouvernaient l'Égypte, puis aux empereurs romains qui lui succédèrent. Elle était, en effet, partie intégrante du fameux musée, du sanctuaire des Muses où vivaient en communauté les plus grands philologues grecs, et le musée, à son tour, faisait partie du palais royal, installé par les Lagides sur le modèle des palais perses et des demeures des pharaons.

Avant de devenir et de rester un bâtiment, une bibliothèque, elle était un rayonnement où s'entassaient les rouleaux qui ne furent remplacés par les codices, l'équivalent de nos livres, qu'assez tard dans l'ère chrétienne. On a beaucoup rêvé sur cette bibliothèque et sur sa disparition par le feu.

attribue l'ave de cette traduction, non juifs, mais au roi Ptolémée aidé du philosophe athénien-métre de Philète. Le mot est que celui-ci, s'il fut le père de Ptolémée Sôter, fut lui-même de son fils. Aurait-il été celui-ci et le créateur de la Bibliothèque et le traducteur du livre ? C'est ce que suggère, par exemple, Gilles Dorival, ses arguments ne sont pas nuls.

Nous vivons aujourd'hui, cependant, la du temps des bibliothèques, moins nous arrive-t-il de rêver. Revenir aux débuts de cette histoire est une expérience fascinante. On songera aux *Ides Malfamées* : « C'est l'histoire d'un homme/humain/condamnée avec ces livres/Pour qu'il ne tienne pas dans la main. » Le *Ides* de Canfora nous fera donc, mais il est dommage que son français ne soit pas à la hauteur de l'édification italienne. L'adoption est souvent médiocre, ainsi l'italien *codice* (manuscrit rendu par code, et un *ch* a été supprimé sans que le *ch* soit averti. Domage.

★ **LA VÉRITABLE HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE D'ALEXANDRIE**, de Luciano Canfora, traduit de l'italien par Jean-Michel Mangano et Danielle Rocca, éditions Desjonquères (diffusion PUF), 216 p., 116 F. La Bibliothèque scomparsa se publie chez Selierrio à Rome en 1986.

★ **LA BIBLE-ÉCRITURE DES SEPTAINTES DU JUDAÏSME HÉBREÏQUE AU CHRISTIANISME ANCIEN**, de Margite Hart, Gilles Dorival et G. Moush, éditions du Cerf, 300 p., 194 F.



**Jean-Pierre DRÈGE et Emile M. BÖHRER**

Un voyage fascinant de la Chine à l'Italie. La Route de la soie symbole du lien entre l'Orient et l'Occident.

Un volume relié pleine toile en format 30 x 25 cm, 288 pages, plus de 350 photos en couleurs. 396 F.

**LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS**  
3, place de l'Odéon - 75006 Paris - 46.53.33.33



# Sexualités au Maghreb

Sous le signe de l'« esprit de sérail », un jeune docteur en psychanalyse algérien aborde le sujet, tabou entre tous, de l'« érosme » islamique ».

Le titre est attirant — l'« Esprit de sérail », mais le prime abord joue contre le livre de Malek Chebel : sa couverture fait « vacances en Tunisie » et surtout, à peine l'a-t-on feuilleté qu'on se rend compte du caractère racoleur du sous-titre : *Perversions et marginalités sexuelles au Maghreb*.

Sur huit chapitres, un seul, consacré aux « homosexuels, pervers et androgynes », pourrait, selon l'entendement courant, justifier le sous-titre de l'ouvrage. Car on ne peut taxer de « pervers » ni de « marginaux » la virginité, le voile, les youyous et la circoncision qui figurent parmi les autres têtes de chapitre.

Malek Chebel lui-même en convient. Ce jeune docteur en psychanalyse algérien — ce qui n'est pas évident, comme on dit, compte tenu du peu d'adéquation entre la mentalité arabo-islamique et Freud, — titulaire de trois brillants doctorats parisiens (psychopathologie clinique, anthropologie, science politique), ne nous est d'ailleurs pas inconnu dans ce qui est en train de devenir une de ses spécialités : l'érotisme nord-africain ou, plus précisément encore, les sexualités au Maghreb.

## La verdure de l'islam classique

Dès 1984, une étude de facture universitaire, déjà remarquable par son audace, *Le Corps dans la tradition au Maghreb* (PUF), avait attiré l'attention. Deux ans plus tard, il publiait un essai un peu filandréux mais « trappé » : *La Formation de l'identité politique* (PUF). En 1986 enfin, au moment où il accédait à la présidence du Collège des hautes études psychanalytiques de Paris, Chebel sortait chez Lieu commun son premier travail « grand public », *Le Livre des séductions* (au Maghreb), analyse délicate, *in vivo* et *in situ*, d'un sujet qui toujours se dérobe (« le Monde des livres » du 19 décembre 1986). Non diffusé en Algérie, mais reçu en France comme une clé pour une société aussi proche que mystérieuse, *Le Livre des séductions* était déjà parcouru par cet « esprit de sérail » que l'auteur nous révèle cette fois sous son plus grand angle.

Seuls le chercheur tunisien Abdelouahab Boudhiba dans sa giboyeuse étude sociologique de 1975 *La Sexualité en Islam* (PUF) et, dans quelques pages, certains romanciers maghrébins (Rachid Boudjedra, Abdelkader Serhane, Mohamed Kacimi essentiellement) avaient, avant Chebel, osé transgresser le tabou majeur de leur société : le sexe.

Malek Chebel va plus loin que ses prédécesseurs, car il creuse jusqu'à l'os et débuse également les aspects parasensuels comme le voile de la femme ou la circoncision de l'homme. Ça va décoiffer de l'autre côté de la Méditerranée ! Là où gouvernement des classes moyennes qui se croient « bonnes musulmanes », parce qu'elles sont pudibondes comme la bourgeoisie lous-

phippienne, mais qui ont lement oublié la verdure et l'énigme de l'islam classique, tel remet en selle à l'arrachée saine tradition, en particulier son chapitre sur « la littérature érotique arabe ». Osons dire qu'il tend la main à Mahomet.

Le fondateur de l'islamantisme, des parfums juteux femmes, une sensualité asée, légua à ses fidèles une mo

gètes coraniques d'hier et d'aujourd'hui, de la « turpitude des turpitudes », car il enfreint à la fois le code naturel et le code moral. En conséquence, il sera passible de cent coups de fouet, châtiement terrible qui n'a rien à voir avec le martinet pour enfants dissipés.

Et, s'il y a des accommodements avec le Ciel — ne serait-ce peut-être que parce que le Coran

maisons closes, de même les youyous, auxquels Chebel consacre un étonnant chapitre, « agiraient en creux par rapport au voile, puisque, dans un cas, le signe est privatif et, dans l'autre, grâce à la « liaison sonore » qu'il établit, il est relationnel ».

Quant à l'angoisse féminine de la nuit de noces, elle est, en quelque sorte, compensée aussi par l'angoisse du garçonnet avant la



le plaisir pour le plaisir dans les liens matrimoniaux licites. Il en découle, entre au que le contrôle des naissances est pas péché non plus pour l'islamant. La décadence politique, la fine, la colonisation « dienne » ont terni le bel héritage islamique et favorisé frictions et déviations que Chebel décrypte avec patience, lucidité et liberté.

Notre « sexologue cache pas que la concept érotique « libérée » de Mahomet exclusivement hétérosexu contrairement à certaines crises occidentales, nées surtout du spectacle de l'obsessive séparation des sexes prôné par la plupart des nationalismes : l'amateur de garçon bien coupable, pour la plu des ex-

ou la Sunna programment, pour l'Au-delà du musulman méritant, des vierges éternelles, mais aussi d'équivoques « éphémères qui sembleront perles cachées », — ils ne pourront concerner que le partenaire « actif », lequel n'aura pas laissé « souiller » sa virginité ; celle-ci est le pilier autour duquel s'ordonnent toutes les manifestations de l'esprit de sérail.

## Le voile et le youyou

Si l'hymen à sauvegarder jusqu'au mariage, la ségrégation sexuelle, le harem et la polygamie forcent finalement les sociétés musulmanes à tolérer dans le silence un peu d'homosexualité, voire de zoophilie, sans parler des

circoncision. Tout un système de balancements est ainsi mis à nu, le tout sous le haut patronage immuable de la religion, car, « en terre d'islam, tout se noue et se dénoue selon une axiologie traversée de part en part par le sacré et le théologique ».

C'est peut-être dur à vivre (encore que...), mais c'est certainement plus captivant à observer que la sexualité mécanique en Scandinavie ou la permissivité obligatoire à Saint-Germain-des-Près...

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

★ L'ESPRIT DE SÉRAIL. PERVERSIONS ET MARGINALITÉS SEXUELLES AU MAGHREB, de Malek Chebel. Lieu commun, 230 p., 100 F.

# Al Ujayli, un conteur sur les bords de l'Euphrate

M AINT orientaliste européen prétend que la littérature arabe, forsonnante de poètes, de philosophes, de chroniqueurs, n'aurait découvert que de nos jours l'art de la fiction en prose, mais ceux qui comme moi ont entendu vers les années 30, dans les cafés de Hama, les conteurs populaires dévider leurs récits ou, sous la tente du nomade de Djézirah, la conversation sans fin d'un vieillard remuant les braises d'un petit feu en même temps que ses souvenirs savent que de telles « idées reçues » appellent des réserves — réserves que soumet la pléiade d'excellents auteurs qui, de la Syrie au Maroc, attestent la vitalité du roman et de la nouvelle arabes. Par exemple, l'un des plus émouvants récits que j'aie lus depuis longtemps, aussi poignant que les plus tragiques de Dostoïevski ou de Kafka, est la bouleversante *Histoire de Zahra* de Hanan El Cheikh (1), dont la presse française, hélas, n'a pas assez parlé.

Puisse notre critique se montrer moins injuste pour Abdel-salam Al Ujayli que j'ai pris l'habitude depuis trente ans d'appeler le Sage de Raqqa (2), car il est en vérité inséparable de son terroir : même lorsqu'il lui arrive de s'éloigner de sa ville natale, ce qui se fait pour un court séjour à Damas comme Tarik, héros de son roman *Kulub Ala l'Aslak* (3), aussi fort que l'*Education sentimentale*, ou pour des voyages plus lointains, les bords de l'Euphrate sont toujours présents à son cœur.

Une traduction parfaite de son recueil, *Les Lanternes de Séville*, nous fait découvrir en lui un maître incontestable de la nouvelle. Art difficile entre tous que celui du court récit : le genre suppose sobriété, variété de construction, dénouement inattendu, puissance poétique capable de faire rêver indéfiniment le lecteur, une fois le livre refermé. Toutes ces qualités, on les trouve dans *Les Lanternes de Séville*, la première nouvelle qui donne son titre au recueil : elle évoque une Andalousie qui semble d'abord aussi réelle que l'Espagne de Mérimée, et il suffit qu'Ujayli rencontre un singulier personnage pour que nous

parions avec lui dans le rêve. Ce personnage est un descendant des Arabes qui, chassés d'Espagne cinq siècles auparavant, « emportèrent avec eux jusqu'au Maroc les clés de leurs palais, ultime souvenir du paradis perdu... ». Les clés du retour impossible et toujours espéré. Source d'éternelle nostalgie.

## Le destin tragique d'Arif

En effet, Ujayli part toujours d'un détail observé dont l'indiscutable authenticité accrédite le fantastique qui suivra : comment admettrait-on l'imaginaire du *Souterrain*, s'il ne trouvait son origine dans les dires du vieux Abu Dayl au « visage rond et terreux » ? Ou l'étonnante histoire d'amour fou des pages 75 à 120, si elle ne nous était présentée avec cette simplicité classique :

« Saison : été.  
Heure : midi.  
Lieu : entre Hamayma et Jubb as Sufa, en direction d'Alep, sur une route absolument déserte. »

Tous ceux qui ont parcouru la merne et poudreuse étendue qui sépare Alep de Mésékine sur l'Euphrate suivront sans hésiter la narratrice de l'étrange aventure, comme ils suivent, grâce à l'habile découpage du récit, le destin tragique d'Arif dans le Piège.

En notre temps de charisme littéraire, nous savons, pour le bien connaître, que le Sage de Raqqa, artiste probe, modeste et fier, est une des valeurs les plus sûres de la littérature arabe.

JEAN GAULMIER.

★ LES LANTERNES DE SÉVILLE, d'Abdelsalam al-Ujayli, traduit de l'arabe par France M. Douvriat. Lattès, 238 p., 89 F.

(1) Lattès, 1985.  
(2) Syrie.  
(3) Traduit sous le titre *maïen-contes*, *Damas algérienne*, Publisud, UNESCO, 1984.

# Maupassant en Algérie

L ONGTEMPS enseignante en Algérie, Denise Brahimi en a rapporté le goût des textes français insolites sur les anciens rivages barbaresques. Après nous avoir fait connaître, au Sycamore, *Arabes des lumières* et *Bédouins romantiques* et surtout les involontairement rigolotes *Lettres de Barbarie* de l'abbé Poirat, sujet de Louis XVI qui herbortait chez les Arabes, elle nous fait redécouvrir quelques pages, naguère célèbres, de Maupassant sur la Tunisie et surtout l'Algérie des années 1880.

Une Tunisie qui se fait une raison du protectorat de Paris. Une Algérie malheureuse qui a failli goûter au projet, pour une fois visionnaire, de Napoléon III d'en faire un « Royaume arabe », associé en toute égalité à l'Empire français : une Algérie qui ne s'est pas encore résignée à la francisation comme en témoigne la révolte de Bou-Amama, « l'homme au turban », dont les Algériens indépendants devaient s'inspirer pour une bande dessinée (Entreprise nationale du livre, 1988).

Envoyé spécial du *Gaulois*, l'inventeur de *Bel-Ami* met son nez, comme il se doit, où les pouvoirs ne le voudraient pas. Impitoyable pour la boulimie de terres des colons, Maupassant admire les musulmans tout en considérant que leur art de vivre est dépassé, condamné par l'irruption d'une civilisation européenne en pleine ascension technique.

Dans une longue et nécessaire introduction, Denise Brahimi restitue les textes dans l'œuvre de Maupassant et dans le cadre politique du temps. L'ensemble forme une clé pour comprendre agréablement l'histoire moderne du Maghreb.

François Renault, spécialiste de l'esclavage en Afrique nous permet, lui, de mieux appréhender certaines réticences des Noirs actuels à l'égard de leurs voisins arabes, même s'ils en ont souvent adopté la foi islamique.

## L'aventure de Tippo-Tip

Cet historien s., en effet, tira de l'oubli la figure contrastée de Hamed Ben Mohamed El Mourjebi, dit « Tippo-Tip » : bâtisseur d'un empire d'esclaves en Afrique orientale, à peu près à l'époque où Maupassant hantait les rivages maghrébins, il fut aussi un héros de l'opposition à l'avance européenne et un explorateur, avant de mourir paisiblement à Zanzibar en 1905.

De cette histoire pour Cinémascope ou pour série télévisée exotique, François Renault, avec cartes, gravures et documents inédits, retrace par le menu les circonvolutions. On en tire une vision nouvelle d'une Afrique de l'Est qu'on ne peut plus appeler pré-coloniale que par abus de langage, puisque, avant les envahisseurs européens, elle avait dû subir des générations d'exploiteurs arabes à la Tippo-Tip.

J.-P. P.-H.

★ ÉCRITS SUR LE MAGHREB, de Guy de Maupassant. Présentation de Denise Brahimi. Éditions Minerve, 190 p., 82 F.

★ TIPPO-TIP, POTENTAT ARABE EN AFRIQUE CENTRALE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE, de François Renault. SITHO, diffusion L'Harmattan, 360 p., 220 F.

# ÉCHAPPÉES BELLES EN FRANCE

Une nouvelle collection pour redécouvrir les « pays » de France



Chaque volume  
128 p., illustrées,  
65 F.  
En librairie.

Un pied sensible, tracé par 5 « découvreurs » épices — un écrivain, un historien, un naturaliste, un journaliste et un illustrateur (Loustal) qui évoquent paysages, monuments, et modes de vie.

« Une expérience réussie ! »  
Le Monde

Avec cartes IGN, itinéraires, dessins et un guide-pratique commenté des lieux, randonnées, hôtels, restaurants.

autrement  
EDITIONS

Collection  
« Sciences humaines - Histoire »  
**GUIDE DES JARDINS  
DE PROVENCE ET  
DE COTE D'AZUR**  
CHRISTIAN BYK  
17,5 x 27 cm - 172 p. - 86 ill.  
en noir et en couleurs, broché  
sous couverture illustrée - 196 F  
**Berger-Levrault/Nice Matin**  
5, rue Auguste-Comte - 75006 PARIS



## Le retour de Bérénice

Danielle Delouche reconstitue le curriculum de la maîtresse de Titus

UNE histoire très vraisemblable infiltrée dans l'histoire la plus véridique, un casse-tête pour les vrais historiens, un vrai plaisir pour les amateurs de romans historiques, voici Bérénice revenue parmi nous, après avoir été séquestrée pendant trois siècles dans une pièce en cinq actes. Toujours aussi passionnée, certes, et toujours finalement humiliée, mais cette fois-ci moins racineuse que shakespearienne, ce qui est plus qu'une nuance. Cette Bérénice désacralisée rejoint dans la galerie des dynastes dévorées et dévorées sa consœur Cléopâtre. Pour rivaliser avec cette dernière, il lui manquait la magie du pouvoir et le génie de l'intrigue. Non sans succès, Danielle Delouche lui reconstitue un curriculum complet et fait d'elle cette belle aventurière que les auteurs anciens n'avaient évoquée qu'allusivement.

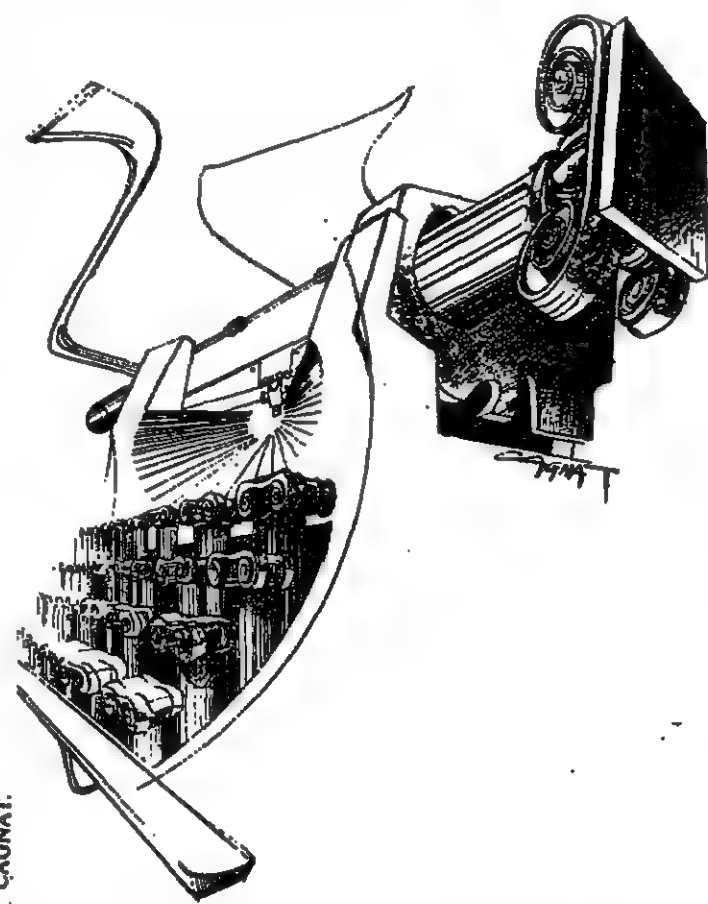
En effet, toute la légende de Bérénice repose sur un chef-d'œuvre de concision de la littérature latine : « *Invitus invitam dimisit* », trois mots qu'il nous faut traduire au moins par dix : « *Malgré lui et malgré elle, il la renvoya chez elle* ». Le talent de Racine est d'avoir gonflé aux limites du pathétique féminin ce petit drame sentimental rapporté par Suétone. L'habileté de Danielle Delouche est d'avoir replacé l'affaire dans son contexte socio-politique local, qui nous conduit au cœur d'une des plus atroces tragédies du Moyen-Orient, la grande révolte juive des années 60-70 après Jésus-Christ.

Si Bérénice est une petite dynaste dont la vie nous est très mal connue, on peut à coup sûr imaginer qu'elle a été mêlée aux agissements de deux personnages bien attestés, son père et son frère, qui ont régné en Judée sous le nom d'Agrippa à la suite du

grand, du fastueux, du terrible Hérode. Cet Iduméen demi-juif était l'ami des Romains, donc l'ennemi de son propre peuple. Son petit-fils Agrippa I, élevé à Rome avec Caligula, revint chez lui complètement occidentalisé et régna à l'ombre des légions. La

Rome et leurs sujets intolérants à Jérusalem.

Finalement, le peuple juif se souleva contre l'occupant et contre les collaborateurs. Ce n'était pas la première fois, ce ne sera pas la dernière, mais l'apparition d'une résistance organisée,



CAGNAT.

même histoire se répéta avec Agrippa II, protégé par Claude et Néron. Le père et le fils avaient en commun le charme, l'habileté et le cynisme. Il faut qu'ils en aient eu beaucoup pour subsister entre des empereurs délinquants à

d'une armée secrète juive et d'une stratégie du poignard surpit tout le monde. Le terrorisme moyen-oriental était inventé.

Que faisait Bérénice là-dedans ? La chronique raconte qu'on l'accusait d'inceste avec son frère et que, pour en démentir le bruit, elle se lança dans une suite d'aventures avant de devenir la maîtresse de Titus. Sur ces indices, Danielle Delouche construit un personnage de femme dominatrice, très tôt décidée à prendre en main les intérêts de la famille que le dilettantisme des Agrippa met en danger.

### Une femme dominatrice

C'est elle le cerveau du couple qu'elle forme avec son frère impuissant : hypothèse psychologique et politique que l'auteur soutient avec autorité. Arrive l'heure de vérité, la révolte juive, la répression romaine, le siège de Jérusalem, la ruine du Temple. Bérénice était-elle aux côtés de Titus pendant cette boucherie de ses coreligionnaires ? Peu importe, un témoin à immortaliser l'événement, un autre Juif ambigu, passionnément nationaliste et philo-romain à la fois : Flavius Josèphe, dont Bérénice, dans le roman, s'approprie le récit hallucinant.

On souffrira au spectacle du grand génocide au moins autant que le délicieux Titus. Mais leurs amours enchanteront les cœurs sensibles, leur rupture forcée les désolera. Cette fin était à prévoir : le peuple romain avait rejeté Cléopâtre, il rejette Bérénice, il rejettera Zénobie.

Faut-il imputer à l'inexpérience d'un très jeune auteur quelques facilités, notamment le marivaudage des dialogues ? Les échanges d'alcôve d'un prince débauché et d'une princesse impudique étaient sans doute un peu plus crus. Mais ils ajoutent à l'ambiguïté des situations que l'histoire nous a laissées à déchiffrer et dont Danielle Delouche a tiré parti avec un talent très prometteur.

FRANÇOIS FONTAINE.

\* **BÉRÉNICE, LA REINE HUMILIÉE**, de Danielle Delouche. Flammarion, 296 p., 99 F.

## Jacques Baynac et la révolution russe

L'Histoire comme personnage principal d'un récit d'aventures

HISTORIEN, Jacques Baynac pense que Gorbatchev est en train de liquider ni plus ni moins que la révolution russe, et donc de mettre en œuvre ce qui fut le programme des socialistes-révolutionnaires, liquidés par Lénine. On doit notamment à Baynac un ouvrage d'histoire immédiate, engagé du côté « conseiller », *Mai retrouvé, contribution à l'histoire de mai 68* (Laffont, 1978), et une étude historique fouillée sur les *Socialistes-révolutionnaires russes, 1891-1917* (Laffont, 1978). Il publiera à la rentrée ses thèses sur la « révolution » gorbatchévienne en cours...

Dans le *Cheval blême*, qui est son premier roman, l'historien Baynac s'est donné des modèles majestueux — *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï, *Le Docteur Jivago* de Boris Pasternak — qui pouvaient se révéler écrasants, mais aussi le roman historique russe des années 30 et 40, comme *Pierre le Grand* et *Le Chemin des tourments*, d'Alexis Tolstoï. Baynac étant également scénariste de cinéma, son *Cheval blême* a la solide charpente narrative des films hollywoodiens, héritée du roman d'aventures français du dix-neuvième.

C'est dire que l'on ne s'ennuie pas de ce récit, vivement mené, des assises d'une ravissante aristocrate pétersbourgeoise, Sacha, fille d'un avocat libéral, qui sera en 1917 dans le gouvernement de Kerenski, elle est éprise d'un jeune journaliste-écrivain qui devient militant socialiste-révolutionnaire, mais elle n'est, par dépit, un aristocrate auquel l'opposent ses propres convictions révolutionnaires éteintes par les flammes de l'année 17.

### Innocence

et sa...

En contrepoint de cette histoire d'amour contrariée, parfaitement menée et pourtant agréablement captivante (tout l'art du roman populaire est dans cet usage florissant du stéréotype), l'auteur relate l'histoire d'une escouade de prisonniers allemands transportés dans d'atroces tourments, et qui se retrouveront sans doute dans la suite de ce livre, que nous ne découvrons, pour le moment, que la première partie. Les trois parties.

A quant à la réussite de ce récit d'histoire et d'aventures, le dirais-je, son innocence littéraire et à son savoir historique.

Baynac ne se prend pas, comme le fait Soljénitsyne, pour un prophète de la littérature et de la contre-révolution. Si celui-ci avait écrit le roman de 1917, peut-être Baynac n'aurait-il pas écrit le sien. Son antibolchevisme, qui éclate à tout instant dans ce livre pétri d'enthousiasme révolutionnaire, mais solidement structuré par une vraie intelligence de l'histoire et animé d'un sens aigu de son tragique sanglant, aurait trouvé d'autres moyens d'expression.

La bibliographie qu'il donne en fin de volume, et qui rend à chacun son dû, indique assez que le romancier, ici, est d'abord historien. Mais être parvenu, en racontant des histoires dans l'histoire, à faire de celle-ci le personnage principal, à faire sentir son souffle brûlant qui risque de nous roussir encore, c'est plus qu'on en pouvait attendre en ces temps de disette du roman ouvert sur le monde plutôt que sur l'âme de l'écrivain. Il se passe à l'Est quelque chose d'énorme : le *Cheval blême*, ce cheval d'apocalypse chevauché par la mort, nous donne une idée charnelle de ce qui est né là-bas dans une gigantesque convulsion et n'en finit pas de s'éloigner ou de se rapprocher de l'Europe.

MICHEL CONTAT.

\* **LE CHEVAL BLÊME**, de Jacques Baynac, Denoël, 406 p., 115 F.

## Marie-Antoinette sort des ténèbres

Jean Chalon prend parti pour une reine montée à l'échafaud avec « légèreté et promptitude »

CHÈRE Marie-Antoinette : d'emblée Jean Chalon affirme le caractère intimiste de sa biographie. Emporté par sa passion — qu'il nous fait très vite partager grâce à son talent de conteur, — il entreprend de réhabiliter Marie-Antoinette, de la délivrer des calomnies dont elle lui paraît, de tout temps, avoir été victime.

Elle connaît pourtant un véritable tour de grâce dès son arrivée à la cour de France. Ne se préoccupant guère de la « sensualité endormie » du dauphin, elle y prodigue ses qualités — beauté, gaieté, délicatesse de paroles et de gestes, goût de la douceur et de la musique, plaisir de donner, élan de compassion.

Jouant avec les cœurs et les enfants, « prise du piège de sa propre lumière », Marie-Antoinette ne voit pas les ténèbres : celles du labyrinthe de Versailles possédé par les démons des intrigues et des cabales que les Bourbons — cette « famille de monstres » — trament autour d'elle. Subissant l'influence d'un mauvais génie — la Polignac, entraînée à de folles dépenses par la modeste Rose Bertin, elle s'abandonne à la « dissipation et à la paresse pour les choses sérieuses » qu'elle avoue elle-même. Elle glisse sur la pente des prodigalités avant de se laisser englober dans le vertige des plaisirs — fêtes, bals, fièvres de la table de jeu. Chalon montre très bien la chute étourdissante, l'inconscience « course aux abîmes » d'une femme-spectacle qui, de plus en plus moqueuse, n'en fait qu'à sa tête, sa « tête de vent », comme le disait son frère Joseph II venu mettre un peu d'ordre dans le « tripot » qu'est devenu Versailles.

Enivrée par son pouvoir de séduction, trompée par sa propension à l'oubli, elle s'aveugle sur les conséquences des affaires — celle, notamment, du collier maléfique — dans lesquelles elle est précipitée. Elle ne prend garde ni à la campagne de libelles infamants ni à la « tiédeur » du peuple de Paris qui vire bientôt au silence hostile

pois à la terre sourde. L'histoire se ramène pour elle à une brume d'événements suspendus flottant au fond d'un parc de Versailles, un tumulte d'apportant qu'il suffit d'abriter d'un paravent.

### Le désert des Tuileries

Quand elle fasse désormais, on le sait, du « mauvais temps », de mauvaises récoltes, des « vents remportés » par Brumaire, de la chute des astignats, de la chute des feuilles mortes... Le livre abonde en formules-argot d'ironie triste à mesure que nous entrons dans la tourmente révolutionnaire. Jean Chalon recrée avec minutie le déroulement des événements qui maintiennent la famille royale dans un perpétuel état d'alerte. Il reconstitue, pas à pas, les étapes de son isolement dans le désert des Tuileries, puis de son démenagement à la tour du Temple.

Au moment où on lui arrache son fils, Marie-Antoinette se grise

de courage « comme elle se grisait autrefois de l'éclat de ses diamants ». Seule dans sa cellule de la Conciergerie, physiquement délabrée et dépourvue de tout, elle attend la mort avec sérénité. « Plus rien, à présent, ne peut me faire du mal », dit-elle, devenue étrangère à son propre destin, à l'histoire dont elle laisse, sans révolte ni plainte, la nuit se refermer sur elle. Quand, montant sur l'échafaud avec « légèreté et promptitude », elle marche sur les pieds du bourreau, elle lui demande pardon...

On ne peut qu'être de son côté au terme de cet ouvrage qu'on lit — quel que soit le regard sur cette période — avec un constant plaisir car il est écrit avec grâce, pudeur, élégance de cœur et d'esprit — ces qualités auxquelles Jean Chalon nous a habitués depuis longtemps.

JEAN-NOËL PANCAZI.

\* **CHÈRE MARIE-ANTOINETTE**, de Jean Chalon, Perrin, 472 p., 120 F.

### Moines prudes contre vierges diaboliques

DANS la cité d'Ys, la bretonne mythique qui aurait été engloutie au quatrième ou au cinquième siècle, le monde chrétien et le monde païen s'affrontent. La ville haute est sous la tutelle de l'évêque ; la ville basse, sous l'emprise d'une princesse barbare en laquelle s'incarne la Grande Déesse. Cantiques glorieux contre chants païens, moines prudes contre vierges diaboliques : deux religions se combattent jusqu'à la mort. Le Dieu de tristesse — Dieu le chéri, Dieu sans vresse — part en guerre contre le paganisme, que représente Guénolé, moine prosélyte, troublé par la chair, par les fêtes débridées et les débordements apocalyptiques.

Après un premier roman prometteur, Françoise Gange s'est lancée courageusement dans une fresque haute en couleurs, où résonnent les clameurs des fêtes primitives. Cet ouvrage, qui oscille entre le roman et la chronique, nous plonge dans les premières dévotions de la chrétienté, où la symbolique des petits dieux et du Grand Dieu se mêle et s'entremêle dans un même besoin de croyance.

BÉNÉDICTE DUHALDE.

\* **LA VILLE PLUS BASSE QUE LA MER**, de Françoise Gange. Flammarion, coll. « Rue Racine », 255 p., 79 F.

Weyergans  
Françaises, Français



cinq générations  
quatre familles  
trois républiques  
deux guerres :  
un roman

folio

380 pages - 33 F

On souffrira au spectacle du grand génocide au moins autant que le délicieux Titus. Mais leurs amours enchanteront les cœurs sensibles, leur rupture forcée les désolera. Cette fin était à prévoir : le peuple romain avait rejeté Cléopâtre, il rejette Bérénice, il rejettera Zénobie.

Faut-il imputer à l'inexpérience d'un très jeune auteur quelques facilités, notamment le marivaudage des dialogues ? Les échanges d'alcôve d'un prince débauché et d'une princesse impudique étaient sans doute un peu plus crus. Mais ils ajoutent à l'ambiguïté des situations que l'histoire nous a laissées à déchiffrer et dont Danielle Delouche a tiré parti avec un talent très prometteur.

FRANÇOIS FONTAINE.

\* **BÉRÉNICE, LA REINE HUMILIÉE**, de Danielle Delouche. Flammarion, 296 p., 99 F.

DERVY LIVRES

J. F. Ferron

Collection "La Fontaine de Pierre"

LOUISE DE VAREMBE  
FACE À L'ACCIDENT

MARIE-LOUISE VON FRANZ  
L'interprétation  
des Contes  
de fées

Préface d'Alain Deléon

Catalogue sur demande : DERVY-LIVRES  
2, rue Vauquelin - 75005 Paris

هكذا من الامل



## L'héroïsme et les tourments du ring

Norman Mailer raconte le « combat du siècle » entre Cassius Clay et Joe Frazier.

**D**ISCOURIR avec suffisance sur ce que l'on ne connaît pas est monnaie courante. Ainsi des gens qui parlent avec des bouches en chemin d'œuf et se bronzent au bord de leur piscine à longueur d'année jugent-ils sans aménité le comportement plus abrupt de ceux que les réalités journalistiques entraînent dans la promiscuité et les affres des fins de mois qui durent quinze jours. Ce n'est pas nouveau, dira-t-on. Mais la futilité (qui s'affuble du masque de la gravité) des intellectuels gâtés par l'existence vire à l'inflation, dans notre civilisation assujettie à « la médiocratie et omniprésente fausse information qu'apporte la masse quotidienne et insipide de lecture du monde entier », comme l'écrit Norman Mailer dans *Le Combat du siècle*.

Nous sommes loin, là, des ragots nés de connaissances superficielles et partisans cimentées par la prétention. A travers des noms chargés de fatigue, de gloire sportive, de drame, à travers la rencontre du 9 mars 1971 au Madison Square Garden de New York entre Cassius Clay (devenu Mohammed Ali) et Joe Frazier, c'est une vision paroxystique du comportement des hommes que donne Mailer. Les discussions, les querelles, les tensions verbales, fût-ce devant les caméras des télévisions, lui semblent bien « instigantes, comparées aux exigences d'un combat en quinze reprises », quand « la sueur jaillit comme des jets de sang d'une artère », quand « les boxeurs descendent des fleuves souterrains d'épuisement, franchissent des sommets montagneux de souffrance et que les poumons hurlent au fond des cachots de l'âme ». Nous sommes de plain-pied dans l'univers du terrible. En ces cir-



Mohammed Ali sur un piédestal.

constances, l'individu puise au plus profond de son être et met à contribution des forces insoupçonnées, y compris de sa propre personne. L'intensité court dans les phrases de Mailer comme sur un ring où s'installe le rituel de la boxe et où les pugilistes « contemplant l'éclat de leur mort dans l'œil de l'homme qu'ils combattent ». Norman Mailer évoque les origines sociales des boxeurs, la misère dont ils espèrent se défaire grâce aux coups reçus et distribués, grâce aux interminables heures d'entraînement. Il met Ali « incarnation la plus vive de l'intelligence humaine que nous ayons connue jusqu'ici » sur un piédestal. Ses outrances prêteraient à sourire, n'était le flot de poésie qui déferle. « Ce qui différencie l'ego noble des boxeurs professionnels des ego inférieurs des auteurs, c'est que le boxeur vit sur le ring des expériences parfois démesurées, incommunicables », affirme encore Mailer. Lire son livre, comme nous l'avons fait, après avoir assisté au match qui opposa il y a peu, à Berck, pour un championnat du monde des welters, le Jamaïcain Simon Brown à l'Américain Tyrone Trise, ajoute à l'émotion qui s'en dégage. Et pour moi, dans cet hymne à la volonté, à la fureur de vaincre, dans ce constat des mille tourments endurés par des êtres pour échapper à un quotidien abject, l'image de Joe Frazier surpasse celle de Mohammed Ali, car il vient d'une misère autrement plus grande.

**LE COMBAT DU SIÈCLE.** de Norman Mailer, coll. « Archipel », Ed. Clancier-Gesland, 90 p., 59 F.

### ● D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

## En déchiffrant la « perestroïka »

★ **L'ANTIGUIDÉ DE MOSCOU**, de Dimitri Savitski-Dinov, traduit du russe par Jacqueline Labean (nouvelle édition augmentée avec une liste mise à jour d'adresses utiles), Ramsay, 330 p., 90 F.

★ **ON FRAPPE À LA PORTE**, de Iossif Guersassimov, traduit du russe par Elena Joly, Actes Sud, 136 p., 100 F.

★ **LA TROISIÈME MORT DE STALINE**, d'Alexandre Solzhenitsine avec les intellectuels prisonniers (Vitali Korotitch, Alexei Adjoubé, Mikhaïl Chatrov, Iossif Guersassimov, Fazil Iskander, Oleg Tabakov, Alla Demidova, Elena Grekova, Ilya Zilberstein, Anatoli Jigouline, Valentin Raspoutine), par Elena Joly, Actes Sud, 206 p., 85 F.

★ **L'INCENDIE**, de Valentin Raspoutine, traduit du russe par Alexis Berelowitch, Julliard, 190 p., 75 F.

**L**A Russie est à la mode. Le millénaire de l'Eglise russe, la glasnost, la réduction des armements, la reprise des relations avec la Chine, avec Israël ou avec les Etats-Unis, prédisposent au voyage. Bonne idée de rééditer cet *Antiguidé de Moscou* (il fut diffusé en 1980 que les voyageurs ne le trouveraient pas pour l'importer aux J.O.) Revu et augmenté à la lumière de l'ère Gorbatchev, mais sans éliminer les survivances du passé brejnévien — ce que les Soviétiques appellent le « temps de la stagnation » — cet ouvrage bien documenté et insolent est bourré d'informations qui vous permettront de sortir de ce que l'auteur appelle le « tunnel », c'est-à-dire les circuits touristiques et les lieux d'élection des étrangers, sans parler de ces restaurants « coopératifs » où vous vous en tenez pour 50 ou 60 roubles par personne (sans le boisson). Mais, comme l'écrit Savitski-Dinov : « Avec ou sans vodka, avec ou sans touristes, Moscou est aujourd'hui la ville qu'il faut voir. » (Ce guide, même « anti », est une précieuse initiation touristique-politique-littéraire ; il mériterait cependant de rassembler davantage à un vrai guide avec un format et une mise en page plus pratique, des cartes et aussi un index.)

**L**A littérature et la poésie ont toujours eu, en Russie, un rôle d'informateurs. Même si la vogue de la « perestroïka » n'a pas encore commencé en littérature à nous donner ses fruits nouveaux. Mais il faut s'attendre, dans l'année qui vient, en Europe comme en Amérique, à une dégelée de textes de jeunes auteurs encore inconnus qui, peut-être, vont nous parler du temps qu'ils vivent... Pour l'instant, on s'en tient à l'érudition des fautes du passé comme si l'on voulait, trente ans après Ivan Denisovitch, qu'on se souvienne après l'ère Gorbatchev, donner la parole à la mémoire cachée, fermer les comptes des « crimes du stalinisme », et ne pas laisser mourir ceux qui n'ont pas encore témoigné d'un demi-siècle de monde à l'envers : dékoulakisation, purges, exclusions, déportations, exécutions, réhabilitations... Zinoviev et Radak réhabilitent ainsi que Boukharine ! On a à peu près tout dit à présent sur les purges, les camps et le goulag (à tel point que les traductions de livres qui arrivent trop tard sont maintenant boudées par un public avide de sensations nouvelles). Ce qui était considéré il y a peu comme antisoviétique apparaît désormais comme une élucidation nécessaire. Mais aujourd'hui encore, on ose à peine,

même dans la presse la plus en pointe, comme Ogoriok ou les Nouvelles de Moscou (1), s'attaquer au présent, de peur sans doute qu'il s'évanouisse. Il est vrai que le passé soviétique est encore des archétypes inconnus qu'on ne saura jamais comment réhabiliter : l'habitude d'obéir à des ordres contre nature ; le peu d'égards en vertu révolutionnaire.

On frappe à la porte — le titre du récit que publient les Editions Actes Sud, — cela n'est pas une abstraction pour un Soviétique : beaucoup connaissent l'histoire, réelle, d'un couple qui, en pleine nuit, décide de demander, sans prévenir, l'hospitalité à des connaissances de la ville où ils sont tombés en panne ; pendant une bonne dizaine de minutes personne ne répond ; quand la porte s'ouvre enfin, les amis sont debout, tout habillés, leur valise à la main...

**C**E récit est une tragédie : l'attachement à leur pays en 1949 de familles moldaves (c'est-à-dire roumaines) déportées en Sibérie. La tendresse, la simplicité de la narration, la sympathie profonde de l'auteur avec les « héros » de l'histoire, amportent l'adhésion du lecteur que l'on initie à un mécanisme de terreur. Terreur qui s'exerce aussi bien sur les victimes que sur les agents du pouvoir... Ce qui a retenu l'attention des Soviétiques d'aujourd'hui, ce n'est pas tellement la révélation des déportations des minorités et des populations des territoires annexés, avant et après la Grande Guerre patriotique (même la Pravda parle maintenant des déplacements de populations des pays Baltes, d'Ukraine, des Tatars de Crimée), mais le démontage d'un mécanisme de répression fondé sur la peur et, selon le terme de La Boétie, sur le « servitisme volontaire » (2). Volontaire, mais incontournable.

**E**CRITE en 1980, onze ans après les événements dont il est question, la nouvelle de Iossif Guersassimov (né en 1922) avait raté sa chance d'être publiée pendant l'embellie khrouchtchévienne ; parue l'an dernier, elle a reçu le Prix de la meilleure nouvelle de 1987, décerné par la revue *Octobre*... Une centaine de pages fortes qui, sans longs discours, sans moralisme ni irréligiosité, nous racontent la nuit terrible de juillet 1949 où Baouline, le directeur de l'école venue de l'Oural, est chargé d'aider au « déplacement en des lieux éloignés » de familles de Moldaves. Militant du parti, Baouline veut avoir sa conscience avec lui et se raccroche à l'idée que ce sont des personnes ayant collaboré avec l'occupant fasciste allemand, des spéculateurs, des éléments suspects... Chaque famille dispose d'une heure et demie pour se préparer. Parmi les « salauds », Baouline s'étonne de retrouver Oursoul, un ancien partisan qui fut son copain de combat, et aussi un vétérinaire amateur des chansons de Vertinski, qui a déjà fait beaucoup d'années de camp. Mais la règle est d'obéir aux ordres, pas à sa conscience. Baouline ne faillit.

Journaliste pour le *Moldavie soviétique*, Iossif Guersassimov a vécu comme correspondant les événements décrits dans son récit. Son père, juif de Lodz, membre du parti communiste depuis 1912, a été arrêté en 1937. « Dans ma classe, plus personne n'avait de père », se souvient ce fils d'un « ennemi du peuple », donc suspect, dans un recueil d'entretiens avec Elena Joly, intitulé — optimistiquement — *La Troisième Mort de Staline*.

« Normalement ce sont les jeunes qui devraient donner le ton, mais en fait ce sont les anciens qui tenaient en réserve ce qu'ils avaient au fond d'eux-mêmes, ou dans leurs tiroirs », explique Guersassimov. Et maintenant on publie, on écrit, ce qui n'était pas encore écrit. Les jeunes, eux, ne sont pas prêts. »

**D**ANS la Troisième Mort de Staline, onze intellectuels évoquent la « perestroïka » dans de brèves entretiens tout récents — moins de six mois — comme « la dernière chance » de leur pays : outre Iossif Guersassimov, des auteurs, des collectionneurs d'art, des gens de théâtre, expriment leurs espoirs en la démocratisation. Répondrait même Alexei Adjoubé, le gendre de Khrouchtchev, rédacteur des *Investis* pendant dix ans jusqu'au jour de la destitution de son beau-père en 1964, qui explique en économiste le sentiment d'attentisme et d'incertitude dans la population. « Il semble que rien ne se passe, et que les choses aillent moins bien qu'avant. C'est parfois vrai. Dans plusieurs entreprises, les ouvriers gagnent moins qu'avant. C'est que leur salaire est calculé d'après leur travail effectif et que les primes arbitraires ont disparu. » Vitali Korotitch, rédacteur en chef de la revue résolument perestroïkienne *Ogoriok*, s'élève contre la résurgence d'un vieux racisme anti-juif et slavophile chez ceux qui, en parlant de « voie nationale », de « tradition pétriste », demandent de la punir et de fermer sa revue, d'arrêter le processus de démocratisation. On retrouve là des options d'un Belov, d'un Valentin Raspoutine. De plus en plus proche du mouvement slavophile. Permettez (à la *Mémoire*) même s'il n'y appartient pas, ce dernier partage, en effet, leurs opinions en ce qui concerne la fin des idéaux, le manque de vie spirituelle, la solitude, la perte des racines, l'exaltation de l'homme russe, la défense des valeurs anciennes et aussi la défense de l'écologie.

**T**HÈMES que l'on retrouve dans le dernier roman du Sibérien Raspoutine — paru en 1985 — *L'Incendie*. Une autre nuit d'horreur et de vérité, presque dystopique, dans un village de Sibérie des bords de l'Angara que menace un gigantesque incendie. L'époque stalinienne a laissé ses traces, et toute morale ancienne a été pervertie. « C'était le monde à l'envers, réfléchit le seul personnage poétique, et ce qui naguère tenait toute la communauté, ce qui était pour tous une loi non écrite, ce qui était un fondement aussi ferme que la terre sous les pieds, s'était transformé en une survivance anormale. » Pour Raspoutine, comme pour Guersassimov, le bien est devenu mal, le mal est devenu bien ; et pourtant, tout les sépare. De droite, de gauche : nationalisme cosmopolite, chacun exprime sa vérité. Cela ne débouche pas encore sur un pluralisme ou sur une presse indépendante. Au lecteur de s'informer et de déchiffrer les textes.

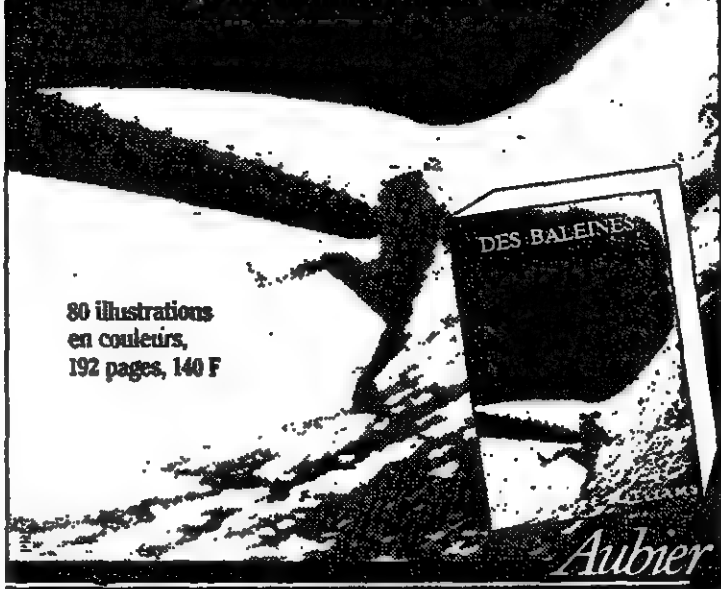
(1) *Moscow News* 1987, édition par fac-similé du hebdomadaire (en anglais) vient de paraître à Moscou. Editions Novosti, 15 roubles.

(2) A propos des pays limitrophes, les passionnés devront lire *Les Confins de l'ancienne Pologne* (Ukraine, Lituanie, Biélorussie), système — vingt-troisième siècle, reprenant les textes d'un colloque organisé l'an dernier à l'Université de Lille par Daniel Beauvois. Préface de Casimir Milosz, Evreux universitaire de Lille, 240 p., 120 F (voir « Le Monde des livres » du 15 mai 1987).

## HEATHCOTE WILLIAMS DES BALEINES

Le destin exceptionnel, émouvant et étonnant de la créature la plus douée, la plus intelligente et la plus développée après l'homme : la baleine.

80 illustrations en couleurs, 192 pages, 140 F



Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles... à la **LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES** 6, rue de Savoie, 75006 PARIS - Tél. : 43-26-90-72

Alain FOURMENT

## HISTOIRE DE LA PRESSE DES JEUNES ET DES JOURNAUX D'ENFANTS (1768-1988)

« Il est rare qu'un ouvrage de référence se lise avec autant de plaisir. » SIMONE APOUS, *LE MAGAZINE LITTÉRAIRE*

« Chacun retrouvera un écho des lectures de son enfance. » LIBÉRATION

« Une saga vivante. Un témoignage riche sur une société et sa jeunesse. » J.-M. CROISSANDEAU, *LE MONDE DE L'ÉDUCATION*

« Un ouvrage admirablement documenté... Une histoire passionnante. » M. BECCARIA, *MÉDIAPOUVOIRS*

« Cette histoire, c'est aussi le parfum suranné des titres qui sentent le grenier, les malles anciennes et les chaudes après-midi d'été... » Y.-M. LABÉ, *LE MONDE DIPLOMATIQUE*

« Une merveilleuse histoire des journaux pour enfants racontée avec beaucoup de brio et de charme. » JEAN-PIERRE TISON, *RTL*

ÉDITIONS ÉOLE 171, rue St-Jacques 75005 Paris

DIFFUSION DISTIQUE Malakoff (t) 46.55.42.14 440 pages, 62 illustrations 150 FF

## Marilène CLÉMENT



Sans domicile fixe

roman

GALLIMARD *nrj*



LECTURES EN VACANCES  
SÉLECTION

## Soixante livres pour l'été

Parmi les ouvrages parus cette saison, nous avons retenu des titres dans tous les genres, de la philosophie à l'histoire, de la biographie au roman policier. Chacun de ces livres mérite de faire partie de vos bagages pour les vacances.

## BIOGRAPHIES

**CHAMFORT**, de Claude Arnaud.  
Le séduisant portrait de ce moraliste du dix-huitième siècle, qui semble avoir écrit la semaine dernière (Laffont, 380 p., 120 F.).

**BRÈVE VIE DE KATHERINE MANSFIELD**, de Pietro Citati.  
Comment un biographe italien s'est entiché d'une dame originaire de Nouvelle-Zélande. Traduit de l'italien par Brigitte Pérol (Quai Voltaire, 180 p., 80 F.).

**STEFAN ZWEIG**, de Donald Fraser.  
Stefan Zweig observé à la loupe par un maître dans l'art de la biographie. Un magnifique portrait de l'écrivain viennois. Traduit de l'anglais et de l'allemand par Pascal de Mazamet (La Table ronde, 388 p., 168 F.).

**CONDORCET**, d'Elizabeth et Robert Badinter.  
Comment un homme de bonne noblesse, comment un savant mathématicien, comment un garçon timide et doux peut abandonner sa classe, la gloire scientifique et sa crainte du monde pour se lancer dans la plus audacieuse des aventures politiques, celle de la révolution. Un itinéraire retracé avec passion par deux intellectuels que hante l'action politique (Fayard, 680 p., 145 F.).

## ECRITS INTIMES

**LA FLEUR DU TEMPS**, de Claude Roy.  
De 1983 à 1987, un journal où les petits faits vrais du volage et les grands événements de la planète sont considérés avec la même bonne vue (Gallimard, 354 p., 110 F.).

**A COR ET A CRIL**, de Michel Larré.  
Une leçon de littérature autobiographique (Gallimard, 189 p., 79 F.).

**JOURNAL (1913-1934)**, de Catherine Pozzi.  
Femme de passion et d'exception, Catherine Pozzi ne fut pas seulement l'amante de Paul Valéry. Son journal témoigne d'une lucidité « chirurgicale », appliquée à tout dénué, et d'abord elle-même. Edition établie par Claire Paulhan, préface de Laurence Joseph (Ramsay, 678 p., 310 F.).

**ANGÈLE OU L'ENCHANTEMENT**, d'Alain Robbe-Grillet.  
Après *Le miroir qui revient*, Robbe-Grillet poursuit son autobiographie, entendue comme un montage facétieux de fantasmes raisonnés. (Minuit, 254 p., 75 F.).

**CARNETS DE TRAVAIL**, de Gustave Flaubert.  
Pour la première fois réunis, tous les carnets et les moindres notes qui ont servi à la création flaubertienne, ces « travaux forcés ». Edition établie par Pierre-Marc de Biasi (Belfond, 1 000 p., 345 F.).

## ESSAIS

**L'IRONIE DU SPORT**, d'Antoine Blondin.  
Les devoirs de vacances de M. Jedis lorsqu'il suit le Tour de France ou les Jeux olympiques pour le journal *L'Équipe*. L'art de conjuguer merveilleusement l'humour et l'émotion. Préface de Jacques Laurent (Ed. François Bourin, 450 p., 135 F.).

**ALCESTE VOUS SALUE BIEN**, de François George.  
« Dans un monde où M. Pivrot est tout, je préfère n'être rien. » François George, quarante ans, neuf ouvrages derrière lui, dont une vive attaque contre Dieu, un célèbre pamphlet contre Lacan et une moins célèbre étude philosophique de Sartre, tire sa révérence et abandonne la vie littéraire à cette futilité qu'il déplore (*La Manufacture*, 197 p., 88 F.).

**LES MAGES ROMANTIQUES**, de Paul Bénichou.  
L'histoire littéraire à son plus haut niveau de qualité. Ce livre, qui prend la suite du *Temps des prophètes* (Gallimard, 1977), donne le corps de doctrine inspirée que dessinent, dans leur dimension religieuse, les œuvres lyriques de Lamartine, Vigny, Hugo, et leur credo humaniste (Gallimard, 553 p., 185 F.).

**LE TERRITOIRE DU VIDE**, d'Alain Corbin.  
Par l'auteur du *Miasme et la Jonquille*, remarquable histoire de l'odorat, une évocation des relations fluctuantes de l'homme avec la mer qui aboutit, au dix-neuvième siècle, à l'invention de la plage (Aubier, 406 p., 140 F.).

## HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE

**INVENTAIRE DU MONDE**, de Claude Nicolet.  
L'univers politique, géographique, humain, tel que le voyaient les Romains aux origines de l'Empire. Une reconstitution qui nous place au cœur même de cette idéologie impériale dont nous continuons d'être tributaires (Fayard, 350 p., 160 F.).

**LES VENTRES DE PARIS**, de Steven Kaplan.  
Nourrir une ville n'est pas seulement un acte économique. C'est entrer dans un jeu de dépendance, de stratégies politiques et de pratiques culturelles. Le ventre de Paris commande souvent son cœur et sa tête. Traduit de l'anglais par Sabine Boulogne (Fayard, 702 p., 250 F.).

**HISTOIRE DE LA POPULATION FRANÇAISE**, dirigée par Jacques Dupâquier.  
Le livre de référence pour les vingt prochaines années en matière d'histoire démographique. Le point des études les plus pointues sur les pratiques matrimoniales, les ravages des épidémies, les flots de migration et d'immigration... (PUF, deux volumes, 558 et 502 p., 390 F. chaque volume).

**LOGIQUES DE LA FOULE**, d'Ariette Farge et Jacques Revel.  
Sous le règne de Louis XV, la rumeur se répand dans Paris la police enlèverait des enfants pour peupler les colonies. Emeutes, répression, procès. A partir de ce fait divers, les deux auteurs expérimentent des méthodes de lecture des phénomènes de foule (Hachette, 150 p., 54 F.).

**FRANCE, GÉOGRAPHIE D'UNE SOCIÉTÉ**, d'Armand Frémont.  
Avec les livres d'Yves Lacoste (*Questions de géopolitique*), le livre de poche) et de Michel Foucher (*Fronts et frontières*), celui d'Armand Frémont illustre le retour en force de la géographie dans un domaine qui était presque exclusivement occupé par les historiens (Flammarion, 294 p., 109 F.).

**PHILOSOPHIE**  
**VIVRE**, d'André Comte-Sponville.  
Les raisons d'aimer la morale, même si elle ne peut être fondée. Avec cette suite et fin de son *Traité du désespoir* et de la béatitude, le philosophe achève d'exposer son chemin de sagesse (PUF, coll. « Perspectives critiques », 304 p., 160 F.).

**LA CONNAISSANCE PHILOSOPHIQUE**, de Gilles Gaston-Granger.  
En dehors des sciences, que peut signifier connaître ? Une analyse rigoureuse met en lumière la spécificité irréductible du geste philosophique (Ed. Odile Jacob, 288 p., 135 F.).

**VUES DE L'ESPRIT**, de Douglas Hofstadter et Daniel Dennett.  
Sous-titré *Fantasies et réflexion sur l'être et l'âme*, cet astucieux recueil de textes commentés constitue une introduction malicieuse aux « sciences cognitives », carrefour actuel de la philosophie, de la neurobiologie et de la psychologie (Inter-éditions, 512 p., 175 F.).

**TRAITÉ 38**, de Plotin.  
Un grand classique de l'Antiquité rendu lisible par une traduction et des commentaires de haute qualité. Le volume inaugure une nouvelle édition complète, due aux soins de Pierre Hadot (Ed. du Cerf, 428 p., 150 F.).

**L'EFFROI DU BEAU**, de Jean-Louis Chrétien.  
Si le beau est bien, comme l'écrit Rilke, « le commencement du terrible », sa rencontre nous expose à la crainte et au tremblement... En une fort belle méditation, Jean-Louis

Chrétien propose de penser cette « épreuve humaine du beau » qui ne peut se réduire à une catégorie esthétique (Ed. du Cerf, 94 p., 65 F.).

**LES PRÉSOCRATIQUES**, édition établie par Jean-Paul Dumont.  
Tout ce qui nous reste des premiers fondateurs de la pensée occidentale enfin intégralement traduit en français. Indispensable absolument (Gallimard, coll. « La Pléiade », 1 628 p., 340 F., jusqu'au 31/07/88, 380 F. ensuite).

## ROMANS

**LE JARDIN BOTANIQUE**, de Jean Frémont.  
Un beau roman immobile et fragmentaire, traversé de toute la culture et de toute l'inquiétude de notre siècle, plein de « réminiscences, échos, décalages, sommes, intervalles... » (POL, 276 p., 97 F.).

**L'ENLÈVEMENT D'HORTENSE**, de Jacques Roubaud.  
Plus drôle et plus malin, tu meurs ! La parfaite lecture pour ne pas bronzer idiot (Ramsay, 286 p., 95 F.).

**LES FOLIES FRANÇAISES**, de Philippe Sollers.  
Le Sollers d'été qui donne à penser pour l'hiver (Gallimard, 128 p., 70 F.).

**LA DAME DE BERLIN**, de Frank et Vautrin.  
Enfin un vrai roman-feuilleton, comme on savait les écrire il y a un siècle : de l'histoire et des histoires, de l'émotion et de l'humour. Frank et Vautrin savent rendre leurs lecteurs complices de leur propre plaisir (Fayard-Balland, 498 p., 110 F.).

**LE PASSAGE DES PRINCES**, de Jean Noël Pancrazi.  
Pour apprivoiser la violence des souvenirs, la mémoire de la terre algérienne natale d'où il a été arraché, Pancrazi en organise la mise en scène. Un opéra où la beauté du chant sert à tenir à distance les bouleversements de l'âme (Ramsay, 334 p., 110 F.).

**EMILY L.**, de Marguerite Duras.  
Un bac sur la Besse-Seine, des Jaunes et de vieux Anglais en excursion, un destin de femme à contre-jour, à demi-mots : la « musique » de Duras, dont certains s'agacent et dont d'autres

s'enchangent, c'est selon... (Minuit, 158 p., 49 F.).

**STELLA CORFOU**, de Béatrix Beck.  
La passion instinctive de la vie, saisie avec truculence et tendresse chez une « romane » excentrique aux cheveux de feu. Un miracle de réalisme poétique (Grasset, 138 p., 63 F.).

**REMISE DE PEINE**, de Patrick Modiano.  
Une enfance en banlieue au milieu de femmes étranges et de truands à écipe. Le frou Modiano, toujours (Seuil, 168 p., 89 F.).

**HORS D'ATTEINTE**, d'Emmanuel Carrère.  
L'héroïne de Carrère cherche dans l'asocialité des jeux de hasard la clé de son identité. Derrière le masque d'une écriture désinvolte et brillante, le tremblement d'une véritable angoisse (POL, 294 p., 89 F.).

**UN CORPS EN TROP**, de Marie-Victoire Rouiller.  
Un bref récit épistolaire, brülant de ferveur amoureuse et de dépit mêlés... premier et dernier livre d'un auteur qui a suivi, jusqu'au suicide, une « voie d'abandon ». (Alinéa, 108 p., 52 F.).

**LE VAILLEUR DU MARAIS**, de Martine Robier.  
Un premier roman très encourageant. Une jeune femme revient sur l'histoire enfouie de sa famille, dans un texte plein d'odeurs, de couleurs et de sensations (Flammarion, coll. « Rue Racine », 220 p., 69 F.).

**LES FOLIES FRANÇAISES**, de Philippe Sollers.  
Le Sollers d'été qui donne à penser pour l'hiver (Gallimard, 128 p., 70 F.).

**LA DAME DE BERLIN**, de Frank et Vautrin.  
Enfin un vrai roman-feuilleton, comme on savait les écrire il y a un siècle : de l'histoire et des histoires, de l'émotion et de l'humour. Frank et Vautrin savent rendre leurs lecteurs complices de leur propre plaisir (Fayard-Balland, 498 p., 110 F.).

**LE PASSAGE DES PRINCES**, de Jean Noël Pancrazi.  
Pour apprivoiser la violence des souvenirs, la mémoire de la terre algérienne natale d'où il a été arraché, Pancrazi en organise la mise en scène. Un opéra où la beauté du chant sert à tenir à distance les bouleversements de l'âme (Ramsay, 334 p., 110 F.).

**EMILY L.**, de Marguerite Duras.  
Un bac sur la Besse-Seine, des Jaunes et de vieux Anglais en excursion, un destin de femme à contre-jour, à demi-mots : la « musique » de Duras, dont certains s'agacent et dont d'autres

s'enchangent, c'est selon... (Minuit, 158 p., 49 F.).

**STELLA CORFOU**, de Béatrix Beck.  
La passion instinctive de la vie, saisie avec truculence et tendresse chez une « romane » excentrique aux cheveux de feu. Un miracle de réalisme poétique (Grasset, 138 p., 63 F.).

**REMISE DE PEINE**, de Patrick Modiano.  
Une enfance en banlieue au milieu de femmes étranges et de truands à écipe. Le frou Modiano, toujours (Seuil, 168 p., 89 F.).

**HORS D'ATTEINTE**, d'Emmanuel Carrère.  
L'héroïne de Carrère cherche dans l'asocialité des jeux de hasard la clé de son identité. Derrière le masque d'une écriture désinvolte et brillante, le tremblement d'une véritable angoisse (POL, 294 p., 89 F.).

**UN CORPS EN TROP**, de Marie-Victoire Rouiller.  
Un bref récit épistolaire, brülant de ferveur amoureuse et de dépit mêlés... premier et dernier livre d'un auteur qui a suivi, jusqu'au suicide, une « voie d'abandon ». (Alinéa, 108 p., 52 F.).

**LE VAILLEUR DU MARAIS**, de Martine Robier.  
Un premier roman très encourageant. Une jeune femme revient sur l'histoire enfouie de sa famille, dans un texte plein d'odeurs, de couleurs et de sensations (Flammarion, coll. « Rue Racine », 220 p., 69 F.).

**LES FOLIES FRANÇAISES**, de Philippe Sollers.  
Le Sollers d'été qui donne à penser pour l'hiver (Gallimard, 128 p., 70 F.).

**LA DAME DE BERLIN**, de Frank et Vautrin.  
Enfin un vrai roman-feuilleton, comme on savait les écrire il y a un siècle : de l'histoire et des histoires, de l'émotion et de l'humour. Frank et Vautrin savent rendre leurs lecteurs complices de leur propre plaisir (Fayard-Balland, 498 p., 110 F.).

**LE PASSAGE DES PRINCES**, de Jean Noël Pancrazi.  
Pour apprivoiser la violence des souvenirs, la mémoire de la terre algérienne natale d'où il a été arraché, Pancrazi en organise la mise en scène. Un opéra où la beauté du chant sert à tenir à distance les bouleversements de l'âme (Ramsay, 334 p., 110 F.).

**EMILY L.**, de Marguerite Duras.  
Un bac sur la Besse-Seine, des Jaunes et de vieux Anglais en excursion, un destin de femme à contre-jour, à demi-mots : la « musique » de Duras, dont certains s'agacent et dont d'autres

s'enchangent, c'est selon... (Minuit, 158 p., 49 F.).

**STELLA CORFOU**, de Béatrix Beck.  
La passion instinctive de la vie, saisie avec truculence et tendresse chez une « romane » excentrique aux cheveux de feu. Un miracle de réalisme poétique (Grasset, 138 p., 63 F.).

**REMISE DE PEINE**, de Patrick Modiano.  
Une enfance en banlieue au milieu de femmes étranges et de truands à écipe. Le frou Modiano, toujours (Seuil, 168 p., 89 F.).

**HORS D'ATTEINTE**, d'Emmanuel Carrère.  
L'héroïne de Carrère cherche dans l'asocialité des jeux de hasard la clé de son identité. Derrière le masque d'une écriture désinvolte et brillante, le tremblement d'une véritable angoisse (POL, 294 p., 89 F.).

**UN CORPS EN TROP**, de Marie-Victoire Rouiller.  
Un bref récit épistolaire, brülant de ferveur amoureuse et de dépit mêlés... premier et dernier livre d'un auteur qui a suivi, jusqu'au suicide, une « voie d'abandon ». (Alinéa, 108 p., 52 F.).

**LE VAILLEUR DU MARAIS**, de Martine Robier.  
Un premier roman très encourageant. Une jeune femme revient sur l'histoire enfouie de sa famille, dans un texte plein d'odeurs, de couleurs et de sensations (Flammarion, coll. « Rue Racine », 220 p., 69 F.).

**LES FOLIES FRANÇAISES**, de Philippe Sollers.  
Le Sollers d'été qui donne à penser pour l'hiver (Gallimard, 128 p., 70 F.).

**LA DAME DE BERLIN**, de Frank et Vautrin.  
Enfin un vrai roman-feuilleton, comme on savait les écrire il y a un siècle : de l'histoire et des histoires, de l'émotion et de l'humour. Frank et Vautrin savent rendre leurs lecteurs complices de leur propre plaisir (Fayard-Balland, 498 p., 110 F.).

**LE PASSAGE DES PRINCES**, de Jean Noël Pancrazi.  
Pour apprivoiser la violence des souvenirs, la mémoire de la terre algérienne natale d'où il a été arraché, Pancrazi en organise la mise en scène. Un opéra où la beauté du chant sert à tenir à distance les bouleversements de l'âme (Ramsay, 334 p., 110 F.).

**EMILY L.**, de Marguerite Duras.  
Un bac sur la Besse-Seine, des Jaunes et de vieux Anglais en excursion, un destin de femme à contre-jour, à demi-mots : la « musique » de Duras, dont certains s'agacent et dont d'autres

s'enchangent, c'est selon... (Minuit, 158 p., 49 F.).

**STELLA CORFOU**, de Béatrix Beck.  
La passion instinctive de la vie, saisie avec truculence et tendresse chez une « romane » excentrique aux cheveux de feu. Un miracle de réalisme poétique (Grasset, 138 p., 63 F.).

**REMISE DE PEINE**, de Patrick Modiano.  
Une enfance en banlieue au milieu de femmes étranges et de truands à écipe. Le frou Modiano, toujours (Seuil, 168 p., 89 F.).

**HORS D'ATTEINTE**, d'Emmanuel Carrère.  
L'héroïne de Carrère cherche dans l'asocialité des jeux de hasard la clé de son identité. Derrière le masque d'une écriture désinvolte et brillante, le tremblement d'une véritable angoisse (POL, 294 p., 89 F.).

**UN CORPS EN TROP**, de Marie-Victoire Rouiller.  
Un bref récit épistolaire, brülant de ferveur amoureuse et de dépit mêlés... premier et dernier livre d'un auteur qui a suivi, jusqu'au suicide, une « voie d'abandon ». (Alinéa, 108 p., 52 F.).

**LE VAILLEUR DU MARAIS**, de Martine Robier.  
Un premier roman très encourageant. Une jeune femme revient sur l'histoire enfouie de sa famille, dans un texte plein d'odeurs, de couleurs et de sensations (Flammarion, coll. « Rue Racine », 220 p., 69 F.).

**LES FOLIES FRANÇAISES**, de Philippe Sollers.  
Le Sollers d'été qui donne à penser pour l'hiver (Gallimard, 128 p., 70 F.).

**LA DAME DE BERLIN**, de Frank et Vautrin.  
Enfin un vrai roman-feuilleton, comme on savait les écrire il y a un siècle : de l'histoire et des histoires, de l'émotion et de l'humour. Frank et Vautrin savent rendre leurs lecteurs complices de leur propre plaisir (Fayard-Balland, 498 p., 110 F.).

**LE PASSAGE DES PRINCES**, de Jean Noël Pancrazi.  
Pour apprivoiser la violence des souvenirs, la mémoire de la terre algérienne natale d'où il a été arraché, Pancrazi en organise la mise en scène. Un opéra où la beauté du chant sert à tenir à distance les bouleversements de l'âme (Ramsay, 334 p., 110 F.).

**EMILY L.**, de Marguerite Duras.  
Un bac sur la Besse-Seine, des Jaunes et de vieux Anglais en excursion, un destin de femme à contre-jour, à demi-mots : la « musique » de Duras, dont certains s'agacent et dont d'autres

s'enchangent, c'est selon... (Minuit, 158 p., 49 F.).

**STELLA CORFOU**, de Béatrix Beck.  
La passion instinctive de la vie, saisie avec truculence et tendresse chez une « romane » excentrique aux cheveux de feu. Un miracle de réalisme poétique (Grasset, 138 p., 63 F.).

**REMISE DE PEINE**, de Patrick Modiano.  
Une enfance en banlieue au milieu de femmes étranges et de truands à écipe. Le frou Modiano, toujours (Seuil, 168 p., 89 F.).

**HORS D'ATTEINTE**, d'Emmanuel Carrère.  
L'héroïne de Carrère cherche dans l'asocialité des jeux de hasard la clé de son identité. Derrière le masque d'une écriture désinvolte et brillante, le tremblement d'une véritable angoisse (POL, 294 p., 89 F.).

**UN CORPS EN TROP**, de Marie-Victoire Rouiller.  
Un bref récit épistolaire, brülant de ferveur amoureuse et de dépit mêlés... premier et dernier livre d'un auteur qui a suivi, jusqu'au suicide, une « voie d'abandon ». (Alinéa, 108 p., 52 F.).

**LE VAILLEUR DU MARAIS**, de Martine Robier.  
Un premier roman très encourageant. Une jeune femme revient sur l'histoire enfouie de sa famille, dans un texte plein d'odeurs, de couleurs et de sensations (Flammarion, coll. « Rue Racine », 220 p., 69 F.).

**LES FOLIES FRANÇAISES**, de Philippe Sollers.  
Le Sollers d'été qui donne à penser pour l'hiver (Gallimard, 128 p., 70 F.).

**LA DAME DE BERLIN**, de Frank et Vautrin.  
Enfin un vrai roman-feuilleton, comme on savait les écrire il y a un siècle : de l'histoire et des histoires, de l'émotion et de l'humour. Frank et Vautrin savent rendre leurs lecteurs complices de leur propre plaisir (Fayard-Balland, 498 p., 110 F.).

**LE PASSAGE DES PRINCES**, de Jean Noël Pancrazi.  
Pour apprivoiser la violence des souvenirs, la mémoire de la terre algérienne natale d'où il a été arraché, Pancrazi en organise la mise en scène. Un opéra où la beauté du chant sert à tenir à distance les bouleversements de l'âme (Ramsay, 334 p., 110 F.).

**EMILY L.**, de Marguerite Duras.  
Un bac sur la Besse-Seine, des Jaunes et de vieux Anglais en excursion, un destin de femme à contre-jour, à demi-mots : la « musique » de Duras, dont certains s'agacent et dont d'autres

s'enchangent, c'est selon... (Minuit, 158 p., 49 F.).

**STELLA CORFOU**, de Béatrix Beck.  
La passion instinctive de la vie, saisie avec truculence et tendresse chez une « romane » excentrique aux cheveux de feu. Un miracle de réalisme poétique (Grasset, 138 p., 63 F.).

**REMISE DE PEINE**, de Patrick Modiano.  
Une enfance en banlieue au milieu de femmes étranges et de truands à écipe. Le frou Modiano, toujours (Seuil, 168 p., 89 F.).

**HORS D'ATTEINTE**, d'Emmanuel Carrère.  
L'héroïne de Carrère cherche dans l'asocialité des jeux de hasard la clé de son identité. Derrière le masque d'une écriture désinvolte et brillante, le tremblement d'une véritable angoisse (POL, 294 p., 89 F.).

**UN CORPS EN TROP**, de Marie-Victoire Rouiller.  
Un bref récit épistolaire, brülant de ferveur amoureuse et de dépit mêlés... premier et dernier livre d'un auteur qui a suivi, jusqu'au suicide, une « voie d'abandon ». (Alinéa, 108 p., 52 F.).

**LE VAILLEUR DU MARAIS**, de Martine Robier.  
Un premier roman très encourageant. Une jeune femme revient sur l'histoire enfouie de sa famille, dans un texte plein d'odeurs, de couleurs et de sensations (Flammarion, coll. « Rue Racine », 220 p., 69 F.).

**LES FOLIES FRANÇAISES**, de Philippe Sollers.  
Le Sollers d'été qui donne à penser pour l'hiver (Gallimard, 128 p., 70 F.).

**LA DAME DE BERLIN**, de Frank et Vautrin.  
Enfin un vrai roman-feuilleton, comme on savait les écrire il y a un siècle : de l'histoire et des histoires, de l'émotion et de l'humour. Frank et Vautrin savent rendre leurs lecteurs complices de leur propre plaisir (Fayard-Balland, 498 p., 110 F.).

**LE PASSAGE DES PRINCES**, de Jean Noël Pancrazi.  
Pour apprivoiser la violence des souvenirs, la mémoire de la terre algérienne natale d'où il a été arraché, Pancrazi en organise la mise en scène. Un opéra où la beauté du chant sert à tenir à distance les bouleversements de l'âme (Ramsay, 334 p., 110 F.).

**EMILY L.**, de Marguerite Duras.  
Un bac sur la Besse-Seine, des Jaunes et de vieux Anglais en excursion, un destin de femme à contre-jour, à demi-mots : la « musique » de Duras, dont certains s'agacent et dont d'autres

s'enchangent, c'est selon... (Minuit, 158 p., 49 F.).

**STELLA CORFOU**, de Béatrix Beck.  
La passion instinctive de la vie, saisie avec truculence et tendresse chez une « romane » excentrique aux cheveux de feu. Un miracle de réalisme poétique (Grasset, 138 p., 63 F.).

**REMISE DE PEINE**, de Patrick Modiano.  
Une enfance en banlieue au milieu de femmes étranges et de truands à écipe. Le frou Modiano, toujours (Seuil, 168 p., 89 F.).

**HORS D'ATTEINTE**, d'Emmanuel Carrère.  
L'héroïne de Carrère cherche dans l'asocialité des jeux de hasard la clé de son identité. Derrière le masque d'une écriture désinvolte et brillante, le tremblement d'une véritable angoisse (POL, 294 p., 89 F.).

**UN CORPS EN TROP**, de Marie-Victoire Rouiller.  
Un bref récit épistolaire, brülant de ferveur amoureuse et de dépit mêlés... premier et dernier livre d'un auteur qui a suivi, jusqu'au suicide, une « voie d'abandon ». (Alinéa, 108 p., 52 F.).

**LE VAILLEUR DU MARAIS**, de Martine Robier.  
Un premier roman très encourageant. Une jeune femme revient sur l'histoire enfouie de sa famille, dans un texte plein d'odeurs, de couleurs et de sensations (Flammarion, coll. « Rue Racine », 220 p., 69 F.).

**LES FOLIES FRANÇAISES**, de Philippe Sollers.  
Le Sollers d'été qui donne à penser pour l'hiver (Gallimard, 128 p., 70 F.).

**LA DAME DE BERLIN**, de Frank et Vautrin.  
Enfin un vrai roman-feuilleton, comme on savait les écrire il y a un siècle : de l'histoire et des histoires, de l'émotion et de l'humour. Frank et Vautrin savent rendre leurs lecteurs complices de leur propre plaisir (Fayard-Balland, 498 p., 110 F.).

**LE PASSAGE DES PRINCES**, de Jean Noël Pancrazi.  
Pour apprivoiser la violence des souvenirs, la mémoire de la terre algérienne natale d'où il a été arraché, Pancrazi en organise la mise en scène. Un opéra où la beauté du chant sert à tenir à distance les bouleversements de l'âme (Ramsay, 334 p., 110 F.).

**EMILY L.**, de Marguerite Duras.  
Un bac sur la Besse-Seine, des Jaunes et de vieux Anglais en excursion, un destin de femme à contre-jour, à demi-mots : la « musique » de Duras, dont certains s'agacent et dont d'autres

s'enchangent, c'est selon... (Minuit, 158 p., 49 F.).

**STELLA CORFOU**, de Béatrix Beck.  
La passion instinctive de la vie, saisie avec truculence et tendresse chez une « romane » excentrique aux cheveux de feu. Un miracle de réalisme poétique (Grasset, 138 p., 63 F.).

**REMISE DE PEINE**, de Patrick Modiano.  
Une enfance en banlieue au milieu de femmes étranges et de truands à écipe. Le frou Modiano, toujours (Seuil, 168 p., 89 F.).

**HORS D'ATTEINTE**, d'Emmanuel Carrère.  
L'héroïne de Carrère cherche dans l'asocialité des jeux de hasard la clé de son identité. Derrière le masque d'une écriture désinvolte et brillante, le tremblement d'une véritable angoisse (POL, 294 p., 89 F.).

**UN CORPS EN TROP**, de Marie-Victoire Rouiller.  
Un bref récit épistolaire, brülant de ferveur amoureuse et de dépit mêlés... premier et dernier livre d'un auteur qui a suivi, jusqu'au suicide, une « voie d'abandon ». (Alinéa, 108 p., 52 F.).



# Culture

## CINÉMA

Sept rééditions en copies neuves

### Rossellini, du néoréalisme à Ingrid Bergman

Sept films de Rossellini sont actuellement réédités en copies neuves : Rome, ville ouverte, Paisa, Allemagne année zéro, Amore, Stromboli, Voyage en Italie, la Peur. Panorama d'un auteur pour qui le cinéma a toujours été une aventure.

En 1946, au premier Festival de Cannes, Rome, ville ouverte, chroniqué de la résistance italienne en 1944 par Roberto Rossellini, fait découvrir au monde entier le néoréalisme italien en germe pendant les dernières années du fascisme. Rossellini — ce n'est pas son premier film — a tourné dans la rue en décor naturels, parce que les studios sont inutilisables, et que l'argent manque. On croit un moment qu'il a utilisé des acteurs non professionnels. On se trompe. Anna Magnani et Aldo Fabrizi sont connus, formés à l'école du music-hall. Ils deviennent célèbres.

Et le réalisme, ici, n'est pas tout, puisqu'il y a le débat idéologique, le dialogue entre le prêtre et le communiste, une méditation sur la morale chrétienne. A travers ces personnages comme à travers celui de Magnani, la femme du peuple, Rossellini propose une vision morale de l'histoire contemporaine. Pour lui, le néoréalisme c'est « une plus

grande curiosité pour les individus ». Et surtout pas une école esthétique.

Federico Fellini a travaillé au scénario de Rome, ville ouverte, puis à celui de Paisa, où Rossellini a entrepris de reconstituer la réalité du pays italien au cours des combats et des événements de la libération progressive du territoire. Six épisodes suivent l'avance des armées alliées, de la Sicile au delta du Pô.

Allemagne, année zéro semble relever de la même inspiration. Voilà la vie dans les ruines de Berlin deux ans après l'écroulement du III<sup>e</sup> Reich. Mais Rossellini a tourné ce film pour la séquence finale de la marche à la mort d'un jeune garçon empoisonné par les théories nazies, victime d'un monde dont se sont écroulées les valeurs morales.

Pourquoi réunir dans Amore une adaptation de la Voie humaine, pièce en un acte et avec un seul personnage, de Jean Cocteau et le Miracle, « nouvelle » cinématographique écrite par Fellini, où une simple d'esprit dont a abusé un vagabond qu'elle a pris pour saint Joseph — l'acteur, c'est Fellini — se croit, étant enceinte, destinée à mettre Jésus au monde ? Eh bien, pour filmer la Magnani, prodigieuse actrice accablée de souffrance en rompant avec un amant au téléphone, porteur d'une émotion intense.

Magnani, c'est une femme, un monstre sacré, un paysage changeant. Elle partageait la vie de Roberto Rossellini. Venue d'Holly-

wood en 1949, pour tourner Stromboli, Ingrid Bergman apporte aussi l'amour. Exit Magnani, non sans turbulences. Ingrid Bergman, pécheresse sortie d'un camp de personnes déplacées grâce à un mariage avec un pêcheur de l'île de Stromboli, rencontre Dieu sur les pentes du volcan qui vient de se réveiller. Les marxistes reprochent à Rossellini de trahir le néoréalisme par des prises de position chrétiennes, les catholiques trouvent qu'il sent le fagot. Et Hollywood excommunie Ingrid Bergman : elle a quitté son mari suédois et sa fille.

#### Cheminement d'une femme

Roberto Rossellini ne cesse pas de tourner des films admirables, mais il obéit à son propre mouvement, à sa propre histoire. Qu'il y perde le succès, la popularité. Sa période « bergmanienne » est un désastre commercial. Et pourtant, Voyage en Italie (qui sort d'abord en France dans une version doublée tirée de L'amour est le plus fort ou la Divorce de Naples) est une des plus grandes œuvres de ce cinéma moderne qu'on découvre avec Michelangelo Antonioni, un peu plus tard. Un des plus beaux films jamais tournés sur les difficultés de l'amour et du couple, sur le cheminement intérieur d'une femme qui remet en question ses sentiments, sa vie conjugale.

Cette femme, une autre, la même, puisque c'est toujours Ingrid Bergman, la voilà adultère, aux prises avec un chantage, placée devant le

péché et l'aveu de sa faute dans la Peur, film réalisé à Munich d'après une nouvelle de Stefan Zweig dont en France, en 1936, Victor Tourjansky avait tiré Vertige d'un soir, qu'interprétaient Gaby Morlay, Charles Vanel et Georges Rigaud.

La Peur, dont l'action est située dans l'Allemagne de l'après-guerre, est un film fait dans l'urgence, comme s'il fallait retenir, en suivant le calvaire moral d'Irene, le jeu et l'image d'Ingrid Bergman enveloppée, traquée, par les mouvements de caméra. Son partenaire, Mathias Wieman, ressemble quelque peu à Rossellini. Elle va aller en France tourner avec Jean Renoir. La Peur, c'est la fin de leur couple. Mais pas une autobiographie. Rossellini se raconte pas. Il transforme la vie en cinéma avec un style tellement simple et limpide que certains le prennent — comme ils se trompent ! — pour une absence de style.

Que s'est-il passé après Ingrid Bergman ? Rossellini est allé en Inde, puis il est revenu au néoréalisme historique et a retrouvé le succès, puis il a abordé l'histoire italienne du dix-neuvième siècle et, conquis par la télévision, a déclaré qu'il n'y avait pas de différence entre le grand et le petit écran (on n'était pas obligé de le croire) et que l'histoire passée ou présente devait être didactique. Manière de parler. Il ne fut pas un théoricien mais un créateur perpétuellement en marche. Et un génie du cinéma : sept films sont là pour en témoigner.

JACQUES SICIER.

### Les V<sup>e</sup> Journées internationales Georges Brassens à Sète

#### Le Festival

Des récompenses, qui ne sont pas seulement honorifiques pour des artistes jeunes du théâtre, du cinéma, de la littérature et de la chanson. Décernées dans la ville natale de Georges Brassens, elles se réclament de son esprit. Esprit, es-tu là ?

Bucolique, buissonnier, bon enfant, le Festival omni-arts de Sète ne sera jamais tout à fait comme les autres. Durant une semaine (du 13 au 20 juin), il a réuni des mondes qui en général se parlent peu, ceux du cinéma, de la chanson et de la littérature, auxquels est venu s'ajouter cette fois celui du théâtre.

On voit des films, des spectacles, on drasse des tables en haut des gradins du Théâtre de la mer pour manger des macarons. L'après-midi, place Aristide-Briand, des jeunes gens, inscrits au programme « d'expression libre » viennent chanter sous le grand kiosque des refrains à la mode. Ils arrivent de Clarençac ou de Castelnaud Le Lez, de Saint-Eloy-les-Mines ou de Roche-la-Mollière. Assises sur des chaises pliantes, des dames pimpantes, avec des chiens à leurs pieds, les applaudissent.

A la fin de la semaine, on décerne des prix, et c'est là aussi l'originalité de ces Journées, créées il y a cinq ans par le maire de la ville, Yves Marchand, le président de l'Association Les Copains d'abord, Henri Dumas et André Asséou, qui a désormais cédé sa place de délégué général à José Artur. Les prix décernés ne sont pas des médailles en chocolat, ce sont des récompenses intelligentes et utiles. Achats de trois mille places de cinéma pour le film primé, tournée de promotion estivale avec



« Combien de nuits faudra-t-il marcher dans la ville ? »

séances de signature pour l'auteur du livre choisi, 100 000 francs à investir dans son prochain travail pour la troupe théâtrale distinguée, disposition pendant un an d'un studio (d'habitation !) à la Cité des Arts, à Paris, plus un chèque de 10 000 francs de la SACEM, et un passage d'un soir à l'Olympia, pour le chanteur désigné.

Les critères de choix imposés aux jurys sont inscrits dans le règlement. Les prix devront récompenser des œuvres ayant pour thème « l'amitié, la liberté d'être et de penser », et dans lesquelles sont présents « humour, tolérance, et insolence ».

Contrat rempli ? Plutôt bien. Le jury Cinéma présidé par José Giovanni a accordé sa préférence à Crazy Love du Belge Dominique Deruddere, adaptation solidement morbide de trois nouvelles de Bukowski, tandis que le Prix de la critique allait au sympathique Domani Accadra de Danièle Luchetti. Le jury littéraire (Georges Conchon, Bernard Frank, Marie Nimier...) a couronné à l'unanimité l'Homme de paille, beau roman filial de Marco Koskas (Calmann-Lévy). Le jury théâtre, sous la présidence de Marie-Christine Barraut, n'a pas eu trop de mal à préférer Combien de nuits faudra-t-il mar-

cher dans la ville ? de Catherine Anne, variation sensible sur le thème du premier amour, remarquablement interprété par Philippe Demarle, Fabienne Luchetti et Marie Matheron, au jovial spectacle musical des Baladins en Agenais. A noter que Combien de nuits ?... a été joué dans un lieu « inventé » pour la circonstance, un hangar (bien) aménagé à la base nautique.

#### Portrait en solde

Quant au Prix chanson, Mireille, incurablement jeune — elle a dirigé à Sète une classe de son Petit Conservatoire crée il y a trente-trois ans — l'a décerné à un musicien de trente-cinq ans, Paul Mindy, créatif et compétent. Elle aurait pu lui préférer Fabienne Pralon, qui n'a pas encore trouvé de maison de disques, une gaviotte de vingt-six ans,

#### des quat'z'arts

auteur compositeur, marrante comme tout, dont on avait bien aimé la profession de loi jazzy : « Choco choco choco, chocola/Quand t'es là joubite tout, je pense pas à vous. C'est super, c'est pas cher et c'est fou ! »

Le seul absent de la fête aura été Georges Brassens. La première année, à Sète, on vendait des gâteaux en forme de guitare dans les pâtisseries, c'était bien sûr de mauvais goût. Aujourd'hui, ça n'est pas mieux. Brassens est au purgatoire, cette éclipse de gloire, et la manifestation bâtie sur son esprit et sur son nom l'ignore. Attention, symbole : en filant sur le quai de l'Aspirant-Herbert, on pouvait voir sur le trottoir d'un brocanteur, mauvaise croûte à solder, un portrait de Brassens à la pipe.

Heureusement, grâce à un petit homme timide, le grand Georges aura tout de même été là. Jean-Paul Sermonne lui a consacré un livre, qu'il présente sans insister. Un livre de plus ? Non, un ouvrage indispensable, d'une troublante modestie, d'une ferveur totale. Collectant, collectionnant depuis toujours tout ce qui se rapporte à Brassens, en fan méticuleux, Sermonne, corse, poète de son état et ancien directeur d'une maison d'enfants « difficiles » a eu du mal à le faire éditer, son livre. Mais le voilà (Librairie Seguir), fournissant de photos intimes, lettres inédites, de documents inédits, de témoignages. L'enfance, les débuts, les tournées, les disques. Tout y est, y compris ce premier article de René Fallet consacré à Brassens, dans le Carnard enchaîné du 29 avril 1953 : « Il ressemble tout à la fois à défunt Staline, à Orson Welles, à un bicheron calabrais, à un Wislitzki et à une paire de moustaches... »

Les « Journées » se sont achevées par un récital de Léo Ferré. Il a poussé « son cri qui n'a pas la rossette », levé le vieux drapeau noir de l'anarchie piqueté des étoiles d'or de la poésie, et le joli Théâtre Molière a vibré. Après, Yvette Horner a fait danser sous les platanes, et les invités ont eu droit à un dernier banquet. On s'est guettés, un peu inquiets. Le maire (CDS), battu aux législatives, recouvrera-t-il la subvention ? Elle s'est tout de même élevée, cette fois-ci, à 4 millions... DANIELE HEYMANN.

### « La vie est belle », de Ngangura Mweze et Benoît Lamy

#### Papa Wemba

Papa Wemba, c'est l'une des idoles musicales de Kinshasa au Zaïre.

Aujourd'hui, il est à Paris pour « réussir ». Hier, il tournait un film : La vie est belle. La sienne en quelque sorte.

Il est aussi calme que sa légende est folle. Papa Wemba, pape de la fringue, as de la sape, idole des jeunes à Kinshasa ! C'est lui qui a créé le fameux mouvement des sapeurs (société des ambassadeurs et des personnes élégantes), avec ces adolescents un peu rebelles, ironiques et narcissiques, qui se baladent dans les rues de la capitale zaïroise en montrant ostensiblement la « grille » de leurs vêtements, Kenzo, Saint Laurent... C'est lui qui a inventé la rumba-rock.

Papa Wemba a quitté Kinshasa en 1987 pour « réussir artistique » à Paris, capitale de la musique « black » pour les Africains. C'est là qu'on peut enregistrer des disques (dans de bonnes conditions techniques), s'affronter aux autres (la concurrence est sévère), rencontrer les producteurs, les tourneurs qui vous donneront (peut-être) la dimension internationale. Hasard ce mois-ci, chance ? On retrouve le chanteur à la voix de coq — voix haute et fine — dans le film La vie est belle, de Ngangura Mweze et Benoît Lamy (un Zaïrois, un Belge). Il est le héros de la bande dessinée, Viva la musica, de Barty Baruti qui vient de paraître à Afrique Éditions. Il sera l'un des groupes invités à Afrique-Musique, Trois nuits organisées par Michel Boudon du 24 au 26 juin à la Grande Halle de La Villette, avec d'autres musiciens zaïrois, maliens, guinéens et le très attendu Roha Band d'Éthiopie.

La vie est belle, premier long métrage zaïrois en 35 mm, raconte l'histoire d'un musicien traditionnel qui vient tenter sa chance à Kinshasa (il rêve de devenir « chanteur électrique »). Kourou, c'est son nom, se retrouve mêlé à des aven-

tures « incroyables et inouïes » dans la jungle urbaine où se côtoient toutes sortes de personnages, nains vendeurs de brochettes, musiciens obèses, tenanciers de bars, secrétaires récemment diplômées, épouses pas toujours fidèles, « petits poussins » (nom donné là-bas aux gigolos), « deuxième bureaux » (les maîtresses), femmes libres, etc. Kourou apprend vite les règles de la survie quotidienne, la débrouille individuelle, mot clé, article 15 du pays.

L'histoire en elle-même ne présente pas vraiment d'intérêt : c'est un mélo, un vrai roman-photo qui flûte sans aucun souci de la vraisemblance, c'est-à-dire bien. Ce qui est intéressant en revanche, c'est ce qu'il y a derrière la farce. La Vie est belle, est une comédie bouffonne qui décrit bien l'atmosphère de Kinshasa, la vie, les mœurs d'une capitale de plus de quatre millions d'habitants en état de survie quotidienne, cette espèce d'énergie extravaganie aussi.

Comme tous ceux de sa génération (on ne saura pas son âge), Wemba a été nourri de musique yéyé (Claude François, Johnny Hallyday), de rhythm'n blues, de musique cubaine, il a adulé Otis Redding, James Brown et Aretha Franklin. « La rumba zaïroise est inspirée de la musique cubaine et espagnole, dit-il, elle représente l'ensemble de toute la musique zaïroise d'aujourd'hui avec un seul rythme mais joué de différentes façons. J'ai mélangé le rythme de mon village à celui de la rumba, du rhythm'n blues ».

Ce que le musicien à l'étrange voix de castrat un peu éraillée ne dit pas, c'est le sens très aigu qu'il a de la mélodie, ce goût aussi des sons mineurs — mélancoliques — venu sans doute de sa mère, chanteuse « pleureuse » dans les veillées mortuaires où elle emmenait son fils. Papa Wemba qui fait de la musique chaude — « de la musique de rue », — ne compose d'ailleurs que quand il est malheureux, « quand je suis choqué », dit-il.

CATHERINE HUMILLOT.

#### « Jeux d'enfants »

de Leida Lalous et Arvo Iho

#### Loin du vert paradis

Est-ce un effet de la « glasnost » ? Les auteurs de Jeux d'enfants, tourné en 1986, présenté au deuxième Festival du film pour l'enfance et la jeunesse en 1987 (Prix d'interprétation féminine), n'ont pas choisi de nous donner une version édifiante ni heureuse de la vie quotidienne en URSS, du moins dans certaines marges de la société. Au contraire, ils procèdent avec une lucidité et une franchise qu'on ne peut que saluer.

Marie (Monika Jarv), une adolescente, rentre à la maison, au HLM paternel. Elle s'est enfuie de l'orphelinat où on l'a placée à la mort de sa mère. Mais son père est tellement ivre qu'elle doit repartir très vite, au hasard, sans argent. Au soir, un groupe de voyous (où elle ne peut pas se distinguer un beau blond de son âge) l'agresse dans un jardin public, sans trop de dégâts. La police ramasse tout le monde.

A l'orphelinat, Marie retrouve son petit blond. Lui, c'est sa mère qui est une épouvantable alcoolique. Il

s'appelle Robi et son cousin Tauri le surveille, le protège contre lui-même, contre les châtiments que devraient lui attirer ses fringues et son caractère frondeur. Robi sait faire le clown, le mime, amuse les enfants, brave les pions. Il est populaire parmi ces paumés qui ne se font pas souvent de cadeaux entre eux. Ainsi, Katrin, une autre orpheline, dérober le journal intime de Marie pour en faire la lecture publique, et foure dans le tambour d'une lessiveuse une gaine qu'elle soupçonne de lui avoir volé son passeport. Toutes ces aménités sur fond de rock'n'roll local ou d'un vieux Dylan rapé. On est loin du style esthétisant qui est de mise en général pour approcher de l'adolescence. Le film est parfois maladroit, un peu fauché, mais très direct, le ton est juste, toute l'interprétation excellente et Hendrik Toompere (Robi) aurait mérité de partager le prix avec Monika Jarv.

MICHEL BRAUDEAU.

#### « Manhattan Loto », de Roger Young

#### Folie douce

Une belle femme rousse court sous une pluie diluvienne. Elle cherche en vain à introduire un grand paquet dans plusieurs boîtes aux lettres. Découragée, elle revient chez elle et là, aperçoit son chat en train de grignoter un doigt humain... Pendant ce temps, dans un entrepôt sordide, un jeune homme au visage poupin, qui commence sérieusement à se décomposer, Michael Keaton, essaie en vain de bluffer au poker. Piètre flâneur mais bricoleur extraordinaire, il fabrique un animal bizarre constellé de moniteurs télé qui va décorer le disco-garage tenu par une folle perdue, hispanique. La rousse est l'ex-femme de Michael Keaton, elle l'envoie récupérer la boîte dans son appartement où le cadavre sans doigts est enfermé dans la penderie, elle réclame ses arrières de pension alimentaire par l'intermédiaire d'une ravissante mégisse, Rae Dawn Chong, qui, bien

entendu, tombera amoureuse de Michael Keaton.

Ensemble et séparément, ils vivent des aventures extraordinaires auxquelles il n'est pas une seconde question de croire. La question en effet n'est pas là. Il s'agit seulement d'enchaîner action sur action, parodie sur parodie, de se moquer des films de flics et des jeux télévisés, parce que la fameuse boîte contient une sorte d'aimant informatisé qui permet de tricher au Loto.

Roger Young réussit presque tout le temps à faire rire. Ce qui manque pour que ce film soit totalement réussi est un peu plus d'attention à la réalité, tout au moins à la crédibilité des personnages. Ce que, dans ce genre de comédie, savent si bien faire les Italiens, et qui leur permet d'aller plus loin dans la folie et la virulence.

C. E.

#### OBJECTIF BAC

Séries A, B, D et G3

au

#### L.E.P.M.O.

Lycée expérimental en Oran (17)

Établissement public

• ENSEIGNEMENT ALTERNATIF (1<sup>er</sup> ET TERMINALE)

• ACTIVITÉS MANIÈRES ET AQUACOLLES

Pour renseignements et admissions : tél. : 46-47-23-57

Courier : L.E.P.M.O., Boyardville 17190 Saint-Georges

Abbaye de Royaumont (Val-d'Oise)  
Dimanche 26 juin à 17 h 30  
**CANTATES de J.-S. BACH**  
Ens. Mosaiques, A. Mellon, J. Bowman, P. Lika, C. Coin  
Rens. : (1) 30.35.30.16  
Parrainage TéléDiffusion de France



## Culture

## THÉÂTRE

« La Force de tuer », au Petit-Odéon

## Jusqu'à la perfection

L'une des premières pièces d'un auteur suédois célébré dans son pays, inconnu ici : Lars Noren. Quand la poésie scandinave transcende la réalité, de petites gens deviennent des héros.

C'est évidemment la baronne Blitzen qui, la première, nous a donné le goût de l'humour, de la couleur, des heurs et bonheurs scandinaves. Plus tard sont venus, par ailleurs, par les éditions Actes Sud, deux auteurs d'un Nord encore plus lointain mais toujours aussi beau, Torgny Lindgren, en compagnie de *Bethsabée* et de *Mérah*, et Göran Tunström, qui avait composé un splendide *Oratorio de Noël*. Aujourd'hui, Giorgio Strehler, avec le concours de Lucien Artois, nous permet, au Petit-Odéon, de parler nos connaissances, puisqu'il a demandé à Jean-Louis Jacopin de mettre en scène une pièce, *La Force de tuer*, de Lars Noren, l'auteur suédois le plus joué, nous dit-on, dans son pays et en dehors depuis Strindberg.

On comprendra mieux le titre de sa pièce quand, au-delà d'une action qu'on pourrait ramener à un simple fait divers — un jeune homme pris de folie a poignardé son père, — on découvrira que Lars Noren écrit comme s'il devait lui aussi mourir d'un instant à l'autre, menacé par une urgence dévastatrice pour ne pas être totalement imaginaire.

Quelle menace pèse sur sa plume, quelle menace pèse sur ses héros, trois protagonistes de petite extraction, d'une terrible banalité ? Il y a le père, sans autre indication — tous les pères donc, — qui fut jadis seigneur sur un transatlantique. Il y a le fils, nommé lui, Erik, serveur lui aussi, et enfin Radka, jeune femme qui, en attendant de chanter vraiment, interprète les chansons des autres en play-back, dans une revue qu'on imagine sympathique mais dérangée. Le père est déjà vieux, percussé de rhumatismes, souffrant d'une dépression qui voudrait le fâcher avec une vie qu'il aime par-dessus tout. Son fils est jeune encore, et n'a trouvé d'autre raison

de vivre que la haine de son père, dont il est le décalque presque parfait, un autre lui-même, le pire de lui-même dans sa médiocrité.

Radka oscille entre les deux, comme la coque d'un bateau soulevée par des vents contraires : elle a un corps parfait, aimé du fils, qui ne peut l'honorer, convoité par le père, qui ne peut plus le posséder ; ce sera le levier qui permettra enfin à Erik de trouver en lui la force de tuer.

Certaines situations de cette pièce seraient vulgaires, obscènes, triviales, encombrées de références psychologiques, si Lars Noren ne faisait toujours le choix du mot

juste, simple, apparemment bien servi par la traduction d'Amélie Berg. Et surtout s'il n'avait ce sens inouï de la poésie qui transfigure les êtres, surréalise les circonstances, et hisse le mensonge, la lâcheté, jusqu'à la perfection. A ce jeu bouleversant, terrifiant, François Chammette, Francis Frappat et Anne Benoit se donnent entièrement, sans autre retenue que celle de leur talent. Dans cette toute petite boîte qu'est le Petit-Odéon, nous sommes si proches d'eux que leur drame est le nôtre.

OLIVIER SCHMITT.

• Petit-Odéon, jusqu'au 3 juillet à 18 heures sauf lundi. Tél. : 43-35-70-32.

## Modifications de programme à Chaillot

A la suite de leur nomination respectivement à la Comédie-Française et au Théâtre national de Chaillot (le 16 juin), Antoine Vitez et Jérôme Savary ont signé un communiqué commun annonçant de prochains changements pour la saison 1988-1989 dans les deux institutions, et notamment à Chaillot.

« Il est bientôt apparu, précise le communiqué, que l'ampleur des tâches auxquelles Antoine Vitez et Jérôme Savary se sont engagés ne peut pas mener à bien dans le même temps les projets élaborés pour Chaillot. Il est nécessaire d'autre part que Jérôme Savary commence aussitôt et sans contrainte à mettre en œuvre la politique artistique qui a obtenu l'agrément du président de la République et celui du ministre de la Culture et de la Communication. »

Il semble en effet que le président se soit personnellement intéressé aux projets de Jérôme Savary. Antoine Vitez, d'autre part, a cause du système d'alternance qui oblige à une organisation élaborée très à l'avance des représentations et des distributions, ne peut pas encore imprimer sa marque sur les programmes de la salle Richelieu. Toutefois, il espère engager des négociations avec Giorgio Strehler, directeur du Théâtre de l'Europe à l'Odéon, pour disposer de la salle et y monter les deux spectacles qu'il devait mettre en scène à

Chaillot, *Œdipe à Colone*, de Sophocle, et *Arsenal et assassin*, de Raymond Lepoutre. Quant à Jérôme Savary, il pense amener l'italienne *à Alger*, qu'il monte actuellement à Strasbourg, et reprendre le *Bourgeois gentilhomme* dans une nouvelle mise en scène.

Antoine Vitez n'adhère pas entièrement à l'idée de Jack Lang (le 17 juin) de laisser à temps plein l'Odéon au Théâtre de l'Europe (1), qu'il d'ailleurs, dans ce cas, devrait devoir des subventions supplémentaires. La difficulté majeure pour les deux nouveaux nommés est le déficit des saisons précédentes. En général, les déficits se rééquilibrent (plus ou moins) sur la durée totale des mandats. Prendre un théâtre en cours d'exercice est une affaire extrêmement délicate.

Il faut savoir que pratiquement tous les théâtres publics sont en déficit, pour cause de cahiers des charges inadéquats, de grèves, et c'est temps que l'organisation du secteur subventionné soit sérieusement repensée et modifiée.

COLETTE GODARD.

(1) Le Théâtre de l'Europe partage l'Odéon avec la Comédie-Française, qui, à la demande de son précédent administrateur, Jean Le Poulain, en a la disposition de septembre à mars.

## VENTES

## Monet à Londres

Annoué comme le tableau le plus important de Claude Monet apparu sur le marché de l'art depuis vingt ans, *Dans la prairie* (1876) sera vendu aux enchères le 28 juin chez Sotheby's à Londres. Il représente Camille, la femme du peintre, noyée dans un flot de verdure.

*Dans la prairie* n'aura été exposé que trois fois : au troisième Salon des impressionnistes en avril 1877, à Edinbourg et, enfin, à Londres, à la Tate Gallery, en 1937. Il aura été pendant un temps la propriété de Durand-Ruel et du célèbre marchand d'art new-yorkais Wildenstein. Estimé à 6 millions de livres (soit près de 60 millions de francs), il devrait battre le précédent record de la toile de l'artiste, le *Jardin fleuri*, vendue à New-York en novembre 1987 pour près de 32 millions de francs.

## Huit millions pour une commode

Par ailleurs, une commode, livrée en 1737 à la reine Marie Lezinska pour le château de Fontainebleau, a atteint l'enchère de 8 millions de francs dans une vente organisée par Sotheby's à Monte-Carlo. Cette commode porte l'estampille de BVRB (Bernard Van Riesenburgh), un des plus grands ébénistes du dix-huitième siècle. Aussitôt l'enchère prononcée, une déléguée des Musées nationaux a annoncé que cette commode était préemptée pour le Louvre. C'est la première fois qu'une préemption pour un meuble atteint une somme pareille.

## Le violoncelle le plus cher du monde

Les violons et les violoncelles fabriqués par le luthier de Crémone, Antonio Stradivari, dit Stradivarius (1664-1737), sont les meilleurs et les plus chers du monde. Mais la pièce — un violoncelle appelé « Chomoldy », du nom de l'un de ses propriétaires — qui a été vendue, le mercredi 22 juin, chez Sotheby's à Londres, a crevé tous les plafonds. Elle a été adjugée 682 000 livres, soit près de 7 millions de francs. Un record mondial pour un instrument de musique. Antonio Stradivari a produit, au cours de sa vie, quelque 1 100 instruments de musique. Il en reste aujourd'hui 400 environ de par le monde.

## VARIÉTÉS

## Festival de magie à l'Olympia

## Les illusionnistes changent d'image

Réfugiés dans les casinos de Las Vegas, les illusionnistes tentent de retrouver un public plus large.

Les illusionnistes font partie intégrante de l'histoire du music-hall. Artistes forains jusqu'en 1789, ils sont entrés dans les spectacles de café-concert du siècle dernier avec les acrobates, les danseurs de corde, les comiques et les chanteurs. A la grande époque du spectacle de variété, à l'ABC, à l'Alhambra, à Bobino et à l'Olympia, ils passaient avant la tête d'affiche, en compagnie de jeunes inconnus, d'artistes dits de complément et des excentriques proches de leur art comme ce Chaz Chase qui dévorait son chapeau, sa cravate et son plastron. En ce temps-là, les illusionnistes s'appelaient Houdini, les frères Isola, le Grand Robert.

Dans les années 60 et 70, l'Olympia était l'endroit de présenter chaque été un Festival de la magie et de remettre ainsi sous les projecteurs une discipline qui se réfugiait alors dans les casinos de Las Vegas et d'Atlantic City. Aujourd'hui, pour deux semaines, le music-hall du boulevard des Capucines renoue avec cette tradition en proposant « Bizarre, bizarre, vous avez dit magie » conçu et réalisé par Jean-Claude Hasle.

Pour l'occasion, les illusionnistes ont décidé de changer d'image : le frac et le chapeau haut-de-forme ne constituent plus une obligation, et un numéro de magie peut rythmer avec une musique rockifiée. Mais la tradition est cependant respectée avec Moretti transpercé tous les soirs par douze épées, Otto Wessely, qui avale deux cent trente lames de couteau, et Dominique Pickpocket, qui a le sens de l'humour.

C. F.

\* Olympia, 20 h 30.

**ISMC**  
L'Institut Supérieur de Management Culturel  
dirigé par  
**Claude Mollard**  
vous prépare à la profession  
**INGÉNIEUR CULTUREL**

Ce cycle d'étude supérieure est destiné en priorité à des étudiants de fin de second cycle : architectes, économistes, juristes, ingénieurs des grandes écoles...

Le cursus comprend quatre mois de formation théorique à partir du 17 octobre et quatre mois de stage professionnel en France ou à l'étranger.

- 50% des étudiants de la première promotion ont un emploi avant la fin de leur stage.
- Des perspectives nationales et internationales.
- Des possibilités de bourses de la CEE pour des projets européens.

Renseignements et inscription :  
I.S.M.C. - 3, rue Danville - 75014 PARIS - Tél. : (1) 43.20.73.73

## Communication

Saisi par la CNCL

## Le Conseil d'Etat ordonne à la Cinq et à M 6 de respecter leurs engagements

Dans une ordonnance rendue le 22 juin, le président de la section du contentieux du Conseil d'Etat enjoint à la 5 et à M 6 de respecter leurs quotas annuels de diffusion d'œuvres françaises (50 %) et européennes (60 %). Saisi en référé par la CNCL, il constate « la réalité » des manquements des deux chaînes, repousse les justifications avancées et condamne les chaînes, sous astreinte, à respecter ces obligations lors de leur deuxième exercice. Une décision importante qui conforte les analyses de la Commission et crédibilise son pouvoir de sanction.

« Une décision historique », se félicite M. Dabry de Galard qui, depuis des mois, ferraille au sein de la commission « programme » de la CNCL pour imposer aux chaînes le respect de leurs engagements. Car le référé déposé le 23 avril par la commission auprès du président de la

vision de leurs manquements (voir encadré).

Dans un communiqué, M 6 la première prenait « acte de la décision du Conseil d'Etat » et s'engageait à prendre « toutes mesures nécessaires » au respect de cette injonction. Mais si le profil était bas, l'humour était serein. « L'été sera français », affirmait son directeur général adjoint, Jean Stock, moins inquiet des contorsions indispensables pour adapter sa grille que discrètement satisfait du véritable risque de déstabilisation que fait peser la décision du Conseil d'Etat sur... la 5.

Car la question clé posée par l'ordonnance du Conseil d'Etat tourne autour de la 5, sa couleur, son « format », son identité. Impériale du temps de ses déclarations de guerre à la Une, arrogante à l'époque de ses pressions multiples sur la CNCL pour l'extension de son réseau, la chaîne de MM. Hersant et Berlusconi est demeurée frondeuse mais a singulièrement ralenti ses ambitions. Trois mois — ruineux — d'expérience de télévision généraliste, de septembre à novembre 1987) ont en effet suffi à anéantir les rêves de ses promoteurs et balayé les promesses faites le 18 février 1987 devant la CNCL.

Pour limiter l'ampleur du désastre, les responsables de la 5 ont brutalement tourné le dos à leurs obligations, oublié leurs engagements en matière de fiction française et réajusté leur chaîne comme une télévision « de complément ». Une télé-

vision « fiction » 24 heures sur 24, robinet de feuilletons, séries et téléfilms américains interrompus seulement par une case « humour » et de l'information.

## « Politique de l'autruche »

Quelques heures après la publication de l'ordonnance, la direction générale de la chaîne se refusait officiellement à tout commentaire. Seul Carlo Freccero, le directeur de la programmation qui, le premier, avait osé avouer, au mois de mars, son « incapacité » à respecter la règle des quotas, exprimait spontanément une première réaction. « De grâce ! Qu'on cesse de pratiquer la politique de l'autruche ! Il n'y a pas cinquante alternatives. Ou bien la 5 se plie à ses obligations, et elle s'expose à coup sûr à une chute d'audience et au désastre économique. Ou bien elle prétend le flanc aux sanctions ! Procéder à ce constat amène à poser la question de la survie de la 5. » TF1, elle, est restée très discrète. Mieux valait, en effet, car la chaîne de M. Francis Bouygues ne peut guère se targuer d'un zèle particulier dans le respect de ses obligations. « Que les choses soient claires, insiste M. de Broglie. Si, le 1<sup>er</sup> octobre, TF1 ne respecte pas ses quotas, nous saisirons le Conseil d'Etat. »

ANNICK COJEAN  
et PIERRE-ANGEL GAY.

## M. Robert Maxwell et la Générale de Belgique s'associent sur le marché de la communication

La Société générale de Belgique et le groupe britannique Maxwell Communications ont publié, le mercredi 22 juin, un communiqué commun annonçant leur future association sur le marché de la communication. Cette association passerait par la création d'une société commune dotée de 150 millions de livres de fonds propres. La première holding belge en serait « l'un des principaux actionnaires » et jouerait « un rôle significatif dans sa gestion ». Le magnat de la presse britannique « apporterait sa compétence professionnelle et serait l'opérateur industriel ».

Le communiqué ne donne pas de précisions sur les objectifs de cette société à vocation européenne et mondiale. Il ne dit mot non plus des rumeurs concernant l'entrée de M. Robert Maxwell dans le capital de la Société générale de Belgique par rachat d'une partie des actions détenues par M. Carlo De Benedetti (le Monde du 22 juin). Le siège londonien de M. Maxwell ou se refuse pour le moment à confirmer ou à infirmer ces rumeurs.

L'association entre la SGB et Robert Maxwell peut être jugée de conséquences sur le paysage audiovisuel européen.

visuel européen et notamment français. Les deux groupes ont en effet de nombreuses participations dans les médias, surtout si on y ajoute celles de groupe Suez, actionnaire principal de la Société générale de Belgique.

En Belgique même, notre correspondant, Jean-Marie Fralon, nous signale que le rapprochement entre M. Maxwell et la SGB constitue une savoureuse réponse au récent duel sur la télévision payante. Le Britannique, candidat à l'exploitation d'une chaîne câblée, a en effet été écarté par le gouvernement belge au profit de Canal Plus, allié avec la Générale de Belgique.

On s'interroge aussi sur les rapports de la future société avec l'autre grand groupe belge présent sur le secteur de la communication, Bruxelles Lambert (CBL). CBL a de nombreuses participations avec la Société générale de Belgique, notamment au sein de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion, mais a conclu, il y a trois ans, une alliance avec M. Rupert Murdoch, le grand rival international de Robert Maxwell.

J.-F. L.

## Participations dans les médias

● GÉNÉRALE DE BELGIQUE. — La SGB est par l'intermédiaire de Dactabel, actionnaire de Coditel, principal exploitant de réseaux câblés en Belgique.

Par l'intermédiaire de Mediafin, la SGB contrôle en France 13,8 % de Pathé Cinéma et 5 % d'Havas.

Enfin, Electrafine, filiale de la SGB, détient 15 % d'Audifina, bloc de contrôle de la Compagnie luxembourgeoise de télédiffusion (RTL, M 6 en France, TVI en Belgique, RTL Plus en Allemagne). Au sein d'Audifina, la SGB est associée à Havas et au groupe belge Bruxelles-Lambert.

● SUEZ. — La Compagnie financière de Suez détient 20 % du capital de la Lyonnaise des Eaux (M 6 et réseaux câblés) et 5 % du capital de Bouygues (25 % de TF1). Elle a également une participation de 1,1 % dans le capital de M 6.

Par l'intermédiaire de son portefeuille Parthène Investissement, Suez est actionnaire de CEP communications (10 %).

Euromed (8,8 %) et Dauphin (10 %).

● ENTENTE. — La compagnie financière de Suez détient 14 % de Pathé-et-est associé avec Maria-Kazimierz (MK 2) dans Canal 01 et la Compagnie européenne des droits.

● MAXWELL. — En Grande-Bretagne, M. Robert Maxwell possède un véritable empire de presse et d'édition. Le Mirror Group édite une dizaine de journaux à fort tirage (4 millions d'exemplaires). Pergamon press regroupe les filiales d'édition. Côté audiovisuel, M. Maxwell a fortement investi dans les réseaux câblés (British cable service) et dans les chaînes par satellite (Première, MTV).

En France, il possède 10 % de TF1, 86 % de l'agence de presse ACP, 25 % de Sygma et de nombreuses autres participations dans des sociétés de production. M. Maxwell, qui achète depuis quelques semaines des imprimeries, a annoncé son intention de lancer en 1990 un quotidien français à deux millions d'exemplaires.

## ÉCOLE D'ÉTÉ DE SCIENCES DE L'INFORMATION

LES DISCOURS SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES  
APPROCHES LINGUISTIQUES, LOGIQUES ET INFORMATIQUES  
23-30 SEPTEMBRE 1988

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA RECHERCHE ET DES SPORTS  
DOMEST. 3, BOULEVARD PASTEUR, 75015 PARIS

مركز دراسات



# Spectacles

## théâtre

### SPECTACLES NOUVEAUX

**LA LÉGENDE DU CHEVALIER**  
Arènes de Lambec (42-77-92-26). 21 h.  
**CONCOURS DE CIRCONSTANCES**  
Théâtre Fontaine (48-74-74-40). 21 h.  
**LA MORT DE NERON**, Mairie du V<sup>e</sup>. Salle des Fêtes (43-29-12-78). Le 23 à 18 h.

### Les autres salles

**ANTOINE - SIMONE-BERTRAND** (42-08-77-71). O. Les Cabiers tango. 20 h 30.  
**ARÈNES DE LUTÈCE** (42-77-92-26). O. La Légende du chevalier noir Théâtre, Mairie, Dancé dans la ville. 21 h.  
**ARÈNES DE MONTMARTRE** (42-77-92-26). O. La Légende du chevalier noir Théâtre, Mairie, Dancé dans la ville. 21 h.  
**ARÈNES DE MONTMARTRE** (42-77-92-26). O. La Légende du chevalier noir Théâtre, Mairie, Dancé dans la ville. 21 h.

**ARÈNES DE MONTMARTRE** (42-77-92-26). O. La Légende du chevalier noir Théâtre, Mairie, Dancé dans la ville. 21 h.  
**ARÈNES DE MONTMARTRE** (42-77-92-26). O. La Légende du chevalier noir Théâtre, Mairie, Dancé dans la ville. 21 h.  
**ARÈNES DE MONTMARTRE** (42-77-92-26). O. La Légende du chevalier noir Théâtre, Mairie, Dancé dans la ville. 21 h.  
**ARÈNES DE MONTMARTRE** (42-77-92-26). O. La Légende du chevalier noir Théâtre, Mairie, Dancé dans la ville. 21 h.

**ARÈNES DE MONTMARTRE** (42-77-92-26). O. La Légende du chevalier noir Théâtre, Mairie, Dancé dans la ville. 21 h.  
**ARÈNES DE MONTMARTRE** (42-77-92-26). O. La Légende du chevalier noir Théâtre, Mairie, Dancé dans la ville. 21 h.  
**ARÈNES DE MONTMARTRE** (42-77-92-26). O. La Légende du chevalier noir Théâtre, Mairie, Dancé dans la ville. 21 h.  
**ARÈNES DE MONTMARTRE** (42-77-92-26). O. La Légende du chevalier noir Théâtre, Mairie, Dancé dans la ville. 21 h.

### PARIS EN VISITES

**Exposition «Le japonisme»**, 13 h 30, Grand Palais, hall d'entrée (Approche de l'art).  
«Le Musée Picasso», 14 h 15, 5, rue de Thorigny (Tourisme culturel).  
«Versailles: la vie de la reine au Petit Trianon», 14 h 30, entrée du Petit Trianon, caisses (Monuments historiques).  
«Passages couverts, du Palais-Royal aux Grands Boulevards», 14 h 30, devant le Grand Vefour, jardin du Palais-Royal (Paris passion).  
«Les temples et le quartier du Temple», 14 h 30, métro Temple (Paris passion).  
«L'église Saint-Germain-des-Prés et ses alentours», 14 h 30, devant l'église (Hauts lieux et découvertes).  
«Hôtels de l'île Saint-Louis», 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Flâneurs).  
«Le Marais», 14 h 30, métro Saint-Paul (Ars conférences).  
«La butte aux Cailles», 14 h 30, métro Corvisart (Paris pittoresque et insolite).  
«Hôtels et jardins du Marais, place des Voies», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Régénération du passé).  
«Femmes célèbres du cimetière Montmartre», 14 h 45, avenue Rachel (Vincent de Langlade).

**MARIE STUART** (43-08-17-80). Il y a des salades qui pillent le cœur des femmes. 20 h 30.  
**MATHURINS (PETITS)** (42-43-90-00). Les Mathurins du confessionnel. 21 h.  
**MATHURINS (PETITS)** (42-43-90-00). Les Mathurins du confessionnel. 21 h.  
**MICHEL** (42-43-90-00). Pyjama pour six. 21 h 15.  
**MICRODÈRE** (47-42-95-23). Ma cousine de Varsovie. 20 h 30.  
**MOGADOR** (42-85-28-80). O. Nom les témoins. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.

**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.

**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.  
**MONTMARTRE** (43-22-77-74). Le Secret. 21 h.

### PARIS EN VISITES

**Exposition «Le japonisme»**, 13 h 30, Grand Palais, hall d'entrée (Approche de l'art).  
«Le Musée Picasso», 14 h 15, 5, rue de Thorigny (Tourisme culturel).  
«Versailles: la vie de la reine au Petit Trianon», 14 h 30, entrée du Petit Trianon, caisses (Monuments historiques).  
«Passages couverts, du Palais-Royal aux Grands Boulevards», 14 h 30, devant le Grand Vefour, jardin du Palais-Royal (Paris passion).  
«Les temples et le quartier du Temple», 14 h 30, métro Temple (Paris passion).  
«L'église Saint-Germain-des-Prés et ses alentours», 14 h 30, devant l'église (Hauts lieux et découvertes).  
«Hôtels de l'île Saint-Louis», 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Flâneurs).  
«Le Marais», 14 h 30, métro Saint-Paul (Ars conférences).  
«La butte aux Cailles», 14 h 30, métro Corvisart (Paris pittoresque et insolite).  
«Hôtels et jardins du Marais, place des Voies», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Régénération du passé).  
«Femmes célèbres du cimetière Montmartre», 14 h 45, avenue Rachel (Vincent de Langlade).

### CONFÉRENCES

78, boulevard Malesherbes, 19 h 30 : «La science des protections», par Yves Dange (L'homme et la connaissance).  
11 bis, rue Képler, 20 h 15 : «La théologie dans le monde moderne», entrée gratuite (Loge unie des théosophes).

## Jeudi 23 juin

**POTINIERE** (42-61-44-16). Frio-Frio : 20 h 30.  
**ROSEAU-THÉÂTRE** (42-71-30-20). Fiole la comédie. 20 h 30.  
**SAINT-GEORGES** (48-78-63-47). Drole du couple. 20 h 45.  
**SALLE DES FÊTES DE LA MAIRIE**  
**DU VIEUX** (42-20-12-78). O. La Mort de Néron. 18 h.  
**SENTER DES HALLES** (42-36-37-27). O. Drame caennais. 20 h 30.  
**THÉÂTRE DE DIX HEURES** (42-64-35-50). Enfin Bismarck. 20 h 30, 22, 24 du film. 22 h.  
**THÉÂTRE DE L'ÎLE-SAINT-LOUIS** (46-33-48-65). O. Le Scorpion. 20 h 30.  
**THÉÂTRE DE LA MAIN D'OR** (42-64-67-89). Salle L. O. L'Étranger. 20 h 30.  
**THÉÂTRE DE VERDURE DU JARDIN** (42-40-05-32). O. Aimer sans savoir qui. 20 h 30.  
**THÉÂTRE GRÉVY** (42-46-84-47). Le Démon, le Sacrifice du bourgeois, Deux Femmes pour un fantôme. 20 h 30.  
**TINTAMARRÉ** (48-77-33-82). O. Jeanne Truchet à Paris. 18 h 30.  
**TOURTOUR** (48-77-33-82). La Voie humaine. 20 h 30.  
**TRISTAN-BERNARD** (45-22-08-40). O. Drame caennais. 20 h 30.  
**VARÉTES** (42-33-09-02). Le Sent du lit : 20 h 30.

**VARÉTES** (42-33-09-02). Le Sent du lit : 20 h 30.  
**VARÉTES** (42-33-09-02). Le Sent du lit : 20 h 30.  
**VARÉTES** (42-33-09-02). Le Sent du lit : 20 h 30.  
**VARÉTES** (42-33-09-02). Le Sent du lit : 20 h 30.  
**VARÉTES** (42-33-09-02). Le Sent du lit : 20 h 30.

**VARÉTES** (42-33-09-02). Le Sent du lit : 20 h 30.  
**VARÉTES** (42-33-09-02). Le Sent du lit : 20 h 30.  
**VARÉTES** (42-33-09-02). Le Sent du lit : 20 h 30.  
**VARÉTES** (42-33-09-02). Le Sent du lit : 20 h 30.  
**VARÉTES** (42-33-09-02). Le Sent du lit : 20 h 30.

### PARIS EN VISITES

**Exposition «Le japonisme»**, 13 h 30, Grand Palais, hall d'entrée (Approche de l'art).  
«Le Musée Picasso», 14 h 15, 5, rue de Thorigny (Tourisme culturel).  
«Versailles: la vie de la reine au Petit Trianon», 14 h 30, entrée du Petit Trianon, caisses (Monuments historiques).  
«Passages couverts, du Palais-Royal aux Grands Boulevards», 14 h 30, devant le Grand Vefour, jardin du Palais-Royal (Paris passion).  
«Les temples et le quartier du Temple», 14 h 30, métro Temple (Paris passion).  
«L'église Saint-Germain-des-Prés et ses alentours», 14 h 30, devant l'église (Hauts lieux et découvertes).  
«Hôtels de l'île Saint-Louis», 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Flâneurs).  
«Le Marais», 14 h 30, métro Saint-Paul (Ars conférences).  
«La butte aux Cailles», 14 h 30, métro Corvisart (Paris pittoresque et insolite).  
«Hôtels et jardins du Marais, place des Voies», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Régénération du passé).  
«Femmes célèbres du cimetière Montmartre», 14 h 45, avenue Rachel (Vincent de Langlade).

### CONFÉRENCES

78, boulevard Malesherbes, 19 h 30 : «La science des protections», par Yves Dange (L'homme et la connaissance).  
11 bis, rue Képler, 20 h 15 : «La théologie dans le monde moderne», entrée gratuite (Loge unie des théosophes).

**ALCÉE** (43-27-84-50). Kinopanorama. 19 (43-06-50-50) : v.f. : Gaumont Opéra. 2 (47-43-60-31) : Rex (Le Grand Rex). 2 (42-36-83-93) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Gaumont Opéra. 15 (48-28-42-27) : Pathé Wepler. 19 (45-22-46-01).  
**LE GRAND CHEMIN** (Fr.) : Lucernaire. 6 (45-44-57-34) : George V. 8 (45-62-41-46).  
**HAIRSPRAY** (A. v.a.) : Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : Pathé Impérial. 2 (47-42-72-52) : Pathé Haute-Feuille. 6 (46-33-79-38) : Pathé Marignan-Concorde. 8 (43-59-92-82) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Sept Parassiens. 14 (43-20-32-20).  
**UN ENFANT DE CALABRE** (It-Fr. v.a.) : Lucernaire. 6 (45-44-57-34).  
**UNE NUIT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE** (Fr.) : Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : Rex. 2 (42-36-83-93) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : Pathé Marignan-Concorde. 8 (43-59-92-82) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).

**UN ENFANT DE CALABRE** (It-Fr. v.a.) : Lucernaire. 6 (45-44-57-34).  
**UNE NUIT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE** (Fr.) : Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : Rex. 2 (42-36-83-93) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : Pathé Marignan-Concorde. 8 (43-59-92-82) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).  
**LE BONHEUR SE PORTE LARGE**. Film français d'Alex Métyer. Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : George V. 8 (45-62-41-46) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).  
**CORPS 27A CORPS**. Film français de André Halimi. Forum Arc-en-Ciel. 1 (45-97-53-74) : Rex. 2 (42-36-83-93) : George V. 8 (45-62-41-46) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).  
**JEUX D'ENFANTS**. Film soviétique de Leida Lajus et Arvo Iho. v.a. : Cosmos. 6 (45-44-28-50) : Le Triomphe. 8 (45-62-41-46).  
**LA JOYEUSE REVENANCE**. Film américain de Frank Perry. v.a. : Forum Arc-en-Ciel. 1 (45-97-53-74) : Rex. 2 (42-36-83-93) : George V. 8 (45-62-41-46) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).

**UN ENFANT DE CALABRE** (It-Fr. v.a.) : Lucernaire. 6 (45-44-57-34).  
**UNE NUIT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE** (Fr.) : Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : Rex. 2 (42-36-83-93) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : Pathé Marignan-Concorde. 8 (43-59-92-82) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).  
**LE BONHEUR SE PORTE LARGE**. Film français d'Alex Métyer. Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : George V. 8 (45-62-41-46) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).  
**CORPS 27A CORPS**. Film français de André Halimi. Forum Arc-en-Ciel. 1 (45-97-53-74) : Rex. 2 (42-36-83-93) : George V. 8 (45-62-41-46) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).  
**JEUX D'ENFANTS**. Film soviétique de Leida Lajus et Arvo Iho. v.a. : Cosmos. 6 (45-44-28-50) : Le Triomphe. 8 (45-62-41-46).  
**LA JOYEUSE REVENANCE**. Film américain de Frank Perry. v.a. : Forum Arc-en-Ciel. 1 (45-97-53-74) : Rex. 2 (42-36-83-93) : George V. 8 (45-62-41-46) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).

### PARIS EN VISITES

**Exposition «Le japonisme»**, 13 h 30, Grand Palais, hall d'entrée (Approche de l'art).  
«Le Musée Picasso», 14 h 15, 5, rue de Thorigny (Tourisme culturel).  
«Versailles: la vie de la reine au Petit Trianon», 14 h 30, entrée du Petit Trianon, caisses (Monuments historiques).  
«Passages couverts, du Palais-Royal aux Grands Boulevards», 14 h 30, devant le Grand Vefour, jardin du Palais-Royal (Paris passion).  
«Les temples et le quartier du Temple», 14 h 30, métro Temple (Paris passion).  
«L'église Saint-Germain-des-Prés et ses alentours», 14 h 30, devant l'église (Hauts lieux et découvertes).  
«Hôtels de l'île Saint-Louis», 14 h 30, métro Pont-Marie (Les Flâneurs).  
«Le Marais», 14 h 30, métro Saint-Paul (Ars conférences).  
«La butte aux Cailles», 14 h 30, métro Corvisart (Paris pittoresque et insolite).  
«Hôtels et jardins du Marais, place des Voies», 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Régénération du passé).  
«Femmes célèbres du cimetière Montmartre», 14 h 45, avenue Rachel (Vincent de Langlade).

### CONFÉRENCES

78, boulevard Malesherbes, 19 h 30 : «La science des protections», par Yves Dange (L'homme et la connaissance).  
11 bis, rue Képler, 20 h 15 : «La théologie dans le monde moderne», entrée gratuite (Loge unie des théosophes).

**SEPTEMBRE** (A. v.a.) : Studio de la Harpe. 3 (46-34-25-53).  
**THE KITCHEN TOTO** (A. v.a.) : Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : Pathé Impérial. 2 (47-42-72-52) : Pathé Haute-Feuille. 6 (46-33-79-38) : Pathé Marignan-Concorde. 8 (43-59-92-82) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Sept Parassiens. 14 (43-20-32-20).  
**TWIST AND SHOUT** (Dan. v.a.) : Épée de Bois. 3 (43-37-57-47).  
**UN ENFANT DE CALABRE** (It-Fr. v.a.) : Lucernaire. 6 (45-44-57-34).  
**UNE NUIT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE** (Fr.) : Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : Rex. 2 (42-36-83-93) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : Pathé Marignan-Concorde. 8 (43-59-92-82) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).

### LES FILMS NOUVEAUX

**AMÈRE RÉCOLTE**. Film allemand d'Angelika Holl. v.a. : Ciné Beaubourg. 3 (42-71-52-36) : Studio de la Harpe. 3 (46-34-25-52) : 14 Juillet Pararnasse. 6 (43-26-83-93) : Le Triomphe. 8 (45-62-41-46).  
**LE BONHEUR SE PORTE LARGE**. Film français d'Alex Métyer. Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : George V. 8 (45-62-41-46) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).  
**CORPS 27A CORPS**. Film français de André Halimi. Forum Arc-en-Ciel. 1 (45-97-53-74) : Rex. 2 (42-36-83-93) : George V. 8 (45-62-41-46) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).  
**JEUX D'ENFANTS**. Film soviétique de Leida Lajus et Arvo Iho. v.a. : Cosmos. 6 (45-44-28-50) : Le Triomphe. 8 (45-62-41-46).  
**LA JOYEUSE REVENANCE**. Film américain de Frank Perry. v.a. : Forum Arc-en-Ciel. 1 (45-97-53-74) : Rex. 2 (42-36-83-93) : George V. 8 (45-62-41-46) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).

**SEPTEMBRE** (A. v.a.) : Studio de la Harpe. 3 (46-34-25-53).  
**THE KITCHEN TOTO** (A. v.a.) : Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : Pathé Impérial. 2 (47-42-72-52) : Pathé Haute-Feuille. 6 (46-33-79-38) : Pathé Marignan-Concorde. 8 (43-59-92-82) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Sept Parassiens. 14 (43-20-32-20).  
**TWIST AND SHOUT** (Dan. v.a.) : Épée de Bois. 3 (43-37-57-47).  
**UN ENFANT DE CALABRE** (It-Fr. v.a.) : Lucernaire. 6 (45-44-57-34).  
**UNE NUIT À L'ASSEMBLÉE NATIONALE** (Fr.) : Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : Rex. 2 (42-36-83-93) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : Pathé Marignan-Concorde. 8 (43-59-92-82) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).

### LES FILMS NOUVEAUX

**AMÈRE RÉCOLTE**. Film allemand d'Angelika Holl. v.a. : Ciné Beaubourg. 3 (42-71-52-36) : Studio de la Harpe. 3 (46-34-25-52) : 14 Juillet Pararnasse. 6 (43-26-83-93) : Le Triomphe. 8 (45-62-41-46).  
**LE BONHEUR SE PORTE LARGE**. Film français d'Alex Métyer. Forum Horizon. 1 (45-08-57-57) : George V. 8 (45-62-41-46) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01) : UGC Odéon. 6 (42-25-10-30) : UGC Montparnasse. 6 (45-74-94-94) : UGC Biarritz. 8 (45-62-20-40) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) : La Bastille. 11 (45-64-00-76) : Les Nations. 12 (43-43-04-67) : UGC Lyon Bastille. 12 (43-43-01-59) : Fauvette. 13 (43-31-56-86) : Mistrail. 14 (45-22-46-01).  
**CORPS 27A CORPS**. Film français de André Halimi. Forum Arc-en-Ciel. 1 (45-97-53-74) : Rex. 2 (42-36-83-93) : George V. 8 (45-62-41-46) : Saint-Lazare-Pasquier. 8 (43-37-35-43) : Pathé Français. 9 (47-70-33-88) :



## Radio-Télévision

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi et dimanche-matin. Signification des symboles : ► Signifié dans « le Monde radio-télévision » □ Film à évier ■ Ou peut voir ■■ Ne pas manquer ■■■ Chef-d'œuvre ou classique.

## Jeudi 23 juin

## TF 1

20.40 Téléfilm : Les douze apôtres, la mission mortelle. De Lee H. Katzin, avec Telly Savalas, Ernest Borgnine, Randall Cobb, Vince Edwards. 22.10 Magazine : 52 sur la Une. De Jean Berthoin. Les dernières nouvelles. 23.10 Documentaire : Géométrie. 9. Paroles de nuit. 23.40 Journal et la Bourse. 0.05 Variétés : Wix qui peut. Télé-crochet animé par Jesse Garon. 0.50 Magazine : Minuit sport. Tennis à Wimbledon. 1.50 Documentaire : L'odyssée sous-marine du commandant Cousteau. 2.50 Histoires naturelles.

## A 2

20.35 Cinéma : L'Anti-Gang. Film américain de Burt Reynolds (1981). Avec Burt Reynolds, Vittorio Gassman, Brian Keith, Charles Durning. 22.40 Magazine : Références.

Résistances A2. 23 juin, 22 h  
LE FESTIN  
DE LA TERRE  
L'HISTOIRE SECRÈTE  
DES MATIÈRES PREMIÈRES  
Le livre qui révèle les sous-sols de la  
politique internationale et les véritables  
enjeux financiers de la planète  
Lieu Commun

De Noël Mamère. Thème : « Le festin de la terre » (titre d'un livre d'Eric Fottorino). 23.50 Informations : 24 heures sur la 2. 0.20 Tennis (résumé). 0.50 Documentaire : Le cœur musicien. De Frédéric Rossif. 4. L'amour de la musique : Concertos à la périphérie : Paris sur nuit.

## FR 3

20.30 Cinéma : Conan le barbare. Film américain de John Milius (1982). Avec Arnold Schwarzenegger, James Earl Jones, Sandahl Bergman, Ben Davidson. 22.40 Journal.

A "Océaniques" sur FR3  
Antecume ou une autre vie  
de André Cognat  
ROBERT LAFFONT

## Vendredi 24 juin

## TF 1

16.00 Série : Chippa. 18.55 Météo. 19.00 Feuilles : Santa-Barbara. 19.30 Jeu : La roue de la fortune. 20.00 Journal. 20.30 Météo et Tapin vert. 20.40 Variétés : Les uns et les autres. Emission présentée par Patrick Sabatier. Spécial Vive la mariée. Avec Catherine Lano, Louis Chedid, Diane Tell, Laurent Voulzy, Jean Marais, Michel Delpech, Jean-Louis Aubert. 22.10 Magazine : Bonsoir. Présenté par Frédéric Mitterrand, en direct de la villa Médicis. 23.55 Documentaire : Géométrie. 0.25 Journal. 0.35 La Bourse. 0.40 Série : Les envahisseurs. 1.30 Magazine : Minuit sport. 2.30 Documentaire : Histoires naturelles.

## A 2

17.55 Série : Les deux font la paire. 18.45 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19.10 Actualités régionales. 19.35 Série : AM. 20.00 Journal et météo. 20.35 Feuilles : La Canzora. De Sieno, avec Sophie Duez, Claudie Avendou, Marcel Boprucci, Carlo Giuffrè. 21.30 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème : Les lectures de Gilbert Trépano (PDG du Club Med et auteur de Les Plus Beaux Poèmes du voyage), sont invités : Tahar Ben Jelloun (Prix Goncourt 1987), Jean-François Deniau (La Débarade), Florence Lauroville (Ombres noires), Paul-Emile Victor (Eskimo). 22.50 Journal. 23.05 La nuit de la musique. Emission de Jacques Chancel et Eve Ruggieri. 1.30 Opéra : Robert le diable. De Giacomo Meyerbeer, par l'Orchestre et les chœurs de l'Opéra de Paris. 4.30 La nuit de la musique (suite).

## FR 3

18.00 Série : Sur la piste de crime. 19.00 Le 19-20 de l'information. 19.53 Dessin animé : Dédé, 20.05 Jeu : La classe. 20.25 INC. 20.30 Feuilles : L'affaire Salati-Romano. De Michel Wyn, avec Jean Tini, Soud Amidou, Danièle Delorme, Jacques Jacquin, Claude Brosset. 21.30 Magazine : Thalassa. De Georges Pernoud. 22.15 Journal. 22.40 Documentaire : Le triathlon historique. 1. Caravane. L'expédition cheval (juillet-octobre 1986). 23.30 Musiques, musique.

## CANAL PLUS

18.15 Flash d'informations. 18.16 Dessins animés. 18.25 Dessin animé : Le plat. 18.36 Top 50. 18.55 Starquizz. 19.20 Magazine : Nulle part ailleurs. 20.30 Série : Un fil dans la Mafia. 21.15 Cinéma : Léo le dernier. Film anglais de John Boorman (1969). Avec Marcello Mastroianni.

## Audience TV du 22 juin 1988 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Audience instantanée, région parisienne 1 point = 32.000 foyers

HORAIRE	FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %)	TF 1	A 2	FR 3	CANAL +	LA 5	M 6
19 h 22	42,1	Santa-Barbara	Actual. région.	Actual. région.	Nulle part	Parti engagé	Hulk
19 h 45	47,7	Roue fortune	Frenchies totales	Actual. région.	Nulle part	Bienvenue, Bernard	Hulk
20 h 16	82,9	Journal	Journal	La classe	Nulle part	Journal	Costly show
20 h 55	88,0	Football	Géométrie de nuit	Dans le chat...	Nulle part	A cœur perdu	Anges du diable
22 h 8	84,5	Football	Pub	Dans le chat...	A cœur perdu	A cœur perdu	Homme de fer
22 h 44	57,4	Football	Caméra cachée	Dans le chat...	A cœur perdu	Hitchcock	Homme de fer

Echantillon : plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 183 reçoivent la 5 et 147 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

## ► 23.05 Magazine : Océaniques. Est-il facile d'être jeune ?

EST-IL FACILE D'ÊTRE JEUNE  
EN U.R.S.S. ?  
Ce soir, sur FR3 à 23h05  
et à partir du mercredi 29 juin, dans  
son intégralité et... sur grand écran !

De Juris Podnieks. 0.00 Musiques, musique. Spécial Trio Henri : Trio (finale), de Smetana.

## CANAL PLUS

20.30 Cinéma : Le Japon rouge. Film français de Geneviève Lefebvre (1986). Avec Marie-Christine Barrault, Alida Valli, Guillemette Grobon. 21.55 Flash d'informations. 22.00 Cinéma : Good Morning Babylon. Film italien de Paolo et Vittorio Taviani (1987). Avec Vincent Spano, Joaquim de Almeida, Greta Scacchi (v.o.). 23.55 Cinéma : Road D. Film américain de Noel Marshall (1983). Avec Noel Marshall, Tippi Hedren, Melanie Griffith, John Marshall. 1.25 Cinéma : Essai sur le IV. Film français classé X de Francis Leroy (1983). Avec Sylvia Kristel, Mia Nygren, Patrick Bauchau.

## LA 5

20.30 Cinéma : Les Charlots en délire. Film français d'Alain Resnais (1979). Avec les Charlots, Henri Guybet, Charles Gérard. 22.00 Série : Hitchcock présente. 22.30 Série : Star Trek. 23.20 Mission impossible (rediff.). 0.00 Journal de minuit. 0.05 Mission impossible (suite). 0.15 Baretta (rediff.). 1.05 La grande vallée (rediff.). 1.25 Journal de la nuit. 2.00 Arènes Lupa (rediff.). 3.00 Les secrets de la mer Rouge (rediff.). 3.25 Les glorieux troglodytes (rediff.). 3.50 Star Trek (rediff.). 4.40 Top magnets (rediff.).

## M 6

20.30 Cinéma : Le Grand Dard. Film italo-franco-germano-montégasque de Giancarlo Saldi (1972). Avec Les Charlots, Youri Egorov. 21.00 Moment musical pour piano D 780, de Schubert : Bunte Blätter pour piano, op. 99, de Schumann : Préludes pour piano (livre I) de Debussy, par Youri Egorov, piano. 23.07 Club de la musique contemporaine. La musique chinoise contemporaine. 0.20 Les écrits de Beethoven.

## FRANCE-CULTURE

20.30 Nouvelles de Pologne. Clinique du docteur Vlipeardus. De Stanislaw Lem. 21.30 Profils perdus. Jean Guéhenno (1<sup>re</sup> partie). 22.40 Nuits magiques. Des larmes. 3. Larmes de papier. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musiques : Coda.

## FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 5 août 1984 à La Roque-d'Anthéron en hommage à Youri Egorov) : Moment musical pour piano D 780, de Schubert : Bunte Blätter pour piano, op. 99, de Schumann : Préludes pour piano (livre I) de Debussy, par Youri Egorov, piano. 23.07 Club de la musique contemporaine. La musique chinoise contemporaine. 0.20 Les écrits de Beethoven.

trois. Billie Whitelaw, Glenn Foster Jones. 23.00 Flash d'informations. 23.05 La nuit de la pluie. Cours, ouvrages, balcons, vidéo-matons, attractions (Royal de Luxe, Les négresses vertes, Cheb Kader, Les monnes tropes, Les vengeurs masqués, En voiture Sigmund, Les poppies, Charlie Oleg, Asselin Bugnazourdian), de la fumée, et des surprises.

## LA 5

17.45 Dans les Alpes avec Amette. 18.10 Charlotte. 18.30 Creamy, adorable Creamy. 18.55 Journal images. 19.02 Jeu : La porte magique. 19.30 Boulevard Bourard. 20.00 Journal. 20.30 Téléfilm : Le fousmieu. De John Lie-wellyn, avec Kim Basinger, Robert Culp, Nancy Marchand. 22.10 Série : Hitchcock présente. 22.40 Magazine : Baie de minuit. 0.00 Journal de minuit. 0.05 Star Trek (rediff.). 0.55 Mission impossible (rediff.). 1.45 Baretta (rediff.). 2.35 Journal de la nuit. 2.40 Arènes Lupa (rediff.).

## M 6

18.00 Journal. 18.10 Météo. 18.15 Série : Les routes du paradis. 19.00 Série : L'incroyable Hulk. 19.54 Six minutes d'informations. 20.00 Série : Cosby show. 20.30 Série : Le Saint. 21.20 Feuilles : La classe de la Forêt-Noire. 22.15 Magazine : C'est 6. ► 22.30 Cinéma : La lune était bleue. Film américain d'Otto Preminger (1953). Avec William Holden, David Niven, Maggie McNamara. 0.10 Six minutes d'informations. 0.20 Magazine : Chances (rediff.). 0.50 Concert. Jure, en 1986 à Lyon. 1.50 Musiques : Boulevard des clips. Spécial Michael Jackson.

## FRANCE-CULTURE

20.30 Radio-archives. René Simon (INA, 1955). 21.30 Musique : Black and blue. Les instruments récemment utilisés dans le jazz. 22.40 Nuits magiques. Des larmes. 4. L'art des larmes. Larmes de l'art. 0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Musiques : Coda.

## FRANCE-MUSIQUE

20.30 Concert (donné le 7 mai à Stuttgart) : Fantaisie sur Haydn pour petit orchestre, de Bidas ; Concerto pour piano et orchestre n° 24 en ut mineur, K 491, de Mozart ; Symphonie n° 4 en mi mineur, op. 98, de Brahms, par l'Orchestre symphonique de la radio de Stuttgart, dir. Neville Marriner, sol : Rado Lupa, piano. 22.20 Premières loges. Extraits de Mireille, de Gounod ; de Lakmé, de Delibes ; de Cavalleria rusticana, de Mascagni ; du Roi d'Ys, de Lalo ; de Mythen, op. 25, de Schumann. 23.07 Club de la musique ancienne. 0.30 Arènes.

## Informations « services »

## MÉTÉOROLOGIE

Evolution probable du temps en France entre le vendredi 24 juin à 0 heure et le dimanche 26 juin à minuit.

En raison de la baisse des pressions sur notre pays, des nuages se développent en cours de journée, mais le temps restera tout de même estival, une évolution orageuse est, cependant, à craindre sur le sud du pays.

Vendredi, soleil au Nord, orages au Sud. Les températures vont rester élevées pour la saison et la France sera partagée en deux.

Sur la moitié sud, le temps restera lourd et orageux. Les nuages domineront des reluges orageux et des orages locaux le matin, puis des éclaircies se développeront. Mais en cours d'après-midi, reprise de l'activité orageuse toujours éparse et modérée. Les orages seront plus forts sur le relief.

Les températures, entre 15 et 20 degrés le matin, s'élèveront entre 23 et 30 en milieu de l'après-midi.

Sur la moitié nord, beau temps sec et ensoleillé. En matinée, des nuages passagers toucheront les régions allant du Nord à l'Alsace, mais l'après-midi le soleil brillera sur toute cette moitié de la France. Il fera moins chaud, entre 18 et 22, au lever du soleil, et entre 18 et 23 au maximum, dans la journée.

Le vent soufflera du Nord-Est en général et restera faible à modéré.

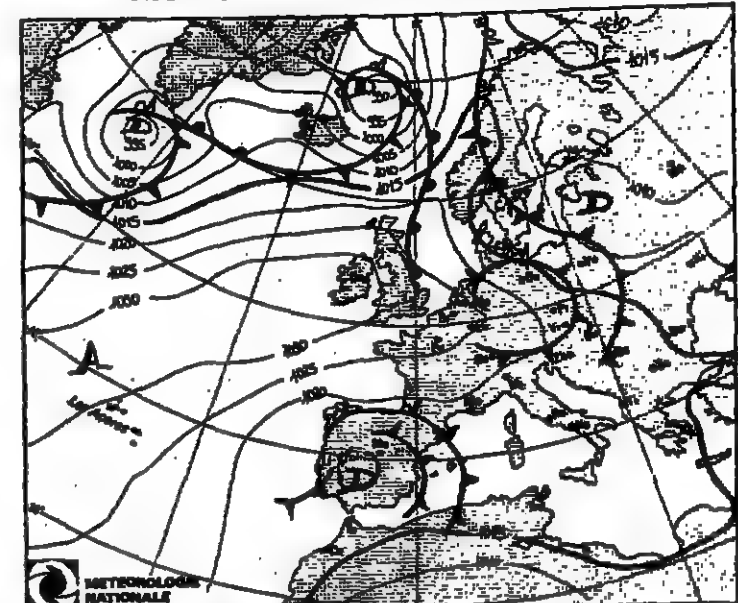
Samedi et dimanche, sur les régions proches de la Méditerranée, les nuages resteront assez nombreux. En soirée, ils

occasionneront des orages locaux. Par-tout ailleurs, le ciel sera bleu en début de matinée, mais des nuages apparaitront en cours de journée. Ils seront plus nombreux vers l'Est et le Nord-Est où ils pourront provoquer des averses, voire un orage sur le relief.

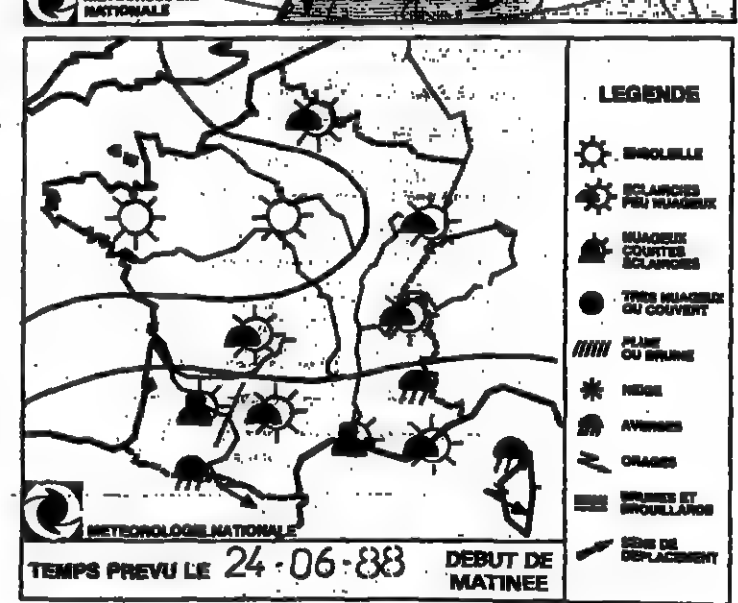
Le vent modéré soufflera au Nord-Est.

Les températures minimales oscilleront de 10 à 16, du Nord au Sud, et les maximales atteindront 20 à 24 (25 à 27 près de la Méditerranée).

## SITUATION LE 23 JUIN 1988 A 0 HEURE TU



## PRÉVISIONS POUR LE 25 JUIN A 0 HEURE TU



TEMPÉRATURES maxima - minima et temps observé											
Valeurs extrêmes relevées entre le 22-6-1988 à 6 heures TU et le 23-6-1988 à 6 heures TU											
le 23-6-1988											
FRANCE				ÉTRANGER							
ALGER	26	14	N	TOURS	26	11	D	LOS ANGELES	22	15	C
BARCELONE	21	18	A	TOULOUSE	29	17	C	LUXEMBOURG	21	11	D
BELGRADE	20	14	C	PARIS	23	15	D	MADRID	29	15	O
BOMBAY	27	13	D	STRASBOURG	23	15	D	MARRAKECH	28	18	N
BRAZILIA	27	13	D	VAL D'AISE	23	15	D	MEXICO	17	13	P
CAEN	19	9	B	AMSTERDAM	17	9	C	NEW DELHI	28	16	D
CHERBOURG	18	9	B	ATLANTES	17	9	C	NEW YORK	27	15	D
CLERMONT-FERR.	25	13	N	BANGKOK	34	27	D	OSLO	26	15	D
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C	PALM-SPRING	32	21	A
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C	PARIS	23	15	D
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C	PRAGUE	23	15	D
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C	ROME	25	17	B
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C	SINGAPOUR	30	25	N
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C	STOCKHOLM	22	14	C
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C	SYDNEY	15	9	C
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C	TOKYO	25	19	C
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C	TUNIS	30	21	C
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C	VALENCIA	17	11	D
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C	VIENNE	24	15	D
COCHIN	24	15	B	BANGKOK	27	19	C				

★ TU = temps universel. C'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

**SUR MINITEL** Prévisions complètes. Météo marine. Temps observé Paris, province, étranger. 36.15 Tapez LEMONDE puis METEO.

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية



# Le Carnet du Monde

## Naissances

— Arnaud et Barbara  
**BREJON DE LAVERGNE**  
ont la joie d'annoncer, avec Romain et  
Christophe, la naissance  
d'Esther,  
le 18 juin 1988,  
87, rue du Cherche-Midi,  
75006 Paris.

## Mariages

— Gila **LUSTIGER**  
et  
Emmanuel **MOSES**  
sont heureux d'annoncer leur mariage,  
qui a été célébré le 19 juin 1988 à  
Savon (Israël).

— M. et M<sup>me</sup> Philippe **Husson**,  
M. et M<sup>me</sup> Eric **Desmarest**,  
sont heureux d'annoncer le mariage de  
leurs enfants,

Nathalie  
et François,

qui sera célébré en l'église de Villiers-  
Saint-Frédéric (Yvelines), le samedi  
25 juin 1988, à 15 heures.

— On nous prie d'annoncer le  
mariage de

Mathilde-Mahaut **NOBECOURT**  
et de  
Daniel **SOULEZ-LARIVIERE**.

célébré à Chambeilly (Maine-et-  
Loire), le 18 juin 1988.

22, avenue de la Grande-Armée,  
75017 Paris.

## CARNET DU MONDE

Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques ..... 79 F

Abonnés ..... 69 F

Communicat. diverses ..... 82 F

Renseignements : 42-47-95-03

## Décès

— François **PERMINGEAT**,  
chevalier de la Légion d'honneur  
à titre militaire,  
croix de guerre 1939-1945,  
médaille de la campagne d'Italie  
et de Rhin-et-Danube,  
officier du Ouissam Alaouite,  
docteur ès sciences,  
directeur de recherche honoraire  
au CNRS (faculté de Toulouse),  
Fellow of the Mineralogical  
Society of America,  
a été rappelé à Dieu le 14 juin 1988,  
dans sa soixante et onzième année.

De la part de :  
M<sup>me</sup> François Pémingeat,  
M. et M<sup>me</sup> Alain Pémingeat  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> André Gouane  
et leurs enfants,  
M. et M<sup>me</sup> Noël Pémingeat  
et leurs enfants,  
M<sup>me</sup> Florence Pémingeat,  
Des familles Pémingeat, Vouvy,  
Vallet, Gorce.

20, rue Lescot,  
31300 Toulouse.

Nous remercions, bénéficiaires d'une  
réduction sur les insertions du  
« Carnet du Monde », sont priés de  
joindre à leur envoi de texte une des  
dernières bandes pour justifier de  
cette qualité.

## Pompes Funèbres Marbrerie

**CAHEN & C<sup>e</sup>**

43-20-74-52

MINUTEL par le 11

— M. Paul Poyet,  
M. Gilles Poyet,  
Et leur famille,  
ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Paul **POYET**,  
née Edith Husar,

le 21 juin 1988, à l'âge de cinquante-  
huit ans.  
Une messe sera célébrée dans l'inti-  
mité familiale, en l'église de Monthyon  
(77122), avant incinération et disper-  
sion des cendres, selon la volonté de la  
dépense.  
Ni fleurs ni couronnes.

54, avenue de New-York,  
75116 Paris.

— Emma, Hélène, Mathieu et Berna-  
dette,  
ses enfants,  
Pantika et Gatzkva,  
ses petites-filles,  
font part du décès de

Jeanne **TUYA**,  
née Miravalles.

Ses obsèques ont eu lieu le 18 juin  
1988 à Bidart (Pyrénées-Atlantiques).

81, boulevard Bessières,  
75017 Paris.  
Chemin d'Éne Maltes,  
64210 Bidart.

## Anniversaires

— Il y a cinq ans,

Bernard **SAUVAGNAC**

sous quitait.

Ceux qui l'ont aimé gardent sa  
mémoire.

## Messes anniversaires

— En souvenir du rappel à Dieu de

Simone et Joseph  
**FRANCESCHI**

une messe sera célébrée le samedi  
25 juin 1988, à 11 heures, en l'église  
Notre-Dame d'Alfortville (Val-de-  
Marne).

## Communications diverses

— L'Institut Lucien-Herr et le  
Club 101 organisent une conférence-  
débat sur le thème : « A la veille d'élec-  
tions locales, assisté-on à un enseigne-  
ment social du Front national ? », le  
vendredi 24 juin, à 20 heures, à l'univer-  
sité Paris-III-Panthéon, amphithéâtre  
n° 1, 14, place du Panthéon, Paris (5<sup>e</sup>),  
avec la participation de Pierre Milza,  
professeur à l'Institut d'études politi-  
ques, directeur du centre de l'histoire de  
l'Europe du vingtième siècle, Zee Sten-  
geli, directeur du centre d'études euro-  
péennes à l'Institut hébraïque de Jérusa-  
lem, Benjamin Siora, maître de  
conférences à l'université Paris-VIII-  
Saint-Denis. Renseignements : tél. 45-  
82-16-60.

## Soutenances de thèses

— Université Paris-I : le samedi  
25 juin, à 14 h 30, salle L. Liard,  
M. François Menant : « Campagnes  
lombardes du Moyen-Age : l'économie  
et la société rurale dans la région de  
Bergame, de Crenone et de Brescia, du  
X<sup>e</sup> au XIII<sup>e</sup> siècle ».

— Université René-Descartes  
(Paris-V), le lundi 27 juin à 14 heures,  
salle 126, galerie Claude-Bernard, esca-  
lier P, rez-de-chaussée, M. Zein Elabdin  
Kamoua : « Le dialecte arabe de Paris  
(Egypte). Phonologie, morphologie,  
syntaxe ».

— Université Paris-I, le mardi  
28 juin, à 16 h 30, appartement décanal  
(Centre Panthéon), M<sup>me</sup> Catherine  
Caillé : « Les causes d'extinction de la  
responsabilité civile délictuelle ».

— Université Paris-I, le mercredi  
29 juin, à 14 heures, salle C 22-04, au  
Centre Pierre-Mendès-France, M<sup>me</sup> San-  
tina Andreani et M. J.-P. Groscolas :  
« Politique sociale et gestion de  
l'emploi : l'exemple de la main-d'œuvre  
handicapée ».

## ÉCHECS

### La Coupe du monde à Belfort

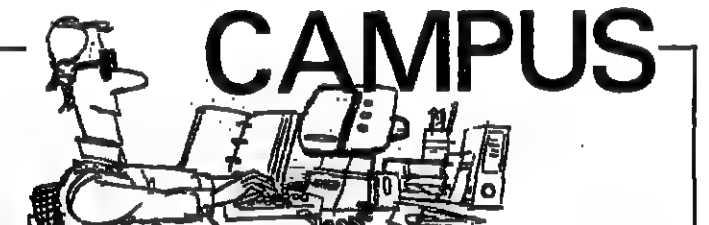
### Short chute

Désagréable surprise pour  
l'Anglais Short. In vaincu  
jusqu'alors, il est tombé sur un  
Hjartarson déchaîné qui l'a battu en  
trente-six coups. L'Allemand Huch-  
ner a enregistré, lui, sa première vic-  
toire après six parties nulles. Tou-  
jours vaincu, comme Kasparov,  
Ehlvest, Spassky, Ljubojevic et  
Ribli, il se retrouve à un point des  
leaders.

Toutes les autres parties de la sep-  
tième ronde du tournoi de Belfort,  
comptant pour la Coupe du monde  
d'échecs, jouées le mercredi 22 juin,  
se sont terminées par la nullité,  
excepté la partie Timman-Yousou-  
pov, ajournée au soixante-  
cinquième coup.

Résultats de la septième ronde :  
Ribli-Karpov : 0,5-0,5 (19) ;  
Huchner-Negulescu : 1-0 (61) ;  
Timman-Yousoufov : 1-0 (61) ;  
Spassky-Kasparov : 0,5-0,5 (40) ;  
Spassky-Karpov : 0,5-0,5 (41) ;  
Hjartarson-Short : 1-0 (36) ;  
Ljubojevic-Ehlvest : 0,5-0,5 (42) ;  
Anderson-Belavski : 0,5-0,5 (61).

Classé 5<sup>e</sup> : 3. Karpov, Huchner, Sokolov  
et Spassky, 4 pts ; 7. Anderson,  
Belavski, Ljubojevic et Ribli, 3,5 pts ;  
11. Short et Timman, 3 pts ; 13. Yousou-  
pov, 2,5 pts (1 aj.) ; 14. Hjartarson  
et Negulescu, 2,5 pts ; 16. Timman,  
1,5 pt (1 aj.).



## Un Salon européen de recrutement

L'ASSOCIATION internationale des étudiants en sciences éco-  
nomiques et commerciales (AIESEC) fête ses quarante ans avec  
une initiative originale : le premier Salon de recrutement internatio-  
nal. Ce salon accueillera, le 30 juin, au Palais des congrès de Stras-  
bourg, des entreprises européennes et des jeunes diplômés  
d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie.

Six mille dossiers ont été envoyés à quatre cent cinquante écoles  
ou universités de commerce et de gestion dans le monde entier. Deux  
cent cinquante candidats italiens, allemands, scandinaves, mais  
aussi israéliens, turcs, américains, coréens ou chinois ont répondu.  
Le cabinet de recrutement Tasa International a sélectionné les cent  
meilleurs. Ceux-ci bénéficieront de réductions importantes sur les  
frais de voyage et du séjour en France. Pour M. Humfrid Jumel,  
l'organisateur de ce Salon, « il s'agit d'éviter la sélection par  
l'argent ». Le cabinet de recrutement s'est intéressé à l'expérience  
professionnelle des candidats, à leur personnalité, à leur cursus. Ces  
dossiers ont été envoyés aux entreprises dans une perspective de  
recrutement.

Ce Salon sera composé de trente-cinq stands : quinze pour les  
entreprises désireuses de recruter (Crédit Lyonnais, EDF, UAP, Oil-  
verti, Marks & Spencer...), dix pour des sociétés de communication  
(dont le Monde, un des parrains de cette réunion), et dix autres pour  
des écoles de commerce, des universités françaises ou étrangères.  
Deux conférences, une sur l'ECU et une sur la reconnaissance euro-  
péenne des diplômes, ainsi qu'un « show économique » sur le thème  
« Ressources humaines et performances européennes » seront aussi  
au programme. Cette manifestation devrait être reconduite tous les  
ans jusqu'en 1992. Le Salon aura lieu l'an prochain à Paris, puis  
devrait se déplacer à l'étranger les années suivantes.

T. 88

AIESEC-France, 50, rue Cautelaucourt, 78018 Paris. Tél. : (1) 42-82-07-02.

## Les carrières informatiques

L'école supérieure d'informati-  
que (ESI) organise, du 25 au  
29 juin, des journées « portes  
ouvertes » à l'intention des  
futurs bacheliers, pour leur faire  
connaître la « réalité  
d'aujourd'hui des carrières infor-  
matiques ».

(ESI, 94-98, rue Carnot,  
93100 Montreuil-sous-Bois. Tél. :  
(1) 45-55-65-65.)

## Économie industrielle

Le groupe de recherches  
coordonnées en économie  
industrielle (CNRS) organise, du  
26 septembre au 1<sup>er</sup> octobre, à  
l'Institut d'études scientifiques

de Carcassonne (Corse), la troisième  
session de l'École d'été Méditer-  
ranéenne d'économie indus-  
trielle, destinée aux chercheurs  
et enseignants désirant confron-  
ter leurs expériences.

(CNRS, avenue Albert-Einstein,  
Sophia-Antipolis, 06560 Valbonne.  
Tél. : 93-95-42-28.)

## Patristique

Le centre d'été de Carcas-  
sonne de l'université de  
Toulouse-Le Mirail organise du 3  
au 6 juillet, une initiation à la  
patristique (étude des Pères de  
l'Église) avec la participation  
d'universitaires de Montpellier,  
Strasbourg et Paris-Sorbonne.

(UTM, centres d'été, 5, allée A-  
Marchedo, 31058 Toulouse. Tél. : 61-  
41-11-05.)



## HOTEL DES VENTES

9, rue Drouot, 75009 PARIS  
Téléphone : 42-48-17-11  
Téléc : Drouot 642260  
Informations téléphoniques permanentes :  
47-70-17-17

## Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Régisseur O.S.P., 64, rue La Boétie, Paris. Tél. : 45-63-12-66  
Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures, sauf indication  
particulière, \* expo le matin de la vente.

### SAMEDI 25 JUIN 1988

S. 6. - 16 h : Tableaux contemporains - Dansez peinture à l'Opéra -  
M<sup>me</sup> ROGEON.

### LUNDI 27 JUIN

S. 1. et 7. - Meubles et objets d'art du 18<sup>e</sup>, tableaux anciens, bijoux,  
tapisseries - M<sup>me</sup> LOUDMER.  
S. 3. - Bibliothèque Edgar STERN. Très beaux illustrés du 18<sup>e</sup>, reliures  
aux maroquins aux armes - M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX,  
BUFFETAUD, TAILLEUR. M<sup>me</sup> Vidal-Mégret.  
S. 4. - 21 h : Tableaux mod. et bronzes de Giacometti - M<sup>me</sup> BINOCHE,  
GODEAU.  
S. 11. - Tablx. bijx. et mob. - ARCOLE - M<sup>me</sup> OGER, DUMONT.  
S. 12. - Tab., bib., mob. - M<sup>me</sup> BOISGIRARD.  
S. 14. - Tableaux, meubles - ARCOLE, M<sup>me</sup> RENAUD.  
S. 16. - Objets d'art d'Extrême-Orient (expo. publique, samedi 25 juin,  
14/18 h, MM. Portier, experts). Les estampes japonaises, livres  
japonais et documentation seront vendus le vendredi 8 juillet,  
salle 11, à 14 h 15, visibles dès à présent chez les experts, 52, rue  
Taitbout, Paris 9<sup>e</sup>. Tél. : 45-26-08-82 et 48-74-86-12 - M<sup>me</sup> ADER,  
PICARD, TAJAN.

### MARDI 28 JUIN

S. 5 et 6. - Objets d'art et de très bel ameublement principalement du  
18<sup>e</sup>. Provenant de la succ. Roger DUPIN et appartenant à divers  
amateurs - M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN, MM. Dillès, Lévy-Lacaze,  
Lévy-Lacaze, M<sup>me</sup> Finax de Villaine, MM. Portier, experts.

### MERCREDI 29 JUIN

S. 1 et 7. - 220 tableaux du 19<sup>e</sup>, objets d'art et d'ameublement,  
sculptures, mobilier 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, Extrême-Orient, Art Déco -  
M<sup>me</sup> BRIEST.  
S. 2. - Objets d'art et de bel ameublement des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles -  
M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN, MM. Dillès, Lévy-Lacaze,  
M<sup>me</sup> Finax de Villaine, experts.  
S. 4. - Coll. de cannes, tablx, meub., objet d'art - M<sup>me</sup> MILLON,  
JUTHEAU.  
S. 10. - Saisons douanes - M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD,  
TAILLEUR.  
S. 12. - Art nègre et antiques - M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX,  
BUFFETAUD, TAILLEUR, M. Roudillon, expert.

### JEUDI 30 JUIN

S. 5. - Tableaux anciens, objet d'art, mobiliers des 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, tapis,  
tapisseries - M<sup>me</sup> BOSCHER, STUDDER, FROMENTIN.  
S. 6. - Beaux bijx. des époques 1900, 1925, 1950 et bijx. indiens -  
ARCOLE, M<sup>me</sup> RENAUD.  
S. 9. - 11 h 15 : Amériques préhispaniques et Nord - 14 h 30 : Afrique,  
Océanie - M<sup>me</sup> LOUDMER.  
S. 10. - Suite de la vente du 29 juin - M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX,  
BUFFETAUD, TAILLEUR.

### VENDREDI 1<sup>er</sup> JUILLET

S. 1. - Art nègre - M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD,  
TAILLEUR, M. Roudillon.  
S. 2. - Tab. bib. mob. M<sup>me</sup> CHEVAL.  
S. 6. - Suite de la vente du 30/6 et orfèvrerie - ARCOLE,  
M<sup>me</sup> RENAUD.  
S. 7. - Dessins anc. du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup>. Tablx mod., bijx. obj. de vitrine dont  
nomb. montres en or du 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> - ARCOLE,  
M<sup>me</sup> RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY.  
S. 10. - Suite de la vente du 30/6 - M<sup>me</sup> LAURIN, GUILLOUX,  
BUFFETAUD, TAILLEUR.  
S. 12. - Bijx. argenterie, poupées têtes porcelaine, dentelles -  
M<sup>me</sup> ROGEON.  
S. 13. - Tableaux, bibelots, meubles anciens et de styles - M<sup>me</sup> AUDAP,  
GODEAU, SOLANET.  
S. 16. - 14 h 30 : Dessins et tableaux anciens - M<sup>me</sup> ADER, PICARD,  
TAJAN, MM. Hardhebut, Latreille, Ryeux, Turquin, experts.

## DROUOT NORD

64, rue Doudeauville - 75018 Paris

MARDI 28 JUIN A 9 H 30

MATÉRIELS AUDIO-VISUEL PROFESSIONNELS & GRAND  
PUBLIC, NOMBREUX TÉLÉPROJECTEURS &  
MAGNÉTOSCOPES, etc.  
M<sup>me</sup> BOSCHER, STUDDER, FROMENTIN - Tél. : 42-60-87-87.  
(Expo. ce jour de 9 h à 9 h 30).

## HOTEL GEORGE V - (salon de la Paix) 31,

avenue George-V

MARDI 28 JUIN 1988 à 15 HEURES

IMPORTANTES TABLEAUX ANCIENS

Ce salon notamment de : BELLE, BOUCHER, CHARDIN, DEMARNE,  
DESORTES, DE TROY, DOYEN, DUPLESSIS, DUPUIS,  
GERICAULT, JOLI, LIEGEOIS, OUDRY, VAN POL, H. ROBERT,  
STEEN, TENIERS.

Experts : MM. Hardhebut, Laurelle, Kantor, Ryaux, Turquin

Suite de quatre tableaux exceptionnels

LES ÉVANGÉLISTES PAR VALENTIN DE BOULOGNE

provenant des collections du château de Thoiry

Experts : MM. Kantor, Ryaux, Turquin

Commissaires-priseurs : M<sup>me</sup> ADER, PICARD, TAJAN, M<sup>me</sup> BOISGIRARD.

Les tableaux sont visibles à l'école (sur rendez-vous), 12, rue Favart, 75002

Paris, jusqu'au 23 juin (sauf samedi et dimanche).

Exposition publique : Hôtel George-V, 31, avenue George-V, 75008 Paris

(salon de la Paix) : dimanche 26 juin de 15 h à 22 h, lundi 27 juin de 11 h à

20 h, mardi 28 juin de 10 h à 12 h.

## ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

ADER, PICARD, TAJAN, 12, rue Favart (75002), 42-61-80-07.

ARCOLE (GLE de C.P.) 48-22-02-50 - Etudes : ARTUS, GRIDEL,

BOSCHER, FLOBER, GROS, DELETTREZ, MATHIAS, OGER,

DUMONT, RABOURDIN, CHOPPIN de JANVRY, RENAUD,

RIEUNIER, BAILLY-POMMERY, LE ROUX, SARGENT.

AUDAP, GODEAU, SOLANET, 32, rue Drouot (75009), 47-70-67-68.

BINOCHÉ, GODEAU, 5, rue La Boétie (75008), 47-42-78-01.

BOISGIRARD, 2, rue de Provence (75009), 47-70-81-36.

BOSCHER, STUDDER, FROMENTIN, 3, rue d'Amboules (75002),

42-60-87-87.

BRIEST, 24, avenue Matignon (75008), 42-68-11-30.

CHEVAL, 33, rue du Faubourg-Montmartre (75009), 47-70-56-26.

LAURIN, GUILLOUX, BUFFETAUD, TAILLEUR (anciennement

RHEIMS-LAURIN), 12, rue Drouot (75009), 42-46-61-16.

LOUDMER, 18, rue de Provence (75009), 45-23-15-25.

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45.

ROGEON, 16, rue Milton (75009), 48-78-81-06.

Pour votre  
**DEMENAGEMENT**  
AGENT DE  
**ODOUL demeco**  
16, rue de l'Atlas-75019 Paris 42 08 10 30

loterie nationale									
TRANCHE	NUMÉROS	PRIMAUX	PRIMAUX	PRIMAUX	PRIMAUX	PRIMAUX	PRIMAUX	PRIMAUX	PRIMAUX
0	7740	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000
1	7741	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000
2	7742	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000
3	7743	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000
4	7744	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000	10 000

TOUS LES BILLETTS SONT VALABLES JUSQU'AU 30 JUIN 1988

TRANCHE DES SIGNES DU ZODIAC

RESULTATS OFFICIELS - INFORMATIONS







SOMMAIRE

■ Le dollar a frôlé mercredi les 6 francs à Paris. La forte hausse du billet vert a fait monter le Dow Jones à Wall Street (lire ci-contre).

■ Le rapport Leblanc sur l'harmonisation de la fiscalité des revenus de l'épargne dans la CEE estime que la France doit s'engager rapidement dans

des modifications de nature fiscale et réglementaire (lire page 36).

■ L'accord sur la dette brésilienne constitue un retour à l'orthodoxie pour le pays d'Amérique latine le plus endetté (lire ci-dessous).

■ La Confédération des syndicats britanniques a sus-

pendu le syndicat des électriciens, qu'il accuse de collusion avec le patronat (lire page 34).

■ Le rapport de la Commission des opérations de Bourse fait état d'une baisse d'émissions en 1987 sur le marché boursier parisien (lire ci-dessous).

L'accord sur la dette brésilienne

Le retour à l'orthodoxie

Nous sommes revenus, avec le cas brésilien, à un schéma parfaitement classique. Ce constat de l'un des banquiers qui ont négocié l'accord sur le rééchelonnement de la dette brésilienne (le Monde du 23 juin) atteste sensiblement des déclarations triomphalistes du ministre brésilien des finances, M. Maltoni, qui a déclaré que la mise au point de cet accord n'est que la première étape d'un processus d'échange direct de dettes en investissements, sans décote.

Il suffit de se rappeler quelques-unes des exigences des représentants du Brésil lorsque les négociations avec les banques commerciales ont commencé, il y a huit mois, pour mesurer le chemin parcouru. En octobre 1987, ils demandaient entre 10 et 11 milliards de dollars d'argent frais, ils en obtiennent aujourd'hui 5,2 milliards. Ils espèrent limiter au Libor (taux interbancaire de Londres) les taux d'intérêt sur leurs remboursements. Ils n'ont pas accepté plus que le Mexique, le Chili ou l'Argentine, soit 0,8125 % au-dessus de ce même Libor. L'espoir de voir déconnecter les versements bancaires et ceux du Fonds monétaire international s'est évanoui. Enfin, une cote mal taillée a été trouvée limitant aux seuls crédits commerciaux la possibilité pour les banques d'effectuer des saisies sur les avoirs

brésiliens en cas de non-paiement. Jusqu'à la dernière minute, les Brésiliens auront bataillé pour tenter de faire purement et simplement disparaître cette clause applicable jusqu'à présent à tous les types de créances.

On comprend, dans ces conditions, que les créanciers qualifiés de « raisonnables pour tout le monde » ont accordé qui reprend les grands chapitres traditionnels de la gestion de la dette :

— Un rééchelonnement de 95 % de la dette bancaire venant à échéance entre le 1<sup>er</sup> janvier 1987 et le 31 décembre 1993. En étalant sur vingt ans, dont huit ans de grâce, 62 milliards de dollars avec un taux ramené à 0,8125 %, les Brésiliens peuvent espérer faire une économie annuelle de 400 millions à 500 millions de dollars ;

— Le renouvellement des crédits commerciaux, portés à 9,7 milliards de dollars, et des crédits interbancaires, ramenés à 4,4 milliards ;

— L'offre de « bons de sortie » pour les banques cherchant à se désengager. Ces obligations à taux fixe de 6 % sur vingt ans devraient rapporter plus de succès que celles offertes à 4,5 % sur vingt-cinq ans par l'Argentine il y a un an. Outre un taux plus attractif, elles sont échangeables en bons du gouvernement brésilien bénéficiant d'une garantie de change ou d'inflation. Elles peuvent enfin être utilisées

pour financer les exportations « non traditionnelles », autrement dit tout ce qui, n'étant pas matières premières, fait la force croissante du Brésil ;

L'octroi de 5,2 milliards de dollars d'argent frais, dont 4 milliards seront versés lors de l'accord définitif du crédit stand-by du FMI cet été, 600 millions lors du versement de crédits Banque mondiale et 600 millions lors du troisième tirage auprès du Fonds monétaire international. Ces capitaux permettront notamment au Brésil de rembourser les instituts de crédit qui avaient participé à un prêt-relais en attendant la fin des négociations et de se retrouver à jour du paiement des intérêts sur sa dette. En d'autres termes, le moratoire décrété le 20 février 1987 est définitivement enterré.

Plus que son montage, qui permet à Brasilia de repartir sur des bases plus saines, c'est le schéma offert aux banques dans l'attribution de cet argent frais qui retient l'attention : des continuements avec la Banque mondiale ; un système de dépôts auprès des banques centrales brésiliennes qui, après avoir été gelés durant un an, permettront de financer des opérations commerciales à moyen terme, et la conversion de dettes en actifs sans décote des créances.

A raison de 50 millions de dollars par mois durant trois ans, ce dernier

schéma, déjà utilisé au Brésil par les multinationales, devrait, au total, porter sur 1,8 milliard de dollars.

Les Brésiliens ne pouvaient apparemment guère échapper au retour de l'orthodoxie compte tenu de leurs besoins de financement. La leçon du moratoire a porté. S'ils n'ont pas versé d'intérêts pendant cette période qui a donné des frissons au monde bancaire international, il leur a fallu régler comptant leurs importations, et leurs réserves monétaires ont dangereusement fondu. Trop classique au goût de certains, l'accord qui vient d'être élaboré leur permettra de poursuivre une politique de développement à marche forcée des exportations.

On évalue actuellement à quelque 13 milliards de dollars l'excédent commercial probable de l'année 1988. Une performance d'importance pour un pays confronté à de lourdes échéances. Une promesse d'austérité pour nombre de Brésiliens. Seuls les secteurs travaillant à l'exportation poursuivent leur essor. Ils n'ont pu compenser la chute de 7,9 % en avril et de 6,3 % en moyenne pour les quatre premiers mois de l'année de la production industrielle globale. Ce recul vient renforcer les prévisions de ceux qui tablent sur une croissance limitée à 1 % cette année. Autrement dit, sur une baisse du revenu par habitant.

FRANÇOISE CROUGNEAU.

REPÈRES

Agriculture

La Grande-Bretagne annonce un plan de gel des terres

La Grande-Bretagne vient d'annoncer un plan de gel des terres arables conformes aux décisions prises sur cette question par le Conseil européen de Bruxelles des 8 et 9 février. Premier pays de la CEE à s'engager sur cette voie, le Royaume-Uni proposera aux agriculteurs des primes allant de 130 à 200 livres par hectare laissés au repos (une livre = 10,5 F). Les agriculteurs britanniques estiment que cette prime est insuffisante pour les décourager de produire. Un programme pilote lancé en Basse-Saxe (RFA) offre par comparaison une prime de 400 livres à l'hectare.

Balance

des paiements

Déficit de 5,9 milliards de francs en février pour la France

La balance des paiements courants de la France a été déficitaire de 5,9 milliards de francs (en données corrigées des variations saisonnières) en février dernier, d'après les premières estimations publiées le mercredi 22 juin par le ministère de l'économie. En janvier 1988, elle avait été excédentaire de 4,8 milliards de francs (chiffre révisé).

Pour les deux premiers mois de l'année, le solde cumulé des paiements courants serait, en données brutes, déficitaire de 7,9 milliards de francs en 1988 (contre un déficit de 10 milliards en 1987) et, en données corrigées des variations saisonnières, déficitaire de 1,1 milliard (contre 1,5 milliard en 1987).

Exportations

Suppression des bonifications de crédits

M. Pierre Bérégovoy a décidé de mettre en œuvre une nouvelle étape de « débonification » des crédits à l'exportation, après les décisions qu'il avaient prises en 1985 et début 1986 quant à la réduction des bonifications sur les crédits consentis aux pays relativement riches (catégorie I), et aux pays intermédiaires (catégorie II) : le soutien des taux sur les pays de catégorie I et de catégorie II sera supprimé à partir du 1<sup>er</sup> juillet. Ce nouveau dispositif sera néanmoins accompagné de « mesures spécifiques pour traiter certains cas particuliers ».

D. G.

La devise américaine à 6 F à Paris

Euphorie sur le dollar

La redressement du dollar, amorcé le 14 juin après l'annonce d'une très nette diminution du déficit commercial des Etats-Unis, s'est accéléré, le jeudi 23 juin, dans « l'euphorie générale », suivant les opérateurs. A New-York et à Paris, le cours du billet vert a retrouvé, pratiquement, le niveau des 6 F qu'il atteignait encore à la fin d'octobre dernier, avant de tomber, fin décembre, à 5,50 F environ.

La remontée de la devise américaine s'est effectuée non seulement par rapport au mark qui, déjà, était faible, mais aussi vis-à-vis du yen très résistant jusqu'à maintenant. Brusquement, les Japonais ont compris que le dollar, stable pendant les mois précédents, risquait de monter. Constatant que leur banque centrale se refusait à relever ses taux, comme elle devait le faire pour freiner la surchauffe et le dérapage de la masse monétaire, ils se sont rués sur les placements en dollars à taux élevé, le double de chez eux, et notamment sur les emprunts du Trésor américain, surtout le trente ans, dont le cours a monté et dont le rendement est retombé au-dessous de 9 %.

En conséquence, le billet vert a bondi, en deux jours, de 1,75 DM à 1,78 DM, environ, après 1,7860 DM, de 126 yens à 128,50 yens, après 129,80 yens, et de 5,91 F à 5,9975 F. Il a donc presque retrouvé ses cours en vigueur au moment des accords du Louvre, le 22 février 1987, dans un vigoureux mouvement de balancier. A cette occasion, on a pu noter que le relèvement du taux d'intervention de la Banque fédérale d'Allemagne, le mardi 21 juin, n'a eu absolument aucun effet, le mark restant très faible. Il est vrai que l'ampleur du relèvement était également faible (1/4 de point) et que les marchés, tout occupés à faire monter le dollar, s'en moquent. Cette euphorie sur la devise américaine s'est communiquée non seulement au marché obligataire de New-York mais aussi à Wall Street, qui retrouve ses plus hauts niveaux depuis le krach d'octobre 1987, l'indice Dow Jones gagnant 43 points et s'élevant à 2 152.

Bien qu'il participe avec allégresse à ce mouvement de hausses, qui s'est déclenché avec un certain retard et a pris une ampleur subite en raison de l'effet « moutons de Panurge », certains observateurs restent prudents. Ils notent que la

sécheresse devient catastrophique aux Etats-Unis, ce qui pourrait relancer l'inflation en faisant monter les prix de l'industrie agro-alimentaire. Ils attendent, enfin, que le processus de diminution du déficit commercial américain se confirme, ce qui n'est pas exclu.

Les partenaires des Etats-Unis commencent à s'inquiéter. On estime que la Bundesbank, qui a déjà consacré 3 milliards de dollars, ce qui est peu, au freinage de la hausse du dollar et de la baisse du mark, pourrait intervenir massivement si le billet vert dépassait 1,80 DM, cours auquel il était il y a dix-huit mois.

Tout affaiblissement supplémentaire de la devise allemande serait considéré par elle comme dangereuse et de nature à relancer l'inflation.

La tenue du franc

La Banque d'Angleterre a profité de la vigueur du dollar pour augmenter à nouveau son taux directeur, qui est passé, mercredi, de 8,50 % à 9 %. Contraints depuis mars d'abaisser à trois reprises ce taux, ramené de 9 % à 7,50 %, pour essayer d'endiguer les entrées de capitaux et de freiner l'envolée de la livre, elle a pu, petit à petit, reprendre ses concessions et retrouver le niveau de taux d'intérêt du mois de mars. Rien, en effet, ne l'autorise à assouplir sa politique, une surchauffe caractérisée affectant l'économie britannique, avec une flambée des salaires et de la consommation, au prix d'une dégradation rapide de la balance commerciale. Après la décision de la Banque d'Angleterre, la livre s'est raffermie vis-à-vis du mark, passant de 3,12 DM à 3,14 DM.

Si, comme toutes les monnaies, le franc français a fléchi par rapport au dollar, il s'est encore raffermi au sein du système monétaire européen. Le cours du mark à Paris a baissé à nouveau, revenant de 3,37 F vendredi dernier à 3,3850 F. La faiblesse du mark y est certes pour quelque chose, mais la confiance dans le franc, et, surtout, le niveau élevé des taux d'intérêt pratiqués à Paris, attirent les capitaux. A cet égard, il reste certainement une marge de baisse pour les taux français, comme l'a affirmé à Toronto M. Pierre Bérégovoy.

FRANÇOIS RENARD.

La fusion avec Axa est acceptée

La Compagnie du Midi l'a emporté sur Generali

Comme on pouvait le supposer après l'ordonnance de référé du tribunal de commerce de Paris, qui interdisait au groupe d'assurances italien Generali d'utiliser plus de 10 % de ses droits de vote au sein de la Compagnie du Midi (23 juin), la Compagnie du Midi a emporté sur ses opposants à l'issue de son assemblée générale extraordinaire du 22 juin à Paris.

En dépit des « extrêmes réserves » du groupe Generali, qui a tenté à plusieurs reprises de compliquer les votes sur les vingt-deux résolutions présentées, ces résolutions ont toutes été votées, les votes « contre » ne dépassant guère 12 %.

Parmi ces résolutions, figurent l'approbation des offres publiques d'échanges sur les filiales de la Compagnie du Midi, celle de la fusion entre la compagnie d'assurances de cette même compagnie, les AGP, avec celle du groupe Axa, celle, enfin, de l'apport, par ce même groupe Axa, de sa participation majoritaire dans la nouvelle compagnie d'assurances fusionnée pour recevoir, en contrepartie, près de 30 % du capital de la Compagnie du Midi et se devenir le premier actionnaire.

M. Claude Bébéar, PDG d'Axa, va donc se trouver à la tête du deuxième groupe d'assurances français avec 36 milliards de francs de primes derrière l'UAP (50 milliards de francs) et devant les AGF (30 milliards de francs).

L'ordonnance en référé du tribunal de commerce, beaucoup l'ont remarqué, fait jurisprudence car elle s'est appuyée sur le règlement de juillet 1987 édicté par la commission de réglementation bancaire pour dire qu'en l'absence d'autorisation du Comité des établissements de crédit — qui subordonne à autorisation l'acquisition de plus de 10 % du capital d'une

banque — l'acquéreur ne pouvait utiliser des droits de vote supérieurs aux 10 % fatidiques. C'est un avertissement sérieux donné aux milieux financiers français et européens, aussi bien de la part du tribunal que des autorités françaises.

A noter, enfin, que le nom du mystérieux acquéreur des 5 % du capital du Midi, acheté le 10 juin à une filiale de cette compagnie, n'est autre que Michelin, par sa filiale américaine. Le fabricant de pneumatiques, en volant au secours du Midi, a semble-t-il voulu rendre la monnaie de sa pièce à l'allié et au conseil de Generali, la banque Lazard, à qui il reproche, à tort ou à raison, d'avoir aidé le japonais Bridgestone à acquérir l'américain Firestone, sur qui Michelin et Pirelli avaient lancé une offensive.

F. R.

Le rapport de la COB pour 1987

Une année boursière « fertile en événements »

« La COB n'a été informée des pertes de la Chambre syndicale des agents de change que le 10 juin dernier, peu avant la publication du communiqué officiel », a affirmé M. Yves Le Fort, président de la Commission des opérations de Bourse, lors de la présentation de son rapport annuel d'activité. Il a avancé « le principe de la confidentialité » pour tenter d'expliquer, sans

pour autant l'excuser, l'absence de transparence dans cette « regrettable » affaire. En l'état actuel de l'enquête, le montant des pertes aurait sensiblement augmenté, puisqu'il se situerait entre 500 et 600 millions de francs. Le solde débiteur à la fin du mois de décembre avant le départ du gestionnaire atteindrait, lui, à présent 230 à 250 millions de francs.

L'année 1987 a été fertile en événements affectant le marché financier français. C'est par cet euphémisme que débute le vingtième rapport annuel de la Commission des opérations de Bourse (COB) qui a été remis, comme chaque année, au président de la République.

Des faits marquants de l'année écoulée, la COB en a retenu quatre : la crise boursière d'octobre qui a mis fin à une période de hausse excessive en soulignant l'unité profonde du marché mondial en France ; la privatisation de quatorze entreprises publiques, qui a multiplié par quatre le nombre d'actionnaires directs ; la poursuite de la modernisation du marché financier français avec le vote des lois sur les Bourses de

valeurs et les marchés à terme qui se sont accompagnées en parallèle de la mise en place progressive d'un programme de protection de l'épargne, et, enfin, le développement de la coopération en matière de valeurs mobilières.

Malgré le krach d'octobre, le marché financier français a été actif, constate la COB. « Le tassement du montant des émissions brutes des valeurs mobilières, avec un total de 432,3 milliards de francs en 1987 contre 490 en 1986 et 390 en 1985, est largement compensé par le volume des opérations de privatisations qui a représenté 72,5 milliards de francs pour celles réalisées en 1987. » Le recul provient « uniquement » de la baisse des émissions d'obligations et de titres participatifs.

A l'inverse, la crise ayant entraîné un transfert vers les obligations, l'augmentation du volume des transactions sur ce marché a été nettement supérieure à celle enregistrée sur celui des actions (45 % contre 33 %).

Enquête sur Moët Hennessy et Prouvost

Au chapitre des enquêtes, le « gendarme » de la Bourse révèle qu'à côté des procédures habituelles pour s'assurer du respect des dispositions légales, certaines d'entre elles ont répondu à des critères bien précis. Il s'agissait en particulier de contrôler « la régularité des opérations de privatisation ». Le but était alors de veiller à ce que les donneurs d'ordres prioritaires répondent à des critères définis par la loi et qu'aucun d'eux n'ait transmis plusieurs ordres de ce type. Pour cela, la COB s'est fait aider par une centaine d'agents de la Banque de France pour vérifier le déroulement des huit plus importantes opérations de privatisation (Saint-Gobain, Paribas, le CCF, la COB, l'Agence Havas, TF 1, la Société générale et Suez). Trois enquêtes, portant sur 6 à 8 % du total des ordres prioritaires, étaient achevées à la fin de l'année (Saint-Gobain, Paribas et le CCF). Elles

ont permis de déceler près de quatre cents fraudes, ce qu'elle juge comme un nombre « relativement élevé ».

La COB s'est également penchée sur les conditions de placement de l'emprunt obligataire lancé par Moët Hennessy le 6 mars 1987. Elle voulait vérifier « si les modalités retenues, notamment le choix d'une procédure de placement international, n'avaient pas privé les anciens actionnaires de la possibilité de réaliser une plus-value ». A l'issue de cet examen, la Commission a jugé que les anciens porteurs de paris n'avaient pas été suffisamment informés et n'avaient pas pu profiter des possibilités de gains importantes.

La COB a décidé de transmettre au parquet le dossier relatif aux infractions commises par M. Derveloy, président de Prouvost, lors de la bataille qu'il avait livrée avec les Chargeurs pour la prise de contrôle du groupe textile durant l'été 1987. M. Christian Derveloy n'a pas respecté la réglementation des franchissements de seuil. Il aurait dû déclarer détenir 33,33 % du capital de Prouvost par l'intermédiaire de trois de ses sociétés de portefeuilles (AFID, Safit et VEV).

Enfin, le « gendarme » évoque l'affaire de la Cogéma qui a perdu 259 millions de francs sur le MATIF (marché à terme des instruments financiers) à la suite des opérations litigieuses effectuées par M. Jean-Marc Aleotti, remisier d'Arbitrage SA, travaillant par l'intermédiaire de la société de Bourse Buisson. La COB s'interroge « sur le fait que, malgré la compétence et l'habileté reconnues des commis d'Arbitrage SA sur le marché, les positions prises pendant plusieurs mois pour le compte de la Cogéma aient été régulièrement (et certains jours systématiquement) perdantes ». Sans amener de réponse.

L'an prochain dans le vingt et unième rapport seront vraisemblablement évoquées les pertes enregistrées sur le MATIF par la Chambre syndicale des agents de change. Tout sera-t-il clairement expliqué ou faudra-t-il, encore, se contenter d'interrogations ?

D. G.

**Schlumberger**

prend la parole  
aux  
1<sup>res</sup> Journées Prospectives  
du journal  
**Le Monde**

11.12.13 Octobre 1988 à l'UNESCO  
Tél. (1) 47.53.70.70

**SMI**  
SEMA • METRA

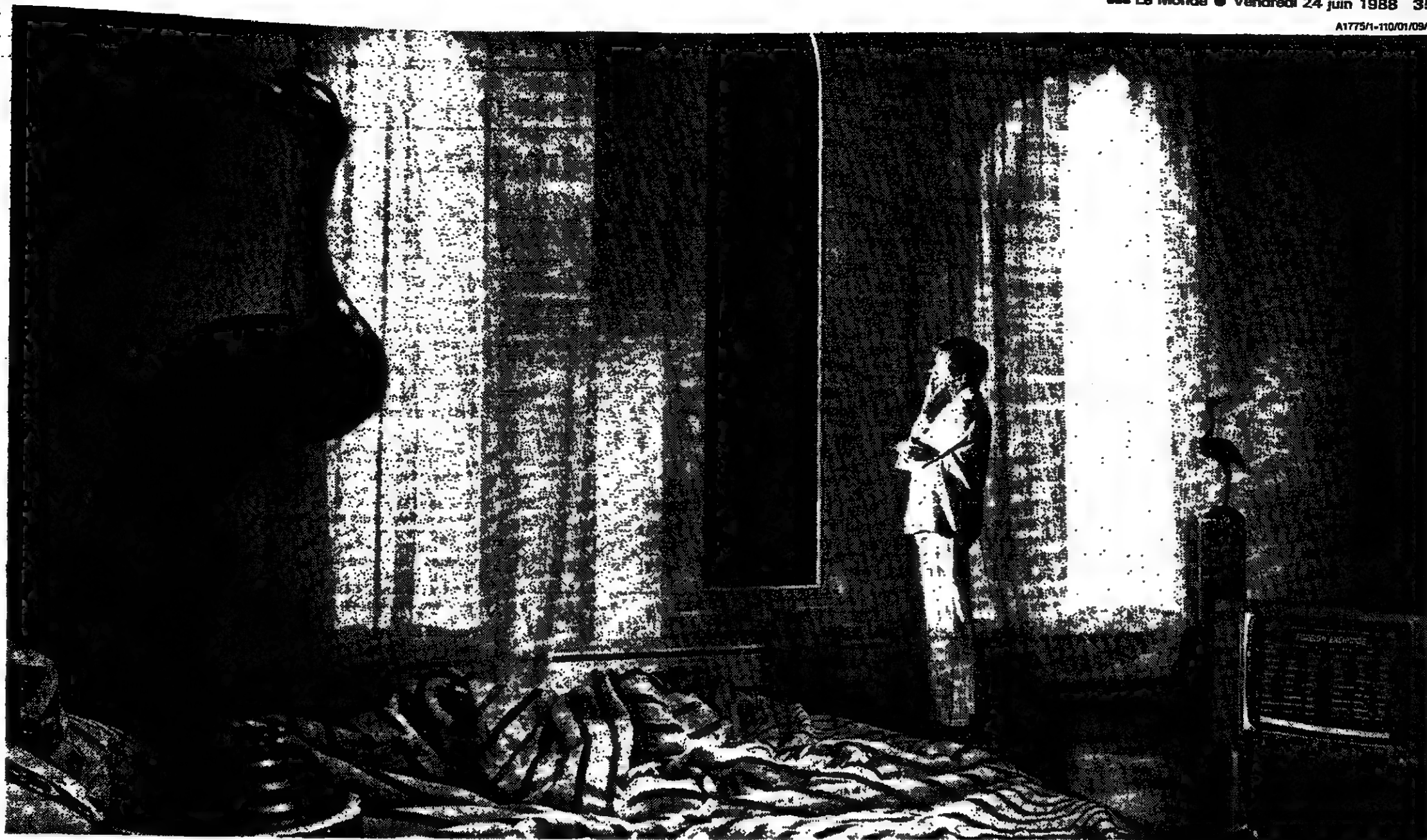
prend la parole  
aux  
1<sup>res</sup> Journées Prospectives  
du journal  
**Le Monde**

11.12.13 Octobre 1988 à l'UNESCO  
Tél. (1) 47.53.70.70









## Si le marché fait les $3 \times 8$ , quand le Directeur Financier peut-il dormir?

Vous pouvez, bien sûr, rester debout vingt-quatre heures sur vingt-quatre à guetter les fluctuations du marché des changes. C'est une certaine façon de maîtriser le risque.

A notre avis, ce n'est pas la meilleure.

Chez NatWest nous connaissons le marché des changes. Nos trésoriers sauront, en liaison avec le Directeur de Compte qui sera votre contact personnel, établir une stratégie qui réduira votre risque de change au minimum tout en vous laissant bénéficier pleinement de la variation positive des cours.

Change à terme, options de change, dépôts, avances en devises: ces produits nous sont familiers. Ils permettent à NatWest de réagir immédiatement aux fluctuations du marché, nuit et jour.

NatWest, un groupe bancaire représentant plus de 850 milliards de francs d'actifs, une présence dans 36 pays, un rating AAA, l'un des tout premiers noms de la finance internationale.

Vous pouvez dormir - Nous veillons.

**NatWest & The Action Bank**  
**La Maîtrise du Risque**

Contactez: International Westminster Bank PLC, 18, place Vendôme 75001 Paris. Tél. (1) 42 60 37 40. Télex: 210393 • Australie 177326 • Bahamas NS20111 • Bahrain 8559 • Belgique 21208 • Canada 06-22572 • Corée du Sud K33 282 • Espagne 23572 • France 210393 • Gibraltar 2114 • Grèce 216673 • Hong Kong 61672 • Irlande 25166 • Italie 320663 • Japon 28292 • Malaisie 33044 • Monaco 489588 • Pays-Bas 50641 • République Fédérale Allemande 416500 • Royaume-Uni 885361 • Singapour 28491 • Suède 15050 • Suisse 812186 • URSS 413258 • USA 233563



## PUBLICATIONS JUDICIAIRES

CONDAMNATION DE  
M. LOUIS CHEVALIER  
PROFESSEUR HONORAIRE AU  
COLLEGE DE FRANCE

Par arrêt en date du 21 janvier 1988, la Cour d'Appel de Montpellier a confirmé la condamnation de M. Louis CHEVALIER à payer à la fille de M. NEAU et à sa famille la somme de 150 000 F en réparation du préjudice moral et matériel qu'ils ont subi en raison des allégations mensongères contenues dans l'ouvrage « Les Reins de Mer » dont M. CHEVALIER est l'auteur.

La Cour confirme la condamnation de M. CHEVALIER aux dépens d'instance et d'appel et ordonne l'insertion de l'arrêt dans 4 journaux.

POUR EXTRAIT.

Jugement de la 31<sup>e</sup> chambre du tribunal de grande instance de Paris en date du 23 février 1988, entre :

— LE GAZ DE FRANCE, 23, rue Philibert-Delorme, Paris (17<sup>e</sup>) — Partie civile — contre :

M. Carrier Philippe Jacques, 93, rue de la Chapelle, Paris (18<sup>e</sup>)  
Coupable de fausseté ou de nature à induire en erreur, non-respect du délai de réflexion de l'acheteur et défaut de conclusion du contrat exigé en matière de démarchage et de vente à domicile.

Par ces motifs : Le condamne à la peine de 18 mois d'emprisonnement avec sursis et à 10 000 F d'amende.

Reçoit Madame Sylvette Pachonitsky et le Gaz de France en leur constitution de partie civile et les déclare fondées.

Le condamne à verser au Gaz de France la somme de 5 000 F à titre de dommages et intérêts et celle de 1 000 F au titre de l'article 475-1 du code de procédure pénale.

Ordonne aux frais du condamné la publication par extrait du présent jugement dans France-Soir et le Monde.

Le condamne aux dépens.

M<sup>e</sup> Michel Parmentier, avocat à la cour.

La 1<sup>re</sup> chambre correctionnelle de la Cour d'Appel de Paris a rendu le 16 mars 1988 l'arrêt suivant :

« Le tribunal a déclaré M<sup>me</sup> Françoise Richard, coupable d'avoir, le 26 septembre 1985, par paroles proferées au cours de la séance du conseil municipal de Noisy-le-Grand, provoqué à la discrimination à l'égard d'un groupe de personnes en raison de leur origine et de leur non-appartenance à des nations déterminées, en proposant l'adoption d'une motion exigeant l'arrêt immédiat de toute attribution de logement aux étrangers non membres de la Communauté européenne.

La cour condamne la prévenue à la peine de 2 000 F d'amende, à payer au MRAP la somme de 1 F de dommages et intérêts, ordonne la publication du jugement dans un journal au choix de la partie civile. »

## Le Monde

PUBLICITÉ  
FINANCIÈRE

Renseignements :  
45-55-91-82, poste 4330

OFFICIERS  
MINISTÉRIELS  
VENTES PAR  
ADJUDICATION

Rubrique OSP  
84, rue La Boétie, 45-63-12-88

VENTE au Palais de Justice à PARIS, le 7 JUILLET à 14 h 30  
**IMMEUBLE INDUSTRIEL à WISSOUS (91)**  
18, avenue Ampère  
M. à P. : (S/surenchère) 3.355.000 F  
S'adresser à : M<sup>re</sup> Dorel GEORIS, avocat, 17, rue des Perchamps, Paris (75016)  
Tél. : 45-25-05-30 — M<sup>re</sup> Bernard de SARRAC, avocat, 70, avenue Marceau, Paris (8<sup>e</sup>)  
Tél. : 47-20-82-38 — M<sup>re</sup> FERRARI, Syndic à Paris (1<sup>re</sup>) — 85, rue de Rivoli.

Vente à l'ad. Palais de Justice de Paris, le 7 JUILLET 1988, à 14 h  
**IMMEUBLE DE RAPPORT à PARIS (17<sup>e</sup>)**  
91, AVENUE DE CLICHY - 2 CORPS DE BATIMENT, un dom. sur l'avenue de Clichy, de 5 ETAGES, l'autre sur cour, de 2 ETAGES sur cour  
**SUPERFICIE AU SOL : 10 a 89 ca - M. à P. : 3 000 000 de F**  
S'adr. M<sup>re</sup> Th. BURG, avocat, 1, rue Georges-Berger, à Paris (17<sup>e</sup>) - Tél. : 46-22-26-15 - Pour visiter, sur place, 24 JUIN, ENTRE 14 h 30 et 15 h 30.

Vente après liquidation de biens au Tribunal de Grande Instance de Nanterre, (Val-d'Oise)  
**UN TERRAIN de 2 333 m<sup>2</sup> à DOMONT**  
(Val-d'Oise)  
Avenue de la République et rue de l'Ouest  
Mise à Prix : 350 000 F  
pouvant être baissée immédiatement, faute d'enchère, de la moitié et du quart. Pour tous renseignements, s'adresser à : Maître Marcel WISLIN, avocat, 7, avenue de Madrid 92200 Neuilly-sur-Seine ; Maître Gustave JOHANET, avocat, associé de la SCP NEVEU et autres, 43, avenue HENRI 75008 Paris. Tél. : 47-66-03-40 poste 416 (de 10 h 30 à 11 h 30) ; Maître Didier SEGARD, administrateur judiciaire, place de l'Hôtel-de-Ville 92000 Nanterre. Au Greffe du Trib. de Gde Inst. de Nanterre, 179-191, avenue Joliot-Curie 92000 Nanterre, où le cahier des charges est déposé. Pour visiter : sur les lieux.

(Suite de la première page.)

Le risque d'une « délocalisation » de l'épargne française, d'une fuite des capitaux vers des lieux fiscaux plus cléments, est réel... et inquiétant à plus d'un titre. Pour l'économie nationale tout d'abord : placée à l'étranger, l'épargne française reviendrait-elle à assurer le financement de l'investissement dans l'Hexagone ? Pour les intermédiaires financiers français ensuite (les banques notamment), qui verraient ainsi échapper une partie de leur fonds de commerce. Pour l'Etat enfin, dont les recettes fiscales devraient souffrir d'une réduction des bases imposables.

L'ouverture des frontières doit donc s'accompagner d'une recherche d'un minimum d'harmonisation dans la fiscalité des revenus de l'épargne au sein de la Com-

## Le cas des organismes de placement collectif

Étudie par l'un des trois sous-groupes de travail, animé par M. Michel Ciciurel, le directeur général de Cortel, le cas des organismes de placement collectif en valeurs mobilières (OPCVM), dont font partie les SICAV et les fonds communs de placement (FCP), nécessite, d'après le rapport de M. Lebègue, un traitement « urgent », avec des mesures fiscales qui devraient être intégrées dans la loi de finances pour 1989.

Si la France occupe encore une forte position dans ce domaine (avec 1 200 milliards de francs gérés, les OPCVM français représentent 40 % des fonds gérés collectivement en Europe), elle pourrait rapidement perdre son avantage. Ces organismes souffrent en effet, d'après le rapport de M. Lebègue, de deux handicaps, l'un de nature fiscale, l'autre de type réglementaire. Or, à compter du 1<sup>er</sup> octobre 1988, les OPCVM européens, déjà en vente libre aujourd'hui, pourront faire l'objet de publicité et de démarchage commercial. Les mutuels fonds britanniques et les fonds d'investissement néerlandais pourront attirer les épargnants français.

Le groupe du Conseil national du crédit demande d'abord une réforme de la fiscalité des revenus distribués. Du fait d'une décision

VENTE sur saisie immobilière, au Palais de Justice de PARIS le 7 JUILLET 1988, à 14 h 30  
**UN APPARTEMENT DE 2 P.P. A PARIS (15<sup>e</sup>)**  
75, rue de l'Eglise  
**MISE A PRIX : 160.000 F**  
S'adresser à : M<sup>re</sup> M. BRAZIER, avocat à PARIS (9<sup>e</sup>), 178, bd Hausmann  
Tél. : 45-62-39-03 — Tous avocats pris du Tribunal de Grande Instance de Paris. S'inscrire pour visiter le jeudi 30 juin 1988, de 11 h à 12 h.

VENTE sur saisie immobilière, au Palais de Justice à PARIS le 30 JUIN 1988, à 14 h 30 - EN UN LOT  
**APPARTEMENT 4 P. - 19, RUE RÉMUSAT**  
au 4<sup>e</sup> étage avec entrée, cuisine, office, s. de b. et 25, 27, 29 rue de La Vega  
**PARIS (16<sup>e</sup>)** Cabinet de toilette, w.-c., dégar. Plac.-Droit en commun du w.-c. même étg. s/palier escal. service - CHAMBRE 7<sup>e</sup> étg. CAVÉ  
**MISE A PRIX : 660.000 F**  
S'adr. M<sup>re</sup> LEOPOLD-COUTURIER, avocat à PARIS (17<sup>e</sup>)  
12, rue Théodule-Ribot - Tél. : 47-66-39-89 - S'inscrire pour visiter.

VENTE SUR FOLLE ENCHÈRE après saisie immob. Palais de Justice de PARIS, le 7 JUILLET 1988, à 14 h 30 - EN UN LOT  
**UN APPARTEMENT de 3 PIÈCES PRINC.**  
Une CHAMBRE séparée, au rez-de-ch. - CHAMBRE au 7<sup>e</sup> étg. - CAVÉ  
**195, bd MALESHERBES - PARIS (17<sup>e</sup>)**  
M. à P. : 575.000 F S'adr. SCP GASTINEAU, MALANGEAU et BOITTELE-COUSSEAU, avocats associés  
29, rue des Pyramides, Paris (1<sup>re</sup>) - Tél. : 42-60-46-79 - M<sup>re</sup> MAAREK avocat à Paris (17<sup>e</sup>), 5, rue Marguerite - Tél. : 42-27-11-36  
Tous avocats pr. T.G.I. Paris - S'inscrire pour visiter.

VENTE SUR SURENCHÈRE DU DIXIÈME, Palais de Justice de PONTAISE le 7 JUILLET 1988, à 14 h - EN UN LOT  
**UNE PROPRIÉTÉ à NEUILLE-SUR-OISE (95)**  
10, chemin du Paillet - Cont. 61 a 20 ca  
**MISE A PRIX : 1 804 000 F**  
S'adr. pour renseignements : M<sup>re</sup> Christian BOUSSERRE, avocat, 8, place de la Fontaine, 95020 CERGY-PONTAISE - Tél. : 30-38-45-61 - M<sup>re</sup> Jean-Marie LE NESTOR, avocat, 15, rue Maurice-Berteaux, CONFLANS-SAINT-HONORINE (97000) - Tél. : 39-19-38-10 - M<sup>re</sup> Yves DAREL, avocat, 57, rue de l'Hôtel-de-Ville, 95300 PONTAISE - Tél. : 30-32-00-43 - Au greffe du TGI de PONTAISE, où le cahier des charges est déposé. Sur place pour visiter au s'adr. à M<sup>re</sup> DAREL.

VENTE SUR LIQUIDATION JUDICIAIRE, au Palais de Justice de CRETEIL le 7 JUILLET 1988, à 9 h 30 - EN UN LOT  
**UN IMMEUBLE à usage de CLINIQUE**  
115, rue de la CONCORDE - MAISONS-ALFORT (94) - cad. sect. X, n<sup>o</sup> 55, pour une contenance de 11 ares 81 ca.  
**MISE A PRIX : 500.000 F**  
S'adr. : Cabinet de M<sup>re</sup> Serge TACNET, avocat à Champigny-sur-Marne (94500), 20, rue Jean-Jaurès - Tél. : 47-06-94-22 - M<sup>re</sup> René MICHEL, administr. judic. 206-208, rue de Rivoli, Paris (75001) - Tél. : 42-60-51-60 - Au Greffe du TGI de Créteil où le cahier des charges est déposé. Sur place pour visiter, le 30 juin 1988 de 14 h 30 à 17 h.

## Économie

## EUROPE 93 : harmonisation fiscale

## Epargne sans frontières

S'appuyant sur une analyse comparative et exhaustive de la fiscalité des produits d'épargne (actions, obligations, dépôts à terme, bons de caisse...) dans tous les pays européens (réalisée par le cabinet Arthur Andersen), les membres de ce groupe sont convaincus que, si rien n'est fait, le risque d'une délocalisation de l'épargne est important pour la France. En effet, le constat dressé par le document n'est guère favorable à notre pays.

La France apparaît tout d'abord comme le pays d'Europe où la fiscalité sur les revenus des produits d'épargne est la plus forte (27 % sur les revenus des obligations, 47 % sur ceux des dépôts à terme, des bons de caisse, 52 % sur ceux des bons anonymes...). Le seul des 40 % est rarement atteint chez nos partenaires.

La France, ensuite, est le pays où la fiscalité de l'épargne est appliquée de la manière la plus rigoureuse. Grâce à la déclaration des

revenus de l'épargne par les intermédiaires financiers (les banques), l'administration fiscale en a une connaissance presque parfaite. Deux autres pays européens seulement pratiquent l'obligation de la déclaration par des tiers (le Danemark et, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1988, les Pays-Bas). Ailleurs, la déclaration des revenus de l'épargne relève des seuls épargnants. L'évasion fiscale y est massive. Le rapport indique qu'en Allemagne fédérale, par exemple, plus de 70 % des revenus d'obligations échappent au fisc. Cette sous-évaluation y est tolérée depuis longtemps.

Troisième élément mis en évidence par le rapport de M. Lebègue, la suppression de la retenue à la source sur les revenus des obligations décidée par les Etats-Unis en 1985 a provoqué, par mimétisme, un mouvement semblable en Europe. Dans la plupart des pays de la Communauté, les « non-résidents » ne sont pas imposables sur les revenus de leurs placements. Dans ces conditions, tout résident de l'un des pays de la CEE pourra, lorsque les mouvements de capitaux seront totalement libres, placer son épargne dans l'un des autres pays de la CEE. Il y sera considéré comme un « non-résident » et échappera de ce fait à l'impôt.

De ce constat, le groupe du CNIC tire un double enseignement. La recherche d'une harmonisation fiscale des régimes de taxation des revenus de l'épargne est indispensable. Dans la mesure où il ne peut pas être possible d'imposer aux pays à faible fiscalité (Luxembourg, Grande-Bretagne...) une pression fiscale accrue, elle passe nécessairement par un effort plus important de la part de la France.

Modifications  
fiscales

Le rapport rejette l'idée d'une généralisation, en Europe, du système français de déclaration des revenus par des tiers, une solution impraticable puisque refusée par tous les autres pays de la Communauté. Il recommande, en revanche, l'institution, partout en Europe, d'une retenue à la source à taux modéré (entre 10 % et 20 %) applicable aux résidents et non-résidents et à tous les revenus des produits d'épargne.

Un tel dispositif, commun aux Douze, soulève plusieurs questions. La retenue à la source — la meilleure assurance contre toute évasion fiscale — fonctionnerait-elle comme un prélèvement libératoire, l'épargnant n'ayant plus à payer d'impôt ? Tel devrait être le cas pour les non-résidents. En revanche, certains membres du groupe de travail suggèrent que

cette retenue à la source ne soit qu'un acompte sur l'impôt à payer pour les résidents. Chaque pays pourrait ainsi maintenir des taux supérieurs à celui appliqué pour la retenue à la source.

Faudra-t-il ensuite aller vers une unification des taux d'imposition pour tous les produits d'épargne ? L'unanimité ne s'est pas faite au sein du groupe de travail, certains préconisant une simplification générale, d'autres souhaitant le maintien d'un avantage fiscal en faveur des produits d'épargne longue. Le groupe se déclare néanmoins favorable à un rapprochement des taux appliqués sur les intérêts et les plus-values. Au total, le rapport estime que, si un accord pouvait être trouvé au niveau européen pour un taux de retenue à la source de 15 %, la perte de recettes fiscales pour l'Etat français pourrait être relativement modeste, de l'ordre de 6 milliards de francs.

Une telle proposition a-t-elle des chances d'être acceptée par nos partenaires européens ? Les participants au groupe de travail font remarquer que le gouvernement allemand a déjà prévu l'introduction d'un tel dispositif (avec un taux de 10 %) dès 1989. Ce projet n'a cependant pas encore été voté au BfR, et il y provoque de vives polémiques. Le rapport de M. Lebègue estime que, en tout état de cause, la France doit, de son côté, s'engager rapidement dans des modifications de nature fiscale et réglementaire.

Il recommande ainsi la suppression, par étapes, de l'impôt de Bourse, à la source, d'un montant de 2,5 milliards de francs de recettes fiscales en 1987, avec, dans une première phase, la suppression de cet impôt sur les transactions de plus de 5 millions de francs. Pour ce qui concerne la fiscalité sur les dividendes, il préconise la poursuite de la baisse de l'impôt sur les sociétés, au taux à terme de 33 %, devant permettre un avoir fiscal à 100 %. Le rapport propose ensuite que les banques soient autorisées à distribuer le Livret bleu, avec, au départ, un plafond réduit.

A terme, il suggère l'instauration progressive en France d'un système à l'allemande, les particuliers bénéficiant d'une détaxation globale des revenus de leur épargne pour un certain montant, et cela quels que soient les placements effectués.

ERIK SZARAEWICZ.

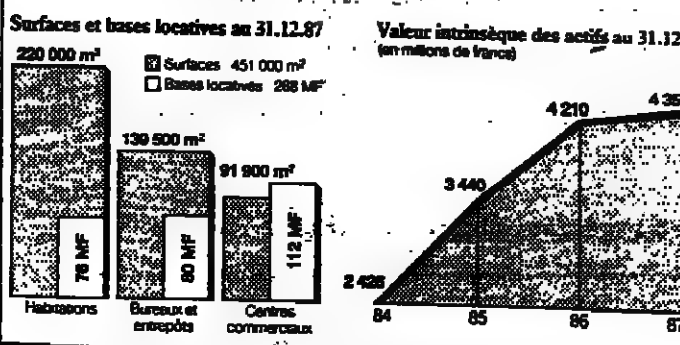


## compagnie foncière internationale

Le Crédit Foncier d'Indochine, créé en 1923, gérant à la fin de la Seconde Guerre Mondiale un patrimoine situé à 96 % Outre-Mer. En 1957, le C.F.I. devenu Crédit Foncier et Immobilier avait recouvert 90 % de son domaine immobilier vers le métropole. En 1988, le C.F.I., qui n'effectue plus aucune opération de crédit, prenant acte des activités actuelles de la société et de l'orientation internationale qu'il entend lui donner, a choisi un nouveau sigle et une nouvelle dénomination :

CFI compagnie foncière internationale

Une stratégie de valorisation  
Des actifs immobiliers diversifiés et de qualité.  
Une politique active d'arbitrage et de réajustement du patrimoine.  
Une implantation internationale.  
Une valeur dynamique.



Brochure d'information financière sur demande à  
C.F.I., 26 rue de Surène, 75008 Paris

مكتبة من الأناجيل



# Économie

## et ouverture des marchés publics

### Les directives de la Commission de Bruxelles

BRUXELLES  
(Communautés européennes)  
de notre correspondant

La Commission européenne a transmis, le mercredi 22 juin, aux gouvernements membres ses propositions visant à libérer les marchés publics dans les secteurs de l'énergie, des transports, des télécommunications, du traitement et de la distribution d'eau potable. S'agissant de la question particulière de la fourniture d'électricité, l'exécutif de la CEE abonde dans le sens souligné par la France en s'engageant à arrêter un projet de suppression des barrières protectionnistes avant le 30 juin 1989, de manière à respecter l'échéance du 1<sup>er</sup> janvier 1993.

Bruxelles complète ainsi sa gamme de directives — en cours d'examen par les Douze ou dont l'entrée en vigueur est prévue pour les toutes prochaines années — sur l'ouverture des marchés publics. La nouvelle législation envisagée s'adresse aux organismes adjudicateurs des quatre secteurs concernés, qui, pour l'instant, selon la Commission, « ne sont pas capables de résister aux pressions politiques pour acheter national ». L'exécutif européen vise, entre autres, les compagnies de chemins de fer, les ports et les aéroports, les distributeurs de gaz et d'électricité, les entreprises d'extraction d'hydrocarbures, de transports municipaux et les fournisseurs d'eau et de services de télécommunications.

### La Commission souhaiterait contrôler les grands projets de concentrations

La Commission européenne de Bruxelles souhaiterait que les Douze lui confient le pouvoir de contrôle préalable que les grands projets de concentration qui risqueraient d'aboutir à des abus de position dominante. L'organe exécutif de la CEE redoute en effet que la disparition des frontières d'ici à 1992 n'ouvre la voie à des prises de contrôle préjudiciable à la libre concurrence.

Le commissaire à la concurrence, M. Peter Sutherland a présenté, le 22 juin à Luxembourg un texte qui prévoit une notification préalable lorsque le chiffre d'affaires total des entreprises fusionnant dépasse 1 milliard d'ECU (7 milliards de francs) et celui de l'entreprise absorbée 50 millions d'ECU, si le nouveau groupe résultant de la fusion contrôle moins de 20 % du marché communautaire dans le secteur concerné. M. Sutherland estime que cent à cent cinquante cas seraient ainsi soumis à l'aval de Bruxelles chaque année.

Les ministres chargés des affaires européennes ont réagi diversement à ce texte, M<sup>me</sup> Cresson estimant que la barre devait être placée plus haut, les Britanniques marquant de « profondes inquiétudes ».

Dans l'esprit de la Commission, la réglementation communautaire devra couvrir les marchés de fournitures dépassant le chiffre de 200 000 ECU (1,4 million de francs) soit le prix, par exemple, d'une petite grue ou de deux autocars. En ce qui concerne les marchés de travaux, la barre est placée à 5 millions d'ECU (35 millions de francs) correspondant au coût de placement de 10 kilomètres de voie ferrée ou d'un dragage dans un port important. Afin que la libération du marché — qui représente au total 15 % du produit national brut de la CEE — ne conduise « à des concessions commerciales unilatérales à l'égard des pays tiers », la Commission suggère d'exclure les offres qui comportent moins de la moitié de la valeur des biens et des services originaires des Douze. En outre, entre deux propositions équivalentes, l'administration nationale, ou l'organisme public, devra retenir obligatoirement l'offre présentée par l'entreprise communautaire.

MARCEL SCOTTO.

### L'Europe maritime dans le brouillard

Depuis plus d'un an et demi, l'Europe des transports maritimes est en panne. En décembre 1986, un ensemble de dispositions juridiques avaient été arrêtées par les Douze qui visaient à lutter contre le protectionnisme, les positions dominantes et les ententes. Le seul contrepoids en faveur des flottes communautaires consistait à contrecarrer les pratiques déloyales des armements des pays tiers, mais, aujourd'hui, seule l'entreprise sud-coréenne Hyundai fait l'objet d'une enquête diligentée par les services de la Commission.

Bref, ce vide européen (car les initiatives sont restées beaucoup plus théoriques que concrètes) fait le jeu des tenants du libéralisme le plus pur, au premier rang desquels la Grande-Bretagne. Le 20 juin, à Luxembourg, au conseil des ministres, M. Louis Pensec, ministre de la mer, a indiqué à ses collègues que la France n'accepterait pas que ce laissez-faire et ce chaos pour soi tenant lieu de politique maritime communautaire. D'autant que

les dispositions de décembre 1986 auraient dû être compensées par une série de mesures dites « positives » de soutien financier et d'harmonisation sociale des réglementations.

La situation de la marine marchande de la CEE apparaît en effet franchement catastrophique, puisque, de 1980 à 1987, le tonnage des flottes battant pavillon d'Etats européens a régressé quatre fois plus que celui de la flotte mondiale. « La richesse des chargeurs, c'est-à-dire des exportateurs et des importateurs, ne saurait se construire sur les ruines de nos flottes », a déclaré M. Le Pensec.

Suivi par ses collègues, M. Le Pensec a instamment prié la Commission de mettre au point, le plus vite possible, des propositions, ce qu'elle a fait dès le 22 juin dans un premier rapport du commissaire Clinton Davis. Pour sa part, la France demande que ces propositions prévoient un volet juridique, fiscal et financier afin que les arma-

teurs européens ne soient pas en position d'infériorité par rapport à leurs concurrents étrangers. L'autre volet est d'ordre social et concerne aussi la formation des marins et des officiers.

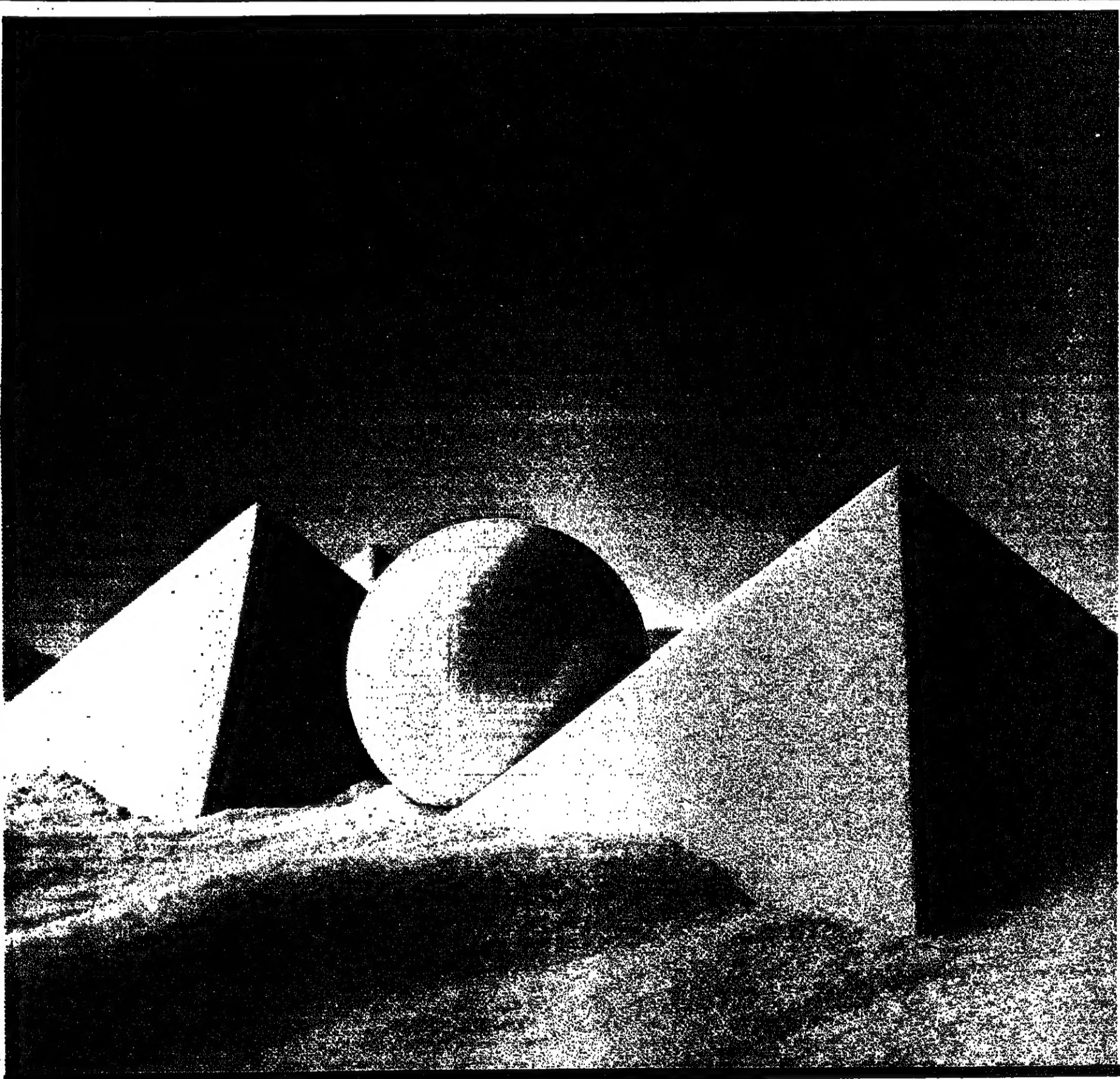
Enfin, en 1993, tout armateur de la CEE pourra effectuer n'importe quel transport dans l'espace maritime européen. Autrement dit, le cabotage national ne sera plus réservé aux seules compagnies des Etats membres et un armateur danois ou français pourra exploiter des lignes entre Le Pirée et les îles grecques tandis que rien n'empêchera une entreprise allemande de faire naviguer des ferries entre la Corse, la Sardaigne et Nice.

Si la Grande-Bretagne et les Pays-Bas poussent pour faire écarter le plus vite possible le monopole de cabotage, les pays du sud de l'Europe et la France entendent que cette ouverture aille de pair, comme c'est le cas pour la construction navale, avec des

mesures communautaires de soutien aux flottes européennes. Il convient de maintenir un minimum de contrôles relatifs à la sécurité, aux conditions de rémunération minimales pour les marins et aux exigences de service public pour la desserte des îles. Un sujet qui intéresse beaucoup la Compagnie générale maritime et sa filiale la SNCM.

Pour préparer les milieux maritimes français à ces échéances proches, M. Le Pensec a confié à un parlementaire une mission d'information et de proposition afin de recueillir les avis des armateurs français et des organisations syndicales. Il s'agit du nouveau député socialiste de la Sarthe, M. Jean-Claude Boulard, qui était, de 1981 à 1985, et pendant ces dernières semaines... son directeur de cabinet. Quant aux ministres concernés de la CEE, ils sont convenus de se revoir en septembre prochain.

FRANÇOIS GROSCHARD.



### COMPAREX : le compatible par excellence

Des technologies de pointe pour une gamme complète de moyens et grands systèmes informatiques compatibles. Des hommes compétents pour un service de qualité.

**COMPAREX**  
Une filiale de BASF et de Siemens

COMPAREX  
Information Systems  
Z.A. du Petit Nanterre  
21, rue des Paupiers  
F-92000 Nanterre  
COMPAREX  
Information Systems S.A., N.V.  
Avenue Hamoir 14  
B-1180 Brussels  
COMPAREX  
Informationsysteme AG  
Postfach  
CH-8820 Wädenswil/Au

**Le Monde**  
EN BANQUE  
DE DONNEES

LE TEXTE INTEGRAL DU MONDE  
INDEXE DEPUIS JANVIER 1987  
EN LIGNE SUR VOTRE TERMINAL  
OU VOTRE MINITELE  
POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

SINORG G CAML  
SERVEUR

Tél : (1) 45 38 70 72

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

**CAPITAL PLUS**  
SOCIÉTÉ  
D'INVESTISSEMENT  
A CAPITAL VARIABLE

Le conseil d'administration, réuni le 16 juin 1988, sous la présidence de M. Jean-Marie Palmel-Marmont, a décidé de compléter la rubrique « souscriptions et retraits » par la mention suivante :

« Cependant la SICAV pourra déduire une commission de rachat de 1 % maximum de la valeur liquidative pour couvrir les frais de ventes éventuelles lorsque celles-ci seront rendues nécessaires pour faire face à une demande de rachat importante. »



autrement  
EDITING



Le Monde

# Marchés financiers

## BOURSE DU 22 JUIN

Cours relevés à 17 h 29										Cours relevés à 17 h 29										Cours relevés à 17 h 29									
Comptant	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%	Comptant	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%	Comptant	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%												
3870	C.A.E. 2%	2845				785	Orléans	2750	2750	2750	+ 0.19	101	Bullfinch	102.80															
1040	B.A.P. T.P.	1078				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	140	Chen. Mar.	182.60															
1080	C.F.P. T.P.	1085				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	85	De Beers	89.90															
1080	Orlé. Lyon T.P.	1086				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	1438	Deutsche Bank	819															
1240	Orlé. T.P.	1314				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	40	Deutsche Bank	819															
1510	Orlé. T.P.	1825				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	64	Deutsche Bank	819															
1285	St-Germain T.P.	1277				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	519	Deutsche Bank	819															
1225	Thomson T.P.	1281				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
410	Accor	443				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
400	Alp. Liquide	551				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
1780	Alcatel	2000				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
1130	Al. Suprem.	1270				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
220	A.L.S.P.	278				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
270	Alcatel	311				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
2000	Alcatel	2150				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
505	Am. Express	505				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
780	Am. Express	885				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
285	B.A.P. T.P.	331				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
280	B.A.P. T.P.	331				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
805	Bell Inconnu	887				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
240	B.P. C.I.	288				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
305	Ch. Bascor	430				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
305	Ch. Bascor	430				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
715	Bor. (M.)	818				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
655	Bor. (M.)	818				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
1090	B.S.L.	1340				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
2040	Bourgeois S.A.	2325				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
860	Bourgeois S.A.	860				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
72	B.P. France	75				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
4180	B.S.N.	4880				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
1840	Cap. S. S.	2111				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
1380	Carrefour	388				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
2280	Carrefour	2487				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
120	Carrefour	183				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
102	Carrefour A.D.P.	110				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
875	C.C.M.C.	963				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
800	Coleman	715				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
430	Coleman	478				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
1430	C.F.A.D.	1438				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
235	C.G.E.	277				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
910	C.G.P.	1056				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
945	Chambre S.A.	1080				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
980	Chambre S.A.	976				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
400	Ch. Bascor	448				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
158	Compt. Mod.	153				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
275	Compt. Mod.	254				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
1850	Compt. Mod.	228				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
625	Compt. Mod.	678				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
825	Compt. Mod.	886				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
380	Cof. Ind. S.	418				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
107	C.F.P.	120				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															
435	Orlé. Lyon	517				546	C.R.E.E. (Ind. S. & P.)	2180	2200	2200	+ 0.93	23	Deutsche Bank	819															

Comptant (sélection)										SICAV (sélection)										22/6																			
VALEURS		% du nos.	% du coupon	VALEURS	Cours princ.	Dernier cours	VALEURS	Cours princ.	Dernier cours	VALEURS		Emission	Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Emission	Frais incl.	Rachat net	VALEURS	Emission	Frais incl.	Rachat net																	
Obligations										Étrangères																													
Emp. 5.80 % 77										A.A.A.										Front-Associations										Preston Revenue									
9.80 % 78/83										Action										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 79/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 80/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 81/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 82/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 83/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 84/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 85/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 86/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 87/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 88/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 89/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 90/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 91/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 92/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 93/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 94/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 95/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 96/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 97/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 98/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 99/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 100/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 101/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 102/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 103/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 104/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 105/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 106/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 107/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 108/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 109/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 110/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 111/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 112/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 113/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 114/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 115/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 116/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 117/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 118/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 119/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 120/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 121/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 122/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 123/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 124/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 125/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 126/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 127/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 128/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 129/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 130/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 131/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 132/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 133/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 134/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 135/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 136/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 137/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 138/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 139/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 140/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 141/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 142/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 143/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 144/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 145/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 146/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 147/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 148/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 149/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 150/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 151/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 152/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 153/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 154/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 155/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 156/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 157/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 158/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 159/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 160/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 161/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 162/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 163/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 164/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 165/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 166/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 167/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 168/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 169/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 170/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 171/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 172/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 173/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 174/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 175/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 176/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 177/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 178/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 179/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 180/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 181/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 182/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 183/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 184/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 185/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 186/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 187/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 188/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 189/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 190/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 191/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 192/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 193/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 194/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 195/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 196/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 197/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 198/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 199/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 200/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 201/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 202/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 203/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 204/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 205/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 206/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 207/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 208/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 209/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 210/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 211/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 212/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 213/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 214/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 215/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 216/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 217/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 218/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 219/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 220/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 221/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 222/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 223/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 224/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 225/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 226/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 227/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 228/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 229/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 230/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 231/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 232/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 233/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 234/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 235/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 236/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 237/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 238/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 239/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 240/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 241/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 242/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 243/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 244/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 245/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 246/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 247/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 248/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 249/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 250/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 251/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 252/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 253/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 254/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 255/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 256/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 257/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 258/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 259/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 260/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 261/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 262/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 263/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 264/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 265/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 266/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 267/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 268/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									
12.25 % 269/84										Action France										Front-Associations										Preston Revenue									



ÉTRANGER	POLITIQUE	SOCIÉTÉ	CULTURE	ÉCONOMIE	SERVICES	TÉLÉMATIQUE
3 La crise politique au Pakistan. — Moscou déclare personne non passible des membres de l'ambassade du Canada en URSS. 5 Guerre du feu en Israël. 6 URSS : la crise dans le Caucase.	8 La pression barrière boudoulière. 9 Nouveau secrétaire général du RPR, M. Juppé devra faire face à une situation délicate. 10 Les négociations sur l'avenir de la Nouvelle-Calédonie.	11 Protestations modérées des syndicats de policiers après l'emprisonnement du commissaire Jobic. 12 La convention sur les enfants des couples franco-algériens. — Sports : les internationaux de Grande-Bretagne de tennis.	27 Sept films de Rossellini réédités en copies neuves. — Les 1 <sup>ers</sup> Journées internationales Georges Brassens à Sète. 28 La Force de tuer, une pièce de Lars Noren, au Petit-Opéra. — Communication.	33 L'accord sur la dette brésilienne. — Euphorie sur le dollar. — Le rapport de la Commission des opérations de Bourse. 36-37 Europe 93 : harmonisation fiscale et ouverture des marchés publics. 38-39 Marchés financiers.	Abonnements ..... 2 Annonces classées ..... 32 Carnet ..... 31 Campus ..... 31 Echecs ..... 31 Mots croisés ..... 30 Loto, Loterie ..... 31 Météorologie ..... 30 Radio-télévision ..... 30 Spectacles ..... 29	● Les corrigés du bac et du brevet dès la sortie des épreuves. BAC 36-15 tapez LM ● Admissibles aux grandes écoles. E.S.C.A. ECOLES 36-15 tapez LEMONDE

### M. Le Pen assure que des contacts existent entre le Front national et l'opposition

M. Jean-Marie Le Pen, président du Front national, a déclaré jeudi que la droite ne pouvait pas gagner d'élections sans que s'établissent des « alliances qui permettent aux uns et aux autres d'être représentés ».

Invité d'Europe 1, M. Jean-Marie Le Pen a indiqué qu'il y avait, dans la perspective des prochaines élections municipales, « des contacts à tous les niveaux » entre des membres de sa formation et des représentants de l'UDF et du RPR. « Là où nous faisons 30 %, 20 % et même 10 %, là où nous sommes la clé de l'élection, il y a contact... Nécessité fait loi. » Si j'étais un électeur de l'URC, ajoute M. Le Pen, j'aurais de sérieuses raisons de me sentir cocufié puisque j'aurais voté pour des gens qui se préparent à aller à la soupe gouvernementale au lieu de mener un combat sans pitié contre le socialisme.

Il a conclu en faisant part de son « inquiétude pour la France », dotée d'un « gouvernement d'interim » et d'une « assemblée sans majorité ».

### Un trafic international de drogue démantelé en Corse

BASTIA de notre correspondant

« C'est un trafic d'héroïne de plusieurs millions de dollars, entre la Thaïlande et les Etats-Unis, que nous avons démantelé. Les personnes arrêtées ont toutes des liens directs ou indirects avec la French Connection des années 70 », commente un enquêteur du SRPJ de Corse. C'est sur commission rogatoire du juge d'instruction parisien Alain Verleone que les policiers de Corse ont interpellé, le samedi 18 juin, sept personnes à Ajaccio, Bastia, Saint-Florent et Lucciana. Mercredi, en fin d'après-midi, au terme de leur garde à vue, quatre d'entre elles devaient être transférées à Paris pour y être inculpées d'« infraction à la législation sur les stupéfiants » par le magistrat instructeur.

Il s'agit de Xavier Tomasini, cinquante ans, gérant du Palm Beach, un hôtel de luxe d'Ajaccio ; d'Angela Casanova, soixante-deux ans, exploitant de l'hôtel du centre, à Saint-Florent (Haute-Corse) ; d'Angela Marie Zamboni, quarante et un ans, chauffeur de taxi à Lucciana (Haute-Corse), près de Bastia, et Jean-Luc Monti, vingt-six ans, bagagiste à l'aéroport de Bastia. Deux autres personnes activement recherchées par la police sont en fuite.

L'enquête lancée en 1984 conjointement par les services américains de lutte contre la drogue et l'Office central de répression du trafic illicite de stupéfiants (OCRTIS) devait aboutir cette semaine en Corse, à la suite de l'arrestation, au mois de mai, en Guadeloupe, de plusieurs trafiquants, dont un Français, William Perrin, cinquante ans. Un mois plus tard, et malgré le mutisme apparent de Perrin, les investigations des services de police américains et français permettaient au SRPJ de Corse de mettre la main sur « les cerveaux et les gros bonnets d'un trafic portant sur plusieurs millions de dollars ».

Cette organisation, qui semble indépendante de la Mafia américaine, fournissait de la cocaïne aux dealers des Etats-Unis depuis au moins quatre ans et elle était dirigée depuis la Corse. Une « Corsican connection » clairement révélée par la police : « Un trafic formé de deux circuits composés de plusieurs maillons indépendants les uns des autres. D'une part, l'approvisionnement qui se faisait en Thaïlande : la drogue était acheminée par des passeurs jusqu'aux Caraïbes. Là, la cocaïne était convoyée aux Etats-Unis où elle était vendue à des distributeurs américains. Le deuxième circuit consistait à rapatrier le produit des ventes en dollars et, ensuite, à le convertir en francs français », autrement dit à « blanchir » l'argent.

MICHEL CODACCIONI.

Le numéro du « Monde » daté 23 juin 1988 a été tiré à 511 316 exemplaires

A B C D F G H

### Sécurité routière

## Le gouvernement veut combattre le « relâchement » des conducteurs français

Le gouvernement Chirac a légué à son successeur un cadeau empoisonné en matière de sécurité routière. D'un côté, il a pu se prévaloir d'excellents résultats en 1987 puisque l'on a relevé alors 9 835 morts sur la route, soit 10,1 % de moins qu'en 1986. C'est-à-dire le meilleur résultat depuis 1981. De l'autre, les statistiques font apparaître une nette dégradation de la sécurité depuis le début de cette année puisque, en quatre mois, on a comptabilisé 6 866 accidents corporels de plus (+ 14,3 %) et 483 tués supplémentaires (+ 18 %).

M. Maurice Faure, ministre de l'Équipement, n'a pu que constater, le mercredi 22 juin, à l'occasion d'une conférence de presse rituelle en ces périodes de départ en vacances, que « le problème est que la tendance favorable constatée ces dernières années a une propension à se renverser ».

### Conduit par deux pilotes seulement

## L'Airbus A-320 est entré en service dans la flotte d'Air Inter

Le premier vol commercial du nouvel Airbus A-320 s'est effectué, le 23 juin en début de matinée, avec deux pilotes et sans mécanicien, entre Paris et Grenoble. Il y avait cent un passagers à bord. Cette « première » représente un échec pour les syndicats des pilotes (SNPL, SPAC) et des mécaniciens (SNOMAC) qui ont lancé un mot d'ordre de grève totale pour le même jour, afin d'obtenir une période d'essai de pilotage à trois de cet avion conçu pour être conduit par deux hommes seulement.

M. Louis Mermaz, ministre des transports (démissionnaire), a indiqué, le 22 juin sur RTL, que le pilotage à deux de l'A-320 était une « nécessité nationale et internationale » et qu'il serait « impensable de revenir sur cette décision ». Selon le

Pourquoi ? M. Faure ne sait pas très bien, mais il a cité « la douceur climatique de l'hiver », qui a incité les automobilistes à rouler plus que l'année précédente, et « le relâchement des conducteurs ». Et les projets d'annulation présidentielle (voir l'article de Philippe Saint-Marc, page 7) ? « Nous ne pensons pas ; ni en 1974 ni en 1981, les élections présidentielles n'avaient déclenché un tel phénomène ».

En l'absence d'une analyse plus fine de cette recrudescence, le gouvernement a décidé de faire en sorte « que la tendance retrouve le bon sens », comme l'a expliqué M. Pierre Joxe, ministre de l'Intérieur. Le dispositif classique a été reconstruit : une circulaire a été envoyée aux préfets leur demandant de renforcer les contrôles et de faire preuve de « la plus grande rigueur » pour sanctionner la conduite en état

d'ivresse, l'excès de vitesse et le non-port de la ceinture ; une campagne médiatique sensibilisera les automobilistes « aux règles essentielles de sécurité routière et de respect de la vie d'autrui ».

Un conseil des ministres se réunira à l'automne pour accentuer la répression de l'alcooolisme au volant et pour préparer la création d'un permis de conduire à points et d'un contrôle technique obligatoire périodique pour tous les véhicules. Enfin, la France souhaite que la Commission de Bruxelles rédige une directive communautaire sur le permis, l'alcool au volant, la ceinture et la limitation de vitesse.

En définitive, ce qui semble le plus nouveau dans le gouvernement Rocard est l'attitude du ministre de l'Intérieur, qui apparaît comme le véritable tuteur de la Sécurité routière. En effet, M. Joxe n'a pas hésité à comparer les 2 000 meurtres et assassinats perpétrés en France chaque année, avec les 10 000 victimes de la route pour justifier l'affectation de 500 voitures banalisées et les motards qui traqueront ces exils de vitesse.

Pour la première fois depuis longtemps, un ministre de l'Intérieur n'a peur ni de distraire des effectifs des tâches dites « nobles » de la répression de la criminalité ni de passer pour un répressif à tout crin. « Obliger les conducteurs à respecter les limitations de vitesse ne doit pas être considéré comme une tracasserie, mais comme une mesure de prévention », a-t-il déclaré. Sur autoroutes, certains roulent à des vitesses folles et, dans Paris, on a relevé, de nuit, des véhicules circulant à 150 km/h.

M. Joxe a conclu en demandant aux conducteurs français d'acquiescer leur autocritique : « Il faut nous interroger collectivement sur la raison pour laquelle la France connaît, en matière de sécurité routière, une situation différente des autres pays européens » dont les routes sont deux fois moins meurtrières.

ALAIN FAUJAS.

### FOOTBALL : Championnat d'Europe des nations

## Planification soviétique

La finale du Championnat d'Europe des nations de football opposera, le samedi 25 juin, à Munich, les Pays-Bas à l'Union soviétique. En demi-finale, l'URSS a battu l'Italie, le mercredi 22 juin à Stuttgart, par 2 buts à 0.

Stuttgart de notre envoyé spécial

La pluie a délavé les belles couleurs Renaissance des jeunes Italiens. Le vernis a craqué une première fois après une heure de jeu sur un tir de Guennadi Litovchenko. Trois minutes plus tard, Oleg Prokashov agrandissait la déchirure d'une reprise de volée lumineuse, conclusion d'une contre-attaque rapide de Sergueï Gotsmanov sur l'aile gauche.

A cet instant, les journalistes italiens ne regrettaient pas d'avoir décrié la grève générale. Il aurait fallu tremper sa plume dans une encre trop amère pour expliquer aux tifosi combien la défaite est logique. Une douleur muette en toujours préférable à ce genre d'aveu. Sur-

● M. Henri Nallet promet des réductions fiscales aux céréaliers. — Devant le congrès de l'Association générale des producteurs de blé, qui s'est tenu les 21 et 22 juin à Bordeaux, le ministre de l'Agriculture, M. Henri Nallet, a promis aux céréaliers l'allègement de certaines taxes fiscales. Les mesures proposées représentent une réduction globale de 9,5 % du montant global des taxes céréaliers.

● Glissement de terrain en Turquie. — Un glissement de terrain s'est produit, jeudi 23 juin, dans un village turc proche de la mer Noire, dans la province du Trabzon. Il est à craindre qu'une centaine de personnes aient été tuées, a annoncé l'agence anatolienne de presse. — (Reuters.)

tout après quinze jours d'une campagne de presse bêtement autosatisfait.

« Les meilleurs, c'est nous », avait écrit la Gazette dello Sport au lendemain du match d'ouverture. La suite n'avait été que des mensonges. La Squadra Azzurra avait séduit, il est vrai, nombre d'observateurs moins partisans. A partir d'une défense irréprochable, les jeunes Italiens développaient un football offensif et réjouissant. Jusque-là, les azzurri avaient admirablement mis en musique les fortes paroles d'Azeglio Vicini, leur nouveau maestro : « La finalité de ce sport, c'est de gagner en réalisant le meilleur spectacle. »

Que s'est-il passé sur la pelouse de Stuttgart ? Les hommes de Vicini ont-ils été désemparés à la dévotion euphorique qui baignait le camp italien depuis quelques jours ? Ils étaient méconnaissables. Massés en défense, ils n'eurent que deux occasions en première mi-temps : un tir en pivot de Viali au-dessus (15') et une tête de Giannini déviée par Dussaert (45'). Personne ne se doutait alors qu'il n'y en aurait pas d'autres.

Les Italiens n'ont pas brusquement succombé au vieux démon du catenaccio. C'est l'incessant pressing soviétique au milieu du terrain qui les a empêchés de montrer leur vrai visage. Arrivés dans cet Euro 88 avec la seule ambition d'apprendre en vue de la Coupe du monde de 1990, les dièges italiens sont tombés sur un examinateur intraitable : Valeri Lobanovski.

Le sélectionneur soviétique était le seul à ne pas trouver de profondes modifications dans le jeu italien : « Cette équipe évolue dans la tradition de ses devanciers », affirmait-il sans rire. Deux tiers de défense, un tiers d'attaque, c'est ainsi que Valeri le scientifique analysait le cocktail italien. Enfermé à double tour dans son camp d'entraînement, il s'est pris la tête entre les mains à la recherche d'une solution pour étouffer dans l'œuf les velléités offensives

de l'adversaire. Avec succès semble-t-il.

Lobanovski, ingénieur de formation, a horreur du hasard. Pour tenter de faire du football une science la plus exacte possible, il s'est mis à gaver un ordinateur d'informations sur sa propre équipe et sur celles qu'il doit rencontrer. Les données ainsi digérées sont interprétées puis transformées en consignes de jeu. C'est pourquoi l'URSS a une équipe caméléon, capable d'adapter son jeu à toutes les situations.

Face aux Pays-Bas, la prudence était de mise, seulement entrecoupée de « quelques mouvements de grande envergure ». L'Angleterre, un adversaire moralement atteint, avait été terrassée par un KO d'entrée. Contre l'Italie, la formule concoctée a une nouvelle fois payé, en dépit de l'absence d'Igor Belanov. « Nous avons toujours planifié notre tactique en fonction de chaque match, confirmait Valeri Lobanovski. Mais les tactiques ne valent que si on les applique sur le terrain. Contre l'Italie, ce fut le cas. » Une esquisse de sourire a traversé le visage impénétrable de Valeri Lobanovski. Sans doute la satisfaction du chercheur dont les travaux sont passés avec succès de la théorie à la pratique.

JEAN-JACQUES BOZONNET.

### Sur le vif

## Déchets

On se parle entre nous, là ? Bon, ben, je vais vous dire, ils sont nuls, les Français ; bêtes et méchants. Enfin, c'est vrai, on ne sait pas quoi inventer pour les sortir de leur crasse. On se met en quatre, en dix. L'aide aux pays en voie de développement, on ne pense qu'à ça. Le monde industrialisé se saigne aux quatre veines depuis des années. Vous croyez qu'ils nous en seraient reconnaissants ? Pas du tout. Ils frôlent le nez en ouvrant nos paquets-cadeaux, ils prétendent que ce sont pas bon. Ben, oui, forcément, qu'est-ce qu'ils croient, ces ignares. Ça peut pas sentir la rose, les cargos de produits toxiques et radioactifs qu'on leur expédie à tire-lerigot.

On a pourtant des stations touchantes. On privilégie systématiquement les pays les plus pauvres, les plus petits. Prenez l'Australie, c'est énorme, c'est un continent. En ben ! elle a collecté des millions de tonnes de déchets industriels pour en faire la surprise à la Guinée-Bissau, un Etat microscopique, grand comme un mouchoir de poche, qui ne sait plus où les mettre. La Suède, la Norvège, les Etats-Unis, je vous raconte pas, c'est leur déchet, l'aide au tiers-monde, alors, ça y va. Ils leur envoient ce

qu'ils ont de plus chouette, genre liquides puants, boues visqueuses et gaz putrides.

Mais, la plus généreuse, vous savez qui sait ? C'est l'Europe. Non seulement, nous, on ramasse tout ce qui traîne de bien dégoûtasse pour le leur renvoyer, mais on va essayer de leur montrer — difficile, ils sont tellement étonnés — comment s'en débarrasser. Moi, quand j'ai vu ça, — j'ai la dégoûte sous les yeux, — j'ai été dérangé, ému. C'est fou ce qu'on est gentils avec ces gens-là ! On va leur fournir, je cite, des techniques et d'autres moyens, d'assistance pour leur permettre de prendre en main les problèmes posés par nos déchets. Faut tout leur apprendre !

Et rétro... avec ça ! Figurez-vous qu'à Koko, un village au sud de Lagos, les habitants ont refusé d'en aller pour laisser la place aux barils de la mort expédiés devant leurs portes. Ils ont dit : si j'y a pas de raison, on était ici avant eux ! Ça c'est pas mal ! Personne les oblige à partir. S'ils veulent vivre dans la pollution explosive de l'Europe, libre à eux !

CLAUDE SARRAUTE.

## Les sujets de français du baccalauréat

### ACADÉMIE DE PARIS-CRÉTEIL-VERSAILLES

1. Résumé d'un texte de Pierre Gascar, extrait de *Dans la forêt humaine*. Discussion : « La recherche du passé traduit-elle selon vous, l'existence... »

2. Commentaire composé d'un texte de Jean Giono, extrait de *Voyage en Italie*.

3. Répondant à une question sur la signification de son roman *Le Nom de la rose*, Umberto Eco affirme : « Un titre doit embrasser les idées, non les embrigader. En vous intéressant toute forme de catalogue et en empruntant vos exemples à la littérature ou au théâtre, vous expliquerez et discuterez cette prise de position. »

### ACADÉMIE D'AX-MAIRIE

1. Résumé d'un texte de Montherlant, extrait d'une conférence, « La Possession de soi-même ». Commentaire : « Faut-il condamner sans réserve la presse et plus généralement les organes d'information ? »

2. Commentaire composé d'un poème de Paul Verlaine, *Pierrot*.

3. L'œuvre, c'est de la bile noire. La mélancolie, à travers les âges, guide et inspire l'écrivain. Qu'on la considère comme une maladie — une folie même — un mal du siècle, elle accompagne toujours le réflexe d'écriture. (Anonyme, *Magazine littéraire*) Sans vous limiter à une période donnée et en vous appuyant sur des exemples précis, vous démontrerez votre point de vue sur cette opinion.

### ACADÉMIES DE LYON, GRENOBLE ET STRASBOURG

1. Résumé d'un texte de Claude Hagège, extrait de « Le français et les siècles ». Discussion : « Pensez-vous, comme l'auteur, que « ceux qui dominent la norme écrite sont le plus souvent assés des meilleurs emplois, sinon de l'écriture ? »

2. Commentaire composé d'un texte de Remy de Gourmont, extrait de « Les Yeux d'eau », in *Histoires magiques et autres récits*.

### ACADÉMIE DE LILLE

1. Résumé et discussion d'un texte d'Albert Jacquard, extrait de *Clignotement d'hommes dans un univers*, sur « l'humanité », définie comme « le réservoir de compensations, d'émotions et, surtout, d'exigences, qui n'a existé que grâce à nous et qui sera perdue si nous disparaissions ».

2. Commentaire composé d'un texte de Victor Hugo extrait de *L'Expiation*.

3. Dans l'ère du soupçon, Nathalie Sarraute invite ses lecteurs à « trouver dans la littérature cette satisfaction essentielle qu'elle seule peut leur donner : une connaissance plus approfondie, plus complexe, plus lucide, plus juste que celle qu'ils peuvent avoir par eux-mêmes de ce qu'ils sont, de ce qu'est leur condition et leur vie ». Cette phrase vous donne-t-elle une idée exacte des enrichissements que vous trouvez dans la lecture des œuvres littéraires ?

● ACADÉMIE DE RENNES. 1. Résumé d'un texte de Roger Mathé, extrait de *L'Évidence*. Discussion : Roger Mathé écrivait, en 1972 : « Notre époque semble impropre à l'aventure. Le besoin d'aventure vous paraît-il vif aujourd'hui ? Sous quelles formes peut-on le satisfaire ? »

2. Commentaire composé d'un texte de Jean-Paul Sartre, extrait de *Situations III*, 2.

3. « Vous voilà armé pour la lutte... a fait mon professeur en son village, un village entre en valogne dans la carrière. » (Jules Vallès, *Le Bachelier*, 1881.) La possession des diplômes est souvent présentée comme la solution au problème de l'entrée dans la vie active. Partagez-vous ce point de vue ?

## BOURSE DE PARIS

### Matinée du 23 juin Hausse malgré la grève

La grève déclinée jusqu'à vendredi matin à l'appel de l'intersyndicale n'avait pas vraiment perturbé le marché de cotation assistée en continu (CAC) qui s'effectuait par l'intermédiaire d'écrans informatiques. En fin de matinée, plus de 150 valeurs étaient rajoutées à un rythme croissant malgré. En ce premier jour du mois boursier de juillet, l'indice CAC instantané gagnait 1,32 %. Parmi les hausses figuraient Carnaud (+ 6,22 %), Europe 1 (+ 6,02 %) et Penhoët (+ 5,92 %). En baisse on notait Orlia Caby (- 4,37 %), Darty (- 2,24 %) et Sanyo (- 1,96 %).

En été, il apprécie les chemises légères, chemisettes, polos grandes griffes, choisies à

LA VOGUE

38, bd des Italiens (Près Opéra)  
Centre Commercial Vélizy 2 — détaxe à l'exportation

سكزا من الاصل